

Le grand paysage comme élément fondateur d'ambiances urbaines singulières
Le cas des espaces publics lausannois

Robin Rosselet

Sous la direction du Dre Muriel Delabarre et du Dre Claire Doussard



« Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. À ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur·e sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable. »

Remerciements

Je souhaite remercier l'ensemble des personnes qui ont été à mes côtés tout au long de ce travail durant l'année écoulée.

Tout d'abord tout ma gratitude va à la Dr. Muriel Delabarre sans qui ce travail n'aurait pas vu le jour. Son soutien, ses conseils ainsi que sa bienveillance m'ont permis de mener ce projet à bien.

Je tiens également à dire un grand merci à la Dr Claire Doussard pour ses précieux conseils ainsi que pour son expertise.

Mes remerciements se tournent ensuite à l'ensemble des participant.e.s qui m'ont accompagné sur le terrain lors des après-midis d'arpentage.

Merci à ma famille ainsi qu'à mes amis pour le soutien inconditionnel qu'ils m'ont apporté tout au long de mon travail.

Résumé

Ce travail de recherche explore la possibilité d'utiliser les ambiances urbaines comme outil dans la qualification et l'évaluation des espaces publics. Le but n'étant pas de se focaliser sur l'ensemble des facteurs d'émergence des ambiances, il s'agit de se concentrer sur les principaux éléments paysagers ayant une incidence sur la qualité de l'espace. Dès lors, cas d'étude lausannois paraît se prêter parfaitement à ce type de problématique de par ses ouvertures sur le grand paysage. Cette recherche soulève des questions sur le lien entre la ville et son contexte paysager. A quel point, le grand paysage, qui s'offre à la ville de Lausanne, a-t-il un impact sur les ambiances urbaines perçues par les habitants ? Nous tentons ici de répondre à ce type de question à l'aide d'une méthodologie dynamique en faisant participer les principaux intéressés, c'est-à-dire, les usagers eux-mêmes. Accompagnés de focus groupes sélectionnés en amont nous tentons d'explorer les familiarités entre espace urbain et paysager à travers trois sites de la ville de Lausanne. En complément de l'intention de répondre à ces questionnements, ce travail a pour but d'explorer la méthode du parcours commenté. Cette méthode a paru essentielle à l'aboutissement de cette recherche. Effectivement, l'ambiance urbaine étant directement rapportée à l'individu qui la vit, l'engagement participatif paraissait tout trouvé. Ainsi, cette étude explore, tant sur le plan analytique que méthodologique, le monde des ambiances urbaines.

Mots-clés

Ambiances urbaines, monde sensible, ambiances paysagères, grand paysage, parcours commenté

Tables des matières

REMERCIEMENTS.....	3
RESUME.....	4
TABLES DES MATIERES	5
1 INTRODUCTION.....	1
1.1 VERS UNE ETUDE DES AMBIANCES URBAINES	1
1.2 LAUSANNE, VILLE D'AMBIANCES?	4
1.3 PROBLEMATIQUE.....	5
2 ESPACE PUBLIC.....	7
2.1 PREAMBULE	7
2.2 ESPACE PUBLIC, DEFINITION	7
2.3 ESPACE PUBLIC, CREATEUR D'HABITUDES ET D'USAGES.....	9
2.4 LA PERCEPTION DE L'ESPACE PUBLIC AU QUOTIDIEN	10
3 AMBIANCES URBAINES.....	14
3.1 PREAMBULE	14
3.2 LES AMBIANCES, UN PARADIGME	14
3.3 LES AMBIANCES URBAINES, AUJOURD'HUI	16
3.3.1 <i>Un ancrage dans le monde sensible</i>	17
3.3.2 <i>Une remise de l'individu au centre de la question</i>	18
3.3.3 <i>Un dialogue entre individu et milieu</i>	19
3.3.4 <i>La captation des informations ressenties</i>	19
3.3.5 <i>Une conception interdisciplinaire</i>	20
3.4 LES AMBIANCES COMME RESSOURCE ANALYTIQUE	21
3.4.1 <i>L'utilisation de la ressource</i>	21
3.4.2 <i>La mise en lien entre le sujet et l'objet</i>	22
3.4.3 <i>Les ambiances, une question d'empirisme</i>	23
3.4.4 <i>L'habitant en tant que connaisseur</i>	24
3.4.5 <i>Une ouverture vers le dialogue entre acteurs</i>	25
3.5 LES AMBIANCES COMME OUTIL D'EVALUATION	25
4 PAYSAGE.....	27
4.1 PREAMBULE	27
4.2 LE PAYSAGE, UN OUTIL DE LECTURE DE L'ESPACE	27
4.3 LE PAYSAGE COMME FORME SENSIBLE	28
4.4 LES AMBIANCES ET LE PAYSAGE, DEUX NOTIONS INTIMEMENT LIEES	29
5 METHODOLOGIE	32
5.1 LE PARCOURS COMMENTE, UNE METHODE HOLISTIQUE	32
5.2 LE PARCOURS COMMENTE, FONDEMENTS DE LA METHODE	33
5.3 MISE EN APPLICATION	34
5.3.1 <i>Travail in-situ</i>	34
5.3.2 <i>Reconstitution vers une parole commune</i>	36
5.3.3 <i>Choix des participants</i>	36
5.3.4 <i>Tableau des participant.e.s</i>	38
5.3.5 <i>Limites méthodologiques</i>	40
6 CONTEXTE DE L'ETUDE	41
7 RETOUR SUR LA METHODE ET LES MODES DE REPRESENTATION	42

7.1	PLURALITE DES MODES DE CAPTATION ET REPRESENTATION	42
7.2	LA PAROLE COMME BASE ANALYTIQUE	42
7.3	LA PRISE DE VUE EN APPUI DU DISCOURS	45
7.4	LE DESSIN SUR CARTE COMME OUTIL DE DISCUSSION	45
7.4.1	<i>L'identification du tracé pour se familiariser à la carte</i>	46
7.4.2	<i>Le séquençage de l'espace</i>	48
8	ANALYSE DES RESULTATS	51
8.1	ANALYSE DES TROIS SITES D'ETUDES	51
8.2	EFFET DES PAYSAGES SONORES SUR LES AMBIANCES	53
8.2.1	<i>Ambiances sonores au sein du Vallon</i>	53
8.2.2	<i>Ambiances sonores à Sébeillon-Sévelin</i>	58
8.2.3	<i>Ambiances sonores sur les rives du lac</i>	62
8.3	EFFET DES PAYSAGES NATURELS SUR LES AMBIANCES	69
8.3.1	<i>Ambiances naturelles au sein du Vallon.....</i>	69
8.3.2	<i>Ambiances naturelles à Sébeillon-Sévelin</i>	74
8.3.3	<i>Nature sur les rives</i>	78
8.4	L'OUVERTURE SUR LE GRAND PAYSAGE	82
8.4.1	<i>Les ouvertures du Vallon</i>	82
8.4.2	<i>Ambiances paysage à Sébeillon-Sévelin</i>	87
8.4.3	<i>Grand paysage des rives.....</i>	90
8.5	CARTES AMBIANTES.....	95
9	DISCUSSION	99
	CONCLUSION.....	101
	BIBLIOGRAPHIE	103
	ANNEXES.....	107
	PROTOCOLE DE TERRAIN	107
	RETRANSCRIPTION DES ENREGISTREMENTS.....	109
	<i>Audios Vallon.....</i>	109
	<i>Audios Sébeillon-Sévelin.....</i>	126
	<i>Audios rives du lac</i>	141
	TABLEAU ANALYTIQUE DES ENREGISTREMENTS	159
	SUPPORTS CARTOGRAPHIQUES	172
	<i>Vallon.....</i>	172
	<i>Sébeillon-Sévelin.....</i>	173
	<i>Rives du lac</i>	174

1 Introduction

1.1 Vers une étude des ambiances urbaines

Depuis plusieurs décennies, la croissance de la population mondiale n'a cessé de s'accélérer (Gehl, 2007). Suivant cette tendance, l'évolution démographique des centres urbains n'a pas dérogé à la règle (Moonen et al., 2018). En effet, les exodes en direction des agglomérations se succédant, aujourd'hui, on considère que plus de la moitié de la population mondiale réside en milieu urbain. En Europe cette proportion dépassait même les 70% en 2020 (Moonen et al., 2018). Ceci implique le changement de statut de la ville au cours du 20^{ème} siècle. Elle est passée d'un centre d'opportunités économiques à un véritable lieu de vie pour une majorité. Cette tendance a eu comme principal effet de faire muter la ville économique, caractérisée par un urbanisme fonctionnaliste prononcé, en un espace de vie à proprement parler, alliant loisirs, consommation et lieux de rencontre pour ses habitants (Gehl, 2007). Cependant, cette tendance à l'urbanisme pour l'individu n'allait pas de soi au début du siècle passé. En effet, avec l'essor de l'automobile, l'espace public a longtemps été délaissé au profit des transports motorisés. Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, le piéton n'était que peu considéré dans l'espace public majoritairement encombré par la voiture. Ce n'est qu'à l'aube des années 1960 que le paradigme de développement urbain évolue et que les formes urbaines changent, en tendant à redonner de la place à l'individu dans l'espace. Cette mouvance a d'abord été traduite par l'aménagement de rues marchandes exclusivement réservées à l'usage piéton dans certains centres urbains, selon Gehl (2007). De ce fait, ces espaces, anciennement peu considérés, ont été graduellement remis au centre du débat urbanistique. Effectivement, là où leur qualité n'importait que peu il y a quelques années, il devient essentiel, aujourd'hui, de penser des espaces qualitatifs afin d'assurer le bon développement des centres urbains (Gehl, 2007). Sur la base de ces constats, une série de questionnements émergent. Tout d'abord, dans le cadre de l'investigation de la relation interdépendante entre l'individu et son espace, il paraît logique de questionner la place ou l'importance de l'espace public dans le quotidien des habitants. En effet, l'espace public est le théâtre de la rencontre entre espace spatial et espace social (Chelkoff et Thibaud, 1992). Cela fait de ce dernier un lieu essentiel dans la compréhension et la réflexion sur la ville. C'est également cette pluridisciplinarité qui tend à rendre son aménagement particulièrement intéressant et complexe. Effectivement, quand on parle d'aménagement d'un espace public, il ne s'agit plus de considérer l'espace comme une coquille vide pouvant être agencée à la guise de l'autorité aménagiste. Il s'agit de prendre en compte les qualités intrinsèques de l'espace et de comprendre les enjeux qui en découlent tant pour l'usager que pour l'harmonie du lieu. Ceci revient à reconsidérer les espaces publics tels des ensembles soumis à une

multitude d'enjeux divers et variés. Ces derniers répondent notamment à des facteurs relatifs à l'environnement, à la dimension architecturale et paysagère ainsi qu'aux comportements des individus impliqués dans l'espace (Le Corre, 2007). L'analyse de l'ensemble complexe formé par ces éléments permet une réflexion quant à la question suivante: Comment ces espaces façonnent-ils les habitudes et les interactions des usagers et, à l'inverse, comment ces derniers construisent les espaces urbains? La notion d'interdépendance soulevée ici peut être considérée comme un élément central dans la compréhension des modes de conception d'espaces urbains.

En outre, les questions relatives à la conception des espaces publics amènent à se pencher sur la valeur sensible de l'idée de construction et la portée que cette dernière peut avoir sur un environnement donné. Quand il est décidé d'aménager un espace, cela implique la création de ce que l'on pourrait qualifier d'une ambiance. En effet, lorsque l'espace habite l'individu au même titre que l'individu habite l'espace dans un processus symbiotique, l'ambiance émerge au sein d'un lieu. C'est dans cette conception d'ambiances que réside le cœur du questionnement lié à cette recherche. En effet, ces dernières peuvent être considérées comme primordiales dans le fonctionnement de la vie en milieu urbain. Tant pour l'utilisateur, qui s'en imprégnera quotidiennement sur le chemin du travail ou en s'adonnant à des loisirs, que pour les concepteurs et penseurs essayant de comprendre au mieux les forces en présence lors de la construction des espaces urbains de demain. Mieux encore, la notion d'ambiance urbaine ouvre un champ de possibilités infini dans la façon d'appréhender le tissu urbain de manière pluridisciplinaire en vue de comprendre le monde de la ville.

Les ambiances urbaines intègrent un pan de la recherche en urbanisme qui tend à un retour vers le concret. En effet, les études inscrites dans ce domaine permettent de redonner une place à l'expérience sensible dans les démarches de conceptualisation de l'habiter (Thibaud, 2007). Cependant, ce champ de recherche de plus en plus exploré reste vague de par son étroitesse avec le monde du sensible. Ceci peut être considéré comme un avantage d'une part, car il reste tout à faire dans le domaine et que cela laisse une certaine liberté aux chercheurs dans leur démarche et, d'autre part, un inconvénient car cet aspect peut amener à un manque de consensus et à alimenter le flou concernant ce pan de la discipline. Comme le disait Amphoux (2003), cloisonner la notion d'ambiance urbaine dans une seule définition précise reviendrait à réduire ce terme à une notion mesurable se rapprochant donc plus de variables relatives aux sciences exactes. Or, ceci impliquerait un reniement du rapport sensible entretenu par les individus avec leur environnement ambiant. En vue de la complexité épistémologique, rares sont ceux qui se sont essayés à établir une définition simple et précise de la notion d'ambiances urbaines. Cependant, certaines pistes de définitions offertes par de

précédents auteurs permettent une première clarification semblant faciliter une première immersion dans le sujet. La citation suivante en est un exemple:

"S'il fallait proposer une définition minimale de la notion d'ambiances, on pourrait dire qu'il s'agit d'un espace-temps éprouvé en termes sensibles, éprouvé au double sens d'être ressenti et mis à l'épreuve."

Thibaud Jean-Paul, 2007

Malgré la tournure synthétique de cette définition, cette phrase de Thibaud (2007) rapporte quelques éléments essentiels de la notion d'ambiance. Premièrement, la spatialité apparaît comme indispensable lorsqu'il s'agit de travailler les ambiances. En effet, si le sujet général peut paraître vague, il est indispensable de se rappeler que le sujet des ambiances urbaines est bel et bien ancré dans un espace physique au sein de la ville et ses alentours. Il serait une grave erreur de faire le lien entre le terme d'ambiance et une notion d'atmosphère vaporeuse (Torgue, 2012). Ensuite, Thibaud (2007) reconnecte les ambiances au monde du sensible, une notion non moins importante que la précédente. Ce cadrage permet de remettre l'individu au centre du débat tant du point de vue du chercheur que celui de l'utilisateur. Ici encore, il pointe un élément crucial participant à la complexité et à la beauté de ce sujet. En effet, le retour vers le concret et l'individu est essentiel à la théorisation et la construction des espaces urbains. Cependant, cette courte description ne permet pas de cadrer l'objectif de cette démarche dans son intégralité. Elle donne ainsi à être complétée.

"Une ambiance architecturale ou urbaine est la synthèse, pour l'individu et à un moment donné, des perceptions multiples que lui suggère le lieu qui l'entoure. (...). L'élaboration de ce lieu architectural ou urbain cumule des savoir-faire provenant de registres variés : arts plastiques, sciences et techniques, sciences sociales... Elle est plurielle. A chacun de ces registres correspondent des logiques de représentation, d'interaction et de perception par essence différentes (...)."

Adolphe Luc, 1998

Cette seconde ébauche de définition, semblant au premier abord plus concrète, permet surtout de souligner le caractère pluridisciplinaire de la recherche sur les ambiances urbaines. Ici, Adolphe (1998) se penche en majeure partie sur les savoir-faire utiles à la qualification des ambiances. Cette caractéristique primordiale est un des points forts de la discipline. En effet, travailler sur les ambiances permet de réunir des corpus théoriques souvent abordés séparément. En travaillant sur ce thème, il s'agit donc

de faire preuve d'ouverture d'esprit quant à la mobilisation des méthodes de recherche. Il serait impensable de qualifier les ambiances urbaines par le prisme d'une seule méthode cloisonnée. La richesse de cette pluridisciplinarité permet d'aborder la question du monde sensible de la meilleure des manières, dans le but d'une qualification cohérente de l'espace vécu. La notion d'espace ou de lieu également abordée dans cette définition fait écho aux dires de Thibaud (2007). Encore une fois, cela démontre qu'il est impératif d'ancrer la recherche dans un espace défini afin de l'analyser de manière propice.

"(...) l'ambiance est souvent convoquée pour désigner ce que les autres approches, plus classiques, ne cernent pas ; on regroupe dans cette interface, ressentie comme importante mais difficile à expliciter, ce qui se trouve à la croisée du sensoriel, du spatial, du social et du symbolique."

Torgue Henry, 2012

En guise de résumé des citations précédentes, cette phrase de Torgue (2012) semble mobiliser des éléments regroupant les définitions des différents auteurs. En s'essayant à une définition, l'auteur cadre certains des éléments qui seront utilisés afin de mener à bien cette recherche. En effet, la quête de qualification des ambiances au sein de la ville passera par une définition des lieux à analyser (dimension spatiale), du questionnement de ces espaces par le prisme des individus (dimension sociale) ainsi que les représentations sensibles que ces derniers peuvent s'en faire (dimension symbolique). Il s'agira donc de se pencher sur les formes et dispositifs physiques qui font les ambiances ainsi que les "atmosphères" morales qui habitent les lieux et les individus (Hégron et Torgue, 2008).

1.2 Lausanne, ville d'ambiances?

La théorie sur les ambiances urbaines étant vaste, il serait donc possible de l'appliquer à un panel de lieux au sein d'un panel de villes infini à travers le monde. Or, nous avons édifié précédemment l'importance d'ancrer une recherche à ce sujet dans un espace bien défini afin de mener une étude spatialement cohérente. C'est dans cette lignée qu'il a été décidé de travailler plus particulièrement sur le cas du chef-lieu vaudois, Lausanne. Ce choix, loin d'être anodin, semble offrir une multitude de sites divers et variés permettant une analyse transversale des ambiances au sein du tissu urbain. De plus, selon une étude menée par le bureau GEHL ARCHITECTS en 2019, Lausanne pouvait être définie telle une « petite grande ville ». Ceci est d'autant plus intéressant dans le cas d'une étude des espaces publics car cela permettrait de bâtir une vision d'ensemble plausible en comparaison à certaines métropoles. Mais l'intérêt principal du questionnement quant aux ambiances lausannoises réside ailleurs. En effet, Lausanne est une ville en pleine évolution du point de vue de l'aménagement urbain.

Depuis des années, la ville est en constante métamorphose et de grands projets naissent aux quatre coins de la capitale vaudoise. Ce développement constant vers de nouveaux espaces questionne en premier lieu la notion de construction de l'habiter. Pour qui construisons-nous la ville? Comment la construisons-nous? A quels résultats voulons-nous aboutir lors de cette construction? L'ensemble de ces questionnements a tendance à être analysé directement par le prisme des aménagements futurs à travers une vision ou une stratégie établie en amont. Or, dans ce cas, il paraîtrait préjudiciable de créer une vision des ambiances sans prendre précisément connaissance des ambiances d'aujourd'hui. De plus, la ville de Lausanne s'inscrit dans un patrimoine paysager spécifique et impressionnant. Par sa topographie, la ville offre une multitude de possibilités de s'ouvrir sur le grand paysage. Dans le questionnement sur les espaces publics de demain, Cet élément paraît être une opportunité pour les aménagistes. Comment est-il possible de faire transparaître cette image à travers les espaces publics lausannois ? Afin de pouvoir répondre à ce genre de question, il est donc nécessaire d'effectuer un état des lieux afin de parvenir à comprendre la relation déjà établie entre les ambiances typiquement lausannoises et son contexte lacustre.

1.3 Problématique

La problématique de ce travail s'articule donc autour des thèmes de l'agencement de l'espace public, des effets que ce dernier peut avoir sur le quotidien des habitants lausannois et particulièrement sur le lien établi entre ambiance et paysage, afin de comprendre **en quoi les ambiances urbaines présentes au sein du tissu bâti lausannois sont-elles uniques et comment sont-elles influencées par le grand paysage.**

Cette recherche portée sur la ville de Lausanne paraît fondée d'autant plus que certaines démarches, allant dans ce sens, ont déjà été entamées par la Ville de Lausanne ces dernières années. La collaboration avec le bureau GEHL ARCHITECTS entre 2019 et 2020 mettant en avant un diagnostic détaillé de certains espaces publics du centre-ville en atteste. Il pourrait s'avérer fructueux de continuer dans cette dynamique en prolongeant cette réflexion sur le thème des ambiances urbaines afin de comprendre davantage la structure et la qualité des espaces publics dans différents secteurs d'intérêt. La compréhension des ambiances ainsi que l'incidence du paysage sur ces dernières permettraient notamment de constituer une base de réflexion pour penser les espaces publics de demain, en comprenant ce qui fait la qualité de ceux d'aujourd'hui. La connaissance des qualités, des défauts ainsi que des particularismes des ambiances lausannoises permettrait la mise en lumière de ce qui fait de Lausanne, aujourd'hui, une ville unique.

Afin d'aborder ce questionnement dans son ensemble, la réflexion liée à ce travail s'appuie sur quatre hypothèses.

H1: Il existe des ambiances urbaines propres à la ville de Lausanne.

Étant donné son emplacement géographique propice, la ville de Lausanne profite d'une situation favorable sur le plan suisse ainsi qu'international. Cette caractéristique favorise un développement urbain constant. Ceci est accentué par sa topographie atypique pourvoyant des vues hors-normes sur des étendues montagneuses ainsi que sur le lac Léman. Les particularités tant architecturales que climatiques et sociales en lien avec sa situation sont fondatrices d'ambiances urbaines particulières uniques en leur genre. Le contexte général et localisé des espaces publics lausannois permet la formation d'ambiances propres à elles-mêmes.

H2 : Il est possible, aujourd'hui, d'identifier des ambiances existantes de qualité au sein du tissu urbain lausannois.

Les instances lausannoises ont déjà effectué des démarches visant à comprendre les caractéristiques de certains espaces publics du centre-ville et ont pu déceler certaines de leurs qualités. De plus, Lausanne est une ville vivante offrant une multitude de lieux dédiés aux loisirs de ses habitants. Certains espaces sont déjà fortement fréquentés par une partie de la population et font office de berceaux de rencontre et de partage quotidien. Ceci démontre une certaine appréciation des espaces publics de la part des usagers de la ville. Il est nécessaire de comprendre ce qui caractérise ces lieux afin de déceler les facteurs fondateurs d'ambiances qualitatives. La création d'un répertoire de ces qualités permettrait de dégager des tendances dans le but de mieux comprendre l'aménagement des espaces publics.

H3 : Parmi les qualités mises en avant, le grand paysage fait la spécificité des espaces

En tant que ville versant, Lausanne profite tout particulièrement de son contexte paysager alentours. A chaque étage de la ville, il doit y avoir une possibilité d'ouvrir les espaces publics sur le grand paysage. Étant déjà largement visible dans certains lieux publics, le grand paysage est un des facteurs d'émergence de qualité ambiante les plus importants dont bénéficie la ville. Il a déjà été mis en avant dans certains espaces publics mais est oublié dans d'autres. A l'avenir, l'ouverture des espaces publics sur le grand paysage peut devenir un des points clés dans l'évolution qualitative des aménagements de la ville. Il est déjà possible de constater cette relation entre espace public et paysage au sein du territoire.

2 Espace public

2.1 Préambule

En préambule, il paraît nécessaire de spécifier dans quel but il a été décidé de se pencher particulièrement sur les espaces publics plutôt que sur l'ensemble des espaces existants dans la réalisation de ce travail sur les ambiances. Il pourrait être donné à penser que les espaces privés, eux aussi, sont porteurs d'ambiances pour leurs habitants. Ceci est tout à fait légitime. Or, dans un travail cherchant à comprendre et distinguer les ambiances urbaines et la représentation qu'ont les habitants de leur ville, l'espace confiné d'un appartement ou d'un bureau ne paraît pas être un point d'ancrage pertinent pour la recherche.

Dans un autre contexte, l'espace public est essentiel dans la structuration d'une réflexion quant à la qualité de vie en ville. En effet, ces espaces font partie intégrante de la réalité, car ils sont traversés, visités, expérimentés quotidiennement par les habitants. Ces espaces tendent à définir les comportements et, à l'inverse, ce sont les conventions comportementales qui définissent les espaces construits dans nos villes (Madanipour, 1999). L'espace public fait donc partie intégrante de la vie en tant qu'êtres sociaux vivant en ville. De ce fait, les espaces publics peuvent être compris comme tout autre pan de la vie sociale et peuvent être appréhendés de plusieurs manières. Selon Searle (1995), les aspects de la vie en société peuvent être compris par le prisme de deux catégories distinctes. Premièrement, il faut prendre en compte les faits dits "conventionnels". Ces derniers émanent d'accords généraux qui légitiment l'existence d'un fait. Ils se réfèrent notamment à la valeur de l'argent ou encore à la bienséance. Deuxièmement, les faits bruts, eux, reposent sur les éléments matériels ou physiques observables tels la végétation ou les humains. Dans cette optique, l'intérêt porté sur les espaces publics pour comprendre comment ils définissent la manière de vivre la ville prend son sens. Effectivement, en ville, les objets physiques ainsi que notre relation à ces espaces construits proviennent de convention d'édification du paysage urbain. Mais depuis, ce dernier est également devenu porteur de signification et d'imaginaires pour ses habitants. En résumé, au quotidien, les espaces publics sont créateurs d'ambiances et façonnent le regard que l'habitant porte sur son environnement de vie.

2.2 Espace public, définition

Depuis toujours, il a été difficile de mettre une définition exacte sur la notion d'espace public. Ceci est partiellement dû au fait que cette dernière change constamment d'un champ d'étude à l'autre (Mehta, 2014). De plus, l'évolution constante des mœurs et de la considération des espaces publics n'a pas aidé à fixer une définition précise dans l'inconscient collectif. Au départ, il est possible de citer l'exemple de l'agora comme

définition type de l'espace public d'antan (Tonnelat, 2010). Ceci reprend l'idée que l'espace public était, à la base, le lieu de négociation où les décisions étaient prises. Tonnelat (2010) cite ensuite le concept des salons mondains réservés à la bourgeoisie où les rassemblements avaient lieu pour débattre des actualités citadines. Or il est visible que ces deux exemples semblent bien éloignés de l'idée que se fait tout un chacun de l'espace public. La définition de l'espace public se trouve-t-elle donc dans ce qu'il y a de plus matériel ? Il semble que non.

En effet, pour comprendre l'ensemble des caractéristiques utiles à la définition d'espace public, il faut tout d'abord discerner les nuances existantes entre "sphère" et "scène" publique. Dans le cas des salons bourgeois d'antan ou encore des cafés d'aujourd'hui, l'idée d'espace public réside plus dans le fait que les citoyens puissent s'y retrouver, discuter et émettre leur avis publiquement (Tonnelat, 2010). Dans ce cas, il s'agit de sphère publique. Comme le décrit Amphoux (2003), l'idée de sphère publique repose sur un espace immatériel impliquant des principes de discussion, de mise en commun et de partage. Au contraire, la scène publique se définit comme un espace matériel ou physique reposant sur des principes de mobilité, d'interactions et d'exposition à l'autrui (Amphoux, 2003). Or mettre en opposition ces deux idées de l'espace public semble, depuis des années, être une hypothèse obsolète. En outre, la mise en commun de ces deux visions permettrait d'appréhender la question de l'espace public en analysant sa matérialité, tout en considérant ce qu'il représente et induit dans l'inconscient des individus le pratiquant. Ceci revient à considérer l'espace public comme un espace matériel autorisant l'expression de la sensibilité des passants en rapport à leurs alentours. C'est en quelque sorte l'addition des corps en mouvement et du paysage (Amphoux, 2003).

Dans un cadre plus pragmatique, historiquement les espaces publics étaient définis par leur statut de propriété. Ils étaient définis comme les rues, les parcs urbains et autres espaces de propriété publique. En d'autres mots, tout espace n'étant pas considéré comme propriété privée était public (Tonnelat, 2010). Or, aujourd'hui, se cantonner à cette définition n'est plus vraiment possible. Comme l'indique Tonnelat (2010), la recrudescence de partenariats publics-privés (PPP) ainsi que d'espaces semi-publics ou semi-privés tend à complexifier la frontière entre ces deux statuts de propriété. La grille propriétaire autrefois lisible s'est donc trop complexifiée avec le temps. A cet égard, les définitions actuelles penchent plus vers des espaces accessibles à tous, peu importe le statut.

Dans l'ensemble, les définitions de l'espace public varient donc en fonction des champs d'étude et du prisme choisi pour appréhender ces lieux urbains. Un choix arbitraire est ainsi de mise quant à la définition choisie pour mener l'étude à bien. Dans

cette optique, ce travail se concentre donc sur l'espace public en tant qu'espace librement accessible tant physiquement que visuellement pour tout un chacun. Par conséquent, l'état de propriété ne fait pas foi, car dans le contexte d'étude il s'agit plus de comprendre les espaces régissant le quotidien des habitants de la ville, en faisant fi de leur nature au sens strict de la loi. Ce travail traite donc des espaces publics en tant que lieux ouverts générant des pratiques sociales tant actives, comme le déplacement, que sensibles, comme la représentation qu'elle génère chez les individus. Les espaces considérés ont donc pour caractéristique principale la garantie du libre accès permettant l'émergence de représentations collectives de la ville (Tonnelat, 2010). Ils sont résumés en espaces moteurs dans la création d'habitudes et d'usages.

2.3 Espace public, créateur d'habitudes et d'usages

Les espaces publics, à travers leur prépondérance en ville, sont le théâtre de la vie des citoyens qui la côtoient. De ce fait, ils sont acteurs dans le quotidien de tout un chacun. Au premier abord, ces derniers sont le plus souvent caractérisés par leur matérialité. C'est-à-dire qu'il serait possible de les analyser sous le prisme de leur architecture, leur caractère végétal et leur dimensionnement. Or ce type d'étude, bien que pertinent et important, tend à omettre une caractéristique essentielle des espaces publics. Ces lieux sont dynamiques et engendrent des flux et des usages spécifiques chez les habitants qui les traversent (Lee et al.1992). Dans un certain sens, l'espace public n'existe pas vraiment s'il n'est pas expérimenté. Dans ce sens, le passant étant acteur et ressentant l'espace public, il devient essentiel de le considérer dans l'objectif de comprendre ce qui fait l'essence, les qualités et les défauts de l'espace étudié. En quelque sorte, le lieu n'existe pas sans le spectateur et son regard quotidien (Lee et al. 1992). Pour autant, ce rapport à l'espace ne va pas de soi. Chaque individu et chaque lieu étant unique, l'expérience dépend tant de l'un que de l'autre. Il serait erroné de penser que le rapport à l'espace public ne résulte que de la volonté de l'individu. L'expérience est fortement motivée par les conditions mises en place par l'espace donné. Les caractéristiques matérielles, physiques, visuelles, sonores ont un impact sur le comportement du passant. Dans ce sens, l'espace public incite à certaines règles tendant à régir les usages et les pratiques sociales selon leurs caractéristiques (Fouil, 2011). Ici encore, l'interdépendance entre espace public et individu est marquante.

Dans cette optique, les espaces publics semblent donc apparaître en tant que cadre de l'activité quotidienne et des pratiques sociales. En ce sens, il passe de simple socle, ou scène inerte qui est investie par les passants, à un véritable instrument de création d'habitudes en ville (Fouil, 2011). D'après ce constat, il devient ainsi intéressant de se pencher sur les habitudes et usages des habitants afin de mieux comprendre ce qui crée les différentes dynamiques observées. L'espace public peut donc être étudié sous le

prisme des habitudes des usagers qui font vivre ces espaces au quotidien. En effet, ces derniers adaptant leurs comportements à l'espace, ils deviennent un élément essentiel dans la compréhension du lieu. Le fait que le passant n'aie pas une "vision tunnel" de son espace et internalise inconsciemment le comportement qu'il doit mettre en place pour se déplacer dans l'espace incite à se pencher sur le regard de ce dernier afin de comprendre l'espace public (Lee et al. 1992). En quelque sorte, l'observation du comportement, des habitudes et des usages des passants permet la construction de données quant aux caractéristiques des espaces publics. Cette démarche consiste, d'une certaine manière, à muer une réalité qui est, à la base, subjective en une ressource objective permettant une réflexion pertinente sur les espaces publics (Fouil, 2011). Il s'agit donc, ici, de réaliser un cheminement de pensée inverse à l'habitude. Au lieu de considérer l'espace public et ses formes tels quels, afin de comprendre les dynamiques en action, l'intérêt est porté sur le ressenti et la perception de l'utilisateur afin de comprendre la portée du lieu et des éléments qui le constituent.

2.4 La perception de l'espace public au quotidien

L'expérience et la connaissance des lieux du quotidien ainsi que les habitudes que chacun y associe paraissent indissociables de la perception que cette personne aura de son espace. Effectivement, le seul fait de se déplacer au sein d'un espace public tend à engager, chez chaque individu, une mise en relation et la perception des qualités physiques et sensibles des aménagements l'entourant (Thomas, 2011). Dans ce cadre, la perception est l'objet central de l'expérience que vit le passant au quotidien. La relation entre l'espace, l'expérience vécue et la perception coule donc de source. Il serait, visiblement, erroné d'envisager la possibilité de séparer l'expérience que fait l'individu et les images qui en découlent (Tortel, 2019). Lorsqu'un espace est traversé, chacun, souvent inconsciemment, se construira des photographies et des biais cognitifs qui donneront une certaine valeur à son expérience présente. En conséquent, le travail sur la perception et les représentations que se font les habitants de leurs espaces peut être vu comme un retour à l'échelle de l'individu afin de comprendre les caractéristiques des espaces publics. En effet, la prise en compte de la perception est pertinente lorsqu'il s'agit de mettre en avant les systèmes de valeurs et les repères normatifs existant au sein de tels espaces (Dilas, 2011).

Afin d'aborder plus en détail et plus en profondeur l'importance de la perception dans l'évaluation des espaces publics, il s'agit de poser quelques bases quant à ce qui caractérise cette notion et ce qui l'entoure. Selon Dilas (2011), dans le cadre de la recherche urbaine, la perception peut être définie aisément comme un ensemble d'images des espaces familiers conçus par ceux qui y vivent et les fréquentent. Elle repose donc notamment sur les différentes croyances, ressentis, envies et passés de

chacun (Tortel, 2019). Le concept de perception, bien que proche, ne doit pas être confondu avec celui de représentation. Ce dernier est caractérisé comme le fait de rendre sensible un objet absent au moyen d'images et de mots (Dilas, 2011). Il s'agit donc d'une reconstitution subjective antérieure d'un objet ou d'un lieu et ce qu'il évoque chez un individu (Tortel, 2019). Ce concept, faisant plus appel à la mémoire, est utile mais néanmoins quelque peu moins fiable dans la recherche qualitative des espaces publics. Il est nécessaire ici de se concentrer sur une expérience pouvant apporter des éléments plus directs quant aux qualités d'un lieu. Or il ne faut pas oublier que la perception induit également son lot de subjectivité. En effet, lorsque le passant fait l'exercice de percevoir consciemment son environnement, il passe forcément, d'une part, par un processus de sélection des informations, car il n'est pas possible d'enregistrer toutes celles qui lui parviennent et, d'autre part, par un processus de déformation dû à son bagage personnel (Tortel, 2019). En outre, il est à noter que la perception d'un lieu découle également d'un apprentissage social qui est non négligeable. Elle est influencée par le répertoire culturel, par l'intégration des normes et des valeurs projetées sur la personne engagée dans l'expérience de l'espace (Tortel, 2019). Il reste que le caractère momentané de la perception permet une prise d'information plus prompte à l'analyse lorsqu'elle est directement tirée d'un exercice de terrain. Dans le cadre d'une enquête sur les espaces publics, l'exercice par le prisme de la perception permet la réflexion quant à la valeur des aménagements et du paysage dans lequel ces derniers sont inclus. En effet, ici, l'objectif est de saisir l'image que renvoie directement l'objet visualisé ou le lieu visité sur chaque individu et le rapport qui en découle (Dilas, 2011).

Lorsque la notion de perception au quotidien est abordée, il est nécessaire de prêter attention à plusieurs facteurs influents. Tout d'abord, il est à noter que le concept de la perception s'inscrit dans des logiques sociales partiellement préétablies. Effectivement, les espaces publics sont caractérisés par la création de codes et de conventions sociales qui limitent parfois la place de l'émotion (Paperman, 1992). Ce facteur est important, car il explique le fait que les passants investissant les espaces publics ont tendance à se plier à des règles tacites, ancrées dans la société à laquelle ils appartiennent. Chacun a sa vision de l'espace mais cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'agir uniquement comme bon lui semble (Paperman, 1992). De ce fait, il devient intéressant de questionner la perception des habitants plutôt que de se cantonner à une observation des usages en tant que tels qui, dans certains cas, découlent des normes de bienséance plus globales. En outre, l'expérience inconsciente des espaces publics relève certaines fois plus d'ajustements aux conduites d'autrui, de comportements communs, et de négociations tacites (Paperman, 1992). C'est pour cette raison que la prise en compte de la perception individuelle chez un individu est intéressante dans le cadre de la qualification des aménagements publics. Elle permet de préciser les particularismes qui

ne ressortiraient peut-être pas lors de l'observation extérieure des passants qui prennent part aux scènes du quotidien. A cet effet, il est question de dénicher la singularité au sein d'un tout.

Le regard singulier qu'offre la notion de perception chez chaque individu est donc un outil de choix dans la compréhension des espaces publics, car il offre différents angles permettant d'aborder ce sujet.

Dans un premier temps, l'intérêt de la perception réside dans son caractère en tant qu'outil de lecture de l'espace. Cette lecture est effectuée à trois niveaux selon Tortel (2019). Le premier comprend la lecture réelle du lieu, c'est-à-dire l'appréhension des objets physiques. Il est possible d'observer la forme des aménagements urbains, leur état, leur fonctionnalité ou encore comment ils sont spatialisés. Ceci permet au passant de se former une première idée. Le deuxième niveau consiste en une lecture imaginaire de l'espace. Celle-ci relève de l'image que se fait la personne de ce qui l'entoure. Cela engendre une multitude de sentiments différents selon ce que le passant voit sur place et les émotions qui en découlent. Le troisième niveau de lecture relève plus de la symbolique des objets observés, c'est-à-dire les traces que va laisser le lieu sur la mémoire, comment l'espace impacte à posteriori la vision qu'a le passant de l'espace public traversé.

Dans un deuxième temps, plus qu'un outil de lecture générale de l'espace, la perception est un outil d'information ou de déchiffrement de l'espace public appréhendé. Selon Thomas (2011), la perception est à la base de l'orientation de l'individu dans son espace. Il est possible de vérifier cela en considérant, par exemple, la facilité qu'un habitant a à aborder son espace quotidien de par ses connaissances fines de chacun des recoins, le cheminement routinier induisant qu'il utilise la même route chaque jour plutôt qu'une autre, ainsi que les endroits qu'il évite par association négative. A l'inverse, la personne étrangère au même espace, n'ayant pas d'imaginaire construit du lieu, n'aura pas tous ces automatismes. En d'autres mots, l'accessibilité et la compréhension des espaces publics résultent de l'organisation perspective de l'espace environnant (Thomas, 2011). Dans cette optique, l'importance du déplacement dans l'espace est centrale à la recherche sur la perception de l'espace public. Selon Thomas (2011), tout mouvement sollicite la perception due à l'interaction directe qu'aura le passant avec son environnement. A cet effet, comme le précisent Marry et Delabarre (2011), les enjeux liés à la perception et les méthodes liées à ces derniers résident dans l'expérience de l'espace in-situ avant tout.

Dans un dernier temps, le caractère de l'analyse de la perception, le plus important pour cette recherche peut-être, réside dans l'évaluation qu'implique cette dernière. En effet, la perception d'un lieu implique que l'individu s'engage instinctivement dans l'évaluation des aménagements qu'il y trouve (Tortel, 2019). Lorsqu'un passant traverse un espace et que des émotions apparaissent, il va automatiquement en formuler une appréciation positive ou négative, y associer d'autres lieux qui lui sont agréables ou non et les comparer. En résumé, s'intéresser à la perception qu'ont les individus de leur espace, c'est, en quelque sorte, essayer d'en dégager les critères qualitatifs qui font qu'ils voient leur espace d'une manière ou d'une autre (Tortel, 2019). En comprenant le ressenti des gens, il est possible de comprendre ce qui marche ou non dans un espace public. Cela permet d'avoir une vision rétrospective quant à ce qui fonctionne ou pas. En définitif, il s'agit de comprendre les ambiances qui plaisent ou repoussent les habitants afin de modifier, réaménager ou encore laisser tels quels les espaces publics.

3 Ambiances urbaines

3.1 Préambule

La perception qu'ont les habitants de leur espace de vie et des espaces publics qu'ils côtoient au quotidien est cristallisée dans l'utilisation de leurs. Or l'idée de perception ou d'expérience de l'espace vécu reste une notion difficilement appréhendable telle quelle. Afin d'acquérir des données fiables quant aux ressentis des individus questionnés, il faut créer un cadre analytique permettant de recentrer les éléments qui constituent leurs pensées. Il est nécessaire d'avoir un socle afin d'éviter la dispersion du discours quant à ce que tout un chacun pourrait percevoir. Dans le but de comprendre ce qui fait l'essence des espaces publics et ce que ces derniers dégagent, cette recherche fait le choix de se concentrer majoritairement sur la qualification des ambiances en ces lieux. Cette notion, particulièrement mise en avant dans un urbanisme humaniste et proche de l'individu, est une porte d'entrée sur une réflexion sur la ville de demain pensée par les gens pour les gens.

3.2 Les ambiances, un paradigme

Bien qu'étudié plus en profondeur lors des trois dernières décennies, la théorisation d'ambiances urbaines est englobée dans une réflexion en urbanisme née il y a bien des années. En effet, certaines recherches portant sur les liens forts existants entre l'individu et son environnement ne datent pas d'hier. Au 20^{ème} siècle, cette question a été abordée sous plusieurs prismes et a donné naissance à des flux de recherches quant à la nature de ce lien réciproque. Les formes de vie en milieu urbain n'échappent pas à cette règle. Depuis bien longtemps, tant les sociologues que les géographes, les architectes et les urbanistes étudient cette question grâce à différents points de vue. De ces recherches sont nées les réflexions poussées connues aujourd'hui quant aux ambiances présentes en milieu urbain.

Historiquement, même si le mot ambiance n'était pas forcément utilisé afin de caractériser précisément un phénomène, il est possible de trouver des ébauches théoriques qui aboutiront plus tard à la réflexion et l'expression de ce phénomène. Dès le début du 20^{ème} siècle, les écrits de sociologie urbaine, tels que ceux de Robert Park, explorent des questions en lien existant entre les comportements sociétaux et l'environnement urbain (Orleans, 1966). Il est possible de trouver ici certaines réflexions faisant notamment partie des prémices théoriques quant au questionnement de la perception qu'a l'individu de son environnement, et les associations qui y sont liées. Ces écrits, constituant une base, semblent pourtant se concentrer surtout sur la recherche des confluences visibles entre les formes physiques de l'espace et les formes sociales qui en découlent. La séparation des communautés y est notamment discutée. Il

y est question de liens entre facteurs urbains et la construction d'imaginaire collectif (Orleans, 1966). La notion d'ambiance, en elle-même, ne semble pas encore exactement y être abordée. Or elle prend en partie son essence dans les questionnements portant sur l'interaction et les causalités visibles entre les comportements des individus, induites par la perception de leur espace en ville.

Cet intérêt est pourtant partiellement mis de côté durant une période caractérisée en majorité par l'omniprésence des tendances fonctionnalistes de l'urbanisme. Ce courant est ancré majoritairement selon quatre facteurs principaux menant au fonctionnement de la ville : habiter, circuler, travailler et se récréer (Pinson, 2003). Dans ce cadre, il est assez évident que la place à la perception quotidienne et la mise en valeur des liens forts entre l'individu et son environnement ne sont pas de mise. Il ne s'agit pas ici de mettre l'habitant au centre en tant qu'être sensible à son environnement et fortement interdépendant avec les espaces qu'il expérimente au quotidien. Or, dans la deuxième moitié du 20ème siècle, le paradigme change et la ville redevient sujette à des recherches à échelle plus précise. Ceci transparait notamment dans les écrits de Jane Jacobs, souvent reprise pour sa vision de la rue comme échelle d'analyse idéale dans la compréhension des phénomènes urbains (Charmes, 2005). Effectivement, le changement vient notamment de l'opposition de l'urbanisme fonctionnaliste froid et inhumain à des visions de la ville traditionnelle, chaleureuse et conviviale d'autant (Charmes, 2005). Ce courant de pensée remet en question la pure fonctionnalité de l'espace pour remettre en avant l'analyse de la ville à échelle humaine où les ambiances ont toutes leur importance. Jane Jacobs remet également au centre du débat l'idée qu'il est indispensable d'aller observer les faits directement dans la rue et analyser ce qui ressort de la vie quotidienne des citoyens (Matan, 2011). Selon Olfert et Partridge (2011), par exemple, c'est le moment où l'urbanisme reconsidère le fait que l'ambiance, la culture, la créativité contribuent largement à l'attractivité des milieux urbains. C'est ce brassage et cette diversité qui sont à prendre en compte pour comprendre ce qui caractérise les espaces en ville. Dans une temporalité similaire, des écrits en recherche urbaine comme ceux de William Whyte font leur apparition. Dans ces derniers des descriptions sensorielles de la rue et des espaces publics y apparaissent clairement. Il est possible de citer en exemple le chapitre tiré de l'ouvrage *City : rediscovering the center*, "the sensory street" ou, en français, la rue sensorielle. Dans ce dernier, l'auteur fait une description précise d'une des avenues qu'il connaît le mieux. Il y décrit, dans un premier temps, finement la structure des trottoirs, les signalétiques, les lumières, les bâtiments ainsi que les passants. Il passe ensuite à une description également de l'ambiance sans citer ce mot. Il est possible de distinguer, par exemple, la qualification qu'il fait de la rue comme bruyante, désordonnée, manquant de délimitations précises (Whyte, 2012). Il va jusque dans des détails d'odeurs, de nourriture ou de bruits d'écoulement. Il paraît clair,

ici, que la perception est remise au centre de la méthode analytique utilisée pour décrire et qualifier le quartier en question. Le terme d'ambiance n'est pas forcément utilisé au sens strict mais semble transparaître à travers le tableau qui y est dressé. Même si cela n'est pas formulé ainsi dans ces différents textes, le lien entre ces recherches et les théories actuelles quant aux ambiances urbaines semble devenir évident.

Depuis, L'intérêt pour l'urbanisme humaniste prend de plus en plus de place dans le paysage de la profession. Dans la lignée des chercheurs du milieu du siècle passé, de nombreux écrits, ayant pour caractéristique leur opposition à la vision fonctionnaliste et moderniste, ont continué d'être développés. Parmi ceux se concentrant particulièrement sur la viabilité des espaces publics, il paraît important, dans le cadre d'une recherche ciblée sur les ambiances urbaines, de citer ceux de l'architecte, urbaniste Jan Gehl. En effet, ce dernier tend à perpétuer et développer un urbanisme portant sur la conception de la ville pour les habitants (Matan, 2011). Il se fait un point d'honneur à recentrer l'attention sur l'espace public longtemps abandonné au profit des véhicules motorisés. Une des idées centrales à ce courant de pensée repose sur le caractère essentiel des espaces publics. En effet, ces derniers sont des espaces qui, en milieu urbain, sont l'essence même de la vie sociale et du rassemblement des habitants (Matan, 2011). Dans cette mouvance, un concept, en étroite relation avec le recensement des ambiances urbaines, est largement discuté. Il s'agit de la "walkability", ou "marchabilité", investiguée par Gehl également. Ce concept est basé sur le fait qu'il est impératif, pour que la ville soit viable, saine, sûre et durable, de pouvoir y marcher sereinement (Southworth, 2005). La "marchabilité" est ainsi nécessaire, car elle permet, en plus du déplacement, de faire l'expérience même de la ville au quotidien. De surcroît, les recherches à ce sujet, dont celles de Gehl, mettent en exergue l'importance des sens dans l'appréhension ainsi que la compréhension des espaces publics. En effet, ces derniers sont analysés par les passants tant grâce à la vue qu'à l'ouïe, le toucher et l'ensemble du panel sensoriel. Cependant, Gehl semble particulièrement mettre en avant le sens visuel qui donne le plus grand nombre d'informations quant à l'aménagement et l'agencement des espaces publics (Matan, 2011). Ce qui ressort de cette dernière mouvance, c'est la proximité de chacun des éléments mis en avant qui se retrouvent dans la plupart des écrits concernant les ambiances urbaines. C'est grâce à ces éléments de réflexion que la recherche de ces dernières puise ses ressources.

3.3 Les ambiances urbaines, aujourd'hui

Aujourd'hui, la littérature concernant les ambiances urbaines s'est largement établie dans le panel des concepts urbanistiques actuels. Cependant, cela reste un champ de recherche n'étant pas pris en compte dans la majorité du corpus de recherche quant à

l'évaluation des espaces publics. Le nombre de chercheurs assidu à la pratique de la qualification des ambiances reste restreint.

Ceci est peut-être en partie dû à la complexité et au flou qui entourent la définition exacte de son terme principal. Effectivement, comme il a déjà été mentionné en introduction de ce travail, il n'existe pas de définition unique et commune affiliée à la notion d'ambiance urbaine. La pluridisciplinarité et l'ensemble des facteurs influents au sein de cette notion en sont la cause (Amphoux, 2003). Cependant, même si ceci peut être considéré comme un désavantage par certains, cette indéfinition semble être acceptée au sein du corpus. Ceci peut être dû à la nature des recherches urbaines à ce sujet. Effectivement, cette théorie descendant directement de corpus urbains humanistes, l'individu est remis au centre de la recherche. Or chaque personne qui posera son regard sur un aménagement en aura une perception au moins quelques peu différente. Donc, il semble normal de considérer acceptable le fait que la notion d'ambiance ne soit pas commune à tout le monde.

Malgré les différences dans le vocabulaire, les différents regards posés sur la notion d'ambiance urbaine semblent converger dans leur contenu intrinsèque. C'est-à-dire que, dans la plupart des cas, il est possible de faire ressortir des éléments invariants au sein des différents points de vue.

3.3.1 Un ancrage dans le monde sensible

Le premier point sur lequel l'ensemble de la littérature semble s'accorder est, tout naturellement, le caractère sensible qu'apporte la notion d'ambiance urbaine. Selon Amphoux (2003), la cause de l'indéfinition concise et précise du concept englobant les ambiances urbaines prend, en partie, racine dans le fait que la notion même d'ambiance dans sa globalité engage des éléments en rapport à la sensibilité, l'altérité ou encore à des systèmes de perception singuliers. Cette hypothèse semble faire sens, car dans les recherches liées aux ambiances, l'individu, considéré comme sujet, engage directement son rapport personnel à la perception. Ce rapport étant propre à chacun, la notion d'ambiance diffère quelque peu selon le point de vue (Amphoux, 2003).

Ceci semble être, dans un premier temps, étiqueté comme une barrière à la compréhension. Or une des grandes forces résidant dans l'intérêt pour l'étude des ambiances tire profit de ce lien particulier avec le monde sensible et le rapport à l'imaginaire. Effectivement, lorsqu'il s'agit d'étudier les espaces quotidiens, le rapport à l'habiter est mis au centre de la réflexion. En outre, le caractère imaginaire fait partie intégrante des questionnements liés à l'habiter. L'habitant, en tant qu'être conscient, fait constamment appel à son imagination dans son appréhension de l'espace (Torgue, 2012). Le passant n'est pas une coquille vide, simple consommateur passif face à son

environnement. Il se crée des images basées sur le cadre de vie qu'il expérimente tant sur le plan spatial que dans ses relations qu'il entretient avec ce dernier, et les symboliques que celui-ci lui inspire (Torgue, 2012). L'espace s' imagine, dans un certain sens, au sein de l'individu percevant. Ce dernier établit une relation avec le lieu et y projette des émotions tant positives que négatives, des désirs de mouvement, des rêveries et bien d'autres formes sensibles. Les rêves ou l'imaginaire font partie intégrante de la notion d'habiter et de l'appropriation du milieu par ses usagers (Torgue, 2012). Dans ce sens, il est possible de remarquer, ici, l'importance donnée à l'imagination et aux capacités qu'ont les individus à comprendre leur milieu. Ceci s'intègre directement dans la réflexion des manières d'habiter et de concevoir le monde contemporain (Thibaud, 2007) et tend à redonner de la place et des responsabilités aux habitants en tant qu'acteurs au sein de la ville.

3.3.2 Une remise de l'individu au centre de la question

Le rapport aux ambiances émanant directement d'une capacité de perception, il devient tout de suite évident qu'il s'agit de remettre l'individu au centre de l'étude. Tout comme un bon nombre de concepts urbanistiques contemporains, le corpus théorique lié aux ambiances revendique la place de l'habitant ou l'utilisateur en tant que pièce maîtresse de l'évaluation de l'espace (Torgue, 2012). Ceci rejoint notamment la tendance à tendre vers un urbanisme plus humaniste déjà amorcé il y a plusieurs décennies (Charmes, 2005). Cette idée émane également du changement de paradigme ayant vu les théories se basant majoritairement sur les nuisances en ville progressivement pencher vers le confort (Hégron et Torgue, 2010). Là où l'accent était mis sur les éléments perturbateurs extérieurs, il s'agit maintenant de se tourner vers la compréhension des besoins de l'utilisateur. L'humain est remis au premier plan.

Dans cette optique, il y a un passage visible de l'individu en tant que figurant, passif subissant son contexte, à acteur de ses choix et ayant une vision qui compte (Hégron et Torgue, 2010). Cette particularité semble se justifier par le fait que le pouvoir décisionnaire de l'individu acteur s'illustre à travers des conduites sociales vérifiables, ne serait-ce qu'à l'observation, au sein des espaces publics (Chelkoff et Thibaud, 1992). En d'autres termes, les gens entretiennent des liens dynamiques avec leur espace de vie quotidien (Hégron et Torgue, 2010). Il paraît donc logique de les mettre au centre des études sur les ambiances et les faire participer en tant qu'acteurs clés dans la compréhension du dialogue entre habitant et milieu. Cette dynamique interdépendante et l'imaginaire que se construisent les usagers font, en quelque sorte, donner vie à l'espace (Hégron et Torgue, 2010).

3.3.3 Un dialogue entre individu et milieu

Maintenant que le lien unissant l'individu et son espace paraît plus clair, il s'agit de préciser ou pousser la réflexion quant aux modes de communications qui existent entre les deux entités. Effectivement, pour que l'ambiance soit perceptible dans l'imaginaire de l'individu, il est nécessaire qu'un dialogue se tisse entre l'individu et son milieu. Ceci permet à l'utilisateur de déchiffrer et comprendre ce qui l'entoure. Dans cette optique, il est possible d'ériger l'ambiance en tant que notion englobante. En effet, cette dernière engage un rapport d'immersion direct de l'utilisateur au sein de son environnement (Thibaud, 2007). Ceci permet le dialogue instantané entre l'individu et l'espace. Or la notion de dialogue dans ce concept peut interpeller. Effectivement, il peut être difficilement concevable qu'une quelconque "conversation" existe telle qu'on la connaît entre un humain et son milieu. Ici, la notion de dialogue doit être interprétée, en quelque sorte, comme les éléments faisant le lien entre les entités. Il faut considérer que "le sujet", c'est-à-dire l'individu doté d'une capacité de perception, engage ses sens afin de déchiffrer "l'objet", étant ici les éléments physiques du milieu visualisé (Hégron et Torgue, 2012). Dans ce cas, l'effort que fournit la personne qui interagit avec son espace, bien que parfois inconscient, et l'ensemble des signaux envoyés par le milieu peuvent être considérés comme une forme de communication. En d'autres mots, ici, le lien entre l'individu, sa perception et l'objet de sa perception sont tous combinés.

C'est précisément cette caractéristique inhérente aux ambiances urbaines qui en font un sujet pertinent dans la qualification des espaces publics et l'évaluation des aménagements urbains. En effet, cette forme de communication, ou dialogue, existant entre le milieu et l'individu, devient le socle permettant de constituer des bases de données analysables. Car c'est au sein de cette prise d'information de l'individu que peut intervenir le processus d'externalisation du ressenti, des associations d'idées ainsi que l'ouverture sur son imaginaire. Ceci découle directement du fait que, lorsqu'ils sont questionnés, les utilisateurs peuvent mettre en place une multitude de modes d'expressions afin d'expliquer leur ressenti. Cette idée est formulée comme la base analytique construite autour des ambiances urbaines. Bien que parfois éloignées des carcans traditionnels de la recherche rationaliste, les méthodes de recherche mises en place dans la captation des ambiances permettent de forger une base de données empirique formidable. Cette base devient donc une ressource démontrant le lien entre l'importance des imaginaires pour échanger et appréhender son environnement (Hégron et Torgue, 2010).

3.3.4 La captation des informations ressenties

Comme mentionné ci-dessus, le dialogue entre l'individu et son espace est coordonné par le ressenti que renverra ce dernier. Afin de recevoir l'information, le sujet

doit être capable de mettre en place des canaux de captation. L'ensemble de la littérature à ce sujet s'accorde sur l'importance de l'utilisation des sens dans la captation et la compréhension des facteurs ambiants au sein de l'espace (Torgue, 2010). Effectivement, les facteurs influents peuvent être de plusieurs natures différentes. Le ressenti des usagers peut être impacté par des éléments associés tant à la luminosité qu'au bruit, à la chaleur, aux odeurs ou encore aux comportements d'autrui (Hégron et Torgue, 2010). Ceci ne reste, pourtant, qu'une esquisse de l'ensemble des facteurs et des signaux pouvant impacter les personnes qui font l'expérience du lieu. Dans tous les cas, il est nécessaire que la personne sujette à la réception fasse appel aux sens qui lui sont donnés. Tant la vue que l'ouïe, le toucher, l'odorat et même parfois le goût peuvent être mis à l'épreuve pour une vision élargie de l'ambiance à laquelle l'individu est confronté (Thibaud, 2007).

L'intérêt de cette mobilisation des sens réside dans le fait qu'elle puisse être documentée sous des formes diverses et variées. D'une part, les informations peuvent être captées par la parole descriptive. Il est également possible de se munir d'un panel d'outils de représentation visuels tel que la photographie, la cartographie ou le dessin afin d'illustrer des propos. D'autre part, les enregistrements audios sont largement utilisés dans certains pans de la recherche (Beaumont et al., 2009). Il devient donc évident, ici, que la notion d'ambiance urbaine, qui auparavant pouvait sembler floue et difficilement mesurable, semble offrir au final une pléthore de possibilités dans la conception d'une base de données empirique pertinente. La qualité de cette pluralité est d'autant plus intéressante de par la possibilité d'explorer les ambiances sous plusieurs angles de vue et à partir de plusieurs portes disciplinaires.

3.3.5 Une conception interdisciplinaire

L'expérience de l'espace étant dépendante de ce concept de sensorialité, elle pose la question du prisme sous lequel elle doit être appréhendée. Effectivement, ici, il s'agit bien d'un mariage entre la perception des éléments tant architecturaux, climatiques qu'urbanistiques ainsi que des éléments d'ingénierie ou encore de dynamiques sociales (Hégron et Torgue, 2010). De ce fait, dans son essence, l'ambiance est un sujet fondamentalement interdisciplinaire. Cette caractéristique est intéressante, car elle permet un décloisonnement méthodologique menant à explorer une multitude d'outils et de savoirs (Torgue, 2012). Cette interdisciplinarité est sûrement l'agrégation des critères objectifs (éléments physiques) et subjectifs (éléments sensibles) nécessaires à la compréhension des ambiances (Hégron et Torgue, 2010). Cependant, selon Amphoux (2003), ce n'est pas parce que cette notion fait appel à l'utilisation de plusieurs disciplines qu'il faut se contenter d'additionner les différentes représentations. Il s'agit

bien, ici, d'établir des liens entre ce qu'offrent les différentes disciplines en les associant et en testant continuellement de nouvelles possibilités.

Ceci ne veut tout de même pas dire qu'il s'agit de se lancer dans tous les sens. Mais, malgré une nécessité de cohérence cruciale, il est important de faire évoluer la discipline dans le sens de l'association. Selon Thibaud (2007), il s'agit de cultiver ce pluralisme, car selon ses points de vue, des résultats tant différents qu'intéressants peuvent émerger. Dans un certain sens, l'étude des ambiances est autant intéressante pour les résultats qui en découlent que pour la méthode et les chemins utilisés pour les atteindre (Thibaud, 2007).

Malgré l'indéfinition qui subsiste autour de la notion des ambiances urbaines, il paraît maintenant que ces dernières, à travers leurs caractéristiques sensibles, sensorielles et informatives, semblent ouvrir des portes plus que remarquables sur la compréhension de ce qui fait d'un lieu un espace particulier ou non. L'ambiance semble offrir des possibilités en tant que ressources analytiques intéressantes tant dans la qualification de ces espaces que dans leur évaluation en termes de bien être au sein de la ville.

3.4 Les ambiances comme ressource analytique

L'objectif de ce travail est de comprendre ce qui caractérise les ambiances urbaines, pour ensuite utiliser les éléments qu'il est possible de dégager afin de qualifier et évaluer les espaces publics au sein de la ville. C'est-à-dire que le but est de considérer les ambiances urbaines comme un moyen d'analyse des qualités d'un milieu. Dans ce cadre, il est nécessaire de comprendre en quoi les ambiances au sein de la ville peuvent constituer une base ou une ressource empirique permettant de formuler des résultats.

3.4.1 *L'utilisation de la ressource*

Lorsqu'il s'agit de considérer l'ambiance urbaine comme une source d'analyse, il est primordial de comprendre à quelle fin elle peut et doit être utilisée. Selon Hégron et Torgue (2010), il ne faut pas se méprendre quant au potentiel analytique des ambiances urbaines. En effet, il peut être facile de tomber dans une approche analytique trop portée sur les caractéristiques physiques de l'espace. Or il est important de faire la distinction entre une approche qui tendrait à viser une maîtrise des flux ambiants et une autre réellement portée sur la compréhension du rapport entre les habitants et leur environnement (Hégron et Torgue, 2010).

Dans la première, il s'agit surtout de se concentrer sur les caractéristiques techniques de l'espace en y effectuant des mesures, de l'expérimentation et une prise

d'information à l'écart des usagers. Le problème de ce point de vue est qu'il peut régulièrement conduire la recherche à s'intéresser à la qualité fonctionnelle d'un site plutôt qu'à son impact sur le quotidien des habitants. Cette approche laisse de côté le caractère sensible du lien entre l'utilisateur et son espace, et peut donc mener à une analyse simplifiée sur l'efficacité de l'espace public plus que sur sa signification.

Afin d'éviter cette dérive et de rester dans une analyse technico-scientifique, il est important de faire le lien entre la dimension objective des qualités physiques de l'espace et les éléments subjectifs qui forment le lien entre l'individu et son milieu (Chadoin, 2010). Il s'agit ici de lier le caractère fonctionnel (objectif) aux éléments de confort, de sécurité et d'esthétique (subjectifs) qui y sont associés (Mexi et Tudora, 2012). C'est sur ce lien que se fonde la deuxième approche plus amplement investiguée dans ce travail.

3.4.2 *La mise en lien entre le sujet et l'objet*

Afin de pouvoir considérer les ambiances urbaines comme un matériel se prêtant à l'analyse, il s'agit de codéterminer la nature des facteurs physiques présents dans l'espace et les conditions de perception qu'elles engendrent (Amphoux, 2003). C'est à cette condition qu'il devient possible de comprendre les facteurs d'émergence d'une ambiance au sein d'un espace. En outre, ce qui est à cerner ici, c'est qu'il existe deux composantes distinctes à l'analyse des ambiances (Hégron et Torgue, 2010). Premièrement, il est logique mais indispensable de disposer de "l'objet". Dans le cas d'une analyse des espaces publics, l'objet peut être défini comme l'ensemble des éléments physiques, mais également sensoriels. Il est possible de citer quelques exemples comme les aménagements récréatifs, la végétation, le paysage ou encore les caractéristiques tant climatiques que lumineuses du lieu. La seule présence de l'objet n'est pas suffisante pour constituer une ressource analytique portée sur les ambiances. Il faut y associer le "sujet". Dans ce cas, le sujet est l'individu mobilisant ses capacités sensorielles. L'habitant est érigé au statut de praticien de son environnement lorsqu'il use de ses biais cognitifs afin de déchiffrer l'espace. L'occurrence de ces deux composantes lors du travail *in situ* est indispensable, car la prise d'information utile à la constitution d'une base de données en dépend.

La réunion du sujet et l'objet permet dans un deuxième temps de conceptualiser la méthode et le panel d'outils à mettre en place pour cristalliser leur interaction (Thibaud et al., 1998). Dans ce cas, cette réunion peut être concrétisée par la mise en situation d'habitants au sein des espaces publics de leur ville. Ce n'est que lorsque cette étape est réalisée que la question des concepts méthodologiques peut être abordée sereinement.

3.4.3 *Les ambiances, une question d'empirisme*

Dans le cadre d'une recherche portant sur la qualification des espaces et leur évaluation, le caractère sensible des ambiances urbaines peut soulever des questions quant à la possibilité d'obtenir des résultats d'une nature assez rigoureuse pour être pertinente. En effet, la majorité du monde scientifique semble plus souvent se tourner vers des outils permettant de mettre en avant des données quantifiables, ou du moins factuelles. Or l'étude des ambiances urbaines met en avant des résultats basés sur la perception et donc l'interprétation propre à chaque personne qui expérimente un espace. Du fait de son appartenance au monde sensible, la parole libérée par la méthodologie liée aux ambiances ne peut pas être considérée comme une vérité inébranlable (Amphoux, 2003). Pourtant, l'inexactitude de l'expression du ressenti n'est pas synonyme d'un manque de rigueur au sein de ce champ de recherche. Pour cette raison, il est fondamental d'établir de bonnes bases méthodologiques reposant sur l'expression et les modes de représentations.

La clé d'analyse des ambiances urbaines repose donc sur la possibilité qu'ont les intervenants à extérioriser et reconstituer le ressenti qui les anime lorsqu'ils interagissent avec leur milieu (Amphoux, 2003). Pour ce faire, il existe plusieurs méthodes ayant notamment fait leur preuve dans un large panel de domaines (Mexi et Tudora, 2012). Il est à noter que la recherche en quête d'ambiances va de pair avec l'étude *in situ*. Il paraît très peu concevable de ne pas intégrer un passage de la théorie au terrain dans le but d'acquérir des résultats pertinents.

Plusieurs facteurs contribuent à accroître la rigueur nécessaire à une analyse de qualité. Dans un premier temps, le type d'outil de représentation utilisé lors de l'étude peut avoir une influence notable sur la matière (Yaseen, 2017). A cet effet, l'instigateur de la recherche peut se baser sur une diversité de moyens tels que l'observation, la restitution de la parole, la carte mentale, le dessin sur plan ou encore la photographie et plus encore (Amphoux, 2003). Dans un second temps, il faut prendre en compte le fait que l'outil est important, mais l'utilisation qui en est faite l'est tout autant. Effectivement, dans le cas où la démarche est, par exemple, stationnaire ou consiste en une mise en mouvement de l'individu percevant, l'interaction avec l'espace est changée. Ce questionnement quant à la mise en marche des intervenants est un nœud méthodologique largement investigué dans la recherche sur les ambiances urbaines (Thibaud et al., 1998). Selon Amphoux (2003), la mise en mouvement est un élément essentiel dans la compréhension des dynamiques réelles existant entre l'utilisateur et son environnement. Effectivement, le déplacement est au cœur des habitudes au sein des espaces publics. Selon Matan (2011), toute action dans un espace public est précédée et suivie d'un déplacement dans ce dernier. C'est, entre autres, à partir de ce constat que

Jan Gehl donne une importance toute particulière à son concept de "marchabilité" comme élément d'évaluation de l'espace public en général (Matan, 2011). En dernier lieu, l'élément, possiblement, le plus crucial dans la récolte de données et l'analyse des ambiances urbaines réside dans la mise en communication des représentations fournies par les usagers. En effet, l'inexactitude d'une donnée ressentie peut être systématisée lors de son analyse. De nombreuses recherches se sont penchées sur la reconstitution de l'information dans le but de dégager des résultats convaincants. La similitude entre ces dernières réside dans l'importance donnée au principe de récurrence au sein du discours. Selon Thibaud et al. (1998), les redondances perçues au sein des différentes paroles récoltées sont l'élément qui peut introduire une notion d'objectivité dans le monde du sensible. Ce point de vue est appuyé par Amphoux (2003), pour qui la récurrence au sein des différents discours permet de mettre à l'épreuve la puissance d'un imaginaire ou d'une perception. A partir de ce constat, il devient logique de considérer de multiplier les sujets au sein de l'étude pour atteindre un niveau de redondance convaincant. C'est pour cette raison que la majorité des recherches sur le sujet sont menées avec l'aide de plusieurs intervenants, le plus souvent familiers avec le site d'étude.

3.4.4 L'habitant en tant que connaisseur

Afin de pourvoir la multitude de points de vue nécessaire à mener la recherche à bien, d'après ce qu'il a été discuté précédemment, il devient clair que le chercheur ne peut pas s'adonner seul à l'arpentage et à l'exposition de son ressenti. De ce fait, il a besoin de plusieurs intervenants prenant part à sa démarche. Il faut donc s'entourer de personnes pertinentes et capables de formuler un récit d'un point de vue aguerri.

Dans cette tâche, personne ne semble mieux placé que les habitants et les usagers réguliers des sites d'études pour relater leur expérience du milieu. Effectivement, pour les besoins de l'étude, il est nécessaire d'avoir une vision des citoyens. Après tout, ce sont eux qui sont le plus aptes à parler de ces lieux, car ils les vivent au quotidien. Leur perception se construit au fil du temps passé à côtoyer leur espace. De cette expérience, ils adaptent leurs comportements ainsi que leurs habitudes routinières souvent même sans le savoir. Or il est indéniable que, même inconsciemment, ils se forment une appréciation ainsi qu'une évaluation des éléments qui les entourent (Torgue, 2012). Dans un certain sens, ils entretiennent des liens privilégiés avec ces espaces et, de ce fait, deviennent les plus à même d'en parler. Leur rapport est, en quelque sorte, comparable à un retour incessant sur un site d'étude. Même s'il est sûrement rare que les habitants se prêtent au jeu de l'analyse à chaque fois qu'ils déambulent le long des espaces publics, ils détiennent assurément certaines clés d'analyse qui ne seraient pas données à tout le monde (Yaseen, 2017). C'est de cette

observation qu'il est possible de mettre en avant l'habitant comme connaisseur de son cadre et comme aide essentielle dans l'étude de ce type d'espaces.

3.4.5 Une ouverture vers le dialogue entre acteurs

Dans un autre registre, les ambiances urbaines semblent apporter des bénéfices au niveau du débat sur les aménagements publics. Plus qu'une ressource d'analyse qualitative de ces derniers, la force de l'étude des ambiances et des méthodes qui y sont associées réside dans l'engagement de différents types d'acteurs ainsi que dans l'ouverture de la parole qu'elle tend à offrir.

Dans certains cas, la vision des espaces publics et des projets qui y sont associés n'est pas partagée par les décideurs et les habitants. Il est vrai que la vision des experts et des décideurs quant à l'aménagement des espaces publics peut parfois être considérée comme opaque par les habitants. Le fait que ces derniers n'aient parfois pas les clés nécessaires à la compréhension des intentions portées au sein du projet, ou simplement qu'ils ne soient pas invités à la discussion, peut provoquer une scission entre les partis et leurs points de vue. Or l'analyse des ambiances a pour caractéristique la participation citoyenne. En ouvrant les portes de la recherche au citoyen, il est possible d'ouvrir le discours à ces derniers, tout en approfondissant les qualités des espaces publics (Torgue, 2012). La recherche sur les ambiances peut donc à la fois se prouver nécessaire à un état des lieux concernant les espaces publics, mais également devenir motrice de projet. A cette effigie, elle devient une ressource tant analytique que pour l'ouverture du dialogue entre les institutions et les habitants (Amphoux, 2003).

En résumé, les ambiances urbaines semblent constituer un panel de ressources idéal tant dans l'étude intrinsèque des espaces publics que dans la relation qu'entretiennent les usagers avec ces derniers. De surcroît, ce sujet et l'ensemble des méthodes qu'il mobilise semble former un pont entre le monde de la recherche, les institutions et les citoyens. Sa portée analytique laisse donc présager une possibilité de pouvoir penser différemment les motivations du projet, tout en informant d'une manière intéressante quant aux facteurs qualitatifs qui constituent les ambiances relatives aux espaces publics en ville.

3.5 Les ambiances comme outil d'évaluation

Il est maintenant évident que les ambiances urbaines peuvent être particulièrement utiles au chercheur de par leur valeur en tant que source de données. Dans une logique de qualification et d'appréciation d'un espace public, l'ambiance a

donc toute sa place en tant que facteur influant et de témoin quant aux qualités des aménagements présents sur le site.

Ce constat peut être fait, car, comme il a déjà été mentionné auparavant, l'individu interagit avec son espace et y associe des images. De ce fait, lorsqu'il interagit avec un site, le sujet va être envahi de ressentis permettant de donner des indications quant aux caractéristiques d'éléments rapportés à l'environnement, l'architecture, l'esthétique, la composition sociale. Lors d'un parcours, l'habitant s'approprie les caractéristiques de l'espace, il les intègre, les distingue et fait des associations (Grosjean et Thibaud, 2001). La perception active de l'espace va donc induire chez lui un jugement de valeur ou une appréciation des éléments qui l'entourent. A partir de cette appréciation, bien que parfois inconsciente, l'individu va naturellement y associer des valeurs négatives ou positives (Hégron et Torgue, 2010). Les qualifications positives relèveront donc du domaine du bien-être, de la satisfaction ou encore du confort, là où les qualifications négatives seront affiliées à des sensations d'inconfort, de dégoût ou de répulsion. Lorsqu'il est interrogé, le sujet peut ensuite lier ces sensations à trois types d'éléments dans l'espace (Hégron et Torgue, 2010). Les premiers sont liés à des critères physiques, c'est-à-dire, par exemple, des bruits stridents, l'air pollué ou encore des visions désagréables. Les deuxièmes relèvent de critères spatiaux comme les formes, les textures ou les volumes présents dans l'espace. Quant aux troisièmes, ils seront affiliés à des critères associés à des représentations sociales comme l'insécurité ou l'intégration à un groupe. L'individu tire de ces critères une image qu'il associe au lieu.

Dans le cadre d'une étude de cas, libérer la parole de l'individu permet d'extérioriser le jugement qu'il porte sur les éléments qui l'entourent. Il peut, dès lors, mettre en lien son ressenti avec un élément spatialisé ou visible, ce qui permet de le remettre dans son contexte. Il devient donc possible de distinguer l'objet et de lui associer des qualités ou des défauts (Thibaud, 2003).

De surcroît, il semble intéressant de noter que chaque espace public va donc renvoyer une image singulière. Cette image n'informe pas seulement sur le caractère fonctionnel de ces aménagements. C'est l'imaginaire créé par le passant qui indique les spécificités du lieu. De ce fait, chaque lieu ayant une image singulière se différencie automatiquement des autres espaces (Hégron et Torgue, 2010). Il semble que cela contribue donc à alimenter le catalogue d'espaces publics avec lequel chaque individu a sa relation. De plus, chaque espace ayant sa propre image, il devient possible de les distinguer et les comparer. Cette comparaison devient donc intéressante, car elle permet au chercheur de comprendre plusieurs aspects des différents espaces publics au sein d'une ville et de formuler des hypothèses sur les conditions qualitatives des lieux.

4 Paysage

4.1 Préambule

Sur le chemin du travail, lors d'un moment de flânerie dans un parc ou encore d'autre activité sportive, les habitants de la ville font l'expérience d'espaces publics divers et variés. Quand certains sont agréables de par leur beauté, apaisants à tout moment de la journée, d'autres sont passés à toute vitesse, voire totalement évités de par leur morosité. Dans les deux cas, ces espaces ont de commun le fait de ne pas laisser les usagers indifférents. Ils invitent le passant à s'imprégner de leur ambiance. Plus que cela, ils existent par leurs structures mais également ce qu'ils donnent à voir au-delà de leurs limites. Dans un sens, les espaces se révèlent également par le paysage qu'ils intègrent et qui les font exister comme lieu (de Marco, 2016). A cet égard, le lien fusionnel entre paysage et ambiance se dessine comme évident. C'est pour cette raison que le paysage est souvent étudié en parallèle des ambiances urbaines comme un élément fusionnel et révélateur de ces dernières.

4.2 Le paysage, un outil de lecture de l'espace

La notion de paysage a longtemps été rapportée à une esthétisation "simple" et physique de l'espace. Il suffit de se pencher sur les définitions encore actuelles dans la langue française pour comprendre cet héritage. Effectivement, le paysage est par exemple défini comme une "étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle" (Larousse). Malgré l'intégration de la notion d'identité visuelle, ce type de définition fait référence au paysage en tant qu'entité distincte se suffisant à elle-même. Or, aujourd'hui, le paysage et ses différentes formes tendent à être étudiés pour leur complexité et leurs apports dans plusieurs champs analytiques. Cette notion est notamment au centre d'investigations tant en géographie qu'en architecture ou encore en écologie (Fleurant, 2009).

En effet, à ce jour, il ne s'agit plus de considérer le paysage comme une simple carte postale. Plus qu'une entité esthétique, il est important de l'intégrer dans l'ensemble des usages qu'il sert comme au sein du cadre social, économique ou encore politique (Besse, 2010). Aujourd'hui, les paysages font partie intégrante des éléments de réflexion générale sur la ville. Ils doivent être pris en compte et considérés aussi bien pour leur qualité en tant qu'objet que pour les images, les pensées et les valeurs qu'ils font circuler. C'est à cet égard que le paysage devient un réel outil de lecture tant social que spatial.

D'après cette idée, il est important de considérer le paysage comme un complexe reposant sur plusieurs composantes distinctes. Selon Fleurant (2009), il résulte de l'interrelation entre les trois dimensions suivantes. La première dimension propre à la révélation d'un paysage est son existence physique ou matérielle. C'est-à-dire que le paysage se révèle en tant qu'objet composé d'entités physiques comme la végétation, le bâti, ou les êtres vivants. De plus, il est caractérisé par une dimension usagère. C'est-à-dire que le paysage existe de par sa valeur et son exposition aux êtres humains. Dernièrement, il se révèle de par sa dimension subjective et immatérielle. En effet, il est exposé puis ensuite perçu par l'individu. Il entre donc dans le système de représentation de ce dernier et devient une image ancrée en lui. Cette valeur permet donc notamment de s'interroger sur la manière dont l'individu apparaît et agit dans l'espace par son appréhension de celui-ci et la perception qu'il en a.

En d'autres termes, cette notion a beaucoup évolué pour devenir essentielle à la compréhension de l'espace public et ce qui le caractérise. Ceci est permis selon Besse (2010), car "tout paysage peut être considéré à la fois, quoique de manière complexe, comme une réalité matérielle traversée par des valeurs et des représentations culturelles, comme un milieu de vie, comme le support d'une expérience de la sensibilité, et comme un site appelant des transformations".

4.3 Le paysage comme forme sensible

En tant qu'entité matérielle et support d'une expérience vécue par l'individu, le paysage, tout comme l'ambiance perçue, peut donc être considéré comme une forme relative au monde sensible. Il est vrai qu'il n'est pas rare lors de la découverte d'un nouveau paysage de rechercher et ressentir des sensations intenses liées au spectacle apparaissant aux yeux du sujet percevant (Schürger, 2008). C'est peut-être une des raisons qui invite les gens à voyager autant, en quête de nouveaux paysages à découvrir. Or ce n'est pas parce qu'un paysage est ordinaire qu'il n'a pas d'effet sur le quotidien des gens qui l'expérimentent (Bigando, 2006). En effet, chaque déplacement au sein de la ville invite à la confrontation à un large panel de paysages associés à la vie de tous les jours. De ce fait, les paysages font entièrement partie de la perception sensible que les habitants associent à leur milieu de vie.

Le paysage s'intègre donc en tant que formes sensibles de plusieurs manières. C'est une forme sensible se livrant à l'individu sous plusieurs facettes. Tant son caractère esthétique ou plastique provoque chez chacun une prise d'information sensible. De plus, le paysage a une puissance toute particulière dans l'instauration de symbolique chez la personne qui le réceptionne (de Marco, 2016). De surcroît, le paysage peut être qualifié de forme sensible, car il n'apparaît chez le sujet qu'en cas de

perception de ces qualités à travers le panel sensoriel mobilisé par la personne en question. Dans un certain sens, plus qu'une entité physique, le paysage peut être défini comme une expérience. Plus qu'une simple vue, il se résume en une prise d'information par l'individu qui le transforme ensuite en un ressenti (Besse, 2010). Il devient donc une sorte de petite bulle représentative, que chacun peu appréhender et mobiliser à sa guise. En ce sens, un paysage peut apparaître magnifique pour une personne et négligeable pour une autre. Tout comme les ambiances, les paysages relèvent de formes perçues mobilisant l'ensemble des sens chez l'individu (Besse, 2010). Il devient donc interdimensionnel, car, même si le paysage est spatialisé et physique par essence, il est possible d'y associer des caractéristiques provenant de biais cognitifs. Par exemple, il est possible d'associer des sons ou des odeurs à un paysage ressenti. Par exemple, un paysage marin peut être associé aux cris des oiseaux tout comme un paysage champêtre peut être associé à l'odeur des fleurs. Ici, la nature sensible de l'objet paysage se fait ressentir.

A cet égard, il devient logique de considérer le paysage comme un élément à part entière au sein des espaces quotidiens. Il n'est pas à considérer comme un objet avec lequel l'individu n'a aucun lien. Le paysage fait partie de chaque personne pouvant le percevoir, tout comme chaque individu fait partie intégrante de son paysage. Il en puise en quelque sorte une partie de son identité (Besse, 2010). Plus qu'une vue le paysage apparaît être une rencontre entre l'habitant et son espace. L'utilisateur tire de cette expérience des sensations reflétant son appréciation d'un site et de l'ambiance qui y règne.

z

4.4 Les ambiances et le paysage, deux notions intimement liées

A la base, les corpus portant sur les ambiances et les paysages étaient traditionnellement opposés (Manola et Geisler, 2012). Ceci est dû aux caractéristiques qui leur étaient attribuées anciennement. D'un côté, le paysage était considéré comme un objet esthétique observé à distance. De l'autre, l'ambiance était, et est toujours, caractérisée comme une expérience instantanée liée aux éléments du site en lui-même. Par essence, il existait donc une opposition entre le paysage en tant qu'objet lointain, perçu mais inaccessible, et l'ambiance, ancrée dans le lieu au sein duquel l'individu évolue (de Marco, 2016). Or, aujourd'hui, il semble erroné de penser que ces deux notions, car, comme il a été discuté précédemment, elles ont beaucoup de points en communs et pourraient donc se compléter.

Ces points communs sont divers et peuvent être considérés, dans les deux cas, comme des éléments fondamentaux dans l'existence même de la notion d'ambiance, tout comme celle du paysage.

A travers les définitions et la compréhension des deux notions, il est évident que chacune des notions semble fondamentalement interdisciplinaire et transversale. Tant dans leur étude que dans leur utilisation à l'échelle du projet, les ambiances et les paysages sont des entités faisant appel à des corpus théoriques divers. Ceci est valable dans les deux cas, car les deux notions font conjointement appel à des éléments tant physiques que naturels, matériels ou encore culturels et sociaux (Manola et Geisler, 2012). De surcroît, les deux notions impliquent un rapport entre l'espace et l'individu de l'ordre de l'expérientiel. Dans tous les cas, il est nécessaire de réunir le sujet et l'objet pour pouvoir faire transparaître une ambiance ou un paysage. Les deux notions appartiennent, tout d'abord, à une expérience vécue par l'utilisateur. Qu'elle soit exceptionnelle, donc fortement ressentie, ou quotidienne et intégrée, l'expérience laisse des traces et fait vibrer l'ambiance ou le paysage chez l'individu qui les perçoit (Bigando, 2006). De plus, que ce soit dans le cas de l'expérience d'une ambiance ou d'un paysage, l'ensemble des sens mobilisables par l'individu est mis en exergue. Effectivement, l'expérience de l'espace relevant de l'expérience vécue, elle est *de facto* perçue, ressentie de manière multisensorielle. C'est-à-dire que l'utilisateur, mis en situation, mobilise l'ensemble des sens à sa disposition pour internaliser, déchiffrer et apprécier l'information qui lui parvient du paysage qu'il expérimente ou de l'ambiance qu'il traverse (Manola et Geisler, 2012). D'après les similitudes criantes qui semblent exister dans la définition et dans la caractérisation de ces deux notions, il paraît donc évident que l'étude conjointe de ces dernières est cohérente et bienvenue.

Plus que similaires à plusieurs égards, ces deux notions sont intéressantes à explorer conjointement car elles semblent se compléter. Comme expliqué précédemment, à la base, les paysages et les ambiances étaient opposés de par la distance qu'il semble y avoir entre les deux types d'expérience. Or, selon de Marco (2016), cette distance ne signifie pas une séparation. En réalité, elle semble même être une condition d'apparition, car l'espace du paysage perçu comme lointain conditionne l'existence même du lieu expérimenté. En d'autres mots, s'il n'était pas lointain, l'espace ne serait pas considéré comme paysage et ne serait pas associé au lieu dans lequel se trouve l'individu. Lors de son déplacement dans l'espace, l'individu se projette, volontairement ou non, à la fois vers le paysage et dans le lieu présent. Il oscille constamment entre les deux. De ce fait, autant l'ambiance perçue que le paysage qui s'offre en spectacle à l'utilisateur définissent l'expérience qu'il vit et qu'il juge au quotidien (Davodeau et al., 2013).

Paysage « traditionnel »	Paysage multisensoriel (PM)	Ambiance
Vue	Vue et autres sens	Autres sens que la vue
Distanciation	Distanciation et immersion	Immersion
Épaisseur historique	Passé, présent, futur	Instantanéité
Naturel	Naturel, urbain, rural...	Urbain
Représentations sociales	Sentirs et ressentirs de l'être social	Perception individuelle
Échelle macro	Territoire(s)	Échelle micro

Le paysage complète d'autant plus la notion d'ambiance, car il en fait partie. Comme le souligne Schürger (2008), lorsque le sujet observe un paysage, il se sent imprégné, voire pénétré par une ambiance. De plus, il ajoute que tout objet, ou chose, a son contexte bien à lui et que ce dernier contribue à façonner son image d'ensemble. Ici, ce qu'il faut comprendre, c'est que le paysage et l'ambiance qui en est affectée sont indissociables. L'une sans l'autre, les deux entités ne procureraient pas le même effet et seraient donc fondamentalement différentes (Schürger, 2008). Le paysage façonne donc une image, impacte le système de perception de l'individu tout en y étant elle-même intégrée. Il est donc, au même titre que d'autres facteurs, un élément structurant de l'ambiance propre à un lieu.

En résumé, la notion de paysage semble un bon point d'ancrage pour commencer l'étude des ambiances au sein d'un lieu donné. Elle permet de lier les éléments physiques et symboliques de l'espace. En outre, chaque ville est intégrée à son propre système paysagé. C'est donc un élément de discernement convaincant dans le but de comprendre ce qui anime les ambiances propres à une ville et à son contexte. Dans la suite de ce travail il s'agira donc d'allier les deux notions afin de décortiquer les espaces publics lausannois et comprendre ce qui définit leurs qualités ainsi que leurs défauts.

5 Méthodologie

5.1 Le parcours commenté, une méthode holistique

La question de la méthode à utiliser dans l'étude des ambiances urbaines est essentielle. Le recensement de ces dernières nécessite des techniques particulières qui sortent des carcans méthodologiques habituels. En effet, il serait erroné de penser qu'il est possible de se rendre compte d'une ambiance grâce à de simples données quantifiables ou à la seule lecture de cartes et de schémas. La base des études sur les ambiances reposant sur des notions appartenant au monde du sensible, il s'agit de développer des méthodes propres à l'étude de ce dernier. Il s'agit donc de se tourner vers des démarches empiriques permettant la collection de données observables en termes d'ambiances urbaines. Il convient donc de se poser la question de savoir comment il est possible de matérialiser des données en rapport à la sensibilité des individus dans l'espace urbain.

A ce stade, il est reconnu que l'étude des ambiances urbaines fait appel à une multitude de facteurs variables. Se concentrer séparément sur des variables architecturales, visuelles ou sociales ne ferait donc pas de sens. Effectivement, c'est l'agrégation de ces dernières qui fait que le ressenti variera d'un passant à l'autre (Le Corre, 2007). La réalité d'un espace n'est donc pas unique et objective, elle repose sur la perception que s'en fera chacun lors du passage en son sein (Adam, 2012). De ce fait, il s'agit de se pencher sur un corpus méthodologique permettant de faire face aux difficultés liées à l'étendue et à la complexité de la mise en forme des réflexions en lien avec la sensibilité des individus. Plusieurs méthodes souvent utilisées séparément permettent de comprendre certaines variables fondatrices des ambiances. Or, cela implique un travail de longue haleine complexifiant la mise en commun des données. Pour éviter la séparation entre les différents facteurs liés aux ambiances urbaines, un corpus théorique paraît être le plus performant dans le but de la qualification des ambiances au sein de la ville de Lausanne. Il s'agit d'une méthode principalement basée sur le travail collaboratif et de terrain: le parcours commenté.

Cette méthode particulièrement investiguée dans les travaux de Jean-Paul Thibaud repose sur le postulat que cette dernière est un des outils les plus complets et performants dans la qualification des ambiances dans leur ensemble. Cette approche, paraissant être une des plus complètes, repose sur trois points clés constituant ses principales forces. Premièrement, cette méthode implique un travail in-situ convoquant plusieurs pans analytiques. Il semble essentiel et logique de se déplacer sur le terrain afin d'identifier les particularités de ce dernier dans le détail. Penser que la qualification des ambiances peut être établie sans passer du temps dans l'espace questionné semble

impossible. Le passage par une phase de terrain est central dans le développement de cette méthode. Deuxièmement, le parcours commenté permet la mise en lien entre des données objectives et subjectives liées aux ambiances. D'un côté, lors du parcours, il est donné au chercheur de faire des relevés quant aux qualités physiques et visibles sur le terrain. De l'autre, lors de la déambulation, le recueil du ressenti des individus permet d'embrasser des données subjectives liées à l'imaginaire de chacun. Dans une phase ultérieure que nous verrons plus tard, cette méthode permet de formuler un lien entre ces types de données à priori séparées. Troisièmement, cette méthode permet de faire le lien entre l'espace physique et l'usage qui en est fait. En effet, la liberté donnée aux participants permet de mettre en lumière les forces invisibles qui poussent à adapter les usages lorsqu'un individu traverse un lieu (Thibaud et al., 1998). Ces différents points semblent donc montrer que la méthode du parcours commenté est optimale dans le but de caractériser les ambiances urbaines sur une base d'arguments pluridisciplinaires, en limitant le nombre de séquences méthodologiques à effectuer.

5.2 Le parcours commenté, fondements de la méthode

La méthode du parcours commenté repose sur un postulat simple. Il s'agit de "mettre la parole en marche" (Thibaud, 2021). Ceci peut être transposé en une attention particulière portée sur l'expérience sensible de l'individu qui traverse l'espace et sa manière de percevoir son environnement. Ici, la recherche a pour but l'accession à l'expérience sensible des passants en formulant un compte rendu de ce que ces derniers perçoivent lors de leur passage au sein d'un lieu (Thibaud, 2021). La mise en parole de l'expérience collective est essentielle dans le cadre de la recherche liée au monde sensible, car elle joue un rôle de catalyseur d'expériences et permet de sortir de la vision unique du chercheur (Amphoux et Tixier, 2017). En résumé, le parcours commenté a pour objectif la mise en lumière des caractéristiques nécessaires à l'édification d'une ambiance spécifique à un lieu-dit par la mise en parole de l'expérience d'une personne traversant ce dernier.

Selon Thibaud (2021) cette méthode peut être articulée en trois séquences constituant le corps de cette démarche. Dans un premier temps, la mise en mouvement de l'individu est fondamentale. Effectivement, notre manière de nous mouvoir au sein d'un environnement est conditionnée par ce dernier. Le mouvement est motivé par l'expression du lieu dans lequel on se déplace. Dans ce cas, la mise en mouvement du sujet permet de faire apparaître et de lui faire ressentir son espace pour ensuite faire parler l'individu (Bonnet, 2012). La notion de parcours va donc de corps avec la volonté de faire parler le passant observé. Dans un second temps, la marche est un mode de

déplacement largement généralisé au sein de la ville. Le fait d'inciter le mouvement permet d'exacerber le caractère ordinaire de la démarche. Cela revient à demander au passant de mettre en avant la perception quotidienne qu'il se fait d'un lieu qu'il traverse, comme s'il le traversait habituellement. Cela permet la mise en avant des conduites et usages guidés par le lieu étudié. En dernier lieu, le parcours commenté met particulièrement l'accent sur l'expérience sensible du participant. La parole étant libérée pour ce dernier, cette démarche permet de recenser le contenu du descriptif lors d'un compte rendu verbal. Les dires retranscrits permettent de formuler une base de résultats sans laquelle il serait impossible de travailler ultérieurement. C'est bien grâce à cette parole rapportée qu'il est possible de décortiquer les éléments caractéristiques liés à l'environnement arpente. Ces bases fondamentales au parcours commenté peuvent être articulées en un cheminement méthodologique bref. Il s'agit uniquement, en d'autres termes, de marcher, percevoir et décrire (Thibaud, 2021).

L'intérêt de cette méthode repose donc sur le discours formulé par les passants lorsqu'ils font l'expérience d'un lieu. Dans ce sens, il faut comprendre que le coeur de la démarche ne repose pas sur la compréhension de la psychologie de l'individu. Il ne s'agit pas de se focaliser sur le passant en lui-même mais plutôt sur ce que le lieu traversé lui inspire. En quelque sorte, l'objectif est de faire parler le lieu à travers l'arpenteur (Amphoux et Tixier, 2017). Comme le décrivent Roux et Tixier (2017), le but est, d'une certaine façon, de donner la parole au lieu afin que ce dernier devienne un acteur à part entière. En conclusion, le passant devient porteur de message permettant de comprendre ce que le lieu peut nous transmettre.

5.3 Mise en application

La méthode du parcours commenté a l'avantage d'être malléable et de laisser au chercheur une certaine liberté dans son application (Thibaud, 2021). Or, pour les bienfaits d'une recherche cohérente, il paraît important de se référer à des travaux existants pour construire la démarche adéquate. Malgré une pluralité de démarches descriptives, notamment largement investiguées par le laboratoire Cresson, ce travail se concentre tout particulièrement sur l'application du parcours commenté portée par Jean-Paul Thibaud. Cette dernière, faisant part d'une clarté et d'une accessibilité accrue paraît convenir au type de recherche dans lequel s'inscrit ce travail.

5.3.1 Travail in-situ

Comme expliqué précédemment, cette démarche consiste en grande partie en de l'arpentage de site. Dans un premier temps, il s'agit d'emmener une diversité d'acteurs sur le site d'étude. La base de ce travail in-situ repose sur une marche à suivre simple. Il est demandé à un intervenant d'effectuer un parcours dans l'espace désigné tout en

décrivant son ressenti. L'idée ici n'est en aucun cas de pousser le passant à dire des vérités exactes sur ce qui l'entoure. Il n'y a pas de juste ou faux dans les dires de celui-ci. Le chercheur doit avoir un rôle rassurant quant à cette peur de la faute (Thibaud, 2003). Il a un rôle d'accompagnateur afin d'aider la personne questionnée à décrire son ressenti sincère du mieux qu'elle peut. Afin de collecter les descriptions émises par le passant, il est nécessaire de se munir d'un enregistreur. Cet élément permet d'omettre le moins d'informations possible et une retranscription ultérieure des dires de la personne tout en évitant d'interrompre le discours de cette dernière. De ce fait, l'enregistrement tend à fluidifier la démarche et assurer la prise d'information.

Malgré la flexibilité de cette méthode, trois conditions semblent indispensables au bon déroulement de cette entrée en matière selon Thibaud (2003).

- 1) En termes de description, le passant doit reporter aux mieux les ambiances perçues à partir de tout le panel sensorial mobilisable : facteurs sensoriels, visuels, sonores, climatiques, etc.
- 2) Le long cheminement, le contexte et les limites du lieu d'étude doivent être définis en amont. Cependant, il est important de laisser une certaine liberté à l'arpenteur dans les déplacements au sein du périmètre, afin d'interférer le moins possible avec son instinct.
- 3) Selon les conditions expérimentales, le cheminement ne doit pas durer trop longtemps car cela risquerait de nuire aux informations rapportées. L'exercice demande une certaine concentration qui ne peut pas être mobilisée indéfiniment. De plus, il convient de se rendre sur le terrain à différentes heures de la journée ainsi que dans différents contextes météorologiques afin d'explorer un panel convaincant de situations.

Dans un deuxième temps, en fin de parcours, il est important de laisser la possibilité à la personne enregistrée de revenir sur ses propos. En effet, il paraît normal de permettre au participant de préciser certains aspects lui paraissant importants ou de changer d'avis si à posteriori il ne se retrouve plus dans certaines descriptions. Grâce à ce retour, la personne interrogée est remise au centre du propos et son intégrité est préservée. Ceci découle d'une forme de respect pour les paroles que cette personne veut bien nous soumettre (Amphoux et Tixier, 2017) car sans elle, la recherche devient impossible.

Cette première étape constitue donc la collecte de données brutes qui permettra d'avancer dans le cheminement analytique suivant. Elle fait office de base de travail pour le chercheur dans sa quête de qualification des ambiances du lieu étudié.

5.3.2 Reconstitution vers une parole commune

Les données récoltées lors des différents arpentages ou parcours commentés constituent une base de données considérée comme brute. Il n'est donc pas possible de formuler des hypothèses quant aux qualités du lieu étudié sans passer par une étape intermédiaire. Omettre cette démarche intermédiaire risquerait de fausser la direction prise par l'analyse et donc de mener à des conclusions erronées en termes de qualités ambiantes observées. Afin d'éviter cette erreur il est donc nécessaire de passer par une mise en commun des différents discours récoltés, afin d'identifier des éléments semblant vraiment être caractéristiques du site. Effectivement, plus une idée est partagée par les différents passants, plus elle a de chance d'être vérifiée ultérieurement. Ce postulat découle directement de la théorie des traversées polyglottes formulées par Jean-Paul Thibaud dans ses recherches sur le parcours commenté. Dans cette étape intermédiaire du travail, il s'agira donc de recouper les différents discours récoltés afin de détecter les redondances au sein des différents discours. Cette étape analytique consiste en une longue démarche d'écoute, de retranscription et de mise en commun des discours des participants.

Cette deuxième étape du travail peut donc être caractérisée comme une reconstitution d'un discours commun à partir des récits recueillis auprès des passants. Il s'agit ici de construire un tableau d'analyse mettant en avant les redondances présentes dans le discours de chacun (Thibaud, 2002). En quelque sorte, une somme des informations est effectuée pour en tirer les éléments les plus forts pouvant être considérés comme les piliers d'une ambiance dite. En effet, si chaque parole séparée est tout-à-fait subjective, la redondance de l'information et la mise en commun de celle-ci permet de rendre la parole commune plus objective (Thibaud, 2003). Cette agrégation de l'information est importante car elle permet de se projeter plus aisément sur les éléments forts d'un lieu. En outre, cette démarche permet de formuler des hypothèses quant aux facteurs caractéristiques définissant l'ambiance au sein de l'espace étudié. La parole commune peut donc ensuite faire office de base ressourcielle pour la réflexion quant aux ambiances urbaines que l'on cherche à identifier et caractériser (Thibaud, 2002).

5.3.3 Choix du panel de participants

Le choix des participants pour ce type de méthode n'est pas à laisser au hasard. En effet, les descriptions rapportées et les résultats en découlant dépendent largement des intervenants prenant part à la recherche. De plus, l'intégration d'individus n'ayant pas d'expérience dans le domaine est essentielle. Ces derniers étant les acteurs principaux de l'expérience de la ville au quotidien, il s'agit de les responsabiliser au sein des recherches portant sur sa structure (Da Large et al., 2020). Ils sont au centre de la

question lorsqu'il s'agit de parler de perception quotidienne des phénomènes urbains. Le but est donc d'accueillir une diversité d'acteurs afin d'hybrider les compétences de chacun dans l'objectif d'obtenir une parole diverse se rapprochant de la réalité (Amphoux et Tixier, 2017). Afin d'obtenir une diversité convenable dans les points de vue proposés, plusieurs critères prévalent lors de la sélection des arpenteurs (Thibaud, 2003). Il faut tout d'abord prêter attention à la structure socio-culturelle du groupe d'individus choisis. Cela permet d'assurer une diversité dans les manières de décrire, le vocabulaire utilisé ou encore la manière de scénariser leur récit. Dans un deuxième temps, il est important de sélectionner des personnes ayant différents niveaux de connaissance du site. En effet, ceci influe sur la manière de se représenter l'espace lors de la marche. Il y a une différence notable entre une personne arpentant quotidiennement le site et une autre le découvrant pour la première fois. En dernier lieu, le statut ou le niveau de compétence en termes de vocabulaire urbain peut être intéressant à prendre en compte. Effectivement, il est un avantage de mêler les paroles d'experts en la matière avec des habitants. Ce point augmente les chances d'avoir des récits divers tant dans leur forme que dans leur fond.

Dans le présent travail, la sélection se tourne vers trois catégories distinctes d'arpenteurs remplissant les critères cités ci-dessus: (1) des experts en urbanisme au sein de la Ville de Lausanne, (2) des étudiants de l'université de Lausanne (Unil) et (3) des habitants de la ville. Le premier groupe assure une connaissance plus accrue des caractéristiques de la ville. Cela tend à assurer des descriptions contenant des éléments techniques précis tout en n'oubliant pas l'aspect sensoriel de l'expérience. Le deuxième groupe est sélectionné pour son aptitude aux arpentages et travaux de terrain effectués précédemment. Il s'agit dans ce cas d'avoir un groupe ayant un minimum d'expérience dans ce domaine tout en ayant un regard nouveau sur le site arpenté. Le troisième groupe composé d'habitants lausannois est essentiel. Il est plausible que ce dernier amène un regard neuf sortant des carcans de la recherche. C'est à ce groupe que revient la tâche d'amener l'expérience sensorielle de l'espace se rapprochant le plus du quotidien de tout un chacun. Le caractère hétéroclite de cette sélection a donc pour but d'observer les points communs qui se retrouveront au sein de chaque récit malgré leur singularité. Ceci amènera à l'observation de perceptions partagées au sein d'un groupe traversant des expériences uniques (Thibaud, 2003).

Une fois sélectionnés, les participants acceptant l'invitation sont agencés en groupes de trois personnes. Chaque groupe est composé d'un expert urbaniste, d'un étudiant et d'un habitant. Ceci permet d'assurer la diversité des paroles rapportées. De plus, chaque groupe bénéficie d'un temps de discussion en fin de parcours. Ceci leur permet de revenir sur leur expérience et sur ce qu'ils ont pu expliquer durant la balade. Ceci a pour

but d'inciter à pousser la réflexion plus loin que pendant le parcours immersif mais surtout d'offrir la possibilité à chacun de partager et débattre sur son expérience.



Figure 1: Discussion en groupe

5.3.4 Tableau des participant.e.s

Groupe Vallon

Participant 1	Masculin 20-30 ans étudiant en géosciences et environnement RC
Participant 2	Masculin 40-50 ans Directeur centre d'accueil de la petite enfance JG
Participant 3	Féminin 25-35 ans urbaniste, cheffe de projet CB

Groupe Sébeillon-Sévelin

Participant 1	Féminin 20-30 ans étudiante en géosciences et environnement LB
Participant 2	Féminin 30-40 éducatrice de la petite enfance LR
Participant 3	Féminin 40-50 ans urbaniste, cheffe de projet NG

Groupe Rives

Participant 1	Féminin 20-30 ans étudiante en géosciences et environnement SV
Participant 2	Masculin 40-50 ans Directeur centre d'accueil de la petite enfance MB
Participant 3	Féminin 30-40 ans urbaniste, cheffe de projet LW

5.3.5 *Limites méthodologiques*

La méthode des parcours commentés semble donc être une démarche particulièrement adéquate dans l'étude des ambiances urbaines. Cependant, ceci n'exclut pas certaines limites qui pourraient être reprochées à cette dernière. Comme toute méthode, l'arpentage sensible n'est pas sans faille. Il est naturel de se poser des questions quant à la mise en récit exacte du ressenti des passants participant à la recherche. Effectivement, il est difficile de poser les mots exacts lorsqu'il s'agit de décrire un sentiment ou une expérience propre à chacun. Dans certains cas, la verbalisation du ressenti omettra forcément des éléments trop compliqués à décrire. De plus, le parcours commenté fait appel à une verbalisation immédiate lors de l'arpentage. Or, il peut paraître difficile de formuler une réflexion sur le champ. Une observation amène parfois à un cheminement de pensée n'aboutissant que plus tard à une réflexion claire pouvant être décrite (Thibaud, 2003). De surcroît, cette méthode tend à analyser une expérience définie comme ordinaire. Cependant, il pourrait être reproché à cette méthode de dénaturer ce sentiment quotidien. En effet, l'arpenteur interrogé est forcément mis en situation dès lors qu'il lui est demandé de prêter une attention accrue à ce qui l'entoure. Dans ce cas, ce dernier ne se trouve plus en situation ordinaire. Ceci interroge donc l'existence même d'une démarche se rapprochant au maximum de l'ordinaire et du quotidien.

De plus, dans le cadre de cette recherche, la méthode peut être questionnée sur le point de vue de la temporalité. Effectivement, les parcours étant effectués une seule fois sur chacun des sites, l'expérience informe des ambiances momentanées perçues durant cette journée précisément. Or, il est possible que les ambiances varient selon la saison, l'heure ainsi que des conditions climatiques liées au moment de l'arpentage. En été ou en hiver, le site peut être abordé différemment, il sera investi d'une autre manière par les usagers et présentera donc des ambiances variables. Un lieu peut également paraître agréable en journée et s'avérer insécurisant le soir. Dans l'ensemble, il pourrait être intéressant de répéter l'expérience à plusieurs moments de l'année et de la journée pour s'assurer de la pertinence des résultats et des ressentis récoltés.

Ces questionnements et reproches semblent pourtant ne former que des bases de réflexion quant à l'amélioration de cette méthode ayant déjà fait ses preuves. Dans le cas de cette recherche, cette démarche semble être amplement adéquate.

6 Contexte de l'étude

Afin de mener à bien ce travail de recherche, il a été décidé de se pencher sur trois sites occupants chacun une place distincte dans la ville de Lausanne. Dû à sa forte topographie, la ville offre des espaces à des altitudes bien différentes. Dans l'idée de déceler le lien entre le paysage et les ambiances, il devient donc logique de considérer trois sites à altitudes différentes dans la ville. Pour cette raison, il a été choisi de considérer des sites respectivement au nord de la ville, au centre et au bord du lac. De plus il semblait intéressant d'investiguer trois sites d'intérêt de la commune lausannoise. Ainsi la recherche pourrait quelque peu éclairer sur les qualités ambiantes présentes sur ces sites majeurs de mutation urbaine.. De ces critères, le site du Vallon au nord, de Sébeillon-Sévelin au centre-ville et des rives du lac au sud ont émergé comme des sites privilégiés pour mener une enquête de ce type.



Figure 2 : Sites d'étude

7 Retour sur la méthode et les modes de représentation

7.1 Pluralité des modes de captation et représentation

Comme nous avons pu le voir précédemment, la méthode du parcours commenté permet une certaine liberté dans la démarche et dans le type de résultats récoltés. Ceci est un avantage car l'accès à une source de données plurielle et intéressante est garanti. Nous avons, dans le cas de cette étude, un panel allant de la description orale à la photographie ou encore du report des observations sur carte. À l'aide de ces différents dispositifs, il devient possible de se rapprocher des sensations perçues par les intervenants lors l'heure passée à arpenter soigneusement les espaces publics sélectionnés.

Or, l'exercice demandé n'étant pas inné, ni habituel pour les personnes prenant part à l'expérience, les résultats recueillis peuvent différer d'un arpenteur à l'autre. Dès lors, il semble important de comprendre le rapport qu'ont entretenu les participants avec la méthode, leur appréciation de cette dernière ainsi que les limites qui ont pu émerger de la démarche. Dans ce cadre, nous allons débiter l'identification, la compréhension et l'analyse des données récoltées sur le terrain en revenant sur les principaux axes de la méthode et en identifier leurs forces et leurs faiblesses ainsi que leurs particularités.

7.2 La parole comme base analytique

Lors de l'ensemble du parcours, l'ensemble des réflexions des participants a été enregistré. Ils ont dû donc fournir un effort considérable afin d'extérioriser ce qu'ils ressentaient tout au long du parcours. La plupart du temps, ces derniers étaient seuls et donc maîtres de leur exercice et de ce qu'ils faisaient ressortir de leur expérience à haute voix. Tant durant les temps de discussion effectués antérieurement au terrain ainsi que lors de l'écoute des rendus vocaux, il est possible de distinguer une variété de ressentis liés à l'exercice de la parole en lui-même.

D'un côté, cette démarche a suscité des réactions positives chez les participants à plusieurs reprises. Bien que parfois non vocalisées, ces sensations semblent transparaître dans les rires de satisfaction lors de certaines analyses ainsi que la jovialité émergeant dans le ton de la voix pendant une explication. Mais en plus de ces éléments, des commentaires sincères sont ressortis de l'expérience et de l'ouverture de la parole à un enregistreur. En effet, bien qu'inhabituel, l'exercice a suscité une satisfaction dans l'ensemble du groupe. Les intervenants ont plusieurs fois souligné leur gratitude envers l'ouverture de la parole. Selon eux, il n'est pas fréquent de pouvoir laisser libre en cours à leur imagination et de pouvoir faire ressortir les émotions qui émergent lors d'une telle démarche. C'est d'autant plus le cas lorsqu'il s'agit d'un laps de temps approchant l'heure

entière. De plus, après cette sensation de surprise, d'ouverture et de satisfaction, certains participants ont fait part du caractère intimiste de la démarche. Le fait de se retrouver seul, en compagnie de soi-même, a eu pour effet dans certains cas de plonger les intervenants dans un cadre introspectif. L'expression à haute voix ainsi que l'effort de mise en mots de leur perception de l'espace ont pu déstabiliser dans un premier temps pour ensuite laisser place à un certain bien être chez les arpenteurs. Cet instrument de la méthode permet donc de mettre à l'aise les participants et participe au fait qu'ils puissent se sentir totalement concernés par l'exercice.

"J'ai un peu l'impression de parler à un journal intime, c'est marrant, c'est agréable." SV

De plus, le fait de pouvoir parler librement sans se soucier de mettre ses idées sur papier permet à l'intervenant de laisser aller à des discours plus élaborés et riches dans leur contenu. Effectivement, dans le cas d'une prise de note, il est possible que l'information soit écourtée ou résumée car contraignante à écrire. La libération de la parole à l'oral permet d'éviter ces raccourcis et pousse les intervenants à prendre le temps d'élaborer leur point de vue tout en l'appuyant d'images, d'exemples et d'une plus grande variété.

"Pour ça, l'enregistrement c'est bien. Parce que s'il fallait noter on aurait été moins loin. En plus on se sent assez libre." CB

D'un autre côté, cet exercice a pu être perçu comme difficile par les participants. Bien qu'il soit satisfaisant de pouvoir librement s'exprimer. Il n'est pas toujours aisé de trouver les bons mots sur le moment. Plusieurs fois, les intervenants semblent hésiter dans la formulation d'une idée, s'arrêter au milieu d'une phrase ou renoncer à utiliser certaines formules. À de multiples reprises, il est possible d'entendre dire que la personne "s'évade" ou "divague". Généralement, après s'être formulé cette remarque, les intervenants ont eu tendance à retourner sur ce qu'il leur semblait être le bon chemin ou une pensée plus rationnelle. Ceci est dommageable car, dans l'étude d'éléments sensibles, toutes les pensées et les ressentis de l'individu sont des données précieuses à l'analyse. Dans un souci d'effectuer l'exercice convenablement, les arpenteurs ont parfois pu se limiter eux-mêmes également car ils craignaient de déranger ou d'exprimer des idées inintéressantes. Même s'il était précisé en amont qu'il n'y avait pas de réponse exacte ou fautive dans cet exercice, l'envie de bien faire a parfois pris le dessus chez certains.

"Je dis beaucoup ce que je ressens, ce que je vois, mais après je parle de trucs où je me dis qu'on s'en fout, il faudra voir." MB

Plus que la peur de déranger ou de se tromper, le doute quant à la pertinence des propos semblent être appuyé chez certains par un souci quant à la redondance de leur discours. A plusieurs reprises, certains extériorisaient le fait de beaucoup se répéter et s'en excusaient volontiers. Or, il paraît normal de souvent utiliser les mêmes formulations, de voir des similitudes entre les espaces arpentés et de revenir à des bases qui nous semblent pertinentes. Ceci fait également partie intégrante des difficultés liées à une telle méthode portant sur la perception sensible d'un lieu ou d'un espace. Parfois, il est difficile de poser un mot ou une description précise sur une émotion qui est, par essence, inexprimable. Il n'est pas donné à tout le monde de souvent extérioriser ce genre de phénomènes et il peut donc être délicat de se faire une idée claire, concise et précise sur le moment. Nous pouvons distinguer cette difficulté en se penchant quelque peu sur le vocabulaire utilisé par les participants lors de leurs descriptions. Effectivement, à certains moments, il est possible de sentir l'hésitation dans la voix des intervenants au moment de décrire une émotion ou un ressenti. Certains mots tels que "agréable" ou "sympa" sont parmi les plus utilisés pour décrire leur perception. Nous pouvons sentir à certains moments, qu'ils essaient de passer outre cette description simple mais que les mots manquent sur le moment. Mais malgré cela, l'instantanéité de l'exercice fait partie intégrante de l'intérêt de la méthode. Grâce à cette spontanéité, il est possible de se rendre compte de l'intensité de l'émotion perçue au premier regard lorsque la personne est confrontée à un espace.

"C'est vrai que c'était pas un exercice facile et qu'on a l'habitude de faire. C'est pas souvent qu'on prend le temps de se poser et de mettre des sentiments sur ce qu'on voit. Aller plus loin que la description, c'est rare. En plus, on se sent des fois limité par le vocabulaire." JG

Malgré quelques craintes et quelques obstacles rencontrés lors de l'exercice, l'ensemble des groupes et de leurs participants ont semblé apprécier la possibilité de s'adonner à cette pratique. La consigne a bien été comprise et ils ont, chacun à leur manière, mobilisé l'ensemble de leurs outils afin d'analyser les espaces traversés et extérioriser l'effet que ces derniers avaient sur leur perception du mieux qu'ils pouvaient. Dès lors, l'ensemble des récits recueillis forme une base solide dans l'analyse des trois arpentages effectués.

7.3 La prise de vue en appui du discours

Afin d'appuyer les explications formulées par les intervenants, il semblait important de leur laisser la possibilité de s'appuyer sur des prises de vue. L'ensemble des participants était donc muni d'un appareil photo en plus de l'enregistreur. Ceci leur permettait à la fois de parler et faire des prises de vue à tout moment.

Premièrement, cette démarche était intéressante car elle permet de spatialiser davantage les paroles des participants. En effet, il leur était demandé de prévenir oralement lorsqu'ils prenaient des photographies. Grâce à cela, lors de l'écoute des enregistrements, il est facile de repérer et associer la photo correspondante à la description qui est faite. Ceci est d'autant plus important car, dans l'objectif d'une valorisation de la perception avant tout, les explications des intervenants s'éloignent parfois du caractère descriptif pour laisser place uniquement à leur ressenti. Dans ce cas, il peut devenir plus compliqué à certains moments de spatialiser exactement l'explication du participant. La photographie est donc essentielle pour remettre antérieurement la parole dans le contexte spatial auquel elle fait référence.

Dans un deuxième temps, la prise de vue tend à canaliser et pousser à l'approfondissement de l'explication. Dans la plupart des cas, les arpenteurs devaient s'arrêter et prendre une pause afin de prendre leurs photographies. De ce fait, cela les a obligés à contempler les différents paysages quelques secondes de plus. Ceci a pu les inciter à prolonger leurs raisonnements et étayer des idées qui auraient pu être abrégées lors d'un passage plus rapide au sein du lieu. Si la parole peut être activée lors de la mise en marche de l'individu, il semble donc qu'elle puisse être enrichie lors de pauses dans l'espace. Ces dernières participent à l'idée qu'il faut prendre son temps et conscientiser son milieu et ce qu'il dégage.

Dans certains cas, les intervenants ont oublié de prendre des photographies tout au long du tracé. Il est vrai qu'il peut être difficile pour eux de se rappeler de cette consigne lorsqu'ils étaient plongés dans leurs pensées et essaient de les extérioriser au mieux. Malgré cela, assez de prises de vue semblent avoir été fournies pour l'analyse de ces trois sites.

7.4 Le dessin sur carte comme outil de discussion

Dans un second temps, une fois le parcours effectué sur chacun des sites, chaque groupe d'étude a été invité à discuter autour de leurs observations et leurs expériences personnelles. Cette démarche avait pour but de permettre aux intervenants de revenir sur la première partie de l'exercice et de mettre en commun leurs idées ainsi que de formuler de nouvelles remarques à posteriori. Réunis autour d'une carte représentant leur site, ils ont pu étayer leurs points de vue et prolonger le raisonnement qu'ils

s'étaient formulés. Lors de cette réunion, le but était qu'ils puissent revenir sur les différents cheminements qu'ils avaient effectué ainsi que d'essayer de comprendre comment les espaces étaient séquencés selon les ambiances perçues tout au long du parcours.

7.4.1 L'identification du tracé pour se familiariser à la carte

Après avoir incité les participants à préciser quelque peu leur rapport au site d'étude, il leur était demandé de retracer leur parcours au sein du site. Cet exercice avait pour but de les plonger dans la carte, qu'ils puissent prendre leurs marques et qu'ils identifient le plus exactement possible les spécificités dans leur cheminement. Cette première étape paraissait importante car certaines personnes ayant pris part à l'expérience n'étaient pas habituées à la représentation cartographique. Leur rapport à la carte étant déterminant pour la suite de la discussion, il était important de les familiariser à ce support. De plus, ceci leur permettait de se remémorer chacun des espaces traversés et de les préparer à revenir sur leur expérience sur l'expérience riche qu'ils venaient de vivre. L'objectif ici était de leur faciliter la tâche dans la remémoration de leurs émotions et ressentis internalisés jusqu'ici.

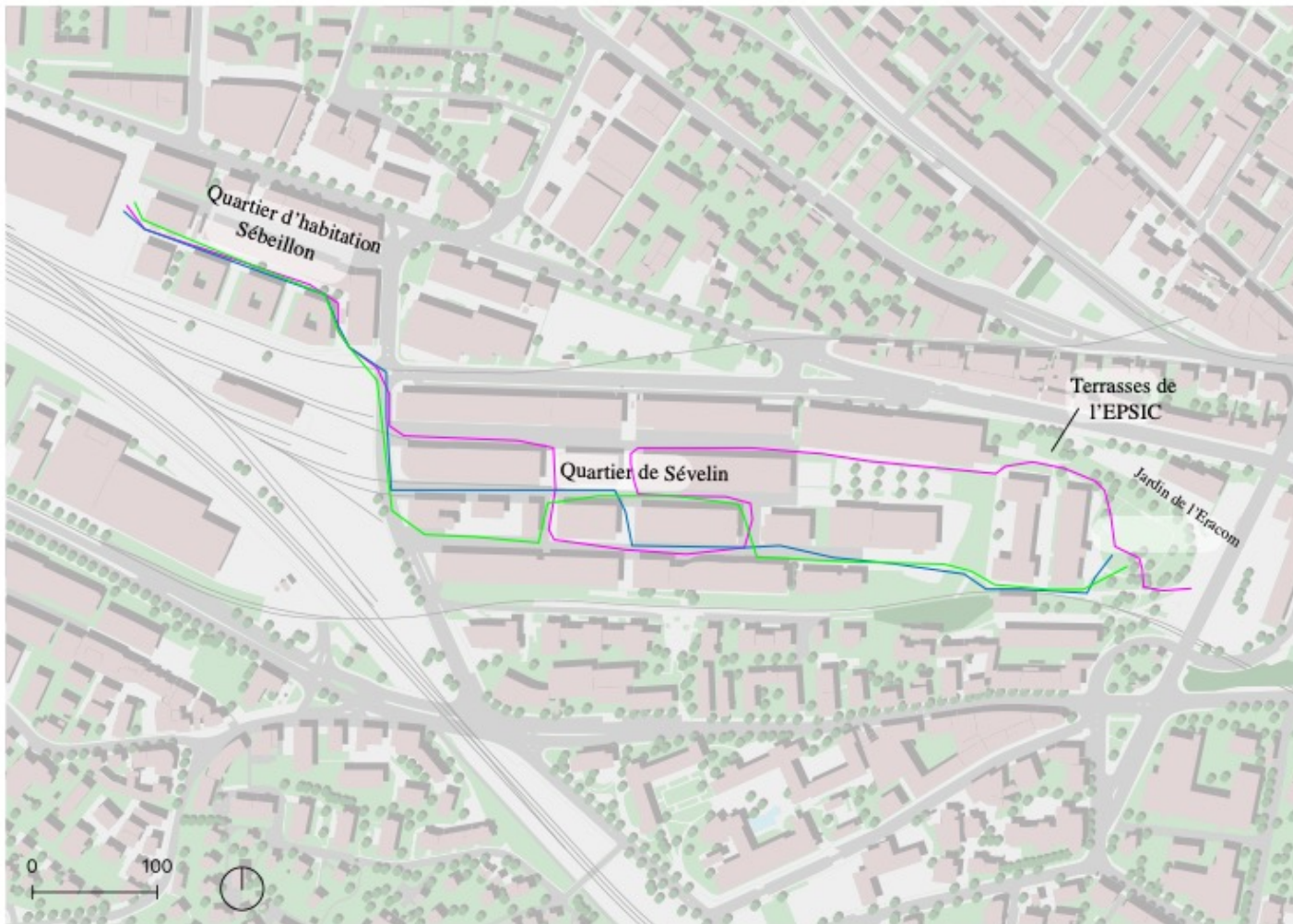


Figure 3 : Cheminements Sébeillon-Sévelin

En général, il est à noter que l'exercice de la remémoration et de l'identification du parcours a paru couler de source pour les participants du site du Vallon et celui des rives du lac. Ceci peut s'expliquer par les caractéristiques ambiantes mais également, et surtout, des caractéristiques physiques liées au site. Dans le cas du Vallon, les intervenants étaient guidés par la Rue du Vallon dont il était difficile de s'en éloigner la plupart du temps. Quant à eux, les arpenteurs du site des rives mettaient principalement en avant l'envie d'aller directement au plus proche du lac et le désir d'y rester le plus possible tout au long du parcours. Dans ces deux cas, la linéarité des parcours a donc facilité la représentation des cheminements sur la carte.

Au contraire, le site de Sebeillon-Sévelin a posé quelques difficultés aux participantes dans la remémoration du parcours exact qu'elles avaient emprunté. Ceci peut être imputé à la complexité spatiale plus importante de ce site en comparaison aux deux précédents. Effectivement, il comporte un plus grand nombre de ruelles perpendiculaires ainsi qu'un entrelacement du tissu rendant la lisibilité quelque peu compliquée. La plus faible topographie ainsi que le manque d'ouverture sur le paysage au sein du site peuvent également être considérés comme une piste expliquant cette difficulté de lecture. En comparaison aux autres sites, ce dernier était marqué par une forte densité bâtie qui empêchait le port du regard vers la distance. De ce fait, la lecture du site était quelque peu amoindrie et plus difficile à se remémorer. Ceci s'est également reporté, comme nous le verrons plus tard, sur l'identification des séquences ambiantes générales du site et leur report sur la carte.

Malgré cela, dans l'ensemble, cette première étape ayant pour but de familiariser l'ensemble des groupes avec le support cartographique semble avoir porté ces fruits. En effet, la suite de la discussion, sur cette base, a su se montrer convaincante et a permis de compléter les informations recueillies lors du parcours. Les participants ont pu s'appuyer sur cette représentation pour revenir, commenter et débattre des ambiances ressenties au sein du site.

7.4.2 Le séquençage de l'espace

Dans la suite de la discussion, les participants ont, tour à tour, essayé d'identifier des séquences ambiantes le long des espaces publics arpentés. Le but, ici, était de comprendre l'agencement de l'espace et de généraliser des ambiances perçues à certains endroits ponctuels. Dans un sens, cette démarche était mise à disposition des intervenants pour qu'ils puissent prendre un peu de recul sur ce qu'ils avaient identifié sur le terrain afin d'ordonner quelques peu leurs raisonnements.

Même si chacun des participants s'est prêté à cet exercice, il est possible de voir que cette démarche n'est pas innée et peut être compliquée à mettre en place. Effectivement, lorsque nous nous penchons sur les différents dessins effectués, la représentation des séquences par chacun diffère quelques peu. Là où certaines personnes représentaient les séquences tels des cheminements linéaires, d'autres préféraient les dessiner tels que des patatoïdes ou juste en plaçant des mots sur la carte. Les différences dans les modes de représentations peuvent donc, dans certains cas, rendre la lecture du séquençage plus floue. La comparaison devient moins évidente.

"Je peux faire un cercle? Je peux y aller? Je ferais un truc comme ça (...)." MB

De plus, les éléments utilisés pour justifier le séquençage diffèrent parfois d'une personne à l'autre. Pour certains, les séquences s'articulaient précisément autour du ressenti perçu dans chaque espace alors que d'autres intervenants avaient tendance à s'appuyer sur une base plus cartésienne comme l'affectation de chaque espace dans l'édification de leurs séquences. Il est vrai qu'il n'est pas aisé de se baser uniquement sur une seule variante de l'espace telle que l'ambiance pour délimiter les espaces publics observés.

Il est intéressant de remarquer que le site de Sébeillon-Sévelin a posé de plus grands problèmes dans l'édification d'un séquençage précis et plus ou moins commun. Ceci est sûrement dû à la nature de l'agencement de ce site. Effectivement, les sites des rives et du Vallon étaient majoritairement linéaires. Dans le premier, le bord du lac agissant comme un élément attracteur, les participants ont principalement longé la rive et ont donc emprunté un cheminement semblable. Dans le cas du Vallon, le site est articulé par sa forte pente et par l'effet d'étranglement lié à sa topographie en vallée. N'ayant qu'une seule route en son centre, les intervenants étaient poussés à prendre le même chemin et à séquencer le site de manière identique. Contrairement à ces derniers, le site de Sébeillon-Sévelin, du fait de sa forme, a compliqué la tâche du séquençage. Ayant une topographie moins importante et comportant moins d'éléments autant structurant que les autres, les intervenants ont été mis au défi pour représenter tant leur parcours que les séquences traversées. Le quadrillage formé par l'ensemble des bras routiers au sein du quartier de Sévelin a eu pour effet de brouiller la lecture du site. C'est pour ces raisons, entre autres, que les intervenantes ont eu plus de peine à définir des séquences ambiantes précises au sein du site.

"C'est vrai que j'ai de la peine à sortir de l'affectation. Après, en termes d'ambiance de rue, c'est très difficile parce que j'arrive pas à trouver de structure dans cet espace." NG

Cependant, malgré une certaine difficulté dans son édification, le séquençage a permis de faire ressortir et distinguer des particularités ambiantes commune au sein de chacun des sites. Ce travail a permis aux participants de discuter succinctement des grandes lignes qui caractérisent les sites d'étude. De cette manière, avant de se concentrer chacun sur les ambiances ponctuelles les plus marquantes à leurs yeux, ils ont pu effectuer un tour d'horizon des ambiances générales perçues au sein du site. Cela a permis de se formuler une première idée quant à leur appréciation de l'ensemble des tracés parcourus.

Sur cette base, nous pouvons voir, par exemple, que les personnes ayant pris part à l'arpentage du premier site des rives du lac se rejoignaient dans leur perception de la majorité des espaces traversés. Malgré quelques particularités ambiantes divergeant, ils se sont majoritairement accordés sur un séquençage identique de l'ensemble du parcours. Dans une analyse simple de premier degré, ils se sont mis d'accord sur le manque de qualité associé au rond-point de la Maladière, les lacunes ambiantes sur le chemin menant au lac pour ensuite appuyer l'épanouissement qu'ils pouvaient ressentir en général sur l'ensemble des rives avant de finir par émettre des réticences au niveau du parking de Bellerive et ses alentours. Cette image d'ensemble, qui sera bien évidemment décortiqué dans la suite de ce travail, démontre la force fédératrice que constitue l'exercice du séquençage.

8 Analyse des résultats

8.1 Analyse des trois sites d'études

Sur la base de l'ensemble des récits récoltés auprès des personnes ayant pris part à l'exercice du parcours commenté ainsi qu'à la discussion ayant suivi, il est possible de formuler une analyse portée sur les ambiances présentes au sein de chaque site d'étude ainsi que des facteurs d'émergence de ces dernières. Comme nous l'avons vu en transversalité au sein de ce travail, la notion d'ambiance peut être abordée sous une multitude d'angles différents. Il y a autant de facteurs d'émergence qu'il n'existe d'ambiances dans l'espace. De ce fait, il est important de faire des choix quant aux axes analytiques utilisés pour décortiquer cette question des ambiances.

Le choix de ces axes peut s'effectuer selon différents critères ainsi que des points que nous voulons mettre en avant dans le cadre de la recherche. Même si il nous revient de poser certaines bases quant aux facteurs à analyser, il paraît important de se baser également sur les directions dictées par les discours des personnes ayant pris part à l'expérience. Effectivement, ce sont elles qui produisent le matériel d'analyse et ont donc orienté, sans forcément le conscientiser, les angles analytiques d'une certaine manière. Ceci est d'autant plus vrai que, dans un souci de spontanéité de l'expérience, les intervenants n'avaient pas une liste précise de points à analyser. Au contraire, pour éviter de biaiser leur ressenti, il leur était demandé de baser une grande partie de leur analyse sur leur perception instantanée en sortant du carcan de l'analyse cartésienne. Sur cette base, nous nous concentrerons sur les axes suivant en les considérant comme notre base analytique dans le but d'identifier les ambiances régnant au sein des trois sites d'étude;

- Le rapport au naturel: lorsqu'il s'agit de juger les espaces au sein du système urbain, le rapport à la nature est souvent engagé. Les éléments naturels ont une forte tendance à procurer des ressentis importants chez les usagers. Dans une ville comme Lausanne et plus particulièrement sur les trois sites explorés, le rapport à la nature est un vecteur d'ambiance conséquent. Que ce soit au nord, dans le cadre forestier, au centre, dans un cadre plus minéral ou encore au sud à deux pas de l'eau, les éléments naturels ont su faire raisonner chez les participants un panel d'émotions riche et contrasté. Tant par sa présence que son absence, le paysage naturel semble englober des facteurs d'émergences d'ambiances chez nos participants.

- Le paysage sonore: De par son omniprésence au sein de la ville, le son ou le bruit est souvent associé au tumulte de trafic ou des flux incessants de personnes. Or, il peut tout à fait être vecteur de tranquillité, de repos et de bien-être. Selon la provenance des ces sons ou de son absence, nous recherchons des endroits pour se lover dans la tranquillité. De ce fait, il constitue une caractéristique paysagère mise en avant par les participants de l'étude pour ses qualités et ses défauts.
- L'ouverture sur le grand paysage: Lausanne, de par sa topographie, offre une multitudes d'ouvertures sur le grand paysage et des points de vue reconnus pour leur beauté. L'occurrence de cet élément était, entre autres, déterminante dans le choix de trois sites comportant des caractéristiques bien différentes en terme de vues. Cette diversité permet notamment de comprendre l'effet qu'a le grand paysage sur nos espaces quotidiens et à quel point ce facteur est important dans l'édification d'une ambiance en ville. Il paraissait impensable de passer à côté de cet élément dans l'analyse des sites d'étude.

La suite de cette recherche consiste donc en un travail exploratoire majoritairement basé sur l'analyse des éléments rapportés aux notions citées brièvement ci-dessus. Il ne constitue donc pas une analyse tout à fait holistique des ambiances urbaines dans leur généralité puisque ces dernières sont fortement ancrées dans leur contexte. D'après les éléments édifiés précédemment dans une partie théorique et des éléments ultérieurement récoltés sur le terrain à l'aide des participants, l'objectif est donc de mettre en avant une proposition singulière de recherche et d'analyse des ambiances perçues au sein des sites du Vallon, des rives et de Sébeillon-Sévelin à Lausanne.

8.2 Effet des paysages sonores sur les ambiances

8.2.1 Ambiances sonores au sein du Vallon

Place de la Sallaz

La place de la Sallaz est un espace urbain alliant mobilité douce, transport public et routier. Au niveau sonore, la place se caractérise comme un espace d'exposition au bruit des véhicules, c'est-à-dire de vulnérabilité acoustique pour le visiteur. Autrement dit, les passants ressentent un désagrément principalement lié au bruit de la route et au passage des bus en son centre.



Figure 4 : Place bruyante

- *Bruit agaçant.* Arrivé depuis le nord, le passant est exposé au bruit incessant des véhicules passant régulièrement sur la route de Berne et la route d'Oron. Ce tumulte constant accentue le sentiment de vulnérabilité lié à l'arrivée des bus effectuant leur rebroussement sur la place. Le bruit n'invite donc pas l'utilisateur à ralentir et prendre son temps sur la place. Il n'a donc pas envie d'investir l'espace public dans le cadre récréatif.
- *Point de fuite sonore.* Étant incité à traverser la place plutôt qu'à y rester, l'utilisateur cherche instinctivement à fuir ou éviter le centre de la place. Au lieu d'investir le centre de cette dernière, il aura tendance à aller chercher les rues en arrière de la place afin d'éviter le désagrément sonore. Dans ce cadre, le bâtiment disposé au centre de la place joue le rôle de barrière sonore permettant le refuge au passant.
- *Paysage sonore en évolution.* Malgré les désagréments sonores affectant cet espace, une amélioration a pu être ressentie au cours du temps. Les véhicules qui

empruntaient ce tracé anciennement ont été détournés à l'est et à l'ouest. De ce fait l'usager, habitué à cette place, distingue une amélioration notable de l'acoustique de l'espace. Cette évolution tend à atténuer le jugement négatif du passant de longue date. Il reconnaît être plus satisfait que dans le passé mais appuie sur le travail qu'il reste à effectuer.

Étant fortement exposée au passage des voitures, des bus et du métro la place de la Sallaz est surexposée au bruit ambiant induit par la mobilité véhiculaire. Faiblement arborée, aucun filtre n'opère en tant que tampon entre l'usager et le bruit lié au trafic régulier. De ce fait, cette place n'est pas considérée comme un espace apaisant invitant à la flânerie. Au contraire, le passant cherche à se rapprocher des issues ou à se réfugier en arrière de la place où le bruit se fait moins ressentir. En définitive, le passant n'est invité à rester uniquement pour attendre son bus. La place n'est donc pas un lieu de destination, mais de passage.

Passerelle et terrain de football

Située au sud-ouest de la place de la Sallaz, la passerelle menant au terrain de football est un lieu de passage reliant la ville au bois de Sauvabelin. Surplombant la route de contournement de la place, ce lieu de passage est enveloppé par le bruit de la route. A son extrémité, le terrain de football, en forme d'alcôve, fait office de tampon entre la ville et la nature tant sur le plan visuel que sonore.

- *Bruit répulsif.* Offrant une vue imprenable sur la forêt, la ville et le lac, ce point de passage est entravé par le bruit constant provenant de la route qu'il surplombe. Au lieu de devenir attracteur, ce point devient répulsif. L'usager passe, regarde la vue et reprend aussitôt son chemin. Ici, le son de la route devient un facteur prédominant induisant un sentiment d'inconfort chez le passant. Il a tendance à le pousser vers le départ plutôt qu'à rester.
- *Bruit prédominant.* Le désagrément attribué au son des véhicules fait également l'objet d'une certaine frustration chez l'individu. Là où ce dernier se projette dans la forêt qui se dresse devant lui en s'imaginant le bruit des feuilles qui tombent à l'automne, le bruit des voitures vient briser ce rêve. Les sons naturels ne sont pas



Figure 5 : Route bruyante sous la passerelle

perceptibles car largement couverts par le bruit des moteurs. Le bruit incessant brouille l'esprit ainsi que l'imagination du passant.

- *Bruit comme caractéristique de la ville.* Lorsque la personne empruntant la passerelle arrive sur le terrain de football, elle se tient devant une imposante lisière de forêt. La nature prédominante visuellement, pourrait laisser penser que le passant se trouve dans la nature. Or, derrière lui, le son des voitures vient comme un rappel à la ville constant. Ici, le bruit est conscientisé en tant que caractéristique nuisible à l'expérience. Il est difficile de s'évader dans la nature lorsque le bruit de la ville nous rattrape.
- *Son insécurisant.* Le sentiment d'insécurité est constamment appuyé par le son des voitures passant sous la passerelle. Accentué par la réverbération, la sensation de vitesse des véhicules est renforcée. De ce fait, l'usager a de la peine à totalement se sentir à l'aise dans l'espace. Aux abords de la route, il se sent constamment vulnérable et reste sur ses gardes. Il ne peut pas arpenter l'esprit libre.

Surplombant la route, la passerelle menant au bois de Sauvabelin pâtit du trafic incessant. Offrant une ouverture sur le grand paysage ainsi qu'un accès direct à la forêt, elle n'en est pas moins impactée. Là où cette dernière pourrait offrir un moment de qualité, le bruit de la route pousse à la fuir. Même plus loin, ce sentiment d'inconfort ne se dissipe pas tout à fait. Le bruit lié à l'afflux routier empêche le passant de se relaxer totalement et de profiter du bois de Sauvabelin. Manquant d'aménagement concret, le terrain de football reste un endroit quelque peu triste n'attendant qu'à être investi.

Rue du Vallon

S'enfonçant dans la vallée creusée par le cours d'eau du Flon, la Rue du Vallon s'éloigne peu à peu de la ville. Protégée par ses deux versants boisés, la route devient de plus en plus calme. Le passant se détache peu à peu des sons relatifs à la circulation et plonge dans la forêt. La nature reprenant ces droits, le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles reprend ses droits tout au long de la descente.



Figure 6: Chemin des falaises

- *Atténuation du bruit routier.* En suivant la topographie de la vallée, il ne suffit que de quelques mètres pour s'enfoncer dans la forêt et quitter la ville. Ce plongeon a pour effet d'atténuer le bruit de la route de Berne. Relativement à la diminution du bruit des moteurs l'utilisateur ressent une sensation d'apaisement. Il peut enfin tendre l'oreille et se concentrer sur les sonorités naturelles. Le calme émanant de ce changement intervient comme une pause pour la personne empruntant cette route.
- *Sonorités naturelles.* En profitant de cette pause dans le contexte urbain, l'utilisateur commence à distinguer le chant des oiseaux. Il peut même s'arrêter pour essayer de les apercevoir. Ceci a pour effet de ralentir le rythme de la marche. Le passant se sent reconnecté à la nature et en tire un sentiment agréable. Ceci intervient comme un sentiment d'évasion et conforte la personne à continuer sa descente dans le vallon.
- *Contraste sonore.* Malgré cette atténuation, le bruit de la ville reste quelque peu perceptible en arrière-fond. Cependant, il ne semble pas assez présent pour perturber la sensation de calme apparue chez l'utilisateur. Au contraire, ce contraste entre le bruit de la ville et celui de la nature, semble conforter la personne dans son impression d'être détachée de la ville. En entendant ce bruit lointain, elle se sent d'autant plus calme dans cet espace à part. Ce contraste conforte donc le passant dans son choix d'emprunter cette route au lieu de se mêler à l'agitation de la ville.

Bénéficiant de sa topographie, la vallée reliant la Sallaz au quartier du Vallon semble intervenir comme une pause sonore pour la personne traversant cet espace. En quelques mètres, elle s'éloigne du flux motorisé et plonge dans une ambiance plus

apaisante. En se laissant porter par le bruit des oiseaux, le passant peut apprécier plus pleinement la nature environnante. A plusieurs reprises, les participants soulignent la satisfaction qu'ils tirent de cet éloignement des bruits de la ville. De ce fait, malgré la présence de bâtiments de stockage, l'ambiance émanant des sons relatifs au Vallon est agréable.

Quartier du Vallon

A l'embouchure de la vallée, le quartier du Vallon semble apparaître comme une zone tampon entre le calme de la forêt et l'agitation de la ville. Peu traversées par les voitures, les rues ne sont pas autant bruyantes que le quartier en contre-bas. Il est possible de ressentir une atmosphère sonore proche d'un centre de village adossé à la forêt.



Figure 7 : Arrivée place du Vallon

- *Calme urbain.* Malgré le retour à l'urbanité, le centre du quartier du Vallon reste quelque peu protégé des bruits émanant de la Rue Dr César-Roux présente en contre-bas. L'ensemble du tissu bâti agit comme une barrière sonore permettant la conservation du calme ambiant. De ce fait, les sonorités du quartier se rapprochent de celles d'une place villageoise. L'activité environnante dynamise l'atmosphère sonore sans la rendre insupportable. L'utilisateur n'est donc pas pressé de quitter le lieu pour se replonger dans le cœur de la ville.
- *Sonorités historiques.* En provenance du sud-est de la place du Vallon, le passant peut distinguer des sons qu'il attribue à du travail artisanal. Ce type de sonorité apparaît en tant que témoin de l'histoire du quartier. L'utilisateur peut s'imaginer l'activité dentant qui régnait dans la petite Rue de l'Industrie. Cela accentue quelque peu l'ambiance sonore pittoresque du quartier.

A l'étroit entre la ville est la forêt, le quartier du Vallon apparaît comme une enclave sonore atypique au sein de la ville de Lausanne. En pleine journée, le passant ne se sent pas oppressé par les bruits de la ville. Ce dernier peut s'y promener sans se confronter plus que cela aux routes passantes. Il est traversé d'un calme sonore lui rappelant quelque peu l'image du village.

8.2.2 Ambiances sonores à Sébeillon-Sévelin

Jardin de l'Eracom

Enclavé au centre de la ville, le jardin jouxtant l'Eracom se révèle être un lieu calme, à l'abri des regards. Étant donné sa structure s'apparentant à un amphithéâtre, cet espace bénéficie d'une cloison végétale permettant d'atténuer une partie des sonorités urbaines. Il offre donc de la tranquillité à ses usagers. En quelque sorte, ce lieu fait office d'alcôve de paix au sein du centre-ville.



Figure 8 : Centre jardin Eracom

- *Barrière sonore.* Le centre du jardin de l'Eracom bénéficie grandement des structures végétales qui l'entourent. Effectivement, l'arc de cercle formé par la pente à l'est du site participe à imperméabiliser l'acoustique du lieu. Les talus arborisés permettent d'atténuer quelque peu le bruit émanant du système viaire alentours. De plus, le bâtiment de l'Eracom domine le parc et opère de la même manière à l'ouest du site. De ce fait, l'utilisateur du parc se sent protégé des bruits de la ville et peut apprécier quelques minutes de calme. Cet enclavement environnant participe au sentiment de paix et de détachement du tissu urbain qui émane du jardin.

- *Sonorité en rappel de la nature.* En se déplaçant sur les chemins qui sillonnent cet espace, il arrive que l'individu foule des parterres de feuilles mortes jonchant le sol. Cette interaction peut paraître anodine au premier abord mais un bruit caractéristique se manifeste à chaque pas. Ainsi, le craquement des feuilles sous les chaussures participe à renforcer ce sentiment de détachement de la ville qui peut émerger chez l'individu. Ce son rappelle les balades en forêt alors que la personne se trouve en plein centre-ville. Cette projection accentue le bien-être ressenti dans ce lieu.

Imbriqué en plein centre de la ville, cette enclave végétale apparaît comme un petit havre de paix. Les personnes expérimentant cet espace peuvent bénéficier de la topographie ainsi que de la végétation en tant qu'éléments d'insonorisation du lieu. Bien qu'encore perméable au son de la ville, cet espace offre tout de même plus de calme et de sérénité qu'une bonne partie du quartier adjacent. Ici encore, le sentiment d'éloignement des bruits de la ville paraît être grandement apprécié par les participants.

Avenue de Sévelin (interne au quartier)

Au sein du quartier, l'entrelacement des différents brins de l'Avenue de Sévelin forme un système d'allées et de ruelles diverses. Or, l'agencement de chacune d'elle relève d'ambiances relativement similaires. Au sein de ces rues, les sonorités varient entre le calme, le grondement des moteurs et les bruits difficilement identifiables émanant des différents entrepôts.



Figure 9 : Surminéralité Sévelin

- *Véhicule comme perturbateur.* Lors de la traversée du quartier, certains moments semblent étonnamment calmes. Entre la minéralité omniprésente ainsi que les entrepôts alentours, le passant pourrait s'attendre à être exposé à plus de

bruit. Or, à bien des moments, il n'en n'est rien. Cependant, ce calme est régulièrement brisé par le passage de véhicules motorisés. A chaque bruit de moteur, le piéton qui investissait la rue normalement doit regarder autour de lui. Plus que perturbateur dans le calme ambiant, le bruit des voitures participe à retirer le sentiment de sécurité qui régnait chez le passant jusqu'ici. De plus, le quadrillage formé par les rues perpendiculaires accentue la crainte de voir une voiture débouler. En effet, il arrive d'entendre les voitures sur les rues adjacentes sans avoir la possibilité de les voir. Encore une fois, le bruit des véhicules perturbe le calme de la rue.

- *Interstices calmes.* Malgré le dérangement occasionnel des voitures, les interstices existants entre les bâtiments offrent un calme apparent. Ces derniers, aménagés pour certains, sont acoustiquement protégés de la grande Avenue de Sévelin qui longe le quartier. Les bâtiments jouent un rôle de barrière sonore et contribue à rendre le quartier plus tranquille.

Bien que difficilement lisible, le quartier de Sévelin offre une multitude de moments d'accalmie dans l'agitation de la ville. Il n'est pas si difficile de se trouver entre deux bâtiments et de ressentir un certain calme ambiant. Malgré le caractère industriel de l'architecture alentour, le quartier n'est pas tant bruyant. Or, il n'est pas rare que ces moments de sérénité soient brisés par le bruit des véhicules de livraison ou les voitures cherchant à se parquer aux alentours.

Avenue de Sévelin (route)

Faisant office de butoir à la sortie du quartier industriel de Sévelin, la route apparaît comme un dur retour à la réalité urbaine. Rien ici ne semble être réellement pensé en termes de bien-être pour le piéton. Cet axe routier très bruyant tend à mettre l'utilisateur mal à l'aise dans l'espace. Bien que plus ouvert, cet espace n'offre pas la possibilité à l'utilisateur de pouvoir respirer.



Figure 10 : Grande avenue bruyante

- *Retour du bruit.* Après un parcours plus ou moins calme, l'arrivée sur la grande Avenue de Sévelin intervient comme un choc. Le piéton a l'impression de buter contre un mur alors que l'espace s'aère quelque peu. Ceci est en partie dû au bruit assourdissant de la route. Il est nécessaire d'élever la voix afin de discuter. L'individu est déstabilisé dès lors qu'il émerge sur la route.
- *Rupture sonore.* Ce retour du bruit est si soudain et puissant qu'il semble se distinguer en tant que réelle rupture au sein de l'espace. D'un coup, submergé par le bruit, le passant doit mettre tous ces sens en alerte pour appréhender la suite de son parcours. Ce changement d'ambiance est très marqué et peu apprécié de l'ensemble des usagers. Une envie subite de repartir en arrière se dégage.

L'avenue de Sévelin apparaît comme une barrière au bout du quartier. Le bruit qui en émane est fort désagréable et peut même devenir stressant. Ce ressenti partagé démontre les lacunes de cet espace en termes de bien-être sonore.

Quartier d'habitation de Sébeillon

De l'autre côté de la route, le quartier de Sébeillon, de par sa densité bâtie obstrue l'arrivée du bruit en son sein. Dans ce cadre, la contiguïté des constructions apparaît comme un réel avantage dans l'optique d'un quartier d'habitation. Effectivement, lorsque le passant se trouve entre les bâtiments il est comme dans un canyon.



Figure 11 : Encaissement Sébeillon

- *Densité comme solution.* Dans ce cas, la densité du tissu bâti offre un réel avantage en termes d'insonorisation du site. Les bâtiments renferment le peu de calme qui qu'il est possible de trouver aux alentours. Or, si au niveau sonore

cette caractéristique semble être un avantage, le quartier ne bénéficie pas d'autres avantages relatifs aux distances entre les bâtiments. Nous verrons plus tard que cette contiguïté dessert le quartier au niveau visuel.

Bénéficiant de l'agencement des bâtiments, le quartier est bien préservé des sonorités parasites présentes aux alentours. En ce sens, l'aménagement est qualitatif. Or, il semble que cette caractéristique démontre qu'il est difficile d'intégrer un quartier d'habitation agréable et calme dans cette zone sans délaissier certains aménagements importants liés au bien-être.

8.2.3 *Ambiances sonores sur les rives du lac*

Rond-point de la Maladière

La place située au centre du rond-point de la Maladière est fortement exposée aux sonorités routières environnantes. Sa forme d'arène induit une vulnérabilité qui peut mettre l'usager mal à l'aise. Les informations trop nombreuses n'incitent pas à rester au sein de ce lieu plus. Une sensation étouffante émerge et le passant se dirige relativement rapidement vers chacun des points de sortie à sa disposition.



Figure 12 : Rond-point enclavé par les voitures

- *Vulnérabilité sonore.* Arrivé au coeur du rond-point de la Maladière, l'usager devient le point central de l'espace. De ce fait, il reçoit des informations de toute part. Etant encerclé par deux voies routières, il est constamment exposé au bruit

des véhicules. Une sensation d'enfermement au sein de ce cercle ressort de cette expérience. Même s'il sait que les véhicules ne peuvent pas l'atteindre, le piéton se sent enfermé et ne pense qu'à continuer son chemin.

- *Le bruit, vecteur de stress.* Dans cet espace, le bruit envahissant ne porte pas préjudice qu'en terme de calme au sens stricte. En effet, en plus de ne pas vouloir s'y éterniser, ce bruit circulaire peut devenir stressant pour le passant. Plusieurs fois, il est rapporté, que ce bruit tumulte routier amène l'individu à se concentrer sur des émotions négatives. Ce dernier est plus prompt à penser au stress quotidien lorsqu'il est stimulé de la sorte.

Malgré un effort visible d'arborisation du site, l'espace central du rond-point de la Maladière ne fait qu'accentuer la vulnérabilité et le malaise chez le passant. L'information sonore lui parvenant de tous les côtés, ce dernier a de la peine à se voir rester sur la place, où des bancs sont pourtant disposés. Autant visuelle que sonore, la circonscription dans laquelle est plongé l'utilisateur ne lui permet pas de se reposer et de prendre le temps.

Port de Vidy

En opposition au stress ressenti dans les espaces plus au nord, le port de Vidy est un lieu ressourçant pour les personnes qui flânent sur ses quais. La distance mise avec la ville, la route et les parkings invitent à prendre le temps et à se ressourcer dans un havre de paix tout en vacillant à ces occupations. Qu'il aille se restaurer, se baigner ou faire du sport, l'utilisateur se sent ici à l'abri.



Figure 13 : Quai du port paisible

- *Absence de bruit nuisible.* Eloigné du centre-ville et des routes passantes, le port de Vidy est vécu comme une coupure avec ces bruits considérés comme malplaisants. En effet, il est nécessaire de s'y rendre à pied afin d'atteindre pour la première fois le hors du lac. Ici, le bruit peut être caractérisé au contraire des espaces précédents, par son absence plutôt que sa présence. Effectivement, dans la plupart des cas, le bruit est souligné lorsqu'il vient importuner le piéton. Ici, c'est la coupure avec les bruits associés à la ville qui est mise en avant. L'utilisateur se délecte du calme et de la peut donc, dans un deuxième temps, percevoir les sonorités propres à ce site.
- *Sonorités organiques.* Ayant pris conscience du calme présent en ce lieu, le passant se penche ensuite sur les sonorités caractéristiques du site. Il peut y distinguer des sons plus inspirants invitant à laisser cours à son imagination. Il peut reconnaître les cris des oiseaux lacustres, le clapotis de l'eau entre les bateaux amarrés du port ou encore les enfants qui jouent le long du quai. Le stress de la ville s'évapore peu à peu et laisse place à la sérénité. Les sons associés aux animaux, humains et éléments naturels en général détonnent avec ceux habituellement associés à la ville. Ici, l'utilisateur retrouve des sonorités qui le projettent plus à l'extérieur de la ville que dans son cœur. L'idée d'évasion semble reconforter l'utilisateur et lui donne envie de continuer à sillonner le long des rives du lac.

L'arrivée sur le port apporte un contraste conséquent tant en terme visuelle que sonore. Là où la majorité des commentaires en lien avec le son se rapportaient à des ambiances plutôt négatives, il devient ici vecteur d'apaisement. Il est intéressant d'observer que passant fonde une partie de son appréciation sur l'absence d'un type de sonorités qu'il considère comme désagréable et souvent présent dans les espaces à caractère plus urbain. De plus, lorsque ce type de bruit s'estompe, l'utilisateur se met à se concentrer sur les sonorités qui l'animent et l'inspirent plus.

Pinède

Au bout du port de Vidy le piéton se trouve plongé dans une petite forêt composée essentiellement de pins. En s'éloignant quelque peu des berges du lac, ce passage forestier inspire le repos du fait de son calme. Les arbres ainsi que les bâtiments disposés en lisière filtrent certains sons. Le passant est invité à faire une pause dans la petite prairie qui jouxte la pinède.



Figure 14 : Petit train de la pinède

- *Etouffement sonore.* La pinède se trouve à une distance encore plus importante des voiries de la ville. Au nord, en plus des pins traversés sur le chemin, le site est protégé par la densité végétale du parc Emile-Henri-Jacques Dalcroze. Au sud, les bâtiments abritant des restaurants effacent également une partie des sons alentours. Au centre de cette pinède, le calme semble d'autant plus régner. L'utilisateur est invité à s'arrêter et à profiter de cet espace un peu magique pour se plonger dans une lecture ou regarder le petit train passer.
- *Marche feutrée.* A certains moments, le passant peut avoir tendance à sortir quelque peu du chemin lorsqu'il traverse la forêt. En faisant cela, il se met à marcher sur des étendues herbacées ou dans la terre. Ceci a pour effet d'étouffer le son de ses pas. Au contraire du chemin à caractère minéral, l'utilisateur ne s'entend plus marcher. Ceci accentue ce sentiment de calme. Il a d'autant plus envie de sortir des sentiers battus pour continuer sa route dans le parc ou tout simplement de s'arrêter pour en profiter.

Par sa nature, cet espace a toujours un effet spécial sur les gens qui le traversent. Ces pins qui semblent provenir d'un climat plus méditerranéen créent une ambiance spéciale. En plus de cela, ce petit coin de forêt est à l'abri des sonorités parasites de la ville. Il y règne une ambiance un peu magique qui a marqué les participants. La volonté de s'arrêter et s'adonner à une activité comme la lecture qui demande un certain calme, souligne le caractère paisible du lieu. De plus, les matérialités du lieu renforcent ce sentiment lorsque la personne s'ose à dériver un peu dans la forêt. Tous les éléments sont donc réunis pour passer un petit moment de sérénité.

Bellerive

Lorsque nous passons devant les bains publics ainsi que le quai de Bellerive, le lieu s'ouvre totalement et offre une réelle connexion au lac et à la nature. L'utilisateur, coupé de la ville et plongé dans l'immensité du lac, prend conscience du calme qui le traverse. Il

se laisse porter au chant des oiseaux, aux sons de plaisir des gens qui se baignent et profite d'un moment pour se retrouver avec lui-même.



Figure 15 : Plage de Bellerive calme

- *Sonorités animalières.* Grâce à l'étendue qu'il traverse, il est plus que fréquent pour le passant d'entendre une multitude de mouettes, de cygnes et d'oiseaux en général. Cette reconnexion à la nature inspire un sentiment d'évasion, de bien-être. Il se projette dans le lointain, vers d'autres horizons. Le retour du sauvage, moins présent au sein du tissu urbain offre une bulle d'air activant petit à petit l'ensemble des sens de la personne qui s'y trouve. Le sentiment de déconnexion de la ville augmente et apaise le passant.
- *La marche sonore.* Tout en longeant le quai de Bellerive, le passant peut entendre sous ces pieds le crissement du sable. Cet élément, déplacé par l'eau, le vent et les baigneurs jalonne le passage sur plusieurs centaines de mètres. La matérialité du sol met en exergue ce son et participe à plonger l'utilisateur dans le milieu. Il est pris d'une sensation de voyage, d'évasion. Il peut s'imaginer longeant une plage de sable alors qu'il n'est qu'à deux pas du centre urbain. Encore une fois, le passant est conscient des subtilités sonores qui émanent de ces pas.
- *Sonorités lacustres.* Tout au long de ces berges, le passant est plongé dans des sonorités plaisantes, souvent associées aux rives du lac Léman. L'addition des sons animaliers, des personnes jouant à la pétanque, des enfants qui jouent ainsi que l'ouverture sur le lac devant lui embellissent les sensations de l'utilisateur. Ce dernier peut profiter de ce moment de pause et laisse partir ses pensées où bon lui semble.

Les ambiances sonores des quais de Bellerive sont grandement appréciées par les participants. Ils se laissent aller et profitent d'un temps de déconnexion avec le quotidien citadin. Le bruit de la ville et les sonorités des rives sont mis en opposition. D'un côté le stress émane des sonorités à caractère urbain alors que les sonorités lacustres apaisent. Plusieurs fois, le sentiment d'évasion transparaît dans les paroles recueillies. Le plaisir d'entendre la nature reprendre ses droits n'est pas boudé. Le passant se sent quelques fois peut sortir du temps et marche au rythme des bruits du lac.

Parking de Bellerive et alentours

Associé à sa grande surface minérale, le parking de Bellerive intervient comme un dur retour à la réalité pour le passant longeant les rives. D'un coup, il est replongé dans le bruit qu'il ne percevait plus depuis un certain temps. La route au nord ainsi que les activités industrielles au sud détachent le piéton des sonorités lacustres. Il ne perçoit plus vraiment la nature pourtant si proche de lui.



Figure 16 : Parking dominé par la voiture

- *Retour aux sonorités dures.* Porté plus tôt par le chant des oiseaux, le piéton se retrouve de nouveau confronté à la voiture. Les sonorités routières sont à nouveau pénibles. Les pas s'accroissent lorsque le lac disparaît. Le retour des sonorités liées aux véhicules et aux machines industrielles accentue ce sentiment de fuite vers d'autres rives accessibles.
- *Bruit comme rappel à la réalité.* Là où l'utilisateur se laisse aller à la rêverie au rythme des sons lacustres, il ressent le parking de Bellerive comme un retour abrupt à la réalité. Cerné par les bruits qui émanent de l'Avenue de Rhodanie et de l'entreprise Sagraive, il sent la fatigue revenir. Le son des grues et des machines le déconnecte totalement du lac. Il se demande ce que qu'il fait ici et

cherche à partir. Le vaste espace minéral jonché de véhicules n'offre plus aucune distraction permettant d'échapper aux bruits qui dérangent le piéton. Le bruit participe largement à conditionner le passant pour le reste de sa balade. Ceci est induit par le temps qu'il doit passer en présence de ces sonorités. Le parking, très grand se traverse en plusieurs minutes. Il n'est donc pas possible de ne pas prêter attention aux bruits nocifs de cet espace.

- *Association négative.* Dans la même démarche inconsciente que sur les rives, le passant se met à associer l'ensemble des sonorités qui le maltraitent. Là où il associait les sons de la nature avec ceux du plaisir des baigneurs, il associe le bruit des machines environnantes avec le son des réacteurs d'avion qui passent en dessus de sa tête. Ces derniers allant en direction de la Blécherette participent à conforter l'usager dans ce sentiment d'étouffement sonore auquel il est exposé.

Après de nombreuses minutes passées au bord du lac, les participants ne vivent pas très bien ce retour à la ville. Les idées qu'ils associent aux sonorités ambiantes basculent dans la négativité. La fatigue s'empare des passants, l'envie leur prend de rentrer chez eux en quittant cet espace au plus vite. La place de l'industrie est questionnée. Opposées aux sonorités lacustres, les bruits des grandes machines indisposent le passant. Il aurait envie de déplacer ce chantier naval pour retrouver le lac qui lui apportait de la joie. L'usager est replongé dans les sonorités urbaines qu'il disait apprécier ne plus entendre le long des rives. Les pensées se fondent à nouveau sur la fatigue, le travail et les questionnements jusqu'ici mis de côté.

8.3 Effet des paysages naturels sur les ambiances

8.3.1 Ambiances naturelles au sein du Vallon

Place de la Sallaz

La place de la Sallaz est un espace urbain très minéral. Le béton est présent sur l'ensemble de la place où les bus et les passants se croisent. Malgré des essais de végétaliser quelque peu l'espace, le lieu peut paraître froid pour les utilisateurs qui s'y promènent. De ce fait, il est rare que cet espace soit associé à la détente et la récréation.



Figure 17 : Surminéralité de la place

- *Minéralité prédominante.* Arrivé sur la place, l'utilisateur est confronté à un espace majoritairement bétonné. Ceci est partiellement dû au besoin d'y faire circuler les bus. Or, même les espaces réservés aux piétons conservent cette texture. Le manque de végétation procure donc un sentiment de froideur au sein du lieu. A l'échelle de la place, le manque d'exposition aux espaces verts peut provoquer un sentiment de manque, voire de tristesse chez le passant qui se trouve pourtant si proche du bois de Sauvabelin. Ce manque provoque donc une déception. Cela accentue le caractère passager de la place car l'utilisateur ne pense pas à profiter de cet espace.
- *Contraste entre végétation et bâti.* La place est cernée de toute part par des bâtiments imposants ainsi que du matériel logistique nécessaire au fonctionnement des bus. Les arbres disposés au sein de l'espace ne semblent pas faire le poids face aux infrastructures. Étant majoritairement plus petits que le reste des infrastructures les quelques conifères et feuillus présents semblent sous-dimensionnés. Ceci accentue le caractère impressionnant des bâtiments et

des arrêts de bus. La disproportion des éléments accentue le sentiment de petitesse et d'insécurité de l'utilisateur. Il ne se sent pas maître de l'espace sensé être pensé pour les piétons. Encore une fois, le passant hésite donc à flâner au centre de cet espace et décide donc plus facilement de s'en éloigner.

Le peu de végétation présente sur la place de la Sallaz semble être perçu comme un manque ou un oubli. Malgré les quelques arbres disposés et la végétalisation de la toiture des arrêts de bus, le sentiment rapporté s'apparente à la froideur. Les teintes de gris majoritairement présentes dans le lieu ne peuvent pas être contrebalancées par la végétation. Même en automne, les couleurs des feuilles se remarquent peu. De plus, le piéton ne se sent pas particulièrement en sécurité face à la circulation pourtant faible. Il se sent petit au même titre que la végétation présente sur la place. Il a traverser directement la place ou attendre les transports publics pour quitter ce lieu

Passerelle et terrain de football

Plus ouvert sur le reste de la ville, la passerelle au sud-ouest de la place est fortement exposée à la végétation du côté du bois de Sauvabelin. Même s'il elle n'atteint pas tout à fait la forêt, sa texture boisée semble opérer un lien direct avec la nature qui l'entoure. De plus le terrain qui s'étend devant, crée enfin la réelle connexion avec la forêt qui ne paraissait pas évidente auparavant.



Figure 18 : Terrain et nature automnale

- *Contraste ville / nature.* Que ce soit sur la passerelle ou sur le terrain, le passant investi une zone transitoire. D'un côté, la forêt s'érige devant lui, de l'autre, la ville bourdonne. Il ressent donc un tiraillement entre les deux entités. Ce contraste peut apparaître ici comme une certaine opposition de la ville à la nature. L'utilisateur se voit bien quitter la ville pour se plonger dans la forêt. En regardant de chaque côté, le passant ressent inévitablement quelque chose de fort. Ceci a pour effet d'atténuer son jugement de l'espace transitoire. Ce dernier ne lui procure pas autant d'émotion que les espaces alentours. Ce contraste pousse également le passant à se questionner sur la place de la nature en ville et de la ville dans la nature. Effectivement, l'usine Tridel apparaît comme parasite, coincée entre la ville et la forêt. Cet élément questionne le passant sur le fonctionnement de la ville et les effets que cette dernière a sur l'environnement.
- *La couleur comme attracteur.* En ces temps automnaux, la personne traversant la passerelle et le terrain de football est exposée à une palette de couleur très diverse. Les arbres du bois de Sauvabelin se montrent sous leur meilleur jour, teintés de rouge et autres couleurs. A cet instant, le passant exposé à ce spectacle intègre la beauté de la forêt. Les couleurs sont vectrices d'émotion chez celui qui les perçoit. Il est tenté de se remémorer des souvenirs de balades en forêt ou d'autres éléments marquants de cette période de l'année. Les couleurs le touchent et lui donnent envie de prendre le temps de les contempler ou tout simplement de quitter la ville pour s'enfoncer dans la forêt.

Les caractéristiques de ce secteur sont intéressantes car elles poussent l'utilisateur à se questionner sur le lien existant entre la ville et la nature. Le contraste qui s'offre à lui l'incite à se préoccuper principalement des lieux qui l'entourent plutôt que cet espace en lui-même. Le fait d'être exposé à ces deux réalités si différentes de la vie en milieu urbain accentue cet élan de réflexion. D'un autre côté, l'utilisateur ne peut que s'émerveiller devant la beauté du bois de Sauvabelin. Il a envie de s'y plonger et y faire de nouvelles expériences.

Rue du Vallon

En se plongeant dans la vallée, le piéton intègre peu à peu la forêt et laisse la ville derrière lui. Émanant de ce changement visuel, un sentiment de calme émerge. Le passant peut s'adonner totalement à la forêt et distinguer les particularités naturelles qui l'entourent. Pendant plusieurs minutes, il profite.



Figure 19 : Etang sauvage

- *Nature comme bijou caché.* Lors de la descente, une multitude d'éléments naturels apparaissent de ci de là. Il est possible de se retrouver proche d'une sorte d'étang, de tomber sur des fruits des bois, de découvrir un nouveau chemin forestier. Au sein de la ville, cet espace apparaît comme un petit secret pour le passant qui l'investit. Il ne lui suffit plus qu'à laisser partir son imagination pour qu'il s'imagine dans une forêt primaire durant quelques instants. Instantanément, un sentiment de dépaysement émerge chez l'individu se trouvant pourtant si proche de son chez-soi.
- *Forêt comme refuge.* En arpentant ce lieu, la personne exposée se sent de plus en plus déconnectée de la réalité de la ville. Ici encore, il n'est pas rare que le passant questionner mette en opposition la ville stressante avec la nature apaisante. Plus qu'un refuge physique, la forêt tend à être un refuge mental. Il arrive au passant de se remémorer des souvenirs d'enfance en lien avec d'autres lieux de la sorte. Ceci apparaît d'autant plus lorsque la personne a connu et investit cet endroit durant l'enfance. La personne se laissant gentiment couler le long du vallon profite d'un moment de tranquillité.
- *Versants protecteurs.* Le sentiment de tranquillité, de refuge et de calme est fortement accentué par la forte topographie dans laquelle la "rue" s'inscrit. Effectivement, les deux versants entièrement boisés qui bordent la route ajoute à la forêt un côté protecteur. Ne pouvant pas voir au delà de ces derniers, le passant doit accepter de se laisser porter et apprécier la nature. Le sentiment de petitesse face à la forêt tend à être plus réconfortant ici qu'hors de la vallée.

A travers la descente de la Rue du Vallon, cet instant de l'arpentage semble durer plus longtemps. Les participants ont plus de facilité ou d'envie de prendre le temps et

décrire leur sentiment de bien-être. Il n'est donc pas surprenant que les descriptions extériorisées soient plus détaillées et aillent chercher des références à l'enfance. Cet instant de respiration à l'air apprécié avant un retour au quotidien urbain habituel. Dans ce cadre, la présence des éléments logistiques associés au fonctionnement de la ville tels que les entrepôts et autres usines ne semble pas déranger grandement les intervenants. Ceci peut paraître surprenant car ces éléments sont généralement rapportés négativement. Il faut croire que la forêt apaise assez les coeurs pour ne plus y faire attention.

Quartier du Vallon

A l'embouchure du Vallon, le marcheur se retrouve confronté à la matérialité propre à la ville. Les bâtiments s'élèvent à nouveau et la nature s'estompe. Le passant se retrouve à nouveau confronté au contraste existant entre la ville et la nature. Il est temps pour lui de réinvestir la ville pour laisser le Vallon derrière lui.



Figure 20 : Grands bâtiments enclavant

- *Intensité et urbanité.* Après cette sorte de pause dans la ville, le quartier du Vallon paraît intense. Les rues exigües et les hauts bâtiments érigés devant le passant provoquent une sorte de retour à la réalité pour l'individu. Or, ce sentiment ne semble pas vécu comme une souffrance pour celui qui traverse le quartier. Étant assez calme et profitant de quelques aménagements arborés, le retour se fait à mesure que la personne s'enfonce dans le quartier.

Après un long moment dans la forêt, les participants ne remarquent plus forcément les éléments naturels qui existent dans le quartier. Ils ont tendance à se raccrocher aux formes bâties et l'urbanité pour décrire le lieu. Il est vrai qu'après le

passage boisé, les quelques arbres présents ont moins d'effet sur la perception de l'espace des passant.

8.3.2 Ambiances naturelles à Sébeillon-Sévelin

Jardin de l'Eracom

Le jardin de l'Eracom apparait comme une anomalie au centre de la ville de Lausanne. Apparaissant comme une enclave naturelle au milieu du tissu bâti, ce lieu offre une expérience unique aux personnes qui connaissent cet espace. Bien caché au sein du réseau viaire lausannois, ce parc semble être une source d'apaisement pour les habitants.

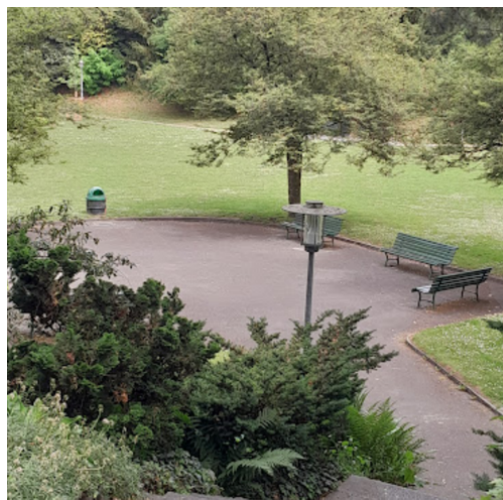


Figure 21 : Enclave végétalisée de l'Eracom

- *Enclave végétale.* En dissonance avec les espaces qui l'entourent, le jardin en face de l'Eracom est bordé de talus arborés. Les grands arbres qui composent les abords de cette dépression semblent faire office de barrière au paysage environnant. Or, ils permettent au site de bénéficier d'un calme ambiant notoire. Cette alcôve végétale contraste avec le paysage asphalté dont il fait partie. Principalement investi par des étudiants, il offre au passant la possibilité de se prélasser au milieu de la jungle urbaine. Si la personne prend le temps de rester ici, elle peut commencer à ressentir le calme qui émane de cette oasis urbaine.
- *Contraste colorimétrique.* Plus qu'une enclave végétale au sens strict du terme, cet espace est une alcôve colorée. Vert en été puis teinté de rouge en automne, cet espace détonne d'autant plus avec le reste du centre-ville. Les couleurs deviennent plus inspirantes pour le passant. Ceci a pour effet de le soulager de la

dureté ambiante. Le calme n'en est que plus perceptible. A l'image de la forêt, cet élément procure de la gaité dans l'espace et dans l'inconscient de la personne investissant le lieu.

Bien que considéré comme très agréable par les participants, cet espace est pourtant assez méconnu des lausannois. Même les personnes habitant aux alentours n'ont pas tendance à venir passer du temps ici. Ici encore, l'image de l'enclave cachée est calme prend tout son sens. En effet, ce jardin est tant renfermé sur lui-même qu'il n'offre pas beaucoup de points d'accès visibles depuis la rue. Même si ceci peut paraître triste pour un lieu de cette qualité, c'est peut-être dans sa méconnaissance et son caractère caché au sein des grands arbres que cet espace puise ses avantages.

Extrémité est du quartier

Entre le jardin de l'Eracom et le centre névralgique de Sévelin, l'est du quartier est quelque peu différent. Etant plus élevée que le reste du quartier, cette partie bénéficie de ses propres spécificités. Elle est notamment bordée d'un bras forestier et d'une végétation plus dense que le reste du quartier industriel.



Figure 22 : Extension forestière

- *Forêt enrichissante.* Au premier abord, les cheminements présents au sein de cette partie du quartier n'invitent pas plus que cela l'utilisateur. Étroits, parfois sombres ils peuvent parfois sembler froids et indésirables. Or, que ce soit au sud ou au centre de cette partie, la végétation vient contrebalancer ce manque de qualité probable. Le bras de forêt peut même donner envie de s'y enfoncer et explorer ce qu'il se trouve de l'autre côté. Il intrigue autant qu'il permet d'embellir le quartier. Effectivement, en prolongement du jardin de l'Eracom, il participe à atténuer du quartier très minéral présent en contre bas. De plus, les

grands arbres présents devant la terrasse du théâtre de l'Arsenic permettent de séparer les usagers du quartier industriel. En ce sens, la végétation semble protectrice et enveloppante à cet endroit. Après une pièce de théâtre il est donc possible de passer du bon temps dans ce lieu qui pourtant est très dur et minéral par endroits.

Ici encore, la part de végétation présente dans l'espace accentue le sentiment de déconnexion de la ville. Pourtant considéré comme un quartier à caractère industriel, le quartier de Sévelin offre ici la possibilité d'explorer et de respirer. Si de base, nous ne nous attendons pas à trouver ce genre d'espaces invitant à la balade et à profiter d'un moment de tranquillité, ce côté du quartier comporte des qualités indéniables.

Avenues de Sévelin (interne au quartier)

Malgré quelques aménagements récents, le centre du quartier de Sévelin ne bénéficie pas de beaucoup d'espaces végétalisés. Ses paysages internes sont donc plus marqués par leur minéralité et leurs couleurs froides. Il est possible de se sentir enfermé dans le tissu urbain lorsque nous quittons les grandes allées. Au fur et à mesure, ceci peut devenir inconfortable.



Figure 23 : Stérilité du socle de Sévelin

- *Paysage stérile.* Manquant de végétation, le centre du quartier apparaît uniquement dédié à l'industrie, au stockage et au travail. Une impression de stérilité se dégage des grandes allées droites. Ceci est renforcé par le fait que les aménagements arborés dans les interstices ne sont souvent pas visibles depuis les allées. De cette invisibilité de la végétation, le sentiment que rien ne pousse dans cet espace est marqué. Ici, le manque de végétation est perçu comme un

défaut caractéristique du site. Lorsqu'il se retrouve seul, le passant se trouve confronté à des formes anguleuses, des grands bâtiments surplombants et peu de visibilité sur ses alentours. De ce fait, il se sent petit et étouffé par les entités minérales du quartier. Il ressent le besoin d'une présence organique pour détonner avec tout cet asphalte et ce béton.

Le centre du quartier de Sévelin est apprécié par les participants pour l'activité qu'il peut y percevoir. Il a envie de rentrer dans les bâtiments pour savoir ce qu'il se cache derrière les portes. Or, lors de son passage dans les allées, le manque de végétation a tendance à attrister l'arpenteur. Les fois où il trouve de la végétation tentant tant bien que mal de se faire une place dans cette espace, il a tendance à mettre en opposition les deux matérialités. Il perçoit la nature comme une combattante au milieu de l'espace minéralisé.

Quartier d'habitation de Sébeillon

Le quartier d'habitation est également marqué par ses constructions bétonnées ne laissant que peu de place à la végétation. Étroite et sombre, l'allée centrale qui sillonne les bâtiments ne bénéficie que de peu de qualité végétale marquante. Elle apparaît comme un canyon de béton qui nous emmène petit à petit vers ses extrémités.



Figure 24 : Surminéralité des habitations

- *Végétation réduite en verdure.* La plupart des formes végétales présentes au sein des petites ruelles sont souvent très métrisées. Les haies coupées au carré et le gazon présent entre les bâtisses ne sont pas mis en avant par les passant comme une nature vraiment qualitative. A certains moments, cette maîtrise semble accentuer le caractère dur du quartier. Les angles des haies se marient avec les arrêtes des bâtiments. Pour certains, cette forme naturelle ne semble inspirer

qu'une illusion de la végétation. Là où des formes plus organiques poussaient à l'épanouissement ou à la rêverie, ce type d'aménagement confirme en quelque sorte la froideur de l'espace.

- *Végétation comme indice de bienséance.* Pour d'autres utilisateurs, cette végétation très maîtrisée apporte une certaine satisfaction. Elle apparaît ici comme un symbole de propreté. Paraissant soignée, Elle conforte certains passants dans l'idée que le quartier est bien entretenu. Ici la nature ordonnée intervient comme un symbole de la bienséance au sein du quartier. Le passant se dit qu'il est possible qu'il fasse bon vivre à cet endroit de la ville.

En général, il est intéressant de voir que selon l'effort fourni dans la maîtrise de la végétation, ces formes naturelles peuvent provoquer des sentiments très variables selon les personnes. Là où certaines sont attristées par le caractère entropique que prennent ces formes végétales, d'autres s'en contentent et perçoivent même cela comme un indice de qualité paysagère au sein du quartier.

8.3.3 *Nature sur les rives*

Rond-point de la Maladière

Au centre du rond-point de la Maladière, la place piétonne est ornée de grands arbres. Même si ces derniers ont une valeur patrimoniale certaine, ils ne suffisent pas à susciter l'égaiement des passants. Encerclés par la route, la place ne trouve pas sa qualité dans son patrimoine végétal.



Figure 25 : Enfermement dans le rond-point

- *Essai végétal.* Circonscrit par le rond-point à double voie, l'espace piéton présent au centre de la Maladière est fortement impacté par le caractère routier. Malgré une arborisation visible, il ne

semble pas paraître qualitatif aux yeux des usagers. Ici, plus qu'une réelle plus-value, les arbres semblent témoigner d'un passé arboré qui peine à prouver sa valeur. Le passant a tendance à le qualifier d'essai raté dans l'objectif de conserver une quelconque tranquillité au sein du site. Il est dommage de penser que des arbres si majestueux n'ont que peu d'effets sur l'appréciation de l'utilisateur du site. Ce dernier étant obnubilé par l'inconfort produit suscité par le passage incessant des voitures il ne peut pas être réconforté.

Malgré un effort visible de conservation des grands arbres au sein du rond-point, l'espace émergent ne profite pas de ses entités naturelles. La prédominance de la route ne permet pas de laisser une place à ces dernières dans la perception qu'ont les participants lors de leur passage.

Port de Vidy

Plus au sud, le port de Vidy offre un cadre tout autre. Adossé au lac, entouré de parcs arborés, la connexion avec les entités naturelles est plus perceptible. Cependant le caractère minéral des quais reste un élément notable au sein du site, l'utilisateur n'est pas plongé dans la nature.



Figure 26 : Nsture lacustre

- *Prédominance naturelle.* Malgré son caractère entropique, le port est très largement ancré dans son environnement. La balade du port, au final, bénéficie de l'ensemble du paysage naturel environnant. Là où la forte minéralité des espaces urbains est souvent citée comme défaut dans le système ambiant de par son caractère froid et rustre, elle ne semble pas déranger ici. Le contraste

pourtant flagrant au sein du paysage passe ici au second plan dans l'appréciation de l'espace.

Le contraste entre l'activité entropique et le caractère naturel perceptible au port de Vidy semble couler de source. Il n'est pas remis en question et semble convenir aux utilisateurs. Cela ne l'empêche en aucun cas de profiter du chant des oiseaux, du bruit des bateaux et du paysage qui s'offre à lui.

Pinède

Au bout du port, la pinède offre un paysage naturel quelque peu surprenant sur les rives. En effet, cette petite forêt de pins détonne des autres espaces arborés aux alentours.



Figure 27 : Nature sauvage de la pinède

- *Altérité végétale.* Ici, la végétation détonne tellement du reste des rives qu'elle saute aux yeux des passants. Impossible à rater, la pinède suscite l'étonnement, la curiosité ou encore le mystère. Les usagers qui la traversent ont l'impression de plonger dans un coin mystérieux des rives sur quelques dizaines de mètres. Là où d'autres espaces arborés sont constatés mais semblent normaux, cet espace pousse le passant à la réflexion. Il est même possible que ce dernier soit dépaycé durant quelques minutes. Visuellement, le passant peut se croire dans un climat méditerranéen lors d'une partie de sa balade.
- *Végétation libertaire.* De ce sentiment de dépaysement, l'individu sent monter en lui une sensation de liberté. Ce type d'entité végétale peut donc, en plus de procurer le bien-être, pousser l'utilisateur à s'extraire de certaines barrières mentales et à se complaire lors d'un instant de sérénité.

Ici, plus que la végétalisation de la rive, c'est spécifiquement le type végétation qui procure des sensations fortes chez le passant. Le fait qu'il détonne du reste de l'environnement pousse à accroître les différentes sensations de l'utilisateur. Cela provoque l'étonnement, la réflexion et un élan de liberté qu'il n'associe pas toujours avec les types de végétation qu'il a l'habitude de côtoyer.

Quais de Bellerive

De par leur ouverture sur le grand paysage et leur éloignement de la route, les quais de Bellerive offrent un plongeon total au sein du milieu naturel, du lac, et de la faune qui le compose. L'envie de se glisser dans l'eau ou de se prélasser sur la berge devient plus forte qu'ailleurs au long du parcours.



Figure 28 : Accès à l'eau

- *Invitation lacustre.* Ici, plus rien ne semble compter si ce n'est le lac. Présent à tout moment dans le champ de vision il attire naturellement l'œil. Il est possible d'y distinguer des oiseaux et même des poissons. Cette forte connexion avec la nature renforce l'envie de se baigner, de passer du temps ici et de rester déconnecter de la ville à laquelle on tourne le dos. L'absence de végétation n'est plus un problème lorsque le lac est si présent.

Ce passage, le plus proche du lac renforce la connexion entre les passants et le paysage typique de la ville de Lausanne. Faisant souvent office de carte postale, ici le lac s'offre à nous. A ce moment, Nous sentons que la proximité du lac ne fait qu'éloigner la ville. Cela apporte un côté réconfortant à la personne qui longe le quai.

Parking de Bellerive et alentours

Détonnant fortement avec les rives à l'ouest du site d'étude, le parking de Bellerive apparaît comme un élément perturbateur dans l'élan de tranquillité associé aux rives du lac. D'un coup, le sable, les étendues herbacées et les petits coins intimistes laissent place à une étendue minérale très étendue. Cet espace choque.



Figure 29 : Surminéralité du parking

- *Minéralité incompréhensible.* Lorsqu'il arrive sur le parking de Bellerive, le passant qui profitait du lac se trouve face à un espace minéral détonnant fortement. Après avoir passé du temps au contact de la nature, l'utilisateur se questionne sur l'existence même de ce lieu. Il est étonné voire énervé de voir devant lui un si grand espace stérile. Le sentiment d'incompréhension peut survenir après cet étonnement.
- *Manque de qualité visuelle.* Le manque de végétation, sur une si grande étendue, est ensuite caractérisé comme laid par les gens qui le traversent. Là où la nature prédominait, cet espace vide de sens aux yeux du piéton devient moche. Rien ne l'invite à rester. L'imperméabilité transparaît ici au sens propre comme au sens figuré.

Le manque de végétation présente sur le parking est la première observation proposée par les intervenants. Il leur évoque la colère ou la tristesse de part ce manque de qualité. L'étonnement est grand lorsqu'ils se retrouvent sur une si grande étendue minérale à deux pas du lac.

8.4 L'ouverture sur le grand paysage

8.4.1 Les ouvertures du Vallon

Place de la Sallaz

La place de la Sallaz est entourée d'une multitude de bâtiments imposants. De ce fait, le passant n'est que peu exposé au paysage qui pourrait être admiré depuis cette altitude. Or, quelques percées permettent d'avoir un aperçu frustrant de ce qui pourrait être vu grâce à de plus grands dégagements.



Figure 30 : Appel au fond de la place

- *Appel inatteignable.* En arrivant depuis le nord, le piéton peut distinguer une trouée au bout de la place. Il distingue quelque peu les montagnes de l'autre côté du lac. Or, cette percée reste minime en comparaison à la barrière visuelle formée par les bâtiments. De plus, la vue est obstruée par les cheminées de l'hôpital (CHUV). Ici le paysage relève de l'intrigue pour le passant. Il peut s'imaginer ce qu'il y aurait à voir mais ne peut pas totalement s'y plonger. Un sentiment de frustration émane de cette impossibilité. L'utilisateur voudrait pouvoir accéder à la vision grandiose depuis la place mais doit se contenter des bâtiments qui l'entourent. Il se sent alors piégé.
- *Ouverture respiratoire.* Cependant, les ouvertures sur le paysage restent accessibles dans une certaine mesure. A l'est, le piéton peut profiter d'une vue plongeante sur la forêt de Sauvabelin et au nord sur la continuité urbaine qui le surplombe. Même si ces trouées restent relativement restreintes, elles permettent de faire respirer quelque peu la place. Cela diminue le sentiment d'étouffement lié à la minéralité de la place et des bâtiments qui dominent en tout temps le piéton.
- *Ouverture comme destination.* Malgré qu'elles soient fortement obstruées, les ouvertures sur le paysage appellent le piéton. En parallèle du sentiment acariâtre qui peut émaner du bruit et du passage des bus sur la place, le paysage agit

comme un élément attracteur. Il incite d'autant plus le passant à ne pas rester sur la place. Il l'invite à quitter le lieu plus rapidement.

Sur la place de la Sallaz, les ouvertures sur le paysage permettent quelque peu de respirer. Or, au contraire d'autres espaces où la vue incite à rester, à prendre le temps, les vues offertes depuis la place semblent avoir l'effet inverse. Elles semblent inviter le passant à quitter le lieu au profit d'un espace plus grandiose.

Passerelle

En général, les ponts et passerelles sont des promontoires de choix pour admirer les paysages. La passerelle de la place de la Sallaz ne déroge pas à cette règle. Elle offre une vue plongeante sur les côtes françaises du Léman. Elle offre, pour ainsi dire, un paysage typiquement Lausannois.



Figure 31 : Ouverture depuis la passerelle

- *Grand paysage transcendant.* Lorsque le piéton emprunte la passerelle, il ne lui suffit de marcher que quelques mètres pour pouvoir admirer la vue. L'utilisateur se réjouit de pouvoir regarder au-dessus du garde-corps pour se plonger dans la vue. Ceci se traduit par un sentiment d'immensité et de plaisir. Or, la route qui passe en dessous de la passerelle étant bruyante, il n'est pas très agréable, au premier abord, de s'éterniser ici. Malgré le désagrément sonore, un temps d'arrêt semble s'imposer. De ce fait, la vue sur le grand paysage constitue une des seules qualités ambiantes de cet endroit.
- *Vue caractéristique.* Lorsque le passant s'arrête, il lui est possible d'apprécier une vue séquencée sur plusieurs plans. Il voit la forêt au premier plan, qui laisse gentiment sa place à la ville, pour ensuite distinguer le lac, la côte opposée et

enfin les montagnes. Cette vue est typique de la ville de Lausanne. L'utilisateur sait alors tout de suite où il se trouve. Ceci lui donne un sentiment de connexion avec la ville. Cela lui fait plaisir d'admirer le paysage qui définit en partie l'espace urbain dans lequel il se trouve.

Cette passerelle offre une expérience partielle des plaisirs liés aux vues. En effet, malgré le bol d'air qu'elle incarne, les désagréments alentours ont tendance à inciter le piéton à continuer. Or, si l'ouverture sur le grand paysage n'était pas présente, il n'est pas absurde d'envisager que cet espace perde tout qualité ambiante. La vue est sûrement l'atout majeur de ce lieu.

Rue du Vallon

En abordant la descente de la Rue du Vallon, le passant est à nouveau attiré dans le grand paysage. Ce sentiment est accentué par l'effet plongeant que procure le creux formé par la vallée. En effet, le Vallon plonge lui-même, en quelque sorte, vers le lac à l'image du cours d'eau qui l'a autrefois creusé.



Figure 32: Ouverture grâce à la vallée

- *Topographie invitante.* Lorsqu'il s'apprête à s'enfoncer au sein du Vallon, le passant est à la merci de la topographie. Cette dernière, en plus de l'appeler à rejoindre la forêt, lui laisse le loisir de profiter une dernière fois de la grande vue. Lorsque l'utilisateur regarde au loin, il associe le lac au fond de la vallée. Il se sent invité à descendre pour le rejoindre. Cette vue introduit en quelque sorte le passage de la Rue du Vallon. De cette attraction, le passant tire une envie d'aller dans la nature.

- *Grand paysage comme repère.* Une fois dans le Vallon le marcheur perd la vue. Il est encaissé au fond de la dépression et n'a plus accès à la vue plongeante. De ce fait, il perd un repère qui le suivait auparavant. L'envie lui prend de monter sur les versants pour retrouver le lointain. Ceci démontre la puissance du paysage, lorsque l'usager le perd, il manque quelque chose. Même lorsqu'il n'apparaît pas factuellement, le paysage s'éternise dans la mémoire de l'usager de la personne qui l'a aperçu.

Bien que lointain, dans ce cas, le grand paysage ajoute une réelle valeur ajoutée à l'ambiance du site. Elle fait office de carte de visite du Vallon et procure la sensation de descendre et suivre le cours de la Rue du Vallon. Plus tard, son absence se fait ressentir à la fois comme un manque mais également comme un élément rassurant. Nous savons qu'à tout moment, il peu réapparaître devant nos yeux.

Quartier du Vallon

Malheureusement, étant à l'embouchure du Vallon, le quartier du même nom ne bénéficie d'aucune ouverture sur le grand paysage. Englouti par les versants, desservi par la taille des bâtiments qui l'occupent, le quartier n'offre pas de point de vue digne de ce nom.



Figure 33 : Vue bouchée par les bâtiments

- *Intensité et urbanité.* Ici encore, le retour à la ville est intense. D'un coup, il n'est plus possible de détourner son regard des grands bâtiments. Il ne s'agit plus de se laisser partir dans un songe à la vue du lac ou des montagnes. L'urbanité redevient maitresse.

Dépourvu de réelles vues, le quartier du Vallon peut paraître un peu étouffant au premier abord. Il est nécessaire de réhabituer son regard à trouver de la qualité dans les interstices. Le sentiment d'évasion n'est plus de mise.

8.4.2 Ambiances paysage à Sébeillon-Sévelin

Jardin de l'Eracom

Étant enclavé au centre de la ville, le jardin de l'Eracom n'offre pas particulièrement de vues sur le grand paysage. Le bâtiment de l'école obstrue complètement la possibilité d'une vue sur l'ouest. Or, dans ce cas, la qualité du jardin de l'Eracom semble liée justement au fait qu'il n'y ait pas de vue



Figure 34: Bâtiment renforçant l'enclave

- *Enclave obstruée.* Là où dans la plupart des espaces, la contiguïté et l'enclavement peut engendrer un sentiment d'enferment et d'étouffement, le jardin de l'Eracom tire parti du manque d'ouvertures. En effet, si le grand paysage offre généralement une possibilité de respirer et de se projeter dans le lointain il induit une ouverture sur les espaces alentours. Or dans le cas de ce parc urbain, la qualité ambiante est directement liée au fait qu'elle soit coupée du reste de la ville. En quelque sorte, le jardin fait office de poumon et s'autoalimente. Il n'a donc pas besoin d'ouverture pour permettre à l'usager de se sentir bien. Au contraire, il tire son calme dans l'idée qu'il est caché et lové au sein du parc

Il est étonnant de constater que l'espace tire tant de qualités dans son caractère exigü. En général, il y a souvent une envie de pouvoir respirer en se projetant hors de la

ville et non en se referment dessus. Cet espace peut être un exemple dans l'idée de penser des lieux qui n'ont parfois pas la possibilité d'être ouverts sur les vues.

Terrasse Epsic

Au nord-est du quartier, la topographie offre la possibilité aux personnes qui choisissent de s'arrêter sur la terrasse de l'Epsic, d'avoir une ouverture sur les montagnes du Jura vaudois. Cette vue, qui n'est pas là plus souvent mise en avant à Lausanne reste tout à fait intéressante et a une incidence sur l'ambiance du quartier.



Figure 35 : Terrasse offrant des vues

- *Beauté surprenante.* De prime à bord, lorsqu'il s'agit de penser aux ambiances présentes au sein du quartier de Sévelin, l'ouverture sur le reste de la ville et les régions alentours n'est pas le premier élément qui vient à l'esprit. Or, grâce à la topographie plus accentuée à l'est du site, il devient possible de se plonger dans le grand paysage. Cette vue, bien que rare dans le quartier permet de se remémorer l'ensemble des caractéristiques visuelles de la ville de Lausanne. L'habitant se sent donc bien dans son environnement et trouve ici une sorte de fierté de pouvoir se tenir à cet endroit et admirer le patrimoine visuel vaudois.
- *Valeur du paysage.* De plus, le quartier étant principalement dépourvu de paysages lointains, il est embelli par cet emplacement pourtant si spécifique. Un contraste entre le caractère industriel majoritaire présent au sein de Sévelin et les montagnes jurassiennes est visible par l'observateur. Cette vision a tendance à réviser le jugement de celui qui perçoit l'espace, il l'adouci et rend le quartier plus chaleureux.

La terrasse de l'Epsic offre la possibilité d'avoir un regard différent sur le quartier de Sévelin. Elle tend à embellir la réalité minérale des avenues présentes en contrebas. Ici, l'observateur peut s'accorder une pause avant de se plonger dans les ruelles dépourvues de trouées sur le grand paysage.

Quartier de Sévelin (socle entier)

Dans l'ensemble, la centralité de Sévelin est dépourvue de réelles ouvertures sur le paysage lointain. Même à son extrémité ouest, l'embouchure du quartier ne permet pas d'apercevoir le paysage. Ce manque se caractérise par un sentiment d'inconfort chez le piéton qui arpente le quartier.



Figure 36 : Bâti dominant

- *Obstruction oppressante.* Sur l'ensemble du socle principal de Sévelin, l'utilisateur est constamment dominé par les grands bâtiments du quartier. Il apparaît comme impossible de s'extraire de cette grandeur étouffante et asphyxiante. L'envie lui prend même de grimper dans les étages pour atteindre les hauteurs qui lui permettraient d'y voir plus clair. De plus, même quand il pense pouvoir s'échapper vers la sortie ouest du quartier, il débouche sur la grande route bordée par une palissade. Encore une fois, il est impossible de voir plus loin. Le sentiment d'enfermement persiste.

En général, au sein du quartier, le piéton ne se sent pas maître de ce qu'il peut voir. Sa vue est constamment obstruée. Cette partie de l'environnement étant plate, il est impossible de s'élever pour avoir accès à l'horizon tant convoité.

Quartier d'habitation de Sébeillon

L'étroitesse du complexe d'habitation de Sébeillon semble d'un côté être un gouffre pour la personne qui l'arpente. Le passant se sent coincé entre les entités bâties et il n'a pas de

possibilité visuelle de s'en extraire. Ce n'est qu'en sortant physiquement du complexe qu'il peut retrouver la vue.

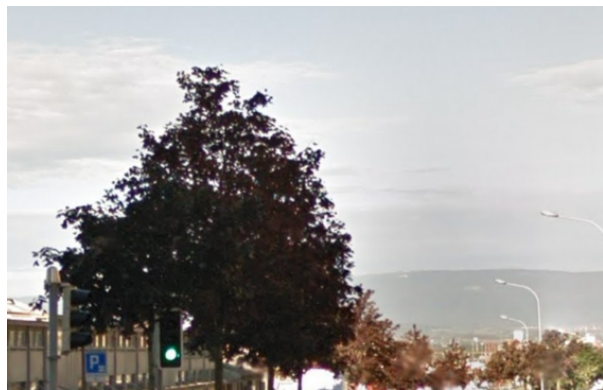


Figure 37 : Sortie sur les vues

- *Bâti emprisonnant.* Le fait de ne pas pouvoir s'extraire visuellement du quartier lorsque l'utilisateur y est plongé peut provoquer chez ce dernier un fort sentiment d'emprisonnement. Il ne sait plus où donner de la tête pour évacuer ce sentiment. Les proportions des éléments qui l'entourent l'en empêchent. Il n'a qu'une envie, prendre les ruelles perpendiculaires pour sortir.
- *Paysage comme bouffée d'air.* Lorsqu'il sort vers le sud-ouest, l'utilisateur peut enfin s'exposer au grand paysage. Malgré la présence des rails du train, il peut enfin respirer. Le sentiment de claustrophobie qui l'envahissait avant peut se dissiper. La projection est à nouveau possible. Le paysage agit comme un vecteur de quiétude, il rassure la personne qui s'y expose.

Le contraste entre l'intérieur du quartier et ses extrémités est sans appel. D'un côté, la montée d'une claustrophobie latente émane du canyon de béton alors que l'appel du lointain agit à l'opposé.

8.4.3 *Grand paysage des rives*

Rond-point de la Maladière

Ici encore, le rond-point de la Maladière n'est pas mis en avant pour ces qualités paysagères. Offrant de timides vues du côté de l'autoroute, l'horizon reste plutôt bouché. Cette fois-ci, la faute est à mettre au crédit du patrimoine arboré qui empêche la projection vers le lac.



Figure 38 : Ouverture en fond du rond-point

- *Opposition au lac.* En termes de vue et de bien-être, l'espace au centre du rond-point de la Maladière être l'antithèse des espaces bordant le lac. L'utilisateur s'y sent enfermé même si les constructions alentours ne sont pas problématiques. Ici encore, la problématique liée à l'automobile semble prendre le pas sur tout le reste. Décidément, lorsque le désagrément est tel, le passant a de la peine à reconcentrer son regard sur les possibilités visuelles qui s'offrent à lui.

En général, cet espace est toujours cité en contre-exemple du calme et de la beauté des espaces lacustres visités lors de l'arpentage. Il ressort comme un vrai point noir dans l'ensemble de ses caractéristiques. L'esprit embué par le vacarme des voitures, le passant ne voit plus que cela et en oublie le reste.

Port de Vidy

Le port de Vidy offre une ouverture sur le grand paysage très importante. Malgré le hangar le jouxtant à l'ouest, le reste de l'espace est grand ouvert sur le lac, les montagnes et le ciel. Il apparaît comme le premier grand lieu d'évasion du secteur arpenté. Grâce à ce paysage grandiose, l'aura du port est décuplée.



Figure 39 : Grand paysage du port

- *Paysage comme inspiration.* Lorsque le piéton débouche sur le port, il est directement mis face au paysage. Ceci est généralement la première chose qu'il remarque. L'immensité qui s'étend devant lui devient inspirante. Avec les bateaux au premier plan, l'étendue bleue au deuxième ainsi que les montagnes en arrière-plan tout est réuni pour que la personne qui observe soit prise d'un élan d'inspiration. Les qualificatifs pour décrire le paysage deviennent plus poussés car le paysage inspire à la créativité.
- *Grand paysage comme voyage mental.* De plus, cette majestueuse étendue rappelle d'autres horizons. Elle donne envie de prendre un bateau et de naviguer nous ne savons où. Plus loin que le lac, ce paysage rappelle au piéton la mer et le voyage. Bien qu'ancré dans le lieu qu'il expérimente sur le moment, l'individu peut se créer des images et s'imaginer loin d'ici. Il se rappelle ses vacances, oublie les longues journées de travail et profite du moment présent.
- *Paysage à l'épreuve du temps.* Plus qu'inspirant, le grand paysage est peut-être le facteur ambiant le plus marquant sur ce site. Il laisse une telle trace dans la mémoire, qu'en sa présence, il est possible de se remémorer une multitude de souvenirs. Les moments passés sur les rives du lac durant l'enfance resurgissent et créent un mélange tant beau que nostalgique. A ce titre, le paysage met en avant la relation que la personne entretient avec le lieu à travers le temps.

Lorsque les participants à l'expérience arrivent sur ce lieu, leurs descriptions s'allongent, de nouveaux mots viennent étayer leur discours. Nous comprenons qu'ils sont inspirés tout à coup. Ils arrivent à relater des souvenirs d'enfance, en famille ou entre amis. Ils s'imprègnent un à un du caractère paisible accentué par le paysage et se laisser porter en pensant à des choses heureuses.

Pinède

La pinède est quelque peu en retrait du lac. La vue depuis cette dernière est malheureusement bouchée par les restaurants construits à fleur d'eau. Profitant de son côté intimiste, la qualité de l'espace n'en est pas totalement impactée.



Figure 40: Bâti dans la pinède

- *Bâti obstruant.* Ici, nous aurions envie de voir disparaître les bâtiments qui empêchent de relier la pinède et le lac. Malgré une qualité ambiante notable, la pinède bénéficierait grandement d'un accès directement au lac et au grand paysage. Ceci accentuerait le caractère dépaysant des pins. De réels paysages méditerranéens pourraient être perçus au sein du site.

Aujourd'hui, il n'est, en principe, plus possible de construire des bâtiments si proches berges. Malgré le chemin qui passe devant les terrasses, ces derniers limitent fortement l'accès à la vue. Dans un cadre comme celui-ci, il est à se demander si le droit à la vue ne devrait pas être considéré avec plus d'importance.

Quais de Bellerive

Les quais de Bellerive offrent la vue la plus large du parcours. Il est possible d'admirer le lac et les montagnes à plus de 180 degrés. La connexion entre l'utilisateur et son environnement est totale.



Figure 41: Large ouverture sur le grand paysage

- *Plongeon paysager.* Ici, plus que partout ailleurs, la personne longeant le lac est prise de l'envie de plonger dans le lac. De cette manière, à une échelle limitée évidemment, l'individu a l'occasion d'entrer dans le paysage qu'il admire depuis

la berge. De cette idée émerge un sentiment de connexion d'autant plus intense avec le lieu.

- *Grand paysage envoutant.* A cet endroit, l'immensité du paysage est telle que l'individu se sent minuscule. De ce fait, il est plus que jamais immergé dans l'espace qui l'entoure. Il a l'impression d'être enrobé dans le paysage au même titre que les éléments qu'il perçoit devant lui. Paradoxalement, dans sa grandeur, le paysage finit par devenir intimiste pour celui qui longe la berge.
- *Deux grands paysages.* A cet emplacement, le passant est pris entre deux paysages bien différents. Effectivement, sans forcément s'en rendre compte, car attiré par le lac, l'individu a un grand dégagement sur la ville. Il se trouve donc en plein milieu de ces deux grandes entités paysagères. Ceci lui permet de prendre un certain recul et imaginer la ville d'une autre manière, plus apaisée. De plus, étant plus proche du paysage lacustre, l'individu ressent un vent de liberté. C'est comme si ce dernier se rangeait du côté du lac face à la ville. Ce contraste pousse donc à la réflexion.

Totalement plongés dans le grand paysage, les arpenteurs se sentent ici à l'abri de la ville. Ils se sentent inatteignables et semblent passer un moment intimiste avec le paysage. L'ensemble des ressentis extériorisé est positif. Ici le sentiment de liberté est total et ils auraient envie d'y rester un peu plus longtemps avant de revenir à la ville.

Parking de Bellerive et alentours

En opposition aux quais de Bellerive, le parking ne bénéficie plus des ouvertures sur le grand paysage. Ce dernier, obstrué par le chantier naval et l'entreprise Sagrave n'offre plus la possibilité de marcher tout en appréciant le lac et les montagnes. Le piéton n'a plus qu'une envie, continuer son chemin jusqu'à pouvoir rencontrer le paysage à nouveau.



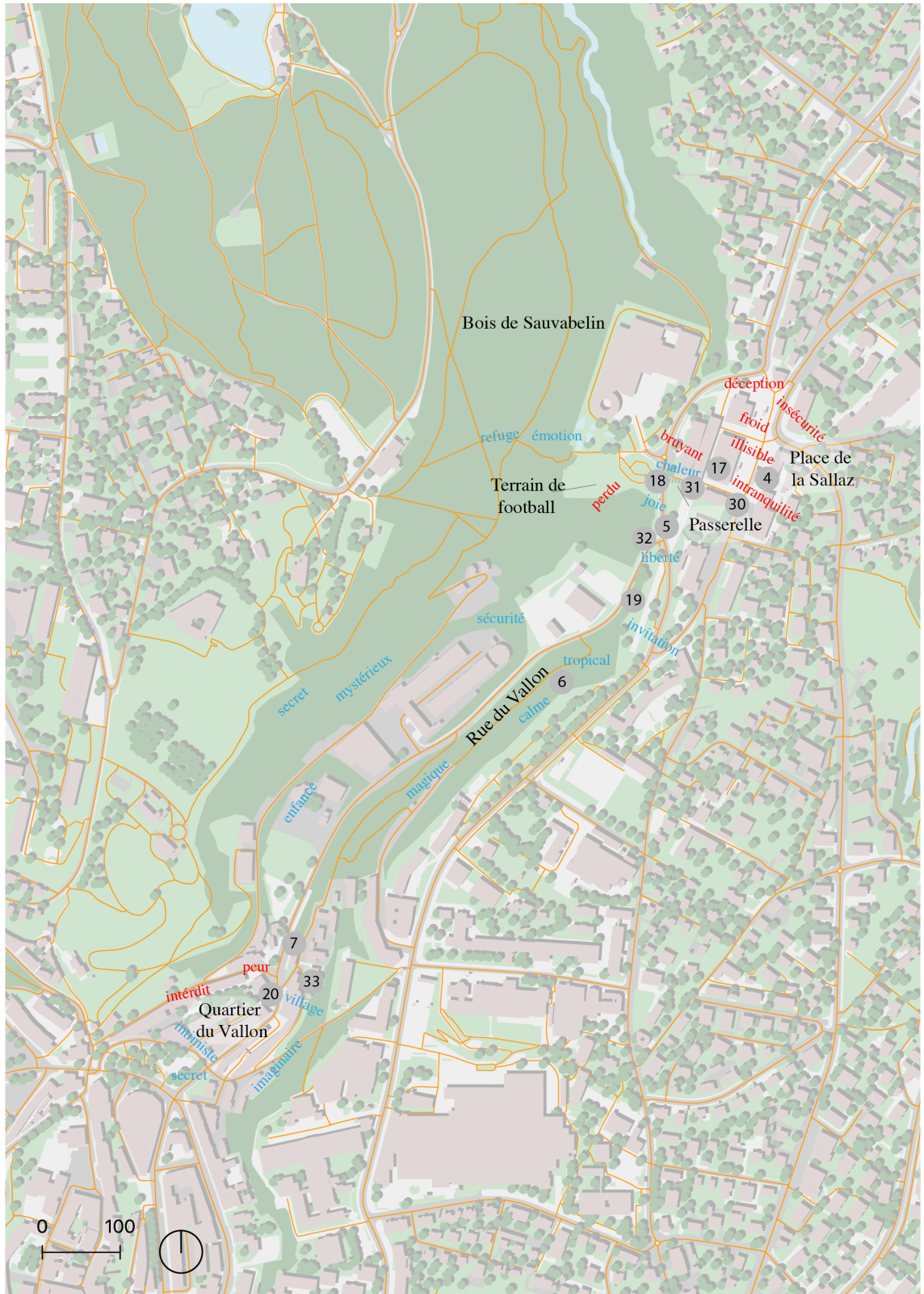
Figure 42 : Industrie comme barrière au paysage

- *Manque paysager*. Dans cet espace, le piéton regrette de s'être éloigné des rives. Bien que contraint à ce retour à la ville, une sensation de frustration monte en lui. A deux pas de lui, le paysage est grandiose. Cependant il est impossible pour lui de l'atteindre. Cette proximité accentue la frustration chez le passant car il se sent si proche mais impuissant. Ici, l'urbanité vient de nouveau en opposition au grandiose de la nature. C'est problématique. A tel point qu'en continuant et en retrouvant le grand paysage, une réelle sensation de soulagement peut être ressentie.

Ici encore, l'aménagement du parking de Bellerive semble créer une distance entre l'usager et le lac. La frustration qui s'empare est légitime. Il se questionne sur la place de l'industrie en ville tout en conscientisant qu'il n'a plus accès au lac.

8.5 Cartes ambiantes

A partir de l'ensemble des observations faites sur le terrain lors des sessions d'arpentage, des moments de discussions communs, il est devenu possible de reconstituer les ambiances qui étaient ressenties par les participants. L'analyse de leur parole a permis de mettre en avant des points cruciaux en lien avec les paysages sonores, paysages naturels et le grand paysage. Les ambiances perçues le long du parcours ont pu ensuite être replacées sur les cartes de situation des sites. Il devient donc possible de retracer le parcours ambiant effectué par les intervenants et de résumer l'analyse ci-dessus. Il est à noter que l'ensemble des descriptions ambiantes ont été rapportés, même ceux qui ne semblaient pas forcément pertinents dans l'analyse.







9 Discussion

Comme nous avons pu le constater lors du temps passé sur le terrain avec les participants, les ambiances urbaines ressenties au sein de chaque site dépendent d'une multitude de facteurs. Dotés de sensibilités différentes, chaque arpenteur a fait l'expérience des sites d'études avec un bagage personnel singulier. Ils avaient beau traverser passablement les mêmes espaces, leurs visions de ces derniers étaient singulières. Or, tout au long de chaque parcours, il est possible de retrouver des similitudes dans leur discours.

Dans leur appréhension du paysage sonore, il est intéressant de constater qu'ils tendaient tous à mettre en avant **les sonorités désagréables en premier** lieu. Les sonorités liées au trafic routier, par exemple, ont été retrouvées dans la majorité des discours. La sensibilité au bruit des voitures est très marquée. Considéré comme indésirable partout où il apparaît, le bruit du trafic dessert les lieux qui y sont fortement exposés. Ce type de sonorité est, dans chacun des cas, associé à un sentiment d'insécurité, de dérangement ou d'inconfort. Ce son semble également être particulièrement associé à la ville. C'est à dire, qu'à chaque fois qu'il apparaît ou disparaît, l'arpenteur l'associe au contexte urbain. Il est également souvent opposé à l'idée de la nature. A chaque fois que les participants s'éloignent des routes pour investir un milieu plus végétalisé ou naturel, ils notent le plaisir qu'ils ressentent à ne plus entendre le trafic. Au contraire, les sonorités associées aux animaux, aux feuilles d'arbres ou aux clapotis de l'eau apportent quant à elles un sentiment de confort, d'évasion ou de dépaysement. Ce clivage entre les sonorités caractérisées comme urbaines et naturelles transparait tout au long des parcours effectués.

Cependant, sauf exception, ces sonorités ne sont que très peu souvent associées à des caractéristiques spécifiques de la ville de Lausanne. Les arpenteurs tendent à généraliser leurs propos quant à leur appréciation sonore. Effectivement, chaque ville vient avec son lot de véhicules et de sonorités "sauvages". Bien que déterminants dans l'édification des ambiances des espaces publics de la ville, les paysages sonores ne semblent donc pas être la caractéristique la plus importante aux yeux des participants pour définir les qualités spécifiques des espaces lausannois.

Dans le même temps, il nous a été donné **d'identifier l'importance que portent les participants à la part de nature présente dans l'espace**. Dans un contexte de développement de la ville durable de demain, ceci n'est pas étonnant. Les intervenants rapportent à maintes reprises leur fatigue et leur mécontentement vis à vis du surplus de minéralité de la ville. Cette dernière est d'ailleurs majoritairement associée à la froideur

et la dureté des espaces peu végétalisés. Il nous est donc donné de penser qu'une réelle envie de redonner de la place au règne végétal au sein de la ville existe. Effectivement, les plantes, arbres et autres éléments végétaux étaient quant à eux associés à un sentiment de bien-être, de convivialité ou encore de paix. Même dans les espaces cloisonnés, la nature apportait du baume au cœur chez chacun des arpenteurs. De surcroît, plus ces éléments semblent incontrôlés, plus ils réjouissent les participants. L'image du joli parc parfaitement entretenu n'est plus leur idéal. Lors de la marche au sein du Vallon, la trouvaille d'un étang boueux réjouit les trois arpenteurs de la même façon. Ils ont l'impression de retrouver une nature perdue, cachée. Le sentiment de reconnexion à une sorte de nature primaire émane de leurs discours. Au contraire les haies bien taillées du quartier de Sébeillon ne font pas l'unanimité dans le groupe. En général, les mots utilisés pour caractériser les ambiances perçues dans les milieux naturels ne sont que rarement associés au champ lexical de la négativité.

Au contraire du paysage sonore, les participants ont plus tendance à associer leur proximité avec les éléments naturels rapportés à la ville de Lausanne. Ils identifient facilement des parallèles entre les qualités ambiantes de certains espaces boisés à d'autres forêts ou parcs environnants. Les éléments naturels du paysage semblent donc plus inspirer les arpenteurs dans l'édification de marqueurs ambiants propres à la ville qu'ils connaissent bien.

Agrégés, les marqueurs ambiants sonores et naturels semblent amener de bons éléments de réponses quant aux qualités ambiantes des espaces publics lausannois. Mais il semble qu'ils ne soient pas suffisants dans la recherche de spécificités qualitatives des ambiances urbaines au sein du tissu lausannois. Il manque peut-être dans ces indicateurs, l'élément qui incite à tisser un lien direct entre facteur, ambiance et ville de Lausanne.

Interconnectés avec les deux facteurs précédents, les ouvertures sur le grand paysage semblent être au centre de ce questionnement. Effectivement, lorsque les participants se trouvent face au paysage lémanique, l'ambiance change instantanément. Des sensations intenses émergent du discours de ces derniers. Le paysage inspire l'évasion, la réflexion, le voyage et la liberté. En même temps, il est capable de rappeler des souvenirs d'enfance passés au lac et dans la ville. Ce n'est peut-être pas anodin qu'autant de monde se pressent en été sur les berges du lac Léman. De plus, où qu'il soit dans la ville, l'arpenteur cherche à se connecter au lac. Que ce soit depuis le bois du Vallon ou sur les terrasses surplombant le quartier de Sévelin, cette envie de pouvoir apercevoir l'immensité bleue devant lui le démange. Les paysages impactent donc le ressenti de l'individu au sein de la ville tant par sa forte présence que parfois son absence subtile. En général, le grand paysage est vecteur d'ambiance de par sa qualité

visuelle mais également de par les biais cognitifs qui nous poussent à y associer des images fortes.

Durant les trois arpentages différents, il a été possible de distinguer le grand paysage au moins à deux points de vue distincts le long du tracé. Dans chaque cas, il était appuyé ou desservi par la dimension sonore. Par exemple, sur la passerelle de la place de la Sallaz, la vue est très prenante. Le piéton a envie de s'arrêter, prendre le temps d'observer et distinguer les particularités du paysage et de s'imprégner des qualités qu'il dégage. Il commence même à ressentir l'extase que procure ce dernier. Or, il revient bien vite à la réalité à cause du bruit des véhicules qui passent sans cesse en dessous de lui. Dans un élan de frustration ou d'inconfort, il va donc reprendre son chemin et laisser le grand paysage derrière lui. Au contraire, lorsque le participant prend quelques minutes sur une des berges du lac, il se met à entendre les oiseaux, le vent et l'eau. Ici, le son ne fait que le conforter dans cette ambiance calme et apaisante. Par induction, il devient donc d'autant plus sensible au paysage. Nous pourrions comparer cela à un cercle vertueux. Plus les facteurs ambiants sont qualitatifs, plus ils embellissent les autres facteurs et ainsi de suite.

Un élément frappant ressort donc de l'expérience. En effet, à maintes et maintes reprises, lorsque les intervenants s'attardent sur les sensations qu'ils ressentent en présence du grand paysage, ils appuient leur discours en mettant en avant le fait qu'ils se sentent à Lausanne. L'association entre le paysage, le bien-être et cette ville précisément est donc perceptible dans leurs récits. En ce sens, plus qu'un simple facteur ambiant comme les autres, le grand paysage semble particulièrement activer les qualités sensibles des espaces publics lausannois. Il les alimente et les définit en même temps. A cet instar, il devient un facteur ambiant essentiel à analyser lorsqu'il s'agit de se pencher sur la qualification des espaces publics de cette ville.

Conclusion

En conclusion de ce travail, nous pouvons dire que la recherche s'est montrée convaincante sur plusieurs plans. Premièrement, à l'aide de plusieurs indicateurs, nous avons réussi à décortiquer les différents espaces présents au sein de chacun des trois sites d'études. Nous avons été capables de clairement déceler les qualités et les défauts ambiants tout au long des parcours. Le travail en collaboration avec des volontaires enregistrés sur le terrain a permis de poser des mots sur chacune de ces ambiances. Ceci est important car la notion de qualité ambiante peut vite paraître floue. Il a donc été possible de prouver qu'il existe bel et bien des espaces publics traversés d'ambiances extraordinaires au sein et aux abords du tissu urbain lausannois.

De plus, il semble que nous ayons pu déceler parmi ces espaces publics de qualité, des ambiances urbaines considérées comme typiquement lausannoises. En effet, en s'imprégnant de leur contexte, les participants ont volontiers mis en avant le fait qu'ils se sentaient particulièrement ancré dans la ville lors de l'extériorisation de leur ressenti. Dans ce cadre, il est possible d'affirmer que nous sommes passé à travers des espaces publics ressentis comme lausannois dans leurs ambiances.

Lors des différents arpentages, nous avons pu observer les qualités ambiantes de chacun de ces espaces. Comme nous le mentionnions dans la deuxième hypothèse, il a été possible de déceler des ambiances de grande qualité. Les arpenteurs se réjouissaient de certains moments passés à côtoyer ces lieux. Il serait donc intéressant de considérer ces derniers comme exemples de réussites en terme d'aménagement d'espace public. Ils pourraient être pris comme modèles dans l'élaboration des espaces de demain.

En dernier lieu, le lien entre les espaces publics et les grands paysages lémaniques semble se confirmer dans les propos des participants. Effectivement, il en ressort que ces paysages semblent particulièrement activer les processus ambiants de la ville. Le versant étant constamment exposé à ce paysage, il devient fortement ancré dans celui-ci et en est d'autant plus affecté. Il semble donc que les grands paysages soient une ressource de choix pour insuffler de la qualité dans les espaces publics de Lausanne. A l'avenir, il serait donc intéressant d'explorer des pistes quant à l'articulation possible entre ces deux entités. Il pourrait être crucial dans l'édification d'ambiances qualitatives de prendre particulièrement en compte le paysage dans la conception des espaces. Le grand paysage deviendrait donc tant moteur que concept de projet.

Dans l'optique de poursuivre la recherche sur la base de ce travail, il serait intéressant d'explorer les possibilités d'intégration du grand paysage comme base de projet. Ce dernier étant un élément essentiel dans les espaces publics lausannois, il pourrait devenir un élément moteur dans la construction de futurs espaces publics. Nous pourrions pousser la recherche du côté du projet afin de comprendre exactement comment utiliser cette ressource paysagère de la bonne manière. Ce type de recherche pourrait venir en complément de ce travail porté sur l'état des lieux sur le tissu urbain lausannois.

Bibliographie

Adam, M. (2012). Révéler les représentations et les attentes grâce à l'ambiance et aux parcours commentés - Méthodologie et premiers résultats. Dans *Ambiances in action/Ambiances en acte (s)-International Congress on Ambiances*, Montreal 2012 (pp. 727-730). International Ambiances Network.

Adolphe, L. (1998). *Ambiances architecturales et urbaines* (No. 42-43). Éditions Parenthèses.

Amphoux, P. (2003). Ambiances urbaines et espaces publics.

Amphoux, P., & Tixier, N. (2017). Paroles données, paroles rendues. La marche collective comme écriture du projet urbain. *Europe. Revue littéraire mensuelle*, (1055), pp-196.

Besse, J. M. (2010). Le paysage, espace sensible, espace public. *Meta: Research in Hermeneu*.

Bonnet, A. (2012, September). Ambiance et mouvement des corps-Rythmes de marche dans l'espace public. Dans *Ambiances in action/Ambiances en acte (s)-International Congress on Ambiances*, Montreal 2012 (pp. 417-422). International Ambiances Network.

Chelkoff, G., & Thibaud, J. P. (1992). L'espace public, modes sensibles. Dans *Les Annales de la recherche urbaine* (No. 57-58, pp. 7-16).

Da Lage, É., Gellereau, M., & Laudati, P. (2020). Espaces urbains, espaces publics, paroles et interprétations des habitants. *Numéros*, 55.

Davodeau, H., Pordoy, C., Montembault, D., Barraud, R., & Carcaud, N. (2013). Patrimonialiser la nature et les paysages: contradictions et paradoxes au sujet des épis de la Loire armoricaine. *Espace géographique*, 42(3), 241-253.

de Marco, R. (2016). Du paysage aux ambiances successives. La contribution de la Mouvance de la Villette au devenir de l'ambiance, des ambiances demain. In *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece* (Vol. 1, pp. p-135). International Network Ambiances; University of Thessaly.

Dilas, P. (2011) L'homme, l'urbain et la nature: De l'espace public à l'espace sensible.

Fleurant, C. (2009). Paysage: approches quantitatives et qualitatives. *Norois*, 213(4)

Fouil, A. (2011). Les usages dans l'espace public entre dispositions sociales et dispositifs spatiaux Le cas d'un groupe d'immigrés d'origine algérienne regroupés dans la banlieue sud de Lyon. *Quatrième Dialogue Euro-Méditerranéen de Management Public. Gouvernance, développement territorial et culture*.

Gehl, J. (2007). Public spaces for a changing public life. *Open space: People space*, 2, 3-11.

Hégron, G., & Torgue, H. (2010). Ambiances architecturales et urbaines. De l'environnement urbain à la ville sensible.

Le Corre, Y. (2007). Pattern Ambient: une entité opératoire de caractérisation et de conception des ambiances urbaines. *Nantes: Thèse de doctorat. Université de Nantes*.

Lee, J. R., Watson, R., & Bernard, V. L. (1992). Regards et habitudes des passants: Les arrangements de visibilité de la locomotion. In *Les Annales de la recherche urbaine* (Vol. 57, No. 1, pp. 101-109). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.

Madanipour, A. (1999). Why are the design and development of public spaces significant for cities?. *Environment and planning B: Planning and Design*, 26(6), 879-891.

Manola, T., & Geisler, E. (2012, September). Du paysage à l'ambiance: le paysage multisensoriel-Propositions théoriques pour une action urbaine sensible. In *Ambiances*

in action/Ambiances en acte (s)-International Congress on Ambiances, Montreal 2012 (pp. 677-682). International Ambiances Network.

Marry, S., & Delabarre, M. (2012). Naturalité urbaine: l'impact du végétal sur la perception sonore dans les espaces publics. *VertigO*, 11(1).

Mehta, V. (2014). Evaluating public space. *Journal of Urban design*, 19 (1), 53-88.

Monnet, J. (2012). Ville et loisirs: les usages de l'espace public. *Historiens et géographes*, (419), 201-213.

Moonen, T., Clark, G., & Nunley, J. (2018). *The story of your city (Volume 1)*. European Investment Bank.

Paperman, P. (1992). Les émotions et l'espace public. *Quaderni*, 18(1), 93-107.

Roux, J. M., & Tixier, N. (2011). Paroles données, paroles rendues: la fabrique de la ville à l'épreuve des usages. *Vies des villes, trimestriel de l'architecture et de la ville*, (16), pp-84.

Schürger, S. (2008). L'esthétique du paysage-Observer et créer des ambiances. In *1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008* (pp. 390-398). À La Croisée.

Tahrani, S., & Moreau, G. (2008). Integration of immersive walking to analyse urban daylighting ambiances. *Journal of Urban Design*, 13(1), 99-123.

Thibaud, J. P. (2007). *Variations d'ambiances. Processus et modalités d'émergence des ambiances urbaines* (Doctoral dissertation, Ministère Recherche: FNS ACI; CRESSON).

Thibaud, J. P. (2002). Une approche des ambiances urbaines: le parcours commenté. *JOLÉ, M. Espaces publics et cultures urbaines. Paris: Certu*, 257-270.

Thibaud, J. P. (2003). La parole du public en marche. *Milieux de vie: Aspects de la relation à l'environnement*. Paris: Armand Colin Collection «Sociétales», 113-138.

Thibaud, J. P. (2021). Parcours commentés.

Thibaud, J. P., Balez, S., Boyer, N., Couic, M. C., Fiori, S., Saraiva, M., ... & Tixier, N. (1998). Comment observer une ambiance?. *Les Cahiers de la recherche architecturale/Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, (42-43), pp-77.

Thomas, R. (2004). L'accessibilité des piétons à l'espace public urbain. *Espaces et sociétés (Paris, France)*, (113-114), 233-249.

Torgue, H. (2012). Pour une convergence des expertises. L'ambiance, au croisement du vécu, de la recherche et de l'art. In *Ambiances in action/Ambiances en acte (s)-International Congress on Ambiances, Montreal 2012* (pp. 39-44). International Ambiances Network.

Tortel, L. (2019). *Une autre lecture de l'espace public: les apports de la psychologie de l'espace: interventions réalisées sur ce thème lors de l'atelier" perception de l'espace"* (Doctoral dissertation, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques).

Zhang, X., & He, Y. (2020). What makes public space public? The chaos of public space definitions and a new epistemological approach. *Administration & Society*, 52(5), 749-770.

Annexes

Protocole de terrain

Introduction

Le travail de recherche suivant a pour but d'emmener des acteurs de la vie lausannoise à la recherche des ambiances qui façonnent notre quotidien. En effet, notre expérience de la ville au jour le jour se fait à travers les espaces que chacun traverse sur le chemin du travail ou encore pour aller rejoindre des proches au restaurant. Lors de ces différents cheminements, consciemment ou non, nous ressentons des émotions dictées par le paysage qui nous entoure. L'agencement des espaces urbains procurera à chacun les traversant différentes sensations. Les aménagements urbains, l'architecture ainsi que les paysages proches et lointains ont tendance à mener la danse des passants au sein de la ville. Ils peuvent tant pousser à la flânerie et l'émerveillement qu'à un inconfort et une accélération du pas. La présente étude de terrain vise, à cet effet, à comprendre les caractéristiques paysagères lausannoises dictant nos comportements et notre expérience de la ville de tous les jours.

But de l'arpentage

Afin de comprendre ces phénomènes, ce travail de terrain a pour objet l'arpentage d'un secteur avec trois types d'acteurs de la ville. Pour ce faire, un arpentage en compagnie de trois types d'acteurs sera nécessaire. Premièrement, le point de vue d'une personne du quartier visité permet d'avoir un point de vue intérieur d'un passant expérimentant l'espace donné quotidiennement sous un regard citoyen. Deuxièmement, le regard d'un expert permet une visualisation systématique et pointue de l'espace traversé. Dans un dernier temps, l'appui d'un étudiant formé à l'arpentage offre un regard habitué à ce type de démarche. Le but de cette balade en groupe est de faire un recensement des émotions, des observations, des imaginaires et des visons que se font les participants de l'espace lorsqu'ils le parcourent. L'objectif ici est donc de libérer la parole des acteurs quotidiens afin de détecter les facteurs qui font les ambiances des quartiers lausannois.

Informations techniques

Pour mener à bien cette étude, plusieurs mesures doivent être mises en place lors de la balade organisée en groupe. Ces dernières constituent le cahier des charges suivant:

Etape 1: L'arpentage (45min-1h)

- Arpentage (balade) groupé en présence des trois acteurs cités précédemment au sein du site défini. Cette étape se déroule sur une durée d'environ 45 minutes à 1 heure. Le groupe se déplace à son rythme au gré des observations et ressentis des participants.
- Le long du parcours, les participants extériorisent leur ressenti. Il est à noter qu'il n'y a pas de juste ou de faux dans les dires des acteurs. Aucun jugement n'est émit et tout est bon à prendre. *Pour des questions d'analyse des résultats ultérieure, les participants doivent être en mesure d'accepter d'être enregistrés à l'aide d'un microphone durant la balade.*
- Durant le cheminement, il est également demandé aux participants de prendre entre 7 et 10 prises de vues pour constituer une base pour une discussion dans un deuxième temps. Ceci permet également d'ancrer les observations sur le parcours. *Dans cette optique-ci, les participants doivent être en mesure d'accepter de figurer sur des photographies prises sur le moment.*

Etape 2: La discussion (45min)

- Directement après l'arpentage, le groupe se retrouve dans un lieu intérieur (ex: café) afin de revenir sur le parcours effectué. Ce processus a pour but de créer une discussion et de permettre aux participants de revenir sur leurs propos. *Dans ce temps-là, il est possible que l'enregistrement des voix continue à l'aide d'un microphone.*
- Le groupe dispose les photos prises durant l'arpentage pour alimenter les discussions et poser les repères le long du parcours disposé sur une carte préparée préalablement.
- Les participants sont incités durant l'ensemble de la discussion à alimenter la carte par des commentaires et/ou des dessins lorsque cela leur semble complémentaire.

Ci-dessous, la carte du site sélectionné pour l'étude est déjà disponible afin que les participants puissent prendre connaissance du parcours qui sera effectué. Cependant aucun travail préalable n'est demandé.

Retranscription des enregistrements

Audios Vallon

Audio Jérôme

(Arrivée place de la Sallaz)

Alors moi si je connaissais pas la place, j'aurais aucune envie d'aller sur la place là parce que j'ai l'impression qu'il y a que des voitures, des bus, des bâtiments et des usines. Je trouve que ça donne pas envie. Mais connaissant la place et sachant qu'au milieu il y a pas de voiture, je pense que ça vaut la peine d'y aller. Mais de base, ça me donnais envie de repartir en arrière. Ou d'aller à gauche ou à droite. En plus avec les nuages, on voit pas les montagnes, ça donne pas un bon sentiment.

v

Je connais passablement cette place parce que j'étais... J'ai vécu un peu plus bas, je faisais du foot au FC la Sallaz. On mangeait souvent dans les restaurants du coin. Il y avait pas l'usine à l'époque d'ailleurs. On va passer par les chemins de mon enfance donc ça va être intéressant.

Alors ici ça a complètement changé parce qu'à l'époque il y avait que des voitures donc c'était vraiment bruyant et peu agréable. Mais les voitures qui passent par Victor-Ruffy, il y en a beaucoup moins qu'avant.

(Interviewer): Et le fait qu'ils aient rendu la place aux piétons?

Je suis un peu entre deux. Je suis tout content que ce soit un espace piéton et qu'il n'y a plus les voitures parce que c'était bruyant, par contre je trouve que les bus c'est un problème. Ils passent au milieu du coup les gens n'y marchent pas. Les gens sont toujours sur les cotés. On se sent pas en sécurité. Alors ils ont mis une placette de jeu pour les enfants, des bancs. C'est assez utilisé mais il manque ce côté place du village en fait, comme on peut retrouver dans d'autres quartiers. Les vélos passent assez vite du coup je trouve dommage. Et surtout il n'y a pas assez de verdure. Ces blocs, je les trouvent pas très jolis. On doit tout le temps faire gaffe en fait. Moi, je prends tous les jours le bus pour aller au travail, je dois regarder à gauche à droite parce que je suis pas tranquille. Les gens qui vont faire leurs courses restent vraiment sur les trottoirs. C'est pas une place piétonne au final. C'est une place mixte. J'aurais préféré plus de verdure et qu'ils trouvent d'autres solutions pour les bus. La verdure ça rend plus accueillant, plus chaleureux. Là c'est un peu froid. Les arbres vont grandir et il y a un peu de verdure mais pas assez.

(Place de la Sallaz)

Alors comme je l'ai dit, j'ai plutôt un sentiment de satisfaction mais avec un côté de déception par rapport à cette place. Je pense qu'on aurait pu faire différemment même si j'apprécie les chaises, les bancs qui sont toujours bien occupés et qui donnent un côté vivant. Mais comme je connaissais la place où il y avait beaucoup de voitures avant, on ressent bien la différence. Donc je suis plutôt satisfait. Mais la place reste un lieu de passage pour les bus donc on doit toujours être attentif même du côté 100% piéton parce qu'il y a des vélos qui vont vite. On doit toujours faire attention. J'aurais apprécié une place plus chaleureuse et piétonne.

Au niveau des bâtiments, il y en a deux là qui doivent être détruits depuis plusieurs années mais qui sont toujours présents. C'est des lieux sans vie. Ça donne une impression de place froide. J'ai toujours la déception de voir un gros immeuble, un gros paquebot au milieu de la place. Je trouve pas harmonieux avec le reste. ça ajoute de la froideur. Il y a toujours aussi des voitures sur les places de parc. La voiture prend toujours beaucoup de place dans cet endroit. Là je prends une photo de ces immeubles qui devraient être détruits depuis plusieurs mois. Franchement ça me donne un endroit qui peut sembler désécurisant pour les gens d'autant plus que le passage à côté de l'immeuble n'est pas illuminé. Le soir la nuit ça donne pas un sentiment de sécurité avec cet immeuble fermé. Mais je n'ai aucune nostalgie de comment c'était avant.

Un côté quand même positif, en y passant tous les jours, les bancs sont toujours occupés par les gens. Ça c'est plutôt agréable.

Là paradoxalement, cet immeuble avec ce bois donne une ambiance plus chaleureuse par rapport aux autres. C'est plutôt une réussite.

(Arrêt de l'enregistreur, remis en marche quelques secondes plus tard)

(Passerelle)

Par contre quand on sort de la place ici, la vue est vraiment magnifique là. Avec le coucher de soleil c'est vraiment bien. De ce côté c'est plutôt réussi, les bâtiments sont sympa, il y a une bibliothèque, une garderie. Le bois apporte un peu de chaleur.

Là il y a le métro en dessous. On entend bien le bruit des voitures, il y a du gros trafic. Ici on voit Tridel. Est-ce qu'on pourrait pas mettre ça ailleurs. Surtout qu'avant il y avait rien. C'était une zone de verdure. Cette passerelle, c'est pas un endroit où je m'arrêteraï forcément. Ça invite plutôt à continuer et aller de l'autre côté. Et puis ce qu'ils ont fait pour cacher le métro c'est pas mal je trouve. De base c'est pour le bruit, pour les habitants je crois. Et là bas je sais qu'il y a des ruches sous la petite galerie. Et cette passerelle a bien été pensée pour les vélos aussi. Je passe souvent par là en vélo électrique pour aller au centre-ville, au Vallon ou à Tunnel. C'est plutôt agréable.

Là je prends en photo le petit terrain de foot à côté de la route parce que c'est un endroit qui paradoxalement qui me rend plutôt triste parce qu'il est super mal entretenu et qu'il y a des chiens qui viennent faire leurs besoins là au milieu. Déjà qu'il y a peu d'endroits pour les enfants ou pour jouer au foot, je trouve qu'ils ont posé deux goals pour faire semblant qu'il y a un endroit. Mais je pense que c'est un endroit un peu perdu qui aurait pu être beaucoup mieux utilisé ou réparti. Mais c'est aussi un endroit de mon enfance. Mais il y avait pas l'usine Tridel. Je passais souvent par ici. Donc de voir ces changements ça provoque toujours un peu d'émotion.

(Terrain de football)

Là en face il y a la forêt. La forêt de Sauvablein m'a toujours provoqué beaucoup d'émotion parce que quand j'étais petit, où j'habitais j'avais une vue sur cette forêt, du

coup avec aussi les changements de couleurs en Automne... C'est le mois de mon anniversaire aussi. Ca m'a toujours marqué de voir les belles couleurs de la forêt durant cette période. C'est toujours un moment qui me donne de la joie et des émotions positives.

Mais là je trouve dommage, plusieurs endroits où les enfants pourraient jouer ou on pourrait flâner, s'allonger avec un linge soient souillés par des crottes de chien. Peut-être que le chemin qui va en direction de Sauvabelin n'est pas assez bien indiqué. Mais je n'ai pas d'opinion arrêtée là-dessus.

Là je prenais souvent le chemin qui descend à droite parce que je faisais du foot à la Sallaz. Je devais le prendre pour m'y rendre parce que j'habitais là en bas pour aller au stade. D'ailleurs c'est devenu des terrains de tennis. Ce chemin là à droite vers les usines ou je ne sais pas comment on appelle ça. Je faisais aussi beaucoup de course à pieds dans les bois de Sauvabelin mais j'y vais plus trop parce qu'il y a trop de chiens maintenant. C'est pas agréable je trouve. Je cours plutôt en direction de Belmont maintenant ou vers le Chalet à Gobet.

(Haut du Vallon)

Là on va prendre un chemin que je connais relativement bien vu que je le prenais pendant toute mon enfance pour rejoindre la place de la Sallaz. C'est une route qui a peu évolué. Avant il n'y avait pas la route de contournement de la place donc c'était complètement différent mais la route en elle-même a peu évolué. Donc là ça me procure pas mal d'émotions. Ça me rappelle l'enfance. Je montais souvent avec les copains. J'ai fait pas mal de vélo, de vélomoteur pour aller au terrain. Donc c'est vraiment une route qui me fait un peu bizarre à chaque fois que j'y passe. Il y a à chaque fois les mêmes places de stockage de la ville. Bon ça, c'est un peu plus grand, mais quand j'étais petit je comprenais pas à quoi ça pouvait bien servir. Mais il y a même plus de verdure qu'avant j'ai l'impression. Avant il y avait une route qui montait à droite mais je crois qu'elle est condamnée maintenant. Mais c'est toujours un chemin où il y a toujours eu peu de passages, peu de camions. Ça a toujours été un chemin tranquille à sillonner.

Je découvre même qu'il y a un petit étang que je n'avais jamais vu. C'est toujours des petits endroits cachés qui sont agréables à trouver. Il y a aussi un petit chemin plus bas que je ne connais pas donc je vais aller voir. Il a pas l'air trop entretenu. Est ce que c'est l'ancien chemin en sens interdit.

(Chemin des falaises)

Je vais aller voir. Ah, c'est aussi un passage pour les vélos pour aller au CHUV. Je pense que c'était la route et qu'ils en ont fait un petit chemin. Ça je connaissais pas du tout. C'est bien ça, ils ont condamné la route. On voit la molasse ici. Là ça me fait tout bizarre de passer par là parce que ça fait des années et des années que j'étais pas passé ici. Ils ont vraiment rétréci la route. C'est impossible de passer en voiture. Donc ça me fait vraiment tout bizarre de passer par là. Là, c'est une bonne évolution par rapport à la voiture parce qu'avant c'était une route et là ils en ont vraiment fait un chemin piéton, pour les vélos aussi. Je l'empruntais des fois pour rentrer à la maison. C'est vrai que

toute la foret par là autour, j'ai passablement joué, traversé quand j'étais petit. On arrive au CHUV là haut. Là il y a une grosse pierre pour surtout pas passer avec les voitures, ce qui est très bien.

(Retour sur la route)

Ca (les entrepôts), ca a pas bougé depuis des années parce que j'habitais à côté et ca a toujours existé. Là il y avait déjà les places de parc à l'époque. On trouvait pleins de fraises des bois sur les bords. Mais c'est très pollué maintenant. Bon, il y en avait pas tant que ca non plus des fraises. Mais la dioxine ca doit pas aider. J'ai toujours trouvé assez chouette ici parce qu'on est en foret. Donc, on est un peu à l'extérieur de la ville. J'ai toujours bien aimé ce coin.

A part, les maisons là, je les ai toujours trouvé bizarre. Il y a peu de vie, ca bouge pas. C'est un peu secret. Ca a toujours été un mystère pour moi. Bon je connaissais aussi des gens qui habitaient là-bas et ils étaient mystérieux aussi. Moi, gamin, ces maisons c'était bizarre.

Dans mes souvenirs ca a vraiment peu changé. Bon je saurais pas dire s'il y avait déjà le trottoir mais les places de parc il me semble qu'il y a toujours eu. Il y a toujours la molasse. J'aime toujours cet endroit. Après je sais pas si c'est lié au fait que j'habitais ici. Même les usines ca me dérange pas. Bon après, je suis pas sûr que beaucoup de lausannois connaissent ce coin. C'est pas un chemin de passage généralement. Je pense pas que les lausannois montent par ici pour aller à la Sallaz, j'ai pas l'impression. Par contre c'est pas super pour passer le soir à pieds ici.

(Aval de la route)

On se sent vraiment déconnecté de la ville ici, vraiment dehors. Il y a pas de transports publics. On passait par là pour aller à la fête du bois. Ah oui, j'habitais là. Les bâtiments sont exactement la même chose. Là il y a la déchetterie du Vallon. Pour tous ceux qui habitent à la Sallaz, on vient ici.

Quand on était petit on aimait bien ce coin parce qu'on était à côté de la forêt. Donc on allait souvent jouer dans les bois de Sauvabelin, on était proche pour aller faire du foot. Par contre on était quand même pas mal isolés des fois et il fallait pas mal marcher pour aller à l'école ou en ville. Il y avait un seul bus qui allait à la barre. C'est juste ca qui était pénible, ce côté éloigné de tout. Mais on était plutôt tranquille du coup il y avait clairement pas que des côtés négatifs. Juste de temps en temps pour les déplacements.

Là, je prends une photo de ma maison. Ca me procure beaucoup d'émotions parce que c'est là que j'habitais et j'ai passé mon enfance. Donc il y a beaucoup de souvenirs qui reviennent à la surface à chaque fois que je vois la maison.

(Place du Vallon)

Là, j'arrive sur la place du Vallon qui a pas véritablement évolué. C'est, avant tout, un lieu de passage pour les voitures. Mais il y a quand même un peu plus de bancs, un peu plus de place. C'est toujours les mêmes petits restaurants. Avant c'était pas une zone piétonne par contre. Mais petit, c'était pas un endroit que j'aimais bien parce qu'il y avait l'armée du salut et il y avait beaucoup de personnes très alcoolisées dans le coin. Ça nous faisait peur. Du coup on s'attardait pas trop par là.

C'est un endroit que je connaissais pas vraiment avec des vieilles maisons, des vieilles usines, des entrepôts. C'était vraiment pas un endroit où j'aimais passer. On traversait parce que j'avais des copains par là mais autrement on s'arrêtait pas. On avait même peur des gens alcoolisés. C'est un endroit qui a peu évolué au niveau des immeubles. Ça a vraiment pas bougé. Ça mériterait un petit rafraîchissement. Je prends une photo de ces immeubles qui n'ont pas changé. Ça me rend un peu triste. Ils pourraient faire quelque chose sans dénaturer le lieu. On aurait plus envie de passer par là. Là, il y a aussi le petit chemin des falaises qui est très pentu. Ça me rappelle beaucoup de souvenirs aussi parce qu'on faisait beaucoup d'entraînements pour le sport. Mais bon, j'aimais vraiment pas fréquenter ce coin. Mais je pense qu'avec un peu de rafraîchissement, de peinture ça pourrait être sympa tout en gardant ce côté populaire. Il faudrait pas que ça devienne un endroit avec des loyers exorbitants.

Je découvre aussi des nouveaux petits chemins où j'étais jamais passé. Il y a des endroits que j'avais jamais vu. Ah et je ressens toujours ce petit côté d'interdit, comme si j'avais pas le droit de passer par ici. Ou j'ai ce sentiment de peur qui revient. C'est comme quand j'étais petit, c'est assez marrant. Là, il y a aussi une fontaine que j'avais jamais vu. Ah, mais je reconnais, je passais par là pour aller chez un copain. Mais c'était rare et de toute façon j'aimais pas du tout. Là, on va passer le chemin de Montbeillan que je prenais tous les jours pour aller à l'école. Mais ici, ça me dérangeais pas en fait. Là, ça me procure évidemment des émotions parce que je passais souvent par là. Là, on va passer devant un endroit qui me rend très joyeux parce qu'il y avait un petit magasin où on venait faire nos petites courses et acheter nos bonbons. Là je vois un autre endroit qu'ils ont changé. Mais à l'époque les gens alcoolisés s'y tenaient et ils faisaient très peur.

Là je suis sur le chemin de l'école. Il a très peu changé ou évolué. A l'époque je trouvais déjà très froid. Il pouvait faire très peur aux enfants et aux femmes aussi j'imagine. Aussi pour les personnes âgées. Cette rue est très peu accueillante. La rue du Vallon. En plus, l'architecture est spéciale, je me suis toujours demandé ce qu'il y avait dans ces bâtiments. Et là finalement on arrive près de mon école à la place de la Barre.

Audio Romain

(Arrivée place de la Sallaz)

Bon pour moi c'est déjà assez bruyant ici. Bon après il y a une sorte d'ouverture ici qui est assez agréable. On distingue les montagnes mais après il y a aussi ces deux usines qui sont construites là devant. Ça attire l'oeil mais on sait pas trop ce qu'il y a derrière. C'est un peu intrigant.

(Interviewer) Est-ce que cette place t'invite à y aller?

D'ici, je trouve que oui. En faisant abstraction de ce qu'on connaît de la Sallaz. Mais après il y a beaucoup d'informations, ça rend pas très lisible.

(Place de la Sallaz)

Donc là on arrive sur la place de la Sallaz. On sent que c'est très bruyant et qu'il y a des espaces qui sont quand même peu délimités. On sait pas exactement où on peut aller. On se sent un peu perdu quand même parce qu'il y a des bus, il y a des routes qui traversent. On sait pas trop si c'est une place. C'est vraiment peu lisible. La grandeur est aussi importante et imposante. On se sent tout petit au milieu de cette place et on se demande pour qui elle a été faite. Là d'ailleurs je marche sur un arrêt de bus je crois mais je sais pas exactement. La hauteur des bâtiments qui sont autour accroit aussi ce sentiment de grandeur qui étouffe presque. Mais il y a quand même un peu d'espace aussi. Il y a aussi quelques ouvertures sur la forêt de Sauvabelin ce qui rend la chose un peu plus agréable vers l'est.

Là je me trouve au centre de la Sallaz et il y a quatre ouvertures qui donne un sentiment un peu plus aéré. Il y a Sauvabelin qui donne envie d'y aller. Au sud, en direction du CHUV c'est assez végétalisé mais on sait pas trop ce qui se passe. On sait pas si il y a un forêt mais en même temps il y a des tours. Ça donne pas forcément envie d'y aller mais on se dit qu'il y a quand même quelque chose de mystérieux derrière. A l'opposé vers l'est, vers le bâtiment de la RTS il y a aussi une ouverture. Donc il y a des ouvertures sur les quatre points cardinaux ce qui allège ce premier sentiment de grandeur qui était étouffante.

Là je me dirige vers le centre de la Sallaz sous un sapin. Les gens attendent le bus. Ça paraît assez agréable même si tout n'est pas clair... A quoi sert chaque bâtiment. Il y en a un au centre qui est très imposant et qui donne pas envie. Aussi, il y a pas trop de végétation. Il y a qu'un seul conifère et tout le reste ce sont des feuillus. Ça rend un peu triste. Bon, là il fait beau donc il y a quand même une certaine chaleur. Mais en été il doit quand même faire très chaud parce que c'est très minéral.

Là je poursuis vers le sud vers ces deux colonnes des usines. Il y a toujours de l'espace entre les bâtiments, ce qui est assez agréable. Là, il y a un bus qui fait un rebrousse, qui revient en arrière. On se dit qu'il y a beaucoup d'espaces pas optimisés pour les personnes. A part attendre le bus, on sait pas vraiment quoi faire. Il y a une sorte d'interrogation qui plane sur cette place. On sent qu'on voulait lui donner vie mais je le ressens pas. En plus, avec les arbres qui perdent leurs feuilles, ça donne cela assez triste. Mais tout de même des gens s'assoient. Mais la au sud il y a déjà un peu plus de végétation. A droite, il y a toujours la forêt de Sauvabelin qui appelle à venir s'y promener. C'est agréable d'avoir ces ouvertures sur les cotés pour voir cet appel. La vue est un peu plus bloquée sur l'est.

A la fin de la place de la Sallaz, il y a un retour de la mobilité. Il y a moins d'espace et on a encore moins envie d'y être. Le bruit revient alors qu'il était moins présent. La vue est plus fermée. Il y a toujours ces deux cheminées qui jalonnent notre arpentage jusqu'ici. Elles masquent qu'il y a derrière. Et là j'ai envie de savoir ce qu'il y a derrière.

Connaissant Lausanne, je sais qu'il y a le lac qui m'appelle et on a toujours envie de le voir.

Là en revenant en arrière, on a une vue vers le nord. On voit assez loin mais on se demande si la ville s'arrête même si c'est assez végétalisé. Mais la grandeur de la place revient. Au final on se sent trop petit comme un enfant sans place de jeux. On a envie de prendre le bus pour aller ailleurs ou aller à Sauvabelin. Il y a trop d'informations sur cette place. On a pas envie de chercher à comprendre et s'y arrêter. Entre les bâtiments, les bus, les bancs. Pour moi c'est vraiment un lieu de passage, j'ai envie de traverser et partir. D'ailleurs ça me rappelle la première fois que j'étais venu prendre un bus je m'étais trompé parce que c'est confus. Je pense qu'il y aurait mieux à faire.

Là en direction de Sauvabelin, le bois appelle mais entre les bâtiments la végétation, à part lointaine, disparaît.

Devant l'arrêt de métro il y a un changement, pas forcément au niveau de l'ambiance en tant que telle mais on a une grande ouverture sur une tour et sur un grand sequoia sauf erreur. On entend toujours la rue mais il y a un peu moins de dérangement. Ce côté de la place est mieux proportionné mais il y a pas d'aménagements qui donnent envie de rester.

(Passerelle)

Là, je me dirige sur le pont où on sent qu'un dégagement qui sera plus important, plus que sur la place. Là, je distingue déjà les montagnes et le lac arrive. Même si c'est un peu dommage parce que ce pont bouche un peu la vue. On aurait envie qu'il soit plus bas ou vitré. J'ai toujours cette vue avec de belles couleurs automnales sur le bois. On a vraiment envie de s'y plonger. Par contre on aurait envie que la route en dessous n'existe plus. Là le garde corps diminue et du coup ça ouvre la vue. Plus loin que partout ailleurs avant. On voit jusqu'en France et c'est très beau. La végétation au premier plan, la ville, le lac et les montagnes, c'est vraiment ce qui caractérise pour moi la ville de Lausanne. On aurait envie de s'asseoir pour admirer si il n'y avait pas la route en dessous peut-être.

Au nord, il y a l'usine Tridel qui pose des questions. Pourquoi on a mis ça à côté de cet écrin de verdure. Elle est piégée entre la route et la forêt et empêche de voir derrière. Au contraire, au sud on peut porter le regard très loin et se projeter. Et au nord, il y a cette usine donc on détourne le regard pour revenir au sud-ouest.

Là, j'arrive au bout du pont sur un terrain de foot, terrain vague où des gens s'amuse avec leurs chiens. Ça a l'air d'être une bonne place de jeu, de liberté. On se demande quand même à quoi elle sert vraiment. Il y a pas trop d'infrastructures, on dirait un terrain vague. On a toujours derrière le bruit de la route avec une ambulance. On se sent toujours tiraillé entre la ville et cette forêt. Depuis la Sallaz, j'ai l'impression qu'il est quand même facile de passer à côté du bois alors qu'il est très agréable de venir s'y balader. Encore plus avec ces couleurs automnales.

(Terrain de football)

En descendant de la passerelle, c'est dommage, on perd la vue sur le lac, on a envie de remonter sur la passerelle pour le voir. On veut revoir les montagnes et les Alpes. C'est ni désagréable ni agréable ce terrain de foot. C'est un peut la même interrogation qu'avant sur qu'est-ce qu'on peut vraiment venir faire ici. On est presque dans une areine végétale aussi ici, c'est pas déplaisant mais ca bouche la vue. Il manque toujours quelque chose pour vouloir rester. Mais on sent qu'on est contraint entre les bâtiments, l'usine, la passerelle, la bute et la végétation qui parait quand même infranchissable. On cherche le chemin parce que c'est très dense. Ca fait un mur végétal. On se sent quand même bien. Après, le bruit de la route reste et devient frustrant parce qu'on veut entendre les feuilles tomber.

Là, je m'approche d'une sorte d'étang en bordure de chemin. J'aurais pas pensé qu'il y aurait un étang ici. Ca me parait être un lieu étonnant, hors du temps. On peut pas en profiter à cause des barrières lors qu'on veut y aller. Ce qui est bien aussi, c'est qu'on peut profiter du soleil mais aussi de l'ombre de la forêt, je pense que c'est bien en été.

Là je me dirige vers le rond-point sous le pont vers Tridel. Ah, il y a une information sur la pollution en dioxine dans le Vallon. Ca me met un peu de réticence. On se dit que c'est pollué donc ca met un sentiment ambivalent parce que c'est beau mais c'est pollué. Là, il y a aussi une allée végétale qui a l'air assez agréable mais on sait pas trop où ca mène.

J'ai l'impression de dire souvent la même chose et de me répéter. C'est pas facile d'extérioriser et de faire ressortir ce qu'on pense.

(Haut du Vallon)

Là, on est sous le pont, au plus proche de la route. On est dérangé par le bruit et surtout on se sent pas en sécurité à cause des voitures. Et il y a toujours cette ambivalence entre la route et la végétation des deux côtés. On se sent frustré et on se dit que cet endroit, le plus vite on en sort, mieux c'est.

Là on arrive en haut de la route qui descend dans le vallon, on retrouve l'ouverture sur le paysage on retrouve enfin le lac au loin. Notre regard peut aller très loin. C'est à nouveau agréable. Il y a toujours cette végétation dense. On retrouve ces plans avec la végétation, les montagnes et le lac. C'est très agréable et on a envie de s'arrêter ici pour regarder. On sent qu'on va se diriger dans un endroit plus encaissé, la vallée creusée par le cours du Flon.

A peine on descend, le bruit de la route s'estompe donc c'est agréable. Avec le soleil, le lac on se sent bien. Il reste des terrains vagues sur le côté ce qui parait dommage. Ah c'est la première fois que les cheminées disparaissent. Peu à peu, tout disparaît. On rentre dans cette cuvette qui est agréable. La ville disparaît tout autour sauf en son centre, il y a ces entrepôts. C'est un peu dommage parce qu'on arrive dans cet endroit réconfortant et doux, sur les versants on sent la fraîcheur et les paysages sont très beaux mais coupés en leur coeur. On aurait envie que ca soit plus préservé ou uniquement végétal. C'est très, très calme et agréable. En seulement quelques mètres on se sent plongé dans ces deux versants très végétalisés qui me réconfortent même avec les entrepôts. Il fait un peu plus frais, on peut facilement se déplacer. C'est assez lisible

puisqu'il n'y a que cette route et cette végétation sur les deux côtés. Mais au centre il reste ces entrepôts. Ils m'interrogent, on sent qu'on reste bloqué sur cette route et on peut pas passer pour aller sur l'autre versant qui donne aussi envie. On entend aussi pour la première fois des oiseaux. On peut même les voir.

Là je sors un peu de la route. On a l'impression d'être dans une forêt tropicale j'ai envie de dire. C'est plus humide, il y a un étang. En faisant seulement quelques mètres on se sent vraiment plongé dans la nature. On pourrait même croire qu'on est en montagne ou dans un endroit préserver. On a envie de dévier de la route pour se plonger sur ce versant vu que l'autre est malheureusement inaccessible. C'est un peu triste parce qu'on voudrait passer du côté de Sauvabelin.

(Centre du Vallon)

Je poursuis ma descente. Ca reste incompréhensible, tu aurais envie de traverser mais c'est impossible. En plus c'est le versant ensoleillé.

Ici, sur notre droite, il y a un petit chemin qui permet d'aller vers l'autre versant où la forêt est plus dense. Mais on distingue de part et d'autre les entrepôts. C'est dommage parce qu'on peut pas profiter de la végétation et de ce beau paysage à sa juste valeur. La végétation rend l'endroit très calme et on a envie d'y rester. Mais y rester pourquoi? on se le demande parce que ces versants sont très séparés. Je sais pas, on aurait envie que des gens se rencontrent, qu'ils profitent de l'énergie. Parce qu'on sent que cette forêt dégage quelque chose de fort. Mais au milieu il y a ces usines qui brisent ce rêve. Parce qu'en plus on est proche de la ville et on arrive vite dans quelque chose de grandiose. Enfin ca l'est sur les versants mais au coeur c'est la désillusion. On se demande pourquoi dans un si bel endroit on met ca. Même si ca rend service aux gens.

Là on poursuis la descente. Sur le versant est, la végétation est dense. Ca pourrait me rappeler de belles balades en forêts si je fais abstraction de ce qu'il y a au centre. Parce qu'on se croirait vraiment dans une forêt primaire sinon. Il y a aussi la route qui dérange. Même si il n'y a pas de trafic, elle coupe le vallon en deux. Là aussi, on ne voit plus le lac, on est un peu dans un cocon de végétation.

Comme je le disais, l'endroit est aussi assez mystérieux, comme un peu magique. On sent que des choses s'y passent. Il y a peu de bruit mais quand même un peu avec les gens qui travaillent. Mais on a vraiment envie de rejoindre le côté ensoleillé. Et il y a toujours cet appel des versants. Personnellement, à Lausanne, il y a toujours cette envie de s'élever pour voir le lac qui attire vraiment. On aurait envie de grimper sur les versants et de se dire Wow, génial, j'ai atteint le lac, je vois le lac. Mais c'est un peu étrange, ici on est encaissé, c'est intemporel, on sait pas trop où on se trouve. C'est dur à spatialiser. On sait pas où ce canyon peut nous emmener et ca rend la chose quand même excitante. On a l'impression de plonger dans quelque chose, on se fait aspirer mais on sait pas vers quoi. C'est une sorte de plongeon, le grand plongeon du Vallon. C'est un sentiment particulier et agréable. C'est aussi assez surprenant d'avoir un sentiment pareil alors qu'on est qu'à quelques minutes de la ville. On a envie d'y rester mais on saurait pas pourquoi mais on aurait envie de partir pour aller chercher ces versants. On se demande vers quoi ca nous entraine ce chemin. Cet encaissement a quand même quelque chose de rassurant parce qu'on peut voir les versants tout en

voyant la route vers le haut et le bas. On le maîtrise sans le maîtriser plus loin que notre vue parce qu'on sait pas où ça mène. Là on arrive gentiment à la fin de la route.

(Aval de la route)

Là, on aperçoit de nouveau la cathédrale. C'est assez rassurant parce qu'on récupère, tout d'un coup, notre orientation et on sait où on est. On retrouve nos repères qu'on avait un peu perdu. Mais on a toujours cette végétation avec ces pins. On a ce magnifique pin qui doit avoir une vue sur nous qui doit être assez géniale. D'ailleurs on aurait presque envie de monter sur ce pin. On pourrait voir aussi le Vallon depuis le haut. Derrière, il y a ces habitations. On aurait pas forcément envie d'y habiter, ça donne une ambiance presque glauque j'ai envie de dire parce que je me retrouve aussi en face de murs tagués. C'est peut-être un endroit où il ferait peur de vivre parce qu'on est entouré de la végétation et du versant. Il y a des immeubles au milieu de cette végétation dense. C'est peut-être un peu flippant parce que ça rappelle des films d'horreur. On sait pas trop qui fréquente ces endroits. On sait pas trop si ça vie ce quartier.

Là on a beaucoup moins de vue, on retrouve un côté plus urbain. On a été attiré jusqu'ici mais est-ce qu'on rebrousse pas chemin pour à nouveau aller chercher les versants. Cet endroit me fait un peu penser à Twin Peaks ou à des films un peu brumeux. Mais en se retournant, on voit vraiment cette arène de végétation qui nous entoure et en soit, le fait qu'il y ait cette route et ces entrepôts évitent qu'on soit étouffé par cette végétation.

(Place du Vallon)

Là, je suis sur la place du Vallon. On retrouve cette intensité et cette urbanité. C'est pas désagréable. Il y a quand même ces bâtiments majestueux qui nous entourent. Alors on se sent de nouveau petit mais il y a une certaine qualité. On a l'impression qu'on peut partir dans tous les sens. Il y a au moins quatre ou cinq passages avec ce bâtiment qui bloque au milieu. A part ce bâtiment, on est bien entouré. Il y a un magnifique bâtiment du début du 20ème qui est très beau. On entre vraiment dans quelque chose de plus urbain mais qui reste assez calme même si on entend des gens travailler dans l'artisanat. Mais c'est pas déplaisant. On navigue un peu à vue sans savoir où aller. Ça reste quand même un peu fermé. Là, je me dirige vers un endroit qui m'attire mais il est bloqué par des voitures, ce qui est dommage au coeur du Vallon. Il y a une petite lucarne qui permet d'y entrer. C'est dommage parce que l'endroit à l'air beau. Peut-être au final c'est bien qu'il reste caché. Comme ça reste plus intimiste. Là je passe sur une petite esplanade avec un puits. Il y a des escaliers. C'est un peu surprenant cet endroit assez surprenant. Il y a un peu de bruit parce qu'il y a une carrosserie mais ça a l'air un peu abandonné et on aurait envie qu'il s'y passe des choses. On s'y sent bien. On pourrait mettre de la vie sur les terrasses. Ça me rappelle les caractères des terrasses en Italie un peu à l'abri des regards. C'est presque un peu un secret d'être ici. On voudrait y voir des cafés où il y a de la vie alors que là il n'y en a pas.

Audio Clémence

(Arrivée place de la Sallaz)

Je trouve en arrivant ici que c'est peu lisible pour le piéton. En tant que piéton ca va être compliqué à traverser, il y a plein de choses, pleins d'infrastructures, des poteaux, des arbres des voitures, des bus. Je vois pas où je vais passer. Non pas que j'ai envie que ca soit un boulevard vide jusqu'au bout mais ca me paraît compliqué. Je vais devoir appréhender cet espace en prenant en compte beaucoup d'informations. L'espace n'est pas très visible.

(Place de la Sallaz)

Alors là je suis au début de la place de la Sallaz. D'un coup ce sentiment que la place n'était pas lisible se dissipe parce qu'on est en plein dedans. Par contre les usages sont compliqués entre la route, les bus, les cheminements piétons, c'est pas forcément évident. Mais globalement je trouve assez agréable même si l'architecture ne me plaît pas forcément à part le bâtiment de la rotonde qui donne un caractère de l'ancienne ville. Il donne un caractère un peu plus agréable à l'espace. Je vais prendre une photo.

Sinon, du côté de la coop, on est assez invité à venir, il y a du monde, c'est sympa. C'est vivant. Il y a une terrasse. On voit que c'est un espace qui invite au flux mais aussi à s'asseoir. Je trouve qu'il est assez chaleureux. On veut rester là et profiter de l'espace. Même si là je trouve un peu dommage qu'on perde la vue sur le grand paysage qu'on avait avant quand on était vers le bus où on voyait les montagnes. Je parle du petit espace entre la coop et le métro. Quoi qu'on voit le bois de Sauvabelin derrière qui a de très belles couleurs. Je trouve que ca reste un espace accueillant. On a quand même envie de rester même si c'est un peu bruyant. Par contre, ce bâtiment de la coop coupe un peu la perspective et on se repère un peu moins. On sait moins où est. Mais le fait que ca soit piéton, c'est très agréable. En plus, c'est ensoleillé aujourd'hui. L'après-midi du coup c'est au soleil donc on pourrait boire un café. Après, quand on est au métro, je trouve un peu bizarre ces bâtiments où il y a aussi du logement. On a l'impression d'être chez les gens. Le lien entre espace privé et public, je me sens un peu mal à l'aise de voir chez les gens.

Là quand on arrive au bout, c'est assez beau. On voit le lac, on se sent bien. On est plus calme donc je trouve positif. Globalement, c'est assez agréable quand on s'éloigne un peu de la route. Il reste des voitures qui encombrent la place mais voilà. Un truc qui est assez perturbant, c'est les arbres sont vraiment très petit par rapport aux poteaux liés au bus. Ils ont l'air tout petits et les poteaux semblent prendre beaucoup de place. C'est disproportionné. Mais sinon je trouve l'espace assez agréable, ca invite à s'asseoir. Je trouve sympa et ca fait bien le lien avec le reste du quartier. Et puis il y a la cabane là, la petite place de jeu mobile. C'est sympa, on a envie de s'approprier l'espace. Après ce qui fait qu'on se sent pas forcément bien, c'est qu'il y a beaucoup de flux sur un même espace du coup il faut composer avec. Je fais une conclusion. Globalement, je trouve que c'est assez vivant et agréable, il y a du monde. ca donne envie de venir faire ces achats. C'est assez agréable malgré le bruit. Voilà, j'ai fini sur la place de la Sallaz.

Ah non, j'ai encore un point. C'est qu'au bout de la place, c'est très étrange parce qu'on a l'impression que la place s'arrête. C'est comme si j'arrivais au bout de quelque chose et qu'on m'empêche d'aller plus loin. Il y a des barrières qui font sûrement la limite entre l'espace public et l'espace privé.

Je parle beaucoup, j'ai l'impression de faire un vlog. C'est embêtant si on parle beaucoup? C'est assez bizarre comme expérience, de devoir parler et expliquer comment on se sent. Mais j'aime bien, c'est cool.

Là je voulais montrer qu'avec cette barrière au bout de la place on se sent un peu enfermé. On bute sur quelque chose. Il y a ces immeubles derrière et ça donne sur rien. C'est pas très agréable comme sensation. J'ai l'impression qu'on arrive au bout de la place et que ça donne sur rien. On a pas réfléchi le lien avec le reste. Ça donne l'impression d'être en arrière, on a plus aucune perspective et le lien entre les bâtiments n'est pas du tout fait. On a dessiné la place jusque là et après rien.

(Passerelle)

Là, la passerelle j'aime bien. Là c'est assez fou, tout à coup, comme on voit l'énorme usine de Tridel d'un côté et de l'autre on voit le lac et la forêt. Il y a un dialogue spécial entre les deux côtés. Mais avec les voitures ça donne envie d'aller se réfugier dans la forêt. Mais la vue est vraiment super. Après ça me plaît qu'ait pas caché Tridel, ça fait partie du fonctionnement de la ville. Moi je trouve intéressant que ça soit là. Après, architecturalement parlant, ça pourrait être plus qualitatif mais voilà. Ça pourrait mieux s'intégrer mais ça va. C'est vraiment paradoxal ces deux vues qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre.

Je m'arrêtera pas trop sur cette passerelle par contre. A part pour voir la vue, je trouve assez bruyant et ça invite plus à aller au bout. Mais je me dis quand même pas "mon dieu, ça va être horrible" mais c'est quand même bruyant. Et je trouve qu'avec la passerelle, en tant que piéton, on gagne en simplicité. On a pas besoin de faire tout le tour comme les voitures. On sent qu'un geste a été fait et qu'il est simple. Elle nous amène directement au bon endroit.

Là, quand on arrive au bout de la passerelle on a l'impression de ne plus être en ville mais à l'orée de la forêt alors qu'on est en plein milieu de la ville. C'est assez fou. Du coup on se sent comme un peu ailleurs. C'est assez agréable. Par contre ça reste assez bruyant du coup on voit qu'on est encore bien en ville.

(Terrain de football)

(Plus bas) Là, il y a un panneau en lien avec la pollution des sols au dioxine qui dit qu'il ne faut pas manger au jouer avec la terre. Ça rappelle l'ancienne usine du Vallon et ça illustre aussi bien les problématiques d'une ville qui doit gérer ses déchets. Ah ça fait se questionner sur comment continuer à vivre en ville avec les déchets qu'on produit. Là ça me questionne sur s'il est encore possible de profiter d'un espace naturel en ville si la vie en ville le pollue.

Après, l'espace vert entre la passerelle et la forêt donne l'impression qu'il est un peu en friche. Il n'y a rien pour les enfants, pas beaucoup de bancs. Aujourd'hui il y a des chiens mais ça pourrait être plus valorisé. Après en ville c'est bien d'avoir des espaces où il n'y a rien pour développer un peu l'imaginaire et pouvoir se l'approprier de

plusieurs manières. C'est peut-être un espace un peu perdu. Après, ça invite aussi à poursuivre et aller dans la forêt donc c'est peut-être pas plus mal. J'ai pas forcément d'émotions relatives à ça mais ça questionne sur le fait de garder ou pas ce genre d'espaces très libres avec peu d'aménagements. Par ce que ça permet de sortir des usages dictés par les aménagements.

Là, le chemin qui amène au Vallon, il est vraiment pas agréable. De cet espace vert, on arrive sur la route, c'est très bruyant. Le trottoir est ok mais c'est vraiment pas agréable. On a vraiment envie de vite partir. C'est plus très lisible. On sait pas trop où il faudrait aller. On a plutôt envie de fuir. En plus en haut de la route du Vallon, il y a des barrières du coup ça invite pas trop à y aller. On sait pas trop si c'est privé ou pas. On sait pas pourquoi on irait par là.

(Haut du Vallon)

Par contre là au fond, c'est vraiment beau. On a une vue sur le grand paysage. La vue au loin est agréable mais l'aménagement n'invite pas à l'apprécier ou à aller dans le Vallon. En plus, si on connaît pas bien, on sait pas trop où ça mène. Par contre, la verdure et les arbres en contre-bas c'est joli.

Quand on descend, on entend de moins en moins la route. Là, de nouveau, ce qui est frappant avec toute cette zone qu'on traverse, c'est de voir tout ce qui est nécessaire au fonctionnement d'une ville. Donc il y a les entrepôts du service des routes. Ça montre que pour qu'une ville fonctionne, c'est pas que des parcs jolis mais ça passe par des endroits de stockage. Après, est-ce que c'est l'endroit le plus opportun, je sais pas. Mais on en a besoin. Il y a pas que des choses belles dans les villes et c'est intéressant de voir ses entrailles. Donc moi ça me plaît mais je suis pas sûre que ce soit l'avis de tout le monde.

Je trouve, qu'en général, il y a un effort qui a été fait architecturalement parlant. Il y a des façades en bois donc le bâtiment s'inscrit assez bien dans son contexte forestier. C'est apaisant comme architecture même si c'est un entrepôt. C'est même assez apaisant parce qu'on se sent moins en ville même s'il y a des entrepôts. On se sent vraiment dans la forêt.

(Centre du Vallon)

Ici, on voit qu'il y a un petit bassin de rétention ou un étang de biodiversité entre la route et la forêt. De nouveau je trouve intéressant ce dialogue entre la ville et la nature. Je trouve apaisant d'avoir accès à ce paysage un peu plus brut. C'est pas un petit espace vert maîtrisé et tout joli, c'est un étang boueux. C'est un aménagement limité et c'est pas un petit parc tout joli avec un petit banc. C'est aussi la nature à l'état un peu plus simple. Je trouve que c'est bien d'avoir aussi accès à ce genre d'endroits proche de la ville. C'est presque mieux qu'un parc bien léché.

Pareil, ici, il y a le chemin des falaises. C'est un petit chemin en gravillons qui va dans la forêt. Il y a des feuilles mortes. On se sent pas en ville, on se sent pas à Lausanne. On fait notre petite balade du dimanche. C'est assez apaisant même si on entend encore un

peu la route et on sait très bien ce qu'il y a à côté. Mais c'est bien d'avoir des espaces comme ça, de repos.

C'est assez fou, on se croirait vraiment en pleine forêt même si on entend un peu les voitures. C'est agréable.

(Discussion sur le choix des sites)

C'est quand même un espace compliqué à aborder avec cette topographie. Il y avait tout un projet qui n'est pas encore abandonné je crois pour densifier le Vallon. Mais ça donne des formes très compliquées. Du coup, il est en standby parce que ça donnait pas des formes architecturales très qualitatives. C'est marrant, il y a des petites maisons sur le côté là.

Le contexte de vallée est spécial. Aujourd'hui ça va parce qu'il fait beau mais en descendant on est vite encaissé. Après, le fait que ça soit une forêt, cette forme vallonnée dérange moins. Là, on voit aussi les ateliers de la ville où ils stockent des leurs outils, les machines et véhicules.

Après, c'est pas trop aménagé. Oui, il y a une route mais pas grand chose d'autre. C'est pas trop léché, trop aménagé. Ça reste simple et pour moi c'est ça qui participe au sentiment d'être hors de la ville. Ça change des parcs trop bien fait à la Suisse.

(Aval de la route)

Alors, là je trouve assez chouette parce qu'on arrive en bas du chemin, on arrive au Vallon. On commence à voir les bâtiments du Vallon, la cathédrale. La ville revient dans une forme qui rappelle plus le village. Ça contraste avec la Sallaz. On a vraiment l'impression d'arriver vers un village. On revient à la ville mais c'est pas la même ville que ce qu'on a quitté plus tôt. C'est vrai qu'il y a un côté mystérieux avec ces bâtiments un peu dans la forêt. Je prends une photo. Ces bâtiments sont un peu perdus dans la forêt. Ça me donne pas une très bonne impression. Je trouve ça assez glauque. Même si je juge pas, peut-être qu'à l'intérieur c'est confortable mais en tout cas l'extérieur ne donne pas envie. C'est un peu perdu et très sombre. C'est dans la falaise, il y a un trou devant et on sait pas comment y accéder. Ça me donne une impression très agréable. Je m'imagine pas trop vivre là. C'est assez dur comme environnement.

De l'autre côté de la route, les bâtiments sont au soleil mais sont aussi perdus dans la forêt. Je sais pas, c'est un peu mystérieux mais pas dans le bon sens du terme. C'est un peu glauque. Ils sont à l'écart quoi.

Sinon, on sent qu'on arrive sur une place, qu'on arrive au cœur de quelque chose. Ça invite plutôt à y aller. Mais de nouveau il y a beaucoup de parkings. C'est pas très agréable. Il y a des beaux arbres mais des parkings donc c'est dommage. Là c'est vraiment la forêt qui entre dans la ville ou la ville qui entre dans la forêt, on sait pas trop. Ça donne quelque chose de pas très harmonieux.

(Place du Vallon)

Là, on arrive au coeur du Vallon, je trouve que c'est très sympa. On sent qu'on arrive dans un quartier qui est un peu différent des autres, qui a une vraie identité, une vraie vie. En terme, d'architecture il y a un peu de tout, c'est très hétéroclite. On voit les vieux bâtiments de la ville, les AMV avec le théâtre. On sent qu'il y a de la vie et qu'il se passe des choses. Alors, je suis peut-être biaisée par mes connaissances. J'aime bien aussi l'ancien départ du funiculaire. Je trouve ça vraiment pittoresque et ça montre des traces du passé que je trouve super chouette. Là, il y a aussi la petite place qui mériterait des petits aménagements plus qualitatifs mais je trouve chouette en général. Mais là on sent vraiment qu'on retourne en ville dans un quartier à part. Je trouve très sympa. Je me sens plutôt bien. Après, je ne viens pas la nuit ici, peut-être que j'aurais un autre discours de nuit. Mais là je trouve assez village en fait.

Alors, moi j'aime beaucoup la petite rue de l'industrie qui passe de la place du Vallon jusqu'à la place du Nord. Je trouve que ces bâtiments des AMV sont vraiment cool. Je trouve que ça donne vraiment une ambiance de la ville ancienne, la vie ouvrière. Là il y a vraiment une trace qui montre une identité. On sent qu'il y a une histoire ici. Ça donne du caractère au quartier et à la ville. Je trouve que ça développe un peu l'imaginaire de voir ces courts pavées ou ces portes d'anciens entrepôts ou d'écuries. Et puis au fond on voit un bâtiment qui dit être du CHUV, hyper moderne. Ça fait un décalage assez marrant. Je fais une photo. Donc, j'aime beaucoup cette rue, je la trouve vraiment sympa. Par contre c'est assez sombre quand même, les façades mériteraient un petit éclaircissement. Et là on arrive au bout, dans la vraie ville on pourrait dire, la ville qu'on connaît plus ou en tout cas qu'on pratique plus.

Audio moment commun

(Pourquoi ce cheminement?)

Il y a une discussion quant aux chemins empruntés mais les intervenants ne formulent pas de réels commentaires sur la méthode. Il est possible de remarquer l'hésitation lors de l'identification des chemins pris sur la place de la Sallaz et au sein du quartier du Vallon.

(Identification des séquences)

Jérôme: Pour moi, il y a clairement cette séquence mystérieuse en bas de la route.

Romain: Moi je cherche des termes. Mais la séquence en haut vers la Sallaz, je la décrirais comme... J'étais un peu perdu dans cette séquence. C'était dur à s'orienter alors que dès qu'on a passé ce pont, on se sent mieux parce qu'on a ce paysage qui s'ouvre et c'est plus calme malgré la route. Mais ce sentiment d'être perdu reste parce que ce terrain est pas exploité. On est un peu dans une cuvette aussi à cet endroit.

Ensuite, au coeur du Vallon c'est très calme. Je m'y sentais bien mais il y avait quand même cette envie d'aller sur les versants. J'étais attiré par ce qui m'entourait malgré ce sentiment calme. Mais malgré le fait que ça soit paisible, j'étais quand même excité à l'idée de monter sur les versants. Mais c'était pas faisable à cause de la topographie et des entrepôts qui bloquent.

(Ambiances préférées et moins appréciées)

Romain: Je mettrais un moins ici. Quand on était sur la place de la Sallaz, j'avais envie de partir. D'autant plus que la forêt m'attirais.

Clémence: Moi, c'était vraiment dans cette petite rue ici (derrière le bâtiment de la coop). Je dirais pas toute la place, mais vraiment ce bout là. On se sent très enfermé et on a l'impression qu'il n'y a pas d'issue. Il y a juste la passerelle qui invite. Sinon on a l'impression d'être derrière le décor.

Jérôme: Pour moi, c'était là (place du Vallon). Parce que quand j'étais petit, j'avais peur de cet endroit. Il y avait pleins de gens qui étaient alcoolisés. C'est pas comme maintenant où ils sont dedans et pris en charge. Ils se baladaient partout. Je trouvais ça glauque et là en y repassant, ça m'a fait remonter tous ces souvenirs. La rue est froide et j'ai pas envie d'y être.

Romain: Pour moi, il y a aussi cette petite rue ici. Elle est vraiment mystérieuse et elle m'appelait. On arrive dans cet endroit vide mais très calme. Il y aurait vraiment quelque chose à faire. Je me verrais bien vivre là.

Clémence: Moi, j'ai beaucoup aimé passer sur la place (place du Vallon). Il y a l'arrivée du funiculaire. Ça fait un peu place de village. En arrivant de la forêt c'était très accueillant. J'aime bien aussi la rue de l'industrie avec les anciens AMV et les vieux bâtiments. On sent qu'il y a une histoire. Je dirais que c'est émouvant, on sent qu'il y a eu de la vie et qu'il s'est passé grand chose. Il y a vraiment ces traces du passé, on peut s'imaginer comment c'était et aussi comment ça serait si tout ressemblait à ça.

Romain: Le Vallon en général est assez agréable parce qu'il est un peu coupé de la ville et du bruit.

(Effets de l'exercice sur la perception du lieu)

Clémence: Je dirais que l'exercice confirme l'idée que j'avais de cet espace. C'est sûrement du au fait que j'ai toujours traversé cet espace dans le cadre de ma fonction d'urbanisme. J'ai toujours fait attention à ce que je voyais. Après, c'était un regard plus sensible que j'ai eu aujourd'hui mais ça confirme bien l'impression que j'en avais.

Romain: Moi, j'ai également déjà arpenté cet espace avec un regard d'urbaniste mais cette approche sensible m'a plutôt permis de me poser et d'aborder des sentiments qui vont plus loin que les problèmes et fonctions du lieu. J'ai pu aller plus loin avec mon regard aujourd'hui.

Jérôme: Alors, moi j'ai aussi une autre vision puisque je passais souvent par là en étant gamin ou ado et je m'étais jamais arrêté pour me raconter une histoire. Là j'ai du essayer de mettre des mots sur ce que j'ai ressenti aujourd'hui mais aussi ce que j'ai durant toutes ces années. Donc c'était intéressant pour moi de repasser par là et de poser un regard un peu plus profond que d'habitude.

Romain: C'est vrai que c'était pas un exercice facile et qu'on a l'habitude de faire. C'est pas souvent qu'on prend le temps de se poser et de mettre des sentiments sur ce qu'on voit. Aller plus loin que la description, c'est rare. En plus, on se sent des fois limité par le vocabulaire.

Clémence: Pour ça, l'enregistrement c'est bien. Parce que s'il fallait noter on aurait été moins loin. En plus on se sent assez libre.

Audios Sébeillon-Sévelin

Audio Sophie

(Jardin Eracom)

Alors, c'est un petit havre de paix ici. C'est tout vert et les arbres sont souvent magnifiques. C'est vrai qu'autour, c'est hyper dense hyper asphalté donc c'est assez incroyable comme endroit. Le bâtiment aussi est très beau. Donc c'est un endroit que je trouve vraiment magnifique.

Par contre c'est pas un endroit où je viens souvent parce que c'est assez enclavé. Donc c'est un peu un problème parce que si on connaît pas et même si on connaît, on vient pas spontanément ici. Il faudrait le désenclaver et le rendre plus visible. Cet enclavement est un peu ambigu. Il participe à donner cette ambiance de havre de paix et de tranquillité donc si on désenclave il y aura plus de monde. Mais c'est quand même dommage qu'il soit plus visible. Je pense qu'il y a surtout des étudiants qui viennent ici et pas des gens des alentours.

Du coup, je vais passer à droite du bâtiment de l'Eracom. Moi j'aime beaucoup ce bâtiment qui est très années 50 60. Une chouette époque où on allait vers le progrès. On se disait que tout était encore possible. Aujourd'hui, c'est un peu plus difficile. C'est ce qu'il évoque pour moi ce bâtiment, une période plein d'espoir où on reconstruisait l'Europe après la deuxième guerre mondiale. Donc je vais continuer à droite, vers la fin de la petite forêt. Ici j'adore parce qu'on entrevoit bientôt l'Arsenic. Parce qu'ici, c'est un endroit très vivant. On avait avant l'Eracom avec pleins d'étudiants et là il y a l'Arsenic.

Bon les espaces publics sont un peu chaotiques. Surement en raison de la déclivité il y a des escaliers. Après c'est typique de Lausanne. Mais c'est assez sympa d'avoir ces escaliers un peu partout parce que ça offre des points de vue totalement différents. Qu'on soit en bas, au milieu ou en haut de l'escalier ça change ce qu'on voit. Là en dessus on voit les bâtiments en haut de la ville de Lausanne avec l'Avenue de Morges. Ici, on descend dans le quartier de Sévelin. Donc j'adore ces endroits où on a différents points de vue.

(Terrasse Epsic)

Là ce qui est génial c'est que je vois le Jura. Là j'arrive à un autre endroit, devant l'Epsic. C'est une grande terrasse devant la cafétéria. C'est aussi un endroit agréable. Ça évoque les étudiants, pleins de jeunes gens. Et depuis cette terrasse qui surplombe le quartier on a une belle vue sur le quartier de Sebeillon-Sévelin, les montagnes et le paysage lointain. Donc Sévelin, je suis au dessus des arbres donc on dirait que c'est hyper industriel, avec beaucoup de voitures, ce qui est le cas. Mais il y a quand même dans cette partie pas mal d'arbres. C'est assez agréable.

(Arsenic)

Là je passe devant l'Arsenic, avec cette chouette place assez arborée. Il y a vraiment deux grands arbres où il y a le restaurant de l'Arsenic. En été, il y a un endroit magnifique ici pour être dehors. Et même en hiver, le lieu reste hyper accueillant pour

aller manger et rencontrer du monde. Là je vais continuer et arriver vers Sévelin 36. C'est vrai que ce quartier fait vraiment un peu friche. Mais il y a pleins de lieux comme ca, dédiés à la culture.

(Parking, à côté de Sévelin 36)

Là, je descends et ca devient moins agréable parce qu'il y a des parkings partout. Il y a des voitures qui sont parquées. Mais bon, il y a encore pas mal d'arbres. Au loin on voit le métro qui donne un côté très urbain à l'endroit. Ca m'évoque un peu ces anciens quartiers industriels comme il y a dans beaucoup les grandes villes et qui sont en train de se transformer. Il y a toujours ce risque de les transformer ou de se boboiser. Pour l'instant, c'est pas du tout le cas de Sévelin et c'est plutôt agréable.

Je suis à coté des containers. C'est quelque chose qu'on n'imagine pas trop devoir voir en pleine ville. En plus, il y a des barrières, c'est privé. C'est pas super agréable alors qu'on est si proche du centre-ville.

J'aperçois un des hangars où il y a le skate Park. Il y a des grandes peintures qui rendent la chose très sympa. Sous mes pieds, il y a le bruit des feuilles. C'est très classe ca, quand on marche sur ces feuilles mortes.

Sinon dans cette partie du bas, à part Sévelin 36 qui fait plaisir parce que c'est un lieu vivant où on vient pour des spectacles. D'ailleurs, j'y étais ce dimanche pour voir un spectacle de danse qui était très beau. J'y ai rencontré des copines et j'y étais avec ma fille. Donc c'est un endroit où je vis de belles expériences et que j'aime vraiment beaucoup.

Là, je me dirige en direction des Docks qui est aussi un très chouette endroit auquel j'associe beaucoup de choses positives. Mais à cause du lieu en fait. A cause de la salle des Docks et pas pour le lieu en lui-même. Parce que ce lieu, en soi, est entouré de voitures et de places de stationnement, beaucoup d'asphalte. C'est un lieu assez stérile. Même si ca et là, on voit des plantes et des arbres. D'ailleurs, ici il y a un magnifique arbre derrière les Docks.

Ce qui est assez sympa aussi à Sévelin, c'est les escaliers, comme ceux que devant lesquels je suis passée tout à l'heure. C'est typiquement lié à la topographie de la ville. C'est une spécificité de Lausanne qui est vraiment magnifique.

(Avenue de Sévelin, devant les Docks)

Ici, je me retrouve gentiment devant les Docks. Il y a un chouette bar qui est à côté, il est super sympa. On voit aussi des nouveaux aménagements publics.

Moi à priori, j'aime beaucoup ce quartier parce qu'il est très vivant. Il me fait un peu penser au quartier du Flon comme il était il y a une vingtaine d'années, avant qu'on le transforme. Et j'aimerais surtout pas qu'on le transforme comme le Flon. Parce que le Flon, c'est très commercial, on a pas bien tenu compte de l'ancien caractère industriel et

de dépôt qu'il y avait avant. Après, c'est un quartier vivant avec ses restaurants mais il a perdu de son âme. Ici, il faut préserver certaines choses.

Ici, ce caractère se distingue avec ces routes rectilignes, ces hangars. C'est vrai que les bâtiments et l'architecture ne sont pas très belles. Mais on a encore un endroit pas très valorisé. Donc on retrouve encore le skate Park ou des ateliers. Je pense que c'est permis par les loyers encore pas trop chers par rapport au centre-ville. Ces grands volumes sont bien pour accueillir tout ça. Ces formes industrielles rappellent le passé du lieu. Je trouve très important de garder la mémoire du lieu parce que c'est ce qui fait leurs spécificités. C'est ce qui est souvent dommage dans ces nouveaux quartiers, ils se ressemblent tous. Qu'on soit à Zürich ou à Tokyo, les espaces publics se ressemblent un peu tous, les bâtiments aussi. C'est comme le quartier plus loin, c'est très stérile. Tandis qu'ici on est dans une époque, c'est les années 80. On peut trouver ça laid aujourd'hui mais ça fait partie de l'histoire. Donc certains bâtiments, si on peut les améliorer c'est tant mieux mais il faut en conserver quand même d'autres qui ont encore des qualités. Il y a quand même des bâtiments qui ont des qualités. D'ailleurs, derrière, le bâtiment de l'Eracom est protégé. Donc il y a des bâtiments qui ont de la valeur en terme patrimonial et historique et ils faut les conserver. Les autres, il faut surtout garder leur volume. Parce que j'avais vu un projet de faire une gare à la place des pompiers. Donc ici, les routes rectilignes devenaient des rails. En fait, plus qu'industriel, c'était surtout des entrepôts ici. Il n'y avait pas forcément de production mais plutôt du stockage.

Il y a aussi les prostituées, il faut bien un endroit où elles puissent être. La ville travaille avec une association pour leur trouver un local pour améliorer leur condition. Pour qu'elles puissent exercer leur métier au mieux pour elles. Le modèle hollandais peut sembler bizarre mais elles ont un endroit chaud et sécurisé au moins. Ici, dans la rue c'est pas idéal pour elles. Il faut penser cet endroit avec ce genre d'activités. Il faut pas que ça devienne un quartier tout chic, tout bien et que ce genre de personnes doivent forcément partir.

(Avenue de Sévelin, nord)

Là, ça me procure pas beaucoup d'émotions. Les volumes sont intéressants, il y a quelques arbres et beaucoup de voitures. Il se passe rien. En plus, il y a peu d'accès coté rue. Avant il y avait des endroits culturels, il y avait des jeunes. Mais ici c'est mort, il y a un peu de bureaux et des entrepôts. Mais il y a du potentiel, pour un urbaniste c'est un endroit super parce qu'il y a beaucoup à faire.

Là, il y a une petite place qui a été aménagée. Il y a des arbres, des bancs et des tables. C'est pas forcément désagréable mais on est un peu coincé entre deux bâtiments. Pour venir manger à midi, quand on travaille ici, ça peut aller mais quand on est externe on a pas envie d'y être.

Là, on a un endroit magnifique avec ce nouvel aménagement de la ville. C'est cet ascenseur qui a été fait il y a pas si longtemps. On voit de nouveau cette caractéristique de la pente à Lausanne. Ici, il y a aussi Uniquement Vôtre, on se retrouve devant des bâtiments où on décharge de la marchandise. Moi, j'aime beaucoup parce que ça rappelle qu'il faut de la productivité en ville. Il faut des endroits où on peut entreposer du matériel. La ville n'est pas seulement là pour habiter et travailler. Il faut aussi des

infrastructures pour faire vivre la ville. Il y a le magasin Uniquement Vôtre qui est vraiment chouette, il y a des magnifiques meubles design. C'est bien d'avoir des endroits avec des magasins comme ça, de meubles. C'est vrai qu'à Lausanne au centre-ville ça manque cruellement de ce genre de magasins de meubles avec des grandes surfaces parce que les loyers sont devenus tellement chers.

Ici, il y a ces escaliers jaunes qui sont très visibles. J'aime bien cet escalier. Sa couleur donne un côté punchy. On sent qu'il y a de la vie ici.

Je suis du côté de Sévelin où il y a beaucoup d'animation. D'ailleurs, il y a beaucoup de voitures qui passent, des gens qui marchent là le long. Contrairement à la rue derrière vers les Docks qui était très calme. J'avais pas réalisé que cet escalier jaune appartient au gymnase. Je trouve très sympa qu'il y ait une extension du gymnase ici.

J'ai de nouveau pris deux photos d'espaces publics, deux petites places avec les mêmes bancs en béton. Moi, j'aime bien. Ça rappelle le caractère minéral du quartier. De l'autre côté, il y a des chaises en bois qui donnent une autre ambiance qui contraste. C'est un endroit que j'aime bien aussi.

C'est bien comme endroit ici, c'est un café? Ah ok, c'est une association. C'est magnifique à l'intérieur. C'est du mobilier récupéré. C'est une jolie découverte cet espace de coworking. J'aime bien aussi ces quais de déchargement peints en bleu et vert.

Là, c'est un endroit incroyable avec une maison en bois. Dans ce quartier qui est différent. Il y a aucune cohésion architecturale dans ce quartier mais il y a les routes qui structurent le quartier et l'ancien passé du quartier. Moi ça me dérange pas cette architecture. Mais c'est juste dommage tout ce parking. Mais ça pourrait devenir un chouette quartier.

(Arrivée au bout de la rue)

La il y a la grande route. On a le retour du bruit alors qu'avant, là-bas c'était assez tranquille. On pouvait flâner assez facilement alors qu'ici on veut pas. Et surtout, on bute sur un no man's land. Il y a rien, pas vraiment de bâtiment. On aurait envie qu'il se passe quelque chose de l'autre côté.

(Quartier d'habitation Sebeillon)

Alors voilà, ces bâtiments je les trouve hyper durs. Je veux bien qu'avant on était dans un quartier très minéral mais là on prolonge et c'est pour du logement. Ça fait pas trop rêver d'habiter ici. Déjà, il y a pas d'ornement, il y a pas de décor. Il y a juste ces murs plats. Le seul relief qu'on a, c'est les balcons. Tout ce ressemble, tous les étages se ressemblent. C'est même pas la couleur qui dérange mais c'est qu'on pourrait être n'importe où. Il y a rien de spécial. Peut-être que l'intérieur est très chouette et que la typologie d'appartements est bonne mais voilà. Bon c'est très dense mais ça me dérange pas. Mais les aménagements extérieurs qui sont problématiques. Là, il y a une petite haie qui donne l'illusion qu'il y a un peu de vert mais ça reste très stérile. On veut pas

rester ici. Il y a rien de très accueillant et chaleureux. J'imagine que les étages du dessus on la vue, mais en bas ca doit être très sombre.

L'avantage c'est que le coeur du quartier doit être assez tranquille alors que l'environnement est très bruyant. De ce point de vue là c'est assez intéressant. Ils sont aussi très proches mais ca, c'est pas un problème pour moi. J'ai habité à Zürich ou j'ai été en Hollande où on est plus habitué à la densité. Les hollandais vivent souvent même sans rideau. C'est assez sympa de voir la vie aussi à l'intérieur des bâtiments.

Là il y a aussi de l'eau qui est sensée passer en bas des immeubles. C'est sympa comme idée. Mais les rez-de-chaussée ont pas l'air agréables. Tous les stores sont fermés. Les gens semblent pas très à l'aise. Il faudrait améliorer ca. Il y a aussi une petite place de jeux mais je sais pas si les enfants viennent jouer là. Il y a pas grand chose comme mobilier mais c'est pas très inspirant. Il y a aussi un peu de verdure. On a la suite de la place de jeux qui est sectionnée. Il y a un effort mais on se demande pourquoi il y a autant d'asphalte. On aurait pu faire autre chose parce que ca rend les rez pas très attractifs. Etonnamment il y a quelques bacs pour le jardinage. C'est sympa.

On pourrait imaginer des petites cours intérieures comme on faisait anciennement. Il faudrait commencer les appartements un peu plus haut et pas à fleur de rue. Ca donnerait un peu d'intimité.

Là, on arrive à la halle de Sebeillon qui est très sympa. Il y a un espace qu'on peut louer pour organiser des événements. Il est mis à disposition par un architecte. J'adore cette halle. Ca vient d'une époque. Ca vient des années 30-40 et on voit que c'est une ancienne halle qui était utile pour les CFF. Elle a de la gueule, on pourrait en faire une espace intéressant comme lieu culturel ou de loisir. Elle peut paraître un peu grise comme ca mais on peut la mettre en valeur. Mais c'est aussi surtout à l'intérieur qu'il peut y avoir des choses agréables.

Audio Linda

(Jardin Eracom)

Pour moi, c'est un endroit très paisible. Il y a beaucoup de paix et de calme. Effectivement, ce vert et toutes les feuilles aux couleurs de l'automne, en comparaison au reste du quartier très bétonné, c'est super beau. Avec ce soleil, c'est magnifique. J'aime beaucoup la forme aussi, c'est un espèce de cercle. On dirait qu'on est un peu dans une sorte d'amphithéâtre. Je trouve que c'est bien que ca soit pas trop connu cet endroit. Ca préserve les étudiants, C'est un endroit de paix et de pause. Moi, je passe souvent ici mais je reste jamais, je vais ailleurs. Mais je trouve que c'est beau et c'est une belle pause dans le ciment et le béton. Le reste du quartier est très industriel et c'est moins joli, il y a pas vraiment de verdure.

(Ruelle sud, Eracom)

On peut passer par là. Je crois que c'est le plus direct pour aller au centre de Sévelin. Enfin je sais pas si c'est le centre mais il y a ce gros bloc. Moi, ca me parle d'aller par là. J'avoue que j'avais jamais pris cette route. Mais j'aime bien ces graffitis, ca donne un

style. C'est plutôt positif quand c'est bien fait. Après, les dessins sont particuliers mais ca se marie bien avec le coté du quartier qui est un peu urbain, dépôt ou industrie.

C'est drôle parce que je passe devant ce bâtiment et c'est écrit Casona Latina, je ne sais pas du tout ce que c'est. Mais, il y a des décorations qui sont assez drôles, toutes colorées. Je sais pas si c'est un local. Ah, je crois que c'est un local de danse. C'est sympa, il y a de la vie. Il y a aussi des dessins dans le style indien, je trouve ca vraiment joli. Je connaissais pas du tout cet endroit, c'est une découverte. Sous le pont du métro comme ca, c'est intéressant comme c'est aménagé.

Je vois beaucoup de verdure en fait. Je trouve super parce qu'on arrive depuis l'école où il y avait un magnifique parc et maintenant il y a comme une petite forêt. Je savais pas qu'il y avait tout ca, je suis jamais arrivé jusqu'ici. Mais c'est bien parce que c'est tout verdoyant et ca amène de l'air.

Et il y a devant cet escalier qui mène à la zone industrielle. Dans mes souvenirs j'avais l'impression qu'il y avait très peu de verdure mais en fait c'est pas le cas. Après c'est pas la verdure qu'on attribue à un joli parc avec les enfants mais ca reste un espace où on se sent assez bien. Là j'arrive vers le skate Park et là ca change. On sort de la verdure et on arrive dans le béton. C'est très bétonné et plus industriel.

(Avenue de Sévelin, Sud, Skatepark)

Là, on arrive dans un endroit... Je sais pas si ca a de l'intérêt ce que je vais dire... Mais ca me renvoie à quand j'étais plus jeune et je fréquentais des espaces comme ca, dans le genre du skatepark ou des centres sociaux. Ca donne un joli souvenir.

Mais là, ce que je vois, c'est beaucoup de béton et de voitures. C'est pas très joli et j'aimerais pas habiter dans ce complexe à côté. Je trouve que c'est assez étouffant, il y a peu d'espaces verts et c'est peu aéré. Les bâtiments sont tous différents, il y en a de tout sorte. Je trouve que ca manque d'harmonie, mais je crois que c'est ce qui fait aussi le charme de cet endroit. Le fait que ca soit tout décousu comme ca. C'est intéressant, il y a quand même des arbres et on peut passer au centre. C'est particulier parce que si on se tourne à gauche, puis à droite, on a beaucoup de mélanges de matériaux et au milieu, il y a un peu de verdure et des troncs. C'est vrai que ca doit être un espace pour faire une petite pause. Mais on doit faire une pause au milieu des voitures aussi.

La lumière rentre un peu quand il y a du soleil, ca rend l'endroit un peu plus joli. Si c'est un lieu de passage, c'est pas un lieu qui fait peur ou qui m'inspire l'insécurité. Je trouve assez intéressant de trouver tout ce qu'il y a de caché là-dedans. Chaque bâtiment cache quelque chose. Ca suscite beaucoup de curiosité en tout cas. J'aimerais bien en savoir un peu plus sur ce qui se cache derrière chaque bâtiment ou chaque porte.

(Avenue de Sévelin, centre)

On voit beaucoup de commerces dans les alentours. Pas des commerces comme des magasins mais... Il y a aussi un mélange de couleurs. Je trouve que ca manque un peu d'harmonie. C'est une chose qui me plaît un peu moins. Après, je suis peut-être un peu

trop carrée mais il y a un trop gros mélange. Et d'un autre côté, c'est pas très joyeux, il y a beaucoup de gris. Au niveau de l'architecture, ce mélange de tous ces styles différents qui me fait bizarre.

C'est vrai que je vois aussi des complexes de logement, C'est pas que de l'industrie. C'est un peu caché et protégé, c'est des bâtiments tout hauts. Mais ça donne pas envie d'y vivre, en tout cas, pas à moi. C'est peut-être parce que ça paraît étouffant. Il faudrait pouvoir monter dans un de ces bâtiments pour voir ce que ça donne en hauteur et qu'on puisse voir au delà du quartier. Mais, en tout cas, depuis le bas ça étouffe. C'est un peu opprimant.

Je remarque qu'il y a quand même qu'il y a beaucoup d'espaces pour faire des pauses, où il y a des bancs en ciments et quelques chaises en bois. Il y a un peu des arbres mais c'est pas très harmonieux, c'est un peu décousu. C'est vrai que ça me donne pas trop envie de venir ici pour me poser un moment. Ça manque un peu d'esthétique. C'est trop renfermé et ça a pour effet de me renfermer aussi.

Je vois qu'il y a un gymnase ici, je savais pas. Ça explique pourquoi il y a tous ces bancs en ciment. Mais c'est vrai que si je dois comparer au parc que nous avons vu a début, en temps qu'étudiant, quand tu fais une pause, tu es dans une verdure qui explose de tous les côtés. Ici, c'est plus pauvre et ça donne pas trop de rester pour manger. Si je me mets dans la peau d'une étudiante, j'aurais envie de bouger plutôt.

Il y a un mélange de couleur étrange avec du jaune et du bleu ici. On voit aussi des rails, il devait y avoir un train. Ça doit plus passer par ici. Là je parle moins parce que j'observe toutes les différentes architectures, les différents styles, les différentes couleurs. Je réfléchis à si j'aimerais travailler ici, dans un de ces bureaux et je crois que non. Je trouve pas ça très agréable. Après, c'est pas un endroit qui fait peur ou autre mais il faudrait un peu plus d'aménagement.

Même les espaces où on essaie de créer des espaces de bien-être où on peut se poser avec ces bancs et ces chaises en bois qui sont esthétiquement jolies... On les voit un peu partout dans les quartiers maintenant... Il faudrait un effort. Bon les arbres sont jeunes ici, dans quelques années ils devraient être plus grand. J'espère que ça deviendra un espace un peu plus joli. Pour moi ça reste clairement un point de passage par ici. On va d'un point A à un point B mais on reste pas pour faire une pause.

Là, il y a un bâtiment que j'aime bien. Il a rien à voir avec le reste. Il fait un peu plus maison et ça me déplaît pas. Par rapport au reste, ça suscite quelque chose de plus positif. Oui, c'est une école ou le gymnase. Ça a l'air assez jeune. Ça pourrait me donner de rentrer parce qu'il est joli. Ça me déplaît pas, au contraire.

Même si ça reste toujours renfermant comme espace. Malgré les petits aménagements, il reste vraiment du travail à faire. Par contre ça donne envie d'aller voir ce qu'il se cache derrière les portes. Ça attise la curiosité. Essayer de voir les ateliers. Il y a aussi des bars, j'ai vu. Je vais aller voir ce qu'il y a là, ça a l'air intéressant avec ces gros pots de fleur. C'est une association, intéressant. C'est particulier, c'est un centre de formation en psychomotricité. C'est sympa comment ça a été décoré, ça donne envie d'y rentrer. J'aime bien tout ce style un peu rétro. C'est un peu mystérieux cet espace. Il se cache pleins de choses derrière les portes et il doit y avoir un monde.

(Arrivée au bout de la rue)

Maintenant, j'avance et je me rapproche de la grosse rue. C'est une rue que je connais bien, je dois souvent y passer en marchant. C'est une rue où on se déplace assez vite. Il y a pas grand chose à voir. On dirait un gros chantier constant, c'est vraiment pas beau. Mais c'est un passage qui mène plus loin. On traverse cette rue un peu plus vite et on arrive au fond où il y a la vue sur le lac et on peut ralentir. C'est une rue qui fait juste une connexion. Après, il y a beaucoup de trafic et c'est très bruyant.

Vers le fond, pendant longtemps, il y avait de grosses machines qui faisaient beaucoup de travaux. Maintenant ca s'est un peu arrêté. Il y a aussi tous ces vieux wagons qui ont l'air de plus trop marcher. En plus, maintenant, il y a ces palissades qui sont là. C'est vraiment pas beau, comme s'il y avait un chantier mais que rien de nouveau arrive. On peut pas voir au delà. Du coup c'est comme un passage obligé pour aller vers du beau, dans la direction de la gare et du lac. Du coup j'aime bien passer là parce que je sais où je vais. Par contre la nuit c'est pas terrible non plus.

(Quartier d'habitation, Sebeillon)

Ici, il y a un côté que je trouve sympa. Ca reste des grands bâtiments, c'est toujours peut-être un peu étouffant. Il y a un gros décalage entre ce complexe qui est tout en béton, neuf et joli avec de l'autre côté où il y a des travaux en permanence. Ils ont fait un effort de mettre pleins de plantes aussi. Cette allée, je l'aime bien, on s'y sent bien parce qu'elle est soignée. En plus, le trottoir est super large, il y a de la verdure, des potagers. Je pense que les bâtiments ont des appartements qui doivent être assez jolis. C'est un peu comme un micro quartier protégé par rapport à tout ce qu'il y a à l'extérieur. Du coup, on s'y sent pas si mal. Par contre, il y a pas beaucoup de lumière entre les bâtiments, c'est un peu sombre. Mais c'est assez soigné, il y a des petites fontaines, un peu d'eau. C'est calme, il y a beaucoup de verdure. C'est un peu un espace protégé, une sorte de pause, un espace autre en comparaison avec le reste. Oui, on s'y sent bien même si c'est très béton parce que c'est soigné et les décorations sont sympas.

Par contre, quand on s'avance c'est moins soigné. C'est vraiment particulier ce décalage entre tous ces bâtiments. Il y a du beau et du moins beau. C'est particulier je trouve. On peut y être bien un moment et après on élargit le regard vers les alentours et ca change la donne. On peut vite être moins bien. Je me rends compte que c'est des endroits que je traverse souvent mais il ne me vient jamais à l'idée de m'arrêter. Ca s'est beaucoup développé ces dernières années, surtout la halle devant nous. On voit aussi beaucoup de places de parc. Dès qu'on sort du complexe, c'est vraiment moins agréable.

Audio Léa

(Jardin Eracom)

J'ai l'impression qu'on est dans une petite forêt parce qu'on voit pas directement tous les gros bâtiments qui nous entourent. On a pas l'impression d'être au centre de la ville alors qu'on est à deux pas du Flon qui est beaucoup plus dense, bruyant et actif. J'aime bien aussi le fait que ca soit d'une forme un peu organique et pas totalement carrée comme on peu avoir l'habitude de faire.

Etonnamment, je trouve aussi que le bâtiment de l'Eracom se marie assez bien avec c'est espace. Il est assez grand mais avec l'enclavement, on dirait pas que c'est un juste un bloc de béton qui sort de nulle part. Je connais moins le reste du quartier donc je peux pas directement comparer mais dans mes souvenirs c'est quand même plus carré et industriel. C'est moins organique et moins accueillant qu'ici. Du coup j'aime pas mal cet endroit où on est. En plus, le cadre automnal, avec les feuilles, c'est un cadre qui donne envie.

(Ruelle sud, Eracom)

Alors je viens prendre une photo des feuilles au sol. J'aime bien entendre les feuilles sous mes pieds quand je marche. Ca me rappelle un peu la forêt et c'est assez rare d'avoir cette sensation en ville. Donc c'est assez agréable d'avoir ce bruit sous nos pieds.

Je connais pas très bien ce quartier parce que les seules fois où je suis venue, c'était pour aller aux Docks. Donc j'allais directement de l'arrêt de métro à la salle. Je me suis jamais trop concentrée ou j'ai jamais vraiment visité le quartier. Mon expérience est assez nouvelle.

Je sais pas trop si, de base, j'aurais vraiment envie de passer par ici. Après, je viens pas directement de Lausanne donc je suis peut-être pas un bon exemple mais les seules fois où je suis passée ici il y avait un but précis. Mais après, passer toute seule ici la journée, pourquoi pas mais le soir je dois avouer que je serais pas sereine. Donc, il y a des moments de la journée où je sais que je m'aventurerais pas ici. Je sais que ca peut de devenir assez sombre et il y a pas vraiment de vie. Donc dans le cas où il se passerait quelque chose, il y a pas de bar ou autre où des gens pourraient te voir. C'est un espèce de couloir qui donne un effet peu sécuritaire.

En même temps, la journée j'aime bien parce qu'il y a tous ces tags. Ca rappelle cette ambiance un peu urbaine. Ca casse avec l'ambiance de la végétation d'avant. J'aime bien parce que ca représente une face de la ville et il nous faut un peu de tout. Il faut de la végétation, bien sûr mais on peut pas avoir que ca quoi. Donc je pense que ca passe bien dans cet espace.

A côté, il y a un petit chemin qui monte dans le bras de forêt. J'aimerais bien imaginer qu'il mène à un bel endroit où on peut courir ou y promener son chien. C'est la forêt du Flon je crois. En tout cas, elle fait plaisir parce que c'est un petit havre de paix et ca donne de la tranquillité à cet espace. Tu as moins l'impression d'être au milieu de la ville dans une de ces rues où il y a plein de monde. Tu te sens plus seul.

(Avenue de Sévelin, Sud, Skatepark)

Et ça je trouve trop bien. Ils ont beaucoup aménagé et j'ai l'impression, qu'avant, il y avait pas autant. Enfin, il me semble. Moi j'aime beaucoup cette ambiance de skate Park. J'ai l'impression que c'est un vrai espace d'expression et que les gens qui font ça ont l'air déterminé, de prendre beaucoup de plaisir. Il y a un côté très artistique qui ressort de tout ça. J'aime beaucoup cette mentalité qui est, d'une certaine manière, alternative. Les gens veulent faire du skate ou une activité comme ça et pensent à autre chose. Là je crois qu'ils se sont bien battu pour avoir et garder un truc comme ça. C'est cool de pouvoir donner un lieu d'expression pour les jeunes.

Ici, par contre, on a une grosse rupture d'ambiance. On a plus trop l'impression d'avoir sa place en tant que piéton. Il y a des voitures de tous les côtés. C'est très asphalté et il y a plus d'arbres, en tout ça, plus la forêt. On arrive vers tous ces grands bâtiments industriels et on rentre en confrontation avec les voitures. On sait plus trop où se mettre du coup. Pourtant il y a pas de trottoir donc on devrait pouvoir se partager la route... Mais, par exemple, on a un camion qui nous arrive droit dessus là. On doit se veiller bien plus qu'avant en tout cas.

Là, il y a pleins d'espaces qui ont l'air quadrillés ou alignés. Il y a des barrières pour séparer ces endroits et du coup c'est beaucoup moins accueillant. Même si on voit à travers les barrières on se sent exclu. Il y a de moins en moins d'arbres aussi. Il y en a entre les bâtiments mais on sait pas trop jusqu'à quand ils vont rester. C'est vraiment moins agréable. Surtout, en temps que piéton on ne sait pas où se mettre. on se sent pas à notre place parce qu'on marche sur la route é la place des voitures et on est pas totalement en sécurité. Je trouve pas ça très adapté. c'est pas agréable pour déambuler. Je viendrais pas me promener volontairement ici du coup.

(Avenue de Sévelin, centre)

Par contre là ils ont réaménagé des petits espaces devant les Docks. Ils ont planté des arbres, mis des tables, des bancs, des chaises. Je trouve que c'est une bonne idée, un bon projet. Je me réjouis que ces arbres grandissent. J'aime bien qu'ils aient mis des tables et des chaises. Ça permet potentiellement aux gens qui travaillent aux alentours de venir faire une pause ou manger sans aller jusqu'au parc de l'Eracom. C'est bien pour les gens qui côtoient cet endroit.

Devant, on a aussi ce bâtiment rouge, Sévelin 32B, qui rajoute un peu de gaieté au sein de cette petite place. Parce que tous les bâtiments autour sont un peu gris, plus à caractères industriels et moins qualitatifs visuellement.

Il y a quand même encore beaucoup de voitures parkées à droite et à gauche. Mine de rien, il y a pas tant de bruit. C'est assez calme, à part quelques machines mais c'est tout.

Là, je vais sur la gauche parce qu'il y a enfin un trottoir pour les piétons. En plus ils ont de nouveau aménagé avec de la végétation et des assises qui séparent le trottoir de la route. Du coup c'est hyper agréable de se sentir à sa place est de savoir qu'on va pas avoir une voiture qui va nous rentrer dedans par devant ou pas derrière.

Je continue tout droit sur la route parce qu'il y a une petite maison avec des tags qui m'a intrigué. Si on parle un peu de bâtiment, il y en a un à côté de moi que je n'apprécie pas.

Il a des reflets qui donnent un effet miroir et ça me fait penser à un style utilisé pour les banques. Je trouve que ça a pas trop sa place ici. C'est pas très adéquat. Il a un vrai clivage entre les deux. D'un côté, on a une halle industrielle taguée qui prouve l'histoire de ce quartier, des tags assez sympas et même un peu de végétation le long du mur. On dirait qu'il y a un combat entre l'asphalte et la végétation. Ça donne un côté un peu plus organique. Ça change de ces endroits trop contrôlés. C'est sympa que ça soit un peu irrégulier. Je m'y poserais bien un petit moment. D'ailleurs, en face de moi il y a des jeunes qui sont assis sur une table. Je pense que c'est la preuve qu'il faut aménager ce genre d'endroits.

Je sais pas trop comment l'exprimer mais ici il y a une sorte de centre industriel aménagé avec des arbres de manière éparse. Ça donne un petit effet forêt qui est sympa. Il y a aussi une vue en arrière sur des grands arbres devant l'Eracom. Ça donne envie d'aller voir ça.

Là, il y a une rue assez large avec des bâtiments industriels. J'aime bien ces avant-toits jaunes. C'est cool qu'ils aient gardé les anciens rails, ça montre le passé industriel. Mais ils ont planté des arbres et du coup ça casse cette grande allée qui est très large à la base. Ça la rend plus à taille humaine. J'aime bien l'aménagement, après je suis pas sûre que ça soit assez pour que je viennes volontairement me promener ici.

Il y a un clivage assez marquant entre ces anciens entrepôts et les nouveaux bâtiments construits aux alentours. Ça donne un côté... C'est peut-être pas les endroits les plus accueillants mais, personnellement, j'aime bien parce que ça donne ce côté historique et ça témoigne du passé de la ville. En plus, ici, la nature reprend un peu ses droits dans ces lieux. Il y a des pousses au milieu de l'asphalte. Ça donne des trucs magnifiques des fois de laisser la nature faire. Le fait que les bâtiments soient bas aussi, ça donne de l'espace, ça nous rend moins ridicule en tant que piéton. Bon, il y a quand même un laisser aller, il y a un chemin où on peut même pas passer à cause de la verdure.

(Arrivée au bout de la rue)

Là, au sortir de la rue, on arrive sur ce gros axe routier et ça fait une coupure. Il y a du trafic. Cette route ferme le quartier. Je pense qu'on remarque déjà au son que c'est moins calme.

On a donc une sacrée transition entre les deux quartiers, il y a beaucoup de voitures qui roulent vite.

(Arrivée au bout de la rue)

Alors, moi je découvre ce quartier. Je n'y suis jamais venue. J'ai donc aucun à priori. Ça a l'air de bien changer par rapport au quartier d'avant. Ça a l'air d'un quartier plutôt résidentiel, il y a plus du tout d'activité industrielle ou artisanale.

Là, du coup, je suis entre les bâtiments et j'aime pas trop cet endroit. On est dans une vallée ou un espèce de canyon formé par les bâtiments à gauche et à droite. C'est très gris et ils ont pas d'allure. On pourrait comparer ça à une sorte de prison. Tout est pareil,

tout est carré. Ouai, je trouve vraiment pas ça accueillant. C'est très fonctionnel, il y a que de l'habitat et du coup je pense qu'il n'y a que les gens qui habitent ici qui passent dans cette rue. C'est très asphalté et minéral. Ils on quand même tenté de mettre quelques arbres mais les bâtiments sont tellement grands et proches que ça devient très peu qualitatif. D'ailleurs tous les appartements au rez-de-chaussée sont fermés pour pas qu'on puisse voir dans l'appartement.

Là, il y a un semi espace vert avec une petite ouverture qui appelle à la vue. Elle fait assez envie parce qu'il y a rien du tout en face du coup ça fait une vue qui va très loin. C'est assez rare de trouver des ouvertures pareilles au sein d'une ville.

Mais sinon il y a rien à faire ici. Je viendrais pas me balader ici volontairement. Il y a des petites places de jeu à côté mais elles sont de nouveau pas super. Il y a pas de place, c'est tout coincé. Je sais pas, il y a un peu un effet cage à lapin. Après. il y a peut-être un avantage, c'est que c'est piéton. Il y a pas de voiture et aussi moins de bruit. Pour le coup, c'est plutôt agréable à ce niveau là.

Après on sort de cet ensemble, on est à côté des rails et on se retrouve devant une ouverture sur le Jura et sur les Alpes. On peut de nouveau respirer alors qu'avant on était encastré entre ces bâtiments. C'est un peu le jour et la nuit. Bien que la rue qui sort de ce bloc n'est pas très sexy, c'est agréable de pouvoir s'adonner à cette vue.

Au bout de la rue, on arrive de nouveau sur une place asphaltée au milieu des voitures, Je sais pas pourquoi je viendrais ici. Par contre les bâtiments qui paraissaient immenses avant sont beaucoup plus petits depuis ici.

Audio moment commun

(Connexions au quartier)

Linda: Je peux commencer. Moins j'habite pas loin donc c'est un espace que je connais. Mais disons que ce complexe très industriel de Sévelin, c'est pas un quartier où je vais tous les jours. J'y suis déjà entré pour aller aux Docks mais c'est pas journalier. Mais je l'avais jamais traversé comme ça en entier. Je passe plutôt sur la grande route devant. J'y passe plusieurs fois par semaine parce que j'habite à côté.

Sophie: Moi, je le connais pour deux raisons. Déjà, pour des raisons professionnelles puisque je suis depuis peu en charge du dossier de révision du plan d'affectation du secteur. je le connais donc parce que j'ai dû l'arpenter quelques fois pour en prendre bien connaissance. Et sinon, je le connaissais déjà avant parce que j'aime bien aller aux Docks et aussi à Sévelin 36. J'adore aussi voir les magasins de meuble. C'est pas un lieu du quotidien mais je le connais relativement bien.

Léa: Moi, je suis pas de Lausanne donc j'y suis pas passée souvent. J'y suis juste allée trois ou quatre fois pour aller aux docs. Mais je prenais le même chemin, de l'arrêt de métro jusqu'à la salle. Donc je voyais un peu le sud mais pas trop le reste. Et j'étais jamais passée par le quartier d'habitation de Sebeillon donc c'était un peu la découverte.

(Pourquoi ce cheminement?)

Léa: Je pense que des fois je me suis forcée pour aller voir alors que normalement je serais passée tout droit. Mais aussi par instinct. Là, par exemple, j'allais tourné mais j'ai vu ces anciens entrepôts plus loin et ca m'a attiré l'oeil, du coup j'y suis allée.

Linda: Moi, c'était surtout par curiosité. S'il y avait un bâtiment qui m'attirait ou un espace que je voulais traverser... Par exemple, vers le gymnase où il y avait ces bancs, je voulais aller voir pour tester. C'était par rapport à ce qui m'attirait et aussi pour éviter de traverser tout droit.

Sophie: Moi, c'est un peu pour les mêmes raisons mais je voulais aussi voir les aménagements qui ont été fait par la ville. Je voulais aller voir aussi les bâtiments e général parce que j'avais pu discuter avec des propriétaires. En plus, il y a pas mal de ces bâtiments qui vont changer dans ces prochaines années.

(Identification des séquences)

Sophie: Pour moi, il y a clairement cette première ici, avec toute cette partie verte liée au parc. Après, il y a une coupure des deux côtés.

Linda: Moi, j'ai trouvé que quand on est parti de là c'était très verdoyant et il y avait cette petite forêt et après en descendants ca faisait un décalage entre ces deux espaces. On est passée dans un secteur avec beaucoup de béton. Par contre, j'étais étonnée de tous ces petits aménagements avec de la végétation au milieu. Même si c'est pas énorme. En tout cas, il y a un gros décalage.

Sophie: Du coup, cette première séquence, c'est vraiment le parc ou le havre de paix en fait. Je vais l'appeler le parc de la paix.

Léa: Moi, cette première séquence, je l'allongerais jusqu'ici parce qu'il y a la petite forêt au sud. Parce qu'en plus elle paraît assez sauvage. Je la mettrais jusqu'à l'escalier du coup. Moi, je dirais que c'est la séquence "forêt urbaine".

Sophie: Si je l'arrête là moi, c'est que depuis le côté nord, depuis la terrasse, ca devient plus rapidement minéral. La rupture vient plus tôt.

La prochaine elle va jusque là. Parce qu'avant il y a encore les écoles, des activités et loisirs culturels. Du coup c'est assez public, il reste des jeunes et des gens en général alors qu'après il y a les entrepôts, des magasins et des commerces. C'est un peu le point de vue affectation mais c'est même un peu comme ca dans l'architecture.

Linda: Si je devais définir l'ambiance ici, ca serait qu'il n'y a pas d'harmonie et que c'est très bruyant.

Léa: Je sais pas, je trouve qu'il y a pleins d'éléments différents. Je trouve que c'est difficile de faire une séparation par rapport à l'architecture parce qu'il y a un peu de tout. J'avais ce problème avec le manque d'aménagements pour les piétons et après ca revient. Du coup je trouve que c'est difficile de sectionner comme ca dans la longueur. Je mets la sur la carte "où est la place du piéton.

Sophie: Moi, après elle va jusqu'au bout. C'est vrai que j'ai de la peine à sortir de l'affectation. Après, en terme d'ambiance de rue, c'est très difficile parce que j'arrive pas à trouver de structure dans cet espace. On passe d'endroits tellement différents en quelques mètres. D'un coup c'est agréable, après ça ne l'est plus. Mais c'est difficile de le structurer. Pour moi le seul point qui structure le quartier, c'est les rues. Parce que si on se base sur l'architecture il y a rien, il y a pas de cohésion. Ce qui donne un minimum de cohésion c'est ces rues. C'est pour ça que je le visualise plutôt avec ces rues qui montent.

Ponctuellement, il y a des endroits réaménagés qui donnent un peu mieux. Il y a aussi cette rue ici qui est un peu plus vivante. Ils y a des magasins et le gymnase. Mais il y a des bâtiments qui nous font croire qu'on est derrière.

Linda: Il y a aussi les couleurs qui attirent ou qui repoussent. Mais en général, c'est super particulier comme espace, il y a pas vraiment de cohérence.

A Sébeillon, je trouve que ça dépend par où on passe, moi je suis allée là et après j'ai coupé. A l'intérieur, si on reste, je trouve assez joli et je me sentais bien. Même si les bâtiments sont très hauts, la manière dont ils ont construit et investi l'endroit donne un sentiment d'espace protégé. Alors que dès qu'on s'en éloigne un peu et on élargi, ça change tout de suite la sensation. A l'intérieur, j'aurais dit que je pourrais y vivre alors qu'en élargissant la vue, je trouvais ça moins beau ou moins protégé en fait. Parce qu'à l'intérieur c'était soigné, en tout cas plus que les alentours.

Léa: Alors, de mon côté c'était pas la même chose. Quand je me suis faufilée au milieu, contrairement à toi, j'ai moins aimé l'architecture de ces bâtiments, j'aime pas trop les couleurs. Mais c'est surtout en me retrouvant là au milieu, j'ai trouvé l'environnement pas du tout accueillant. J'avais l'impression de me retrouver dans un prison, enfermée. Je me demandais comment les gens habitent là parce que ça m'attirait pas du tout.

Pour moi, quand je suis repassée de l'autre côté et que j'ai vu ce vide, ça m'a plutôt rassurée parce qu'il y avait d'un coup la vue. Je voyais le Jura, les Alpes et le ciel. Je pouvais un peu respirer contrairement à l'intérieur du bâti. Je préfère me retrouver devant les bâtiments malgré les désagréments du train que d'avoir la fenêtre sur les voisins et jamais voir la lumière. Ça pousse pas à avoir une vie de quartier qualitative. Même la garderie, on dirait un enclos. Je suis très surprise quand même de ce nouveau quartier quoi.

Sophie: Moi, j'ai peut-être le défaut professionnel de regarder beaucoup les bâtiments et je les trouvent pas terrible. C'est la même chose pour les espaces communs. La densité en soi ne me dérange pas, c'est le manque de qualité de ces petits espaces. Ils sont pas chaleureux, on veut pas y rester. Les places de jeu, au lieu d'être une grande place, c'est des petits bouts sectionnés. On voit qu'au rez tout est barricadé. C'est très imperméable. Je trouve pas que ça soit une grande réussite. Quand j'arrive au bout, c'est la même chose pour moi, je peut enfin souffler. Mais encore une fois, le problème ne vient pas de la densité mais des aménagements extérieurs qui donnent pas envie. On pourrait imaginer des rez totalement verts. On pourrait remonter les appartements pour éviter que les gens se retrouvent devant la rue. Là c'est très stérile avec ces murs. En plus il y a rien de lausannois dans ce qu'on voit là. On pourrait se retrouver dans n'importe quelle

ville. C'est pas typique, on dirait qu'on a copié-collé un modèle sur l'ordinateur. La halle de Sebeillon je la trouve super intéressante au bout.

(Ambiances préférées et moins appréciées)

Léa: J'ai bien aimé le parc et aussi là au milieu avec ces petits aménagements qui ramènent un peu de verdure. Les vieux bâtiments à côté donnent bien aussi. J'espère qu'ils y mettrons pas une tour. Ça permet de garder de l'ouverture et de pouvoir respirer.

Et Sebeillon, c'est le moins bon pour moi. Pour la colorimétrie, l'enfermement, la qualité des espaces. Je déconseille.

Linda: C'est aussi le parc pour moi. Après il y a ici vers le centre de psychomotricité. J'avais envie d'y rentrer. Ça me parlait bien. Mais j'étais aussi attirée par les plantes et les chaises colorées qui étaient devant.

Après, je mettrais un gros moins un peu partout ici à cause de cette vue qui est vraiment pas bonne.

Sophie: Pour moi, le parc aussi. j'y ajouterais la terrasse de l'EPSIC parce qu'on a une superbe vue sur le Jura. On voit les beaux bâtiments en dessus. J'ai l'impression de me trouver dans une très grande ville. J'aime beaucoup les escaliers qui appellent la topographie.

Sinon le quartier de Sebeillon, ici, j'ai pas aimé non plus.

(Effets de l'exercice sur la perception du lieu)

Léa: Je pense que certaines fois je me pose des questions quand je traverse l'espace. C'est peut-être lié à mes études qui fait que j'y pense souvent et que j'évalue les espaces. Des fois je me dis que j'ai envie de découvrir et me confronter et à d'autres moments pas du tout.

Linda: Je suis toujours très sensible à l'esthétique des lieux. Quand je me balade je me demande souvent si je pourrais vivre dans le lieu ou y revenir selon ce que je vois. Je regarde toujours que ce soit harmonieux.

Sophie: Je suis tout le temps dans l'analyse. C'est ce qui m'a poussé à faire ce métier. J'adore me poser des questions. En plus je déteste prendre toujours les mêmes chemins pour aller au travail ou à la maison. Je change toujours justement pour sentir différentes ambiances et avoir d'autres expériences. J'aime me balader dans les rues et me laisser aller aux sensations. Pour moi l'ambiance a une place importante dans l'appréhension de la ville. Mais c'est quelque chose de difficile à retranscrire ce genre de choses.

Audio Matthieu

Alors, on n'est pas forcément en mode discussion, on est en mode réflexion interne mais personnelle à haute voix.

(Rond point Maladière)

Moi c'est pas forcément le bruit, c'est plutôt ce côté un peu fake, c'est comme si il y avait les priorités du trafic routier, aux automobilistes, des priorités d'accès ou des choses comme ça. Et puis en même temps on essaie de poser un truc un peu family friendly avec des trucs arborisés. Il y a la vallée de la jeunesse mais tout est très vaste en fait. La vallée de la jeunesse, c'est une espèce de grosse route en béton large qui descend. Alors oui, il y a des parcs c'est assez joli mais pour s'y rendre c'est un peu compliqué et puis des fois quand j'arrive ici je sais plus comment faire pour aller sur cette rue parce que je suis entouré de béton et puis en fait c'est comme si tout d'un coup il y avait l'intention qu'on s'y sente bien mais en fait rien n'est vraiment fait pour le piéton. Tout est fait pour accéder à Lausanne en voiture facilement quoi.

Et le fait qu'ils aient laissé le vélo du tour de France montre qu'ils n'ont pas vraiment de créativité pour faire quelque chose avec ce rond-point.

(Passage sous-voie)

Et puis les piqueniques à Vidy en tant qu'étudiant qui devraient être facilement accessible, et bien à l'époque, en tout cas, quand on voulait s'y rendre il faut prendre plusieurs bus et puis pour revenir on savait jamais où prendre le bus. C'était vraiment jamais clair.

(Sortie passage sous-voie)

Et puis voilà, quand on arrive ici, il y a directement ce gros grillage, c'est espace de dépôt, toutes ces barrières. Ça montre bien que c'est quand même du terrain qui est pratique pour y stocker des choses. C'est comme si c'était un noeud logistique aussi pour différentes manifestations ou autre. On sait pas si on a vraiment le droit d'y aller. Des fois il y a des terrains de foot mais c'est fermé. On ne sait pas vraiment quelle est notre place là au milieu en fait. Là il y a encore plus de barrières avec des barbelés donc honnêtement... Ah voilà, police des chiens... mais...

Je sais pas comment dire mais c'est ce côté très politique. Enfin, je sais pas comment dire. En fait, on fait pour et puis on espère qu'ils vont bien penser que c'est pour le public qu'on fait ça, pour les gens, leur bien-être et tout et puis en même temps il y a un aspect très fonctionnel et utilitaire de leur côté. Bon après peut-être que je m'évade un peu mais il y a un peu ce côté... Je sais pas mais pour moi, une forêt c'est beaucoup plus accueillant. Ici, là on voit Lausanne un peu, la capitale olympique avec toutes ces manifestations qu'on y organise mais encore une fois c'est pas du tout agréable de s'y balader. Tout est beaucoup trop long, on a marché 500 mètres et il n'y avait rien d'intéressant. Tout est vaste quoi.

Je vais prendre ces barrières de sécurité en photo.

(Parking, tourné vers la ville)

De mon point de vue, on voit ici en se retournant vers le nord de la ville, eh bien, tous ces bâtiments qui sont sur l'Avenue de Rodanie avec ces grandes entreprises, il y avait anciennement Nespresso. Là c'est sauf erreur Philippe Morris avec ces grandes compagnies qui ont investi là, qui ont, je trouve, un grand impact sur le quartier. Et puis, des bâtiments très modernes qui se mélangent avec d'anciennes bâtisses un peu plus cossues, un peu plus historiques. Et puis il y a ces tours aussi à l'avenue de Montoie et puis voilà c'est un peu fourre tout. Je pense qu'à l'époque c'était en périphérie de la ville et que il y avait ces surfaces qui étaient potentiellement disponibles, potentiellement des intérêts financiers la autour, qui se sont construit un peu en patchwork mais et qui manquent un peu de lecture, de lisibilité et de ce caractère accueillant qui pourrait être un peu une entrée de ville. Je prends une photo là aussi pour exprimer ça.

(Parking du port)

Là il y a beaucoup de places de parc encore une fois. C'est vrai que ça fait pas forcément envie, il y a pas de place pour les piétons, il y a des caravanes. En plus, il y a des bateaux. Il y a un peu tout qui se mélange. Et puis voilà, c'est pas, comment dire, quelques chose qui m'inspire, c'est un lieu qui est probablement pratique pour des utilisateurs qui viennent se garer là pour ensuite peut-être aller au travail. Ça fait un peu gros parking à l'entrée de la ville. Et puis, bien-sûr, malgré tous les espaces verts, les terrains de foot, le sport qu'on veut mettre en avant, mais c'est... Ouai, finalement ça me fait voir ce quartier un peu d'une manière différente, en fait, un peu dans sa fonction. Et puis en fait je me dis que j'ai peut-être jamais compris quelle était l'essence de cet endroit, de cet espace. Et puis en fait et bien voilà, Lausanne, capitale olympique, a part le bord du lac qui est sympa, ce quartier là, il est pas forcément dédié aux balades, il est plutôt dédié aux manifestations ou autre.

Et puis ça donne cette impression, voilà, il y a Stade Lausanne hockey, il y a le stade de foot, il y a un stade d'athlétisme. Et il y a un panneau qui dit que c'est seulement accessible aux ayant droits. Mais qui sont les ayant droits? Ça veut dire qu'il faut faire partie des clubs, mais comment on fait partie des clubs? Encore une fois, ça fait un peu espace réservé aux usagers quoi. Donc si on est une bande de copains, on veut aller faire du football, on aura le sentiment qu'on n'est pas souhaitable dans ces espaces là. Et puis, il y a ce coté un petit peu... Je ne sais pas comment dire... Ouai, quelque chose qui serait réservé à une sorte d'élite, une sorte de communauté dont on ne fait pas forcément partie. et du coup il y a ce rapport comme quoi la ville met en place ces structures là, mais c'est pas dédié pour moi qui suis finalement aussi contribuable, donc ouai...

(Arrivée au port)

Là on arrive sur le chantier naval. Il y a ce grand paysage bucolique qui s'ouvre devant nous. Ca c'est un endroit qui m'intéresse plus parce que, les bateaux, même si on est au bord d'un lac, c'est quelque chose que je trouve un peu dépaysant. Ca me rappelle la mer. J'y connais rien du tout à ce qui est navigation et compagnie donc de voir un peu ces entrepôts avec ces gens qui nettoient leurs bateaux, je trouve ça assez amusant. Voir les différentes formes de coques de bateaux, les différents matériaux utilisés, le bois, les matières, la fibre, les choses comme ça. Je trouve ça assez marrant de voir les choses comme ça. Et puis de voir les bateaux qui mouillent dans le lac, encore une fois, je trouve que ça donne une image de carte postale à la ville qui est assez sympa. Avec à côté pleins de blocs WC, qui sont très fonctionnels pour les gens qui se baladent le dimanche. Avec les points d'eau, je crois qu'on est aussi proche d'un camping là.

Là je vais prendre une photo du lac avec les bateaux du port. D'ailleurs, je suis pas le seul avec cette idée.

(Promenade du port)

Ah, alors là il y a des gens qui trouvent qu'il fait froid, que l'eau est froide.

Justement, là, dans ces structures, il y a des toilettes, des tables à manger, des douches. C'est comme si on avait voulu faire un effort esthétique, c'est du bois, c'est une architecture un peu originale mais tout d'un coup on répète ces structures quatre fois, cinq fois dix fois, quinze fois et puis il y a une sorte de répétition qui n'est pas très intéressante. En plus ça sent pas bon.

Alors j'ai l'impression d'être assez critique jusque là mais encore une fois, vraiment, le bord du lac, par le paysage, par les montagnes, les reflets dans l'eau, ces bateaux dont j'ai parlé avant, c'est plutôt agréable, apaisant. C'est quelque chose qui donne une vraie identité à la ville de Lausanne. Donc, c'est vrai que c'est assez sympa de courir ici le dimanche. ça offre une belle opportunité pour pratiquer les exercices physiques le long de cet endroit. Et puis, alors là, et bien, c'est large et long. Du coup ça permet de faire cinq, dix kilomètres assez facilement et d'aller jusqu'à Morges. C'est assez sympa.

Il y a quand même toujours quelque chose que je regrette quand même un peu dans ces espaces qui pourraient être très sympa. Et bien voilà ici, il y a cette rotonde, qui est un bâtiment un peu original et puis là je vois un truc un peu artisanal et il y a un pizzomat donc c'est plus la rotonde, c'est une pizzeria. On y mange moyennement bien. Et puis c'est toujours un peu le problème des endroits qui seraient un peu plus touristique, il y a toujours beaucoup de passage. Pourquoi on s'embêterait donc à mettre de la qualité dans l'assiette. C'est dommage parce que c'est des trucs qui sont assez vite désuets, qui sont fermés à la basse saison. Alors que c'est des institutions dans lesquelles les gens se déplacent volontiers. C'est dommage parce qu'indirectement, ça a un impact sur la fréquentation du lieu s'il y a des endroits où les gens vont volontiers manger. Alors que si on ferme tout dès début novembre ça devient moins sympa.

(Bout du port, pinède)

Là on arrive à la petite pinède. Je crois que c'est comme ça que ça s'appelle. Ici il y a un petit train donc c'est... Là, il y a donc la piscine de de Bellerive et le port donc c'est Vidy. C'est un endroit qui est assez sympa, c'est un peu ombragé. C'est assez intéressant parce que ça fait un peu comme une petite oasis de nature, comme une petite forêt, un mini bois de Sauvabelin. C'est vrai que c'est un endroit très familial. C'est agréable de venir avec ses enfants. Moi, qui m'inspire, en termes d'émotions, heureux, joyeux. Voilà, c'est un endroit que j'aime bien. Mais c'est vrai qu'il n'y a pas forcément, à part une espèce de grande prairie, des fois des gens qui squattent un peu là. Mais je dirais qu'il n'y a pas forcément de bancs ou d'endroits pour s'asseoir. Dans l'esprit, que ça reste une prairie, c'est bien que ça ne soit pas que pour les pique-niqueurs. C'est un endroit que je trouve assez chouette et personnellement que j'aime beaucoup.

Je me dirige pour prendre une photo des chemins de fer parce que j'adore les petits trains. C'est comme à Pully. Et puis moi qui travaille dans le domaine de la petite enfance, je trouve qu'il y a pas assez de petits lieux un peu magique comme ça. Les petits trains c'est génial, les bateaux c'est génial. Et puis, il faut pas grand chose. Enfin c'est une grosse structure mais de nouveau c'est d'essayer de se mettre dans l'esprit de l'enfant et d'imaginer des choses qui laissent rêveuses. Ça c'est chouette que ça soit fait par endroits, mais il faudrait le faire encore plus.

(Devant restaurant Thai au lac)

Alors là, je pourrait continuer par la pinède ou aller à cet endroit par lequel je passe jamais. C'est l'endroit où il y a les restaurants. Ça aussi, c'est un endroit comme la rotonde mais la terrasse est sympa. L'emplacement doit être un atout pour ces restaurants. Mais je sais qu'il y a un renouveau. Là il y a le Tao qui est resté un moment, qui a vraiment une belle terrasse. Ils ont su utiliser justement le lac, cette pinède. C'est très calme, on n'entend pas de bruit. C'est assez cool. Je vais m'asseoir là pour prendre une photo. Là en fait j'ai l'impression que c'est un challenge. C'est des endroits qui sont tellement fréquentés, comment on arrive à créer des petites bulles, entre guillemets, de calme et de bien être. Des endroits un petit peu intimistes comme ça. Moi, personnellement, quand je vais à la jetée de la compagnie qui est au bout du quai, il y a tellement de monde que c'est... On va là parce que tout le monde va là, mais c'est quoi l'intérêt. Donc de réussir à fractionner un peu les espaces et leur donner un côté un peu intimiste c'est un gros défi. Je trouve que des endroits intimistes, ça donne envie de se poser, de se ressourcer c'est ça. Comme quand on se promène dans un parc, quand on se déplace on est un promeneur mais quand on s'assied sur un banc, on est plus un promeneur mais les gens défilent devant nous. Le temps défile aussi et c'est comme si on faisait une pause. Réussir à marquer ces temps là dans notre vie et encore une fois peut-être en terme d'urbanisme, réussir à proposer ça aux gens. Des espaces pour que les gens puissent en fait faire une pause dans leur vie. Je pense que c'est un joli challenge. Là je fait une photo d'un endroit, si on savait pas que je suis sur un chemin on pourrait croire que je suis dans la nature. Je trouve ça assez drôle. D'ailleurs je me demande un peu ce qui se passe ici tard le soir. Parce que ça fait vraiment jingle.

(Retour bains publics)

Et pour le coup, ici, il a des mouettes, des cygnes, des oiseaux. On les entend et on les voit bien. Il y a un petit peu de vie sauvage. Ça c'est quelque chose d'assez agréable.

(Question de l'interviewer pour savoir si tout se passe bien)

Oui tout va bien, par contre je ne sais pas si je suis vraiment dans les émotions, ça me questionne. Je dis beaucoup ce que je ressens, ce que je vois mais après je parle de trucs où je me dis qu'on s'en fout, il faudra voir. Là, avant, je parlait de la rotonde et des restaurants que je trouvent moyennement sympathiques. Si je devais mettre une émotion sur ce que je ressentais, ça serait la frustration, l'incompréhension mais aussi un côté un peu... Ça m'inspire presque de la nostalgie parce qu'on se dit qu'à une époque c'était des lieux où on allait en famille, fêter des anniversaires et puis c'est un peu dommage que ça tourne comme ça. Des fois, ça m'interroge sur la nature humaine, qu'est-ce que les gens recherchent en fait. Il y a des traditions qui se perdent. Après, je ne veux pas faire le vieux con en disant que c'était mieux avant, mais disons qu'il y a une évolution de tout ça et des choses qui changent quoi.

(Minigolf de Bellerive)

Là je me dirige donc vers le minigolf. Je fais le lien de nouveau... Je trouve que c'est un endroit magique, les enfants adorent les minigolfs, j'adore aussi les minigolfs. Ça amène du bonheur dans mon coeur de voir un joli petit minigolf. Alors voilà, à cette période il est fermé mais c'est encore des activités qu'on veut faire en famille ou entre ami. C'est le truc qu'on fait une fois par année et qui amène de la convivialité. C'est un peu dirigé, c'est-à-dire qu'on vient pratiquer une activité bref... Mais c'est pas en libre disposition ou en libre service.

(Rive devant la piscine de Bellerive)

Alors là, j'arrive au rivage de Bellerive, et puis j'aime bien passer par cet endroit parce que c'est assez vaste et il y a le sable qui crisse sous les pieds. Ça sent bon. Ça amène une forme de sérénité. On entend les oiseaux, bon maintenant il y a de plus en plus de corneilles mais on entend les oiseaux.

(Coupure de l'appareil d'enregistrement en pleine phrase. L'enregistrement reprend quelques mètres plus loin)

(Arrivée vers parking de Bellerive)

Je parlais du coup de Bellerive et du fait que ce passage rappelait l'été, et qu'il y a quelques mois en arrière on faisait des piqueniques en famille, les glaces, les sandwiches. Donc, c'est un sentiment heureux et joyeux de se remémorer ça en fait. Je dirais qu'on va arriver sur la place et le parking de Bellerive et ce que je trouve assez marrant c'est... Bon la Maladière ça m'inspirais pas des masses et après il y avait l'endroit du petit train, du minigolf, la piscine de Bellerive, la place et le parking où il y a le cirque Knie, le Luna parc et tout. Et en fait je suis papa de deux petites filles, c'est vrai que c'est des endroits qu'on investi de manière ritualisée et assez régulière. Ça m'appelle du coup à ça et le mois passé j'ai fait une course là. Du coup c'est vrai que c'est marrant parce que ça amène à vivre l'espace dans différents moments. Je trouve ça assez sympa. Là, c'était

pour le marathon de Lausanne et on était 3200 coureurs pour le semi-marathon en six ou sept blocs. Donc, il y a plusieurs départs et voilà... J'avais jamais vécu ça et ici, maintenant, je me remémore ce moment là. C'est assez marrant parce que l'endroit est moche au possible. Je vais d'ailleurs le prendre en photo tellement c'est moche. C'est une grosse place, il y a vraiment rien d'intéressant, mais j'associe ça à un truc, un événement dont je suis content. C'était une course populaire, un rassemblement de plein de personnes. Donc voilà c'était moche mais ça me rappelle un chouette moment. Là j'arrive donc sur le parking de Bellerive.

(Parking de Bellerive)

Alors là, je suis curieux parce que ce parking a plusieurs utilisations. Là il y a comme un camion aménagé. Comme un appart, c'est assez fou. Alors je suis venu volontairement au milieu du parking de Bellerive. Denouveau, je trouve ça... enfin, ça a une utilité mais ça n'a aucun intérêt. C'est juste vaste. En tant que piéton quand on longe la route là au début du parking il y a... C'est pas un sentiment de colère mais c'est un sentiment en gros... C'est comme s'il y avait le sentiment de devoir marcher longtemps parce qu'ils voulaient faire un gros parking. Mais le paysage serait beaucoup plus intéressant à traverser si c'était des immeubles ou un parc où on pourrait transiter. Est-ce qu'ils n'auraient pas pu faire un parking à étage pour libérer la moitié de la place et redonner ça à la nature. Mais ouai c'est moche, c'est clairement moche. Et là il y a les avions de la Blécherette qui viennent rythmer la journée.

(Passage devant quai industriel)

Mais c'est toujours ce côté lacustre qui est encore une fois dépaysant, avec ce travail de pelle mécanique, de gravière, ces bâtiments de la CGN, les bateaux à vapeur avec les roues à eau. C'est encore une chose qu'on investit en été. Ça me fait plaisir de voir ça. Je sais pas si plaisir et le bon mot mais c'est intéressant. Là je regrette parce que vu qu'ils sont entrain de remplir les bateaux avec des matériaux, on peut pas passer le long. Mais encore une fois j'aime bien passer par le chantier naval, le soir ou le matin quand l'accès riverain est autorisé. Par contre au niveau émotionnel, ce que je vois ne fait pas ressentir grand chose. C'est vraiment fonctionnel. On doit traverser et il faut traverser plutôt vite. On passe d'un parking à l'autre. En tout, ça prend du temps de traverser ces deux parkings. On est plus focalisé dans le ressenti de la pointe des pieds et des cuisses. C'est des endroits où on ressent plus facilement la fatigue de la journée, l'agacement. En plus, il y a le bruit. Ces instants ont le potentiel de nous conditionner pour la suite de notre passage. Là j'arrive au bout du parking, il reste encore Ouchy. Ça sera un peu plus sympa mais très touristique et je vais penser à ce qu'il me reste à faire jusqu'à la fin de la journée. Et on espère se poser enfin le soir dans le canapé. Mais c'est un endroit qui nous fait penser à tout ce qu'il reste à faire jusqu'à la fin de la journée.

Là c'est marrant, je vois Laila et à côté il y a une montagne, un tas de gravier. C'est assez drôle l'analogie entre la montagne de gravier et la montagne au loin. C'est un dialogue entre la nature et... C'est quoi, c'est la Dent d'Oche derrière? Et cette montagne de sable qui est d'origine humaine, un peu d'une activité industrielle. Finalement, comment on fait pour allier cette entrée de ville et les besoins, tous les véhicules et cette

utilité en tant que lieu de balade un dimanche au bord du lac. Finalement, c'est des activités très différentes qui sont difficile à faire communiquer.

(Club nautique)

Là, on arrive au club nautique. Alors moi je trouve que c'est un endroit assez glauque parce qu'il y a de nouveau une mauvaise pizzeria, un mauvais restaurant asiatique, des clubs. Un fois j'ai été y faire du curling. C'est pas des endroits pour tout le monde. Personnellement je ne l'investis pas, il n'y a pas d'intérêt. En plus je le trouve moche. Limite ça me met de mauvaise humeur cette mocheté. Je me dis que ça a plus une vocation touristique. Mais au final j'ai l'impression que le fait d'être passés à des endroits où on a des souvenirs ça change beaucoup la perception. Après je trouve qu'on peut difficilement investir ce lieu.

(Port d'Ouchy)

Ici, si je dois me focaliser sur mes émotions je perçois du bien-être. On arrive dans un endroit archi connu de Lausanne. Ah et là il y a quelqu'un qui se jette à l'eau, qui se fait filmer par un de ses copains.

C'est marrant parce que j'ai dit qu'ici ça apportait du bien-être mais là... Bon c'est peut-être plus personnel mais il y a aussi ce côté où finalement, on est dimanche, Qu'est-ce qu'on fait? On va à Ouchy. Et ça je trouve creux un peu. Je trouve limite glauque. Mais, c'est presque un dictat du lieu. Il faut venir à Ouchy pour se balader, acheter une glace, mettre une pièce dans le carrousel. Ça donne un côté mouvement de masse en fait, que je trouve un peu triste. C'est comme si on se nourrit avec ce qu'on nous donne quoi. Quand je viens des fois ici le dimanche, j'ai l'impression de faire partie de la masse et de ne pas réfléchir. Moi je préfère les choses plus intimistes, un petit bout de forêt avec un petit banc. Il y a des endroits comme ça moins connus qui sont encore plus précieux au contraire d'une grande zone comme ici. Donc il y a un peu le challenge d'avoir des grands lieux comme ça et aussi des plus intimistes.

Audio Laila

(Rond point Maladière)

Là, c'est à caractère routier en fait. C'est pas le plus agréable on va dire. Il y a du bruit, il y a les voitures. C'est surtout le bruit je pense. C'est pas l'endroit où on aurait envie de s'asseoir.

En fait, là on est dans un lieu de transition, un lieu de passage pour aller au lac. Ils ont essayé d'aménager avec des bancs et une fontaine mais ça restera un lieu de passage. On va pas s'arrêter ici.

Ce qui est un peu compliqué c'est qu'en tant que piéton on doit à chaque fois descendre et monter... On subit la route quoi. C'est pas instinctif.

(Sortie passage sous-voie)

Ici, c'est peut-être plutôt le caractère public-privé ou semi-privé qui n'est pas très clair en fait.

(Parking du port)

Là on sent qu'on arrive dans un autre secteur plus calme mais le caractère routier est toujours bien là puisqu'il est monopolisé par les parkings. En fait, ici on a envie de passer le plus vite possible sur le chemin pour se rendre au lieu de destination. Bah voilà, c'est clairement un lieu de passage. Pourtant il y a une sorte de dégagement sur la ville mais il y a un terrain de foot privatisé. Je vais prendre une photo.

Là je prends tout droit plutôt qu'à gauche parce qu'il y a un marquage pour les piétons, c'est plus instinctif. Vers le lac là, c'est un chemin que je prends souvent parce qu'il y a les terrains de pétanque et en été je vais là bas pour faire des grillades. Mais généralement je sors du bus et je vais directement là-bas sans faire attention à ce qui m'entoure. Ici je sais que c'est un lieu dédié au sport avec les terrains de foot. Mais je ne pratique pas de foot donc ça ne va pas m'intéresser. Finalement ces espaces ouverts ne sont que semi-publics vu qu'il faut être inscrit pour pouvoir les utiliser. Et puis ça c'est dommage parce que le bord du lac c'est un espace qui a une dimension très importante pour une ville et ça devrait être ouvert au public sur une large portion. C'est pas seulement les rives où il y a seulement des petits passages qui sont accessibles. Au final les activités devraient être mises un peu en retrait. L'accessibilité, c'est une dimension super importante. Bon ici la connexion n'est pas mauvaise mais elle mériterait d'avoir une dimension paysagère plus élaborée. Mais bon, il faut faire avec une mixité d'activités aussi.

(Arrivée au port)

Là, il y a le chantier, la dimension des bateaux, l'entretien des bateaux. Ça c'est imposé par nos destinations. En fait, ça va, c'est sympa parce qu'on sait qu'à droite il y a un espace vert, public un peu plus qualitatif et si on va là-bas (à gauche) il y a de nouveau un parc. Ça peu passer encore cet élément au milieu. Et bon il y a un côté important quand on est au bord du lac, c'est d'avoir des ouvertures sur le paysage, d'avoir des vues. Mais la typiquement on a une grosse structure qui empêche le regard sur le grand paysage. Pour moi le dégagement est clairement très important.

(Promenade du port)

Bon là il y a le port. Donc il y a la vue sur le grand paysage, ce qui est plutôt agréable et il y a aussi les bateaux. C'est vrai que dans une grande ville, le fait d'avoir un port c'est essentiel. Donc ça passe bien. Il y a aussi des cafés qui permettent d'animer. C'est plutôt sympa. Là en fait on se dit, que c'est une promenade très prisée en été, il y a beaucoup de monde. Mais le fait qu'un ou deux cafés soient ouverts même maintenant c'est plutôt agréable. Depuis là, on voit aussi le parc vers Vidy, avec de grands arbres. On voit qu'on arrive vers des grands espaces verts. Ça dans une grande ville c'est vraiment super

de pouvoir se dire qu'on arrive vers ces grands espaces verts qui coupent avec les espaces minéralisés. Il y a un changement agréable entre le port très minéralisé et les espaces où il y a de la verdure.

(Bout du port)

Bon là le parc ça donne envie de se poser, se prélasser. C'est la tranquillité. On a envie de lire un livre ou prendre le soleil.

Et là on arrive avec une magnifique vue sur le paysage. Il y a un grand dégagement, ça c'est top. Il y a aussi les cris des mouettes. Le seul petit bémol c'est qu'il n'y a pas d'espace pour la baignade ici. Ça c'est peut-être juste le côté négatif. Mais si on est lausannois on sait qu'il y a la plage juste à côté. Mais ça reste très minéralisé ici. En fait ça fait la distinction entre l'espace qui se passe en direction de l'Unil avec des espaces beaucoup plus naturels alors qu'ici c'est plus entropisé. Là il y a vraiment une magnifique vue. C'est agréable.

(Pinède)

Là il y a deux possibilités, soit passer au bord du lac ou par le chemin de derrière. C'est vrai que le chemin au bord du lac est peut-être un peu plus sympa parce qu'il y a la vue tandis que là il y a des constructions à droite qui bloquent la vue. C'est un peu comme avant, ça bloque le dégagement sur la vue. Dans un souci d'aménagement je trouve que les constructions devraient toujours être mises en retrait. Bon d'ailleurs, il y a une ordonnance fédérale sur la protection des rives. On est pas sensé construire à moins de quinze mètres. Celles-là elles sont plus anciennes mais on aurait plus le droit. Ici il y a la dimension culturelle aussi avec le théâtre de Vidy et le grand parc devant. On sait que l'été c'est très prisé. Je comprends parce que c'est un endroit sympa pour les grillades et aussi il y a l'accès au lac donc la plage. Ça c'est génial.

(Rive devant la piscine de Bellerive)

Ici, il y a une magnifique vue sur le paysage. C'est très prisé en été. C'est intéressant de voir comment aménager ces espaces où en hiver ça devient juste une promenade. C'est intéressant de voir comment on peut rendre ça attractif aussi en hiver. Moi j'aime bien cet endroit, la plage de Vidy. Ah ça joue à la pétanque, c'est génial, trop bien. Voilà comment on peut utiliser la plage en mi-novembre. On peut jouer à la pétanque. C'est trop bien. Ça montre un bon usage hivernal.

Alors moi je prends le chemin devant la piscine de Bellerive. C'est bien parce que c'est ouvert en ce moment. Mais en été c'est un vrai problème parce qu'il faut faire un détour derrière la piscine. C'est vraiment dommage. Là c'est vrai que ça serait intéressant de voir comment on pourrait accéder au lac sans faire le détour. Là c'est le dernier espace agréable du bord du lac avant d'arriver sur la zone industrielle, on peut dire ça comme ça avec le chantier naval. Ça donne une nouvelle séquence dans les ambiances des rives du lac. C'est assez sympa cette plage, avec les digues ça fait plusieurs petites plages. Là ce qui est vraiment intéressant c'est quand on va arriver à cette zone industrielle. Là on

est mardi après-midi et il y a quand même beaucoup de gens qui se baladent, à pieds ou à vélo. Peu de gens se posent à cause de la saison.

(Parking de Bellerive)

Là on arrive sur une nouvelle partie de nouveau très entropisée avec l'immense parking de Bellerive, le grand terrain vague. C'est l'endroit où il y avait eu la votation pour le musée des beaux arts qui avait été refusée. On voit que les habitants sont très attachés à leurs rives parce qu'ils ne voulaient pas d'une grosse construction. Mais maintenant on se dit que c'est devenu un espace un peu perdu et on se demande qu'est-ce qu'on pourrait faire de cet espace. On en a besoin pour le stockage ou le Luna parc mais on se demande s'il faut pas mettre le Luna parc en dehors de la ville. Le parking est complètement surdimensionné en plus, ca c'est vraiment dommage.

(Changement d'enregistreur)

(Passage devant quai industriel)

Alors là, c'est le terrain vague du bord du lac. Là on se dit qu'on est entre un parking et un terrain vague, c'est vraiment dommage. Si on pouvait avoir un petit aménagement prévu là-dessus ca serait top. En attendant ils entreposent des coupes de bois. On entend au loin l'entreprise de la Segrave qui puise du sable dans le lac. Ca c'est un point dur pour la ville de Lausanne. Qu'est ce qu'on fait de ces terrains industriels. C'est des terrains qui sont imposés par leur destination. Si on les déplace, ca repousse le problème plus loin. Mais là on s'approche de la ville et du coup il faudrait faire de la ville. A la place on a des entrepôts. Ca fait aussi du bruit, plus loin il y a la grue. C'est un peu dommage. Et puis après le piéton est mis en retrait du lac à cause activités. C'est un peu compliqué de réaménager ici. Est-ce qu'on pourrait repenser cet espace. Ici c'est vraiment le secteur du bord du lac le moins agréable du parcours. Voitures, grue, bruit, pas de vue, des grands entrepôts. Là on voit qu'il y a une table de pique-nique, pourquoi? Là en tant que piéton on ne sait plus où aller. Ah oui, il y a aussi le stockage des cars. Il y a un panneau interdit. On a presque plus envie de se mettre du côté de la route, ce qui n'est pas très intuitif de base. Je n'ai pas l'habitude de passer ici en semaine, je fais peut-être moins attention le week-end à cette Segrave parce qu'on l'entend pas le week-end. Mais là, c'est vraiment plus présent que d'habitude. Je me demande aussi si ce parking ne pourrait pas être réversible parce qu'en hiver il a tendance à se vider. C'est tout un espace perdu. Déjà avec son caractère bétonné. On pourrait imaginer un parking avec un revêtement perméable. Je pense que l'occupation doit être de 30% là. A côté il y a une jolie montagne de sable. C'est vraiment une séquence compliquée pour les piétons. On ne sait pas où aller, il y a des voitures. Ca mériterait un réaménagement du parcours piéton.

(Port d'Ouchy)

Là on arrive dans un secteur plus touristique. Il y a plus de restaurants, c'est plus minéral. En fait, si on regarde, depuis le début du parcours, il y a trois séquences. Une

séquence sport/loisir jusqu'au parking, après on a une séquence industrielle et finalement une avec une dimension plus urbaine avec les immeubles à proximité. Avec la place de la navigation, c'est plus touristique aussi. Mais finalement, ces séquences participent à la ville. Je me dis après coup que c'est peut-être pas si problématique d'avoir des séquences comme ça. Là c'est une grande allée urbaine au bord du lac. On a l'impression ici d'être dans une grande ville. On sent que c'est le coeur urbain ici avec la place de la navigation. Là cette place est dimensionnée de manière assez large. C'est très bien mais c'est très minéral et il n'y a pas un seul banc. A quoi ça sert en fait? Ça manque d'arbres en fait je dirais. Mais il y a le parking souterrain qui empêche la plantation. Mais c'est presque un espace perdu. Ah là il y a les joueurs d'échec. Ça donne un peu de vie.

Je crois qu'on arrive au bout du parcours.

Audio Stéphanie

(Rond point Maladière)

Pour moi, c'est vraiment le bruit qui est dérange ici. C'est pas seulement le fait qu'on soit circonscrit et qu'on puisse pas se balader qui est dérangeant. Mais, on voit qu'il y a eu des efforts qui ont été fait, il y a des bancs etc. Mais je me poserais jamais ici pour lire mon livre ou autre.

Rien que le fait de devoir passer sous la voirie au lieu d'en dessus et qu'on soit caché par rapport aux voitures qui sont visibles et dominantes. C'est presque oppressant pour moi d'être ici. Je resterais pas là en tout cas.

(Sortie passage sous-voie)

Là, je suis devant les terrains de foot de Vidy, on les voit bien parce qu'ils sont énormes. Ce qui me gêne, c'est que le foot c'est pas un sport très inclusif. Du coup que ça prenne autant de place, c'est embêtant. Il faudrait avoir d'autres offres pour inclure tout le monde. Après ce que j'aime bien, c'est qu'il y a beaucoup d'espace. Ces grandes étendues, c'est un peu un poumon où on peut respirer et s'il y avait pas de trafic ça serait encore mieux. Mais on sent aussi qu'on s'approche du lac et ça c'est cool.

Les trottoirs sont bien aussi parce qu'ils sont assez larges et ils permettent de bien se déplacer. C'est bien aussi pour les personnes à mobilité réduite. Mais en général, il y a pas beaucoup d'infrastructures bien en terme de mobilité douce. C'est un endroit à haut potentiel en terme de mobilité.

Je trouve en général que cet espace est frustrant. Parce qu'il est qualitatif, il y a énormément d'arbres. En plus, là c'est l'automne du coup c'est assez cosy, il y a des gens qui se baladent et la vue sur les Alpes. Mais de l'autre côté il y a un camion poubelle qui passe. Donc toute la qualité est tuée par le trafic.

(Parking du port)

Là, il y a des énormes peupliers qui encerclent un stade, on se rapproche du port de Vidy. Ca donne un peu un côté cérémonial. On sent que c'est un endroit où il pourrait y avoir des événements. Je me rends compte que c'est pas ici que je viens chiller au lac. Je viens que quand il y a des événements. Pour aller au théâtre ou pour aller à l'université. C'est plus un lieu de passage pour moi.

Et la voiture est présente partout autour de moi et c'est moche. En plus, il y a un vélo qui me fonce dessus là. On s'en fiche un peu de l'aménagement ici. J'aurais envie de pouvoir me sentir plus en sécurité. C'est vraiment dommage. Je me demande si j'amènerais des amis ici. Mais là les pyramides en face c'est quand même très stylé. En plus avec le port et le lac. Finalement je montrerais ça volontiers à des amis qui viennent de l'étranger. Mais on a envie de voir seulement cette partie là et pas celle qui se trouve derrière.

(Promenade du port)

J'ai un peu l'impression de parler à un journal intime, c'est marrant, c'est agréable.

Ici, quand j'arrive, je me sens hyper bien tout à coup. Parce qu'on arrive à un port où les voitures ne peuvent pas passer. Du coup je me sens déjà beaucoup plus en sécurité dans ma tête. J'ai l'impression que mon esprit se calme et que je peux prendre le temps.

En plus de ça j'ai des souvenirs d'enfances qui remontent. On venait souvent faire des promenades ici quand j'étais petite avec mes parents. Ils avaient un bateau là-bas et on allait faire du bateau là. C'était trop beau. Je suis aussi inspirée par la largeur de l'espace, c'est vraiment beaucoup de place pour se promener. On peut croiser pleins de passants différents. Des gens de tout sorte. Après on est en automne mais ça me rappelle pleins de souvenirs de quand je viens faire des activités par ici en été. Je me sens vraiment bien ici.

L'automne ça rajoute un côté un peu plus mélancolique. Tous ces cafés sont fermés et c'est plus calme. Mais c'est quand même agréable hein. C'est plus cosy je dirais. C'est pas du tout comme au rond-point où on était stressé et je pensais même au travail. Là je me dis aaah, où est-ce que je vais partir en vacances. C'est plus ce sentiment là qui vient. Je pense que ça vient de l'eau qui est là, des montagnes qu'on voit derrière. On a ce sentiment de grandeur, d'immensité qui nous entoure. On se dit qu'ici tout est possible. Il y a des glaciers juste devant toi et c'est vraiment beau quoi. C'est vraiment la nature, l'eau qui donne ces idées.

Ce qui change aussi beaucoup d'avant, c'est de ne plus voir et entendre la route et les voitures. Le sentiment de liberté liée assez grands espaces aussi. On se sent pas enfermé comme dans le rond-point. Je suis beaucoup affectée aussi par le bruit qu'il y avait avant. Ici on entend les mouettes ou des fois des éclaboussures d'eau ou des gens qui travaillent sur les bateaux. On voit les gens aussi autour de nous et ils ont l'air tranquilles alors qu'avant ils étaient de transit. De voir des gens qui marchent avec des foulées rapides, qui regardent devant eux, qui sont au téléphone et qui ont l'air stressé, ça m'influence clairement dans mon état d'esprit. Ici, on voit que les gens font de la contemplation. Là-bas, il y a une femme qui joue avec son enfant et qui regarde les

mouettes. Les gens marchent plus lentement, ils se tiennent la main, ils sourient. C'est apaisant.

C'est tellement beau ici. Je pourrais clairement m'asseoir, prendre mon livre ou écrire. C'est vraiment un endroit de réflexion. Quand tu es seul... je me verrais bien rester un moment. En plus il fait encore bon à cette période.

J'ai soif. Je me dis qu'ils pourraient quand même mettre un peu plus de fontaines. Il y a un lac à côté mais de l'eau potable ça serait bien. C'est un endroit de détente et de loisirs. Il y a les cafés, les espaces verts, le théâtre etc.

(Pinède)

Et là devant, il y a aussi ces pins, ça donne un petit côté méditerranéen ou en tout cas du sud. C'est hyper beau et posé. Je suis contente de pas être au travail pour passer ce moment. Il y a aussi les petits rails de train qui rentrent dans la forêt, c'est délire. Là je marche au bord des rails et c'est assez fou, on plonge dans un forêt de pins. C'est super. C'est toujours aussi calme. On dirait que c'est naturel mais en même temps planté, je sais pas trop. Là, en soi, je me sens hyper bien.

C'est drôle, on est passé d'une ambiance plus minérale avec le port, avec cette grande ouverture sur le lac et les montagnes et tout de suite ici ça devient plus intime. C'est cette ambiance de forêt. Bon ça doit quand même être plus bruyant en été. Mais là c'est top. En plus ça sent bon. Ça sent les feuilles d'automne, la terre un peu collante. En plus cette terre amortit les pas et atténue le bruit. Il y a tellement d'arbres rouges là autour.

J'ai envie de me baigner dans le lac. Ça me donne une vibe de baignade. D'ailleurs je venais de temps en temps me baigner ici devant la piscine. C'est posé.

(Rive devant la piscine de Bellerive)

Là c'est vraiment très beau. Il y a une vue immense. On est sorti de l'endroit avec les pins et on retourne plus proche du lac. Donc il a de nouveau cette ouverture avec les montagnes au fond. C'est très stylé. Je peux entendre ici les cris des enfants qui jouent, les familles qui font des grillades, les gens qui se baignent.

Mais c'est un peu vide en ce moment, c'est dommage parce que c'est tellement beau. Ça manque peut-être d'événements ou de petits cafés pour que les gens puissent se retrouver et boire un chocolat chaud. Il y a quand même des gens qui font de la pétanque. Mais on voit que c'est plus aménagé en pensant à l'été et pas trop le reste de l'année.

Je passe par le bord du lac. C'est par ici que les gens se baignent en hiver. Ah il y a des baigneurs d'ailleurs, ça donne envie.

C'est vraiment le café du commerce. Quelqu'un m'a offert du raisin, des femmes boivent le thé, des gens téléphonent. C'est marrant. Tous les gens ont l'air d'être heureux. J'adore aussi, on entend le bruit des vagues. J'adore ça parce que je trouve que ça calme tout de

suite. Depuis ici on voit aussi la ville au loin la gauche. On voit bien la topographie de la ville avec toutes ces collines. Ca permet de prendre un peu de recul et de se sentir au bout de la ville. On se sent externe à tout le tumulte du centre. On est dans une zone intemporelle. On voit aussi les vieux vestiaires des années septante. C'est vraiment cool. Il y a aussi des magnifiques saules pleureurs. Mais il y a juste le grillage entre la piscine et le lac qui est dommage. Tout cet énorme espace fermé sauf en été c'est trop dommage. Ca fait beaucoup d'espace perdu quand même. Par contre je suis pas sûre de vouloir me balader ici le soir.

(Arrivée vers parking de Bellerive)

Là, on arrive vers la jetée de la compagnie. Ca me rappelle beaucoup de souvenirs. Ca rappelle l'été quand je bronze là-bas et que je bois des verres avec des amis, c'est toujours la bonne ambiance.

Mais devant, il y a cet énorme parking qui déprime. On est sur cette grand place où il y a jamais rien. Il y a pas d'espace public, nulle part où ce poser. On est sur cette grosse étendue nulle et derrière il y a le parking encore plus moche. C'est dommage, il y a beaucoup de place pour faire quelque chose. On sent que la partie de plaisir est finie quand on arrive ici. On entre ou on se rapproche d'Ouchy et le trafic revient, les parkings aussi.

(Parking de Bellerive)

Il y a ces grosses grues vers le fond. Ca donne une ambiance industrielle. Avec ces graviers, ces entrepôts CGN. C'est tout de suite moins paisible comme sensation. C'est beaucoup plus sérieux. C'est marrant de voir tous ces bateaux accostés. J'ai pas l'impression d'en voir autant d'habitude. Ah mon enregistreur n'a plus beaucoup de batterie. On est vraiment dans une zone de dépôt. Les gens mettent leur voiture, vont en ville et reviennent. Mais personne reste ici. Il y a trop de bruit, des gros véhicules, des grosses machines.

C'est tellement bruyant et ca coupe l'accès au lac. Le droit à l'accès aux rives n'est plus là. On peut plus profiter de la vue, se poser tranquille. On est condamné à marcher sur ce vieux trottoir entre des grues et un parking. C'est vraiment moins cosy. C'est tellement dommage. On a des piles de sable au lieu d'un beau couché de soleil, bravo. Il n'y a aucun effort de mettre les piétons au centre de l'aménagement. On le fait juste passer au milieu le plus vite possible. Là, il y a des toilettes mais personne n'aurait envie d'y aller à part peut-être les gens qui travaillent ici.

Et là, de nouveau une belle ouverture sur le port. On peu de nouveau souffler, respirer et reprendre ses esprits. Il y a un joli petit pont mais qui n'est pas accessible au public. Mais ce gigantesque dégagement fait vraiment plaisir à voir.

(Port d'Ouchy)

C'est marrant, on a tous pris la même route. Il y avait un chemin plus direct mais on a tous préféré faire tout le tour pour se retrouver vers la route du lac. En fait les gens voient ça comme quelque chose de très important d'être dans un endroit agréable plutôt que de traverser rapidement.

Il y a des gens qui sont dans l'eau, elle a l'air froide quand même.

La on arrive devant la grande place d'Ouchy, devant le métro. Il y a l'avantage que c'est grand. Mais moi je vois pas ça que comme un avantage. C'est vrai que c'est hyper étendu, il y a de la place pour les skateurs et pour les vélos. C'est aussi inclusif pour les personnes à mobilité réduite. Mais c'est tellement minéral et pas du tout perméable. C'est plat et il y a rien, même pas une petite cabane à marrons chauds. Ça aurait pu être vraiment mieux.

Là on arrive au bout, en voyant ce grand C de Ouchy. C'est très reconnaissable et du coup c'est sympa. Quand on voit le grand C, avec les montagnes derrière et le lac on sait qu'on est bien à Lausanne et pas quelque part d'autre sur les rives du lac Léman.

Audio moment commun

(Connexions au quartier)

Laila: Moi ma connexion avec le secteur, c'est clairement en période estivale, plutôt pyramide de Vidy ou terrains de pétanque. C'est en général plutôt pour les loisirs. Pour moi qui n'habite pas le quartier, c'est clairement loisir et détente.

Stéphanie: Pour moi, c'est pareil, aussi seulement les loisirs. Par contre des fois j'y passe pour aller de chez moi jusqu'à l'uni quand il fait beau. Parce que c'est beaucoup plus agréable que de passer par la route. Mais sinon j'y vais presque jamais. Parce que pour aller au lac, c'est pas forcément la que je vais me baigner. J'irai plutôt du côté de Lutry. Je trouve que c'est plus intime que Vidy. Je m'y sens plus cosy, il y a moins de circulation et moins de gens. J'aime bien enlever le haut quand je vais me baigner et je me sens plus safe de le faire là-bas.

Matthieu: Alors moi j'habite par ici, j'habite à côté de l'arrêt Délices (M2) et c'est vrai que je viens ici pour les loisirs. Mais je fais aussi de la course à pieds. C'est toujours la même chose, je descends tout droit et après je vais soit direction Lutry soit Morges. Donc voilà, après ce côté intimiste, j'en ai parlé. Je trouve que le minigolf, la pinède avec le petit train. Il y a comme ça des petits espaces comme devant Thaï au lac. Des petits endroits intimistes. Et puis le dimanche quand on veut aller à Ouchy, ma femme me dit "Laisse tomber, il y a beaucoup trop de monde et des touristes". Mais des fois j'aime bien me mettre en mode touriste dans ma propre ville. C'est assez marrant. Mais c'est vrai que tous les moments agréables, je les associe à des moments ritualisés dans l'année. Le parking par exemple il y a le cirque ou le départ du marathon. C'est moche mais ça rappelle des bons souvenirs avec des gens. Mais du coup il faut avoir vécu des moments dans ces espaces pour les percevoir différemment.

(Pourquoi ce cheminement?)

Stéphanie: Moi j'ai pris ce chemin parce que c'est le plus cohérent dans la balade. Tu as plus envie d'être proche du lac que d'aller ce coller vers la route, par exemple. C'est plus beau, c'est plus paisible, il y a moins de trafic. Tu peux prendre le temps.

(Identification des séquences)

Laila: Moi j'en ai parlé pendant la balade justement

Stéphanie: Moi j'ai envie d'en mettre une dans le rond-point. Je mettrais mmh... Injustice. Injustice piétonne.

Matthieu: Je peux faire un cercle? Je peux y aller? Je ferais un truc comme ça et je mettrais réservé aux ayant droits. C'est comme si les lieux étaient réservés à une certaine catégorie de personnes. Il y a tous ces bâtiments qui sont très fonctionnels. Il y a toutes ces toilettes, ces machins, ces douches. Je sais pas à quoi ça sert. Enfin je pense que c'est pour le club nautique ou le port mais je fais pas partie de ce trip là. Et il y aussi la rotonde, c'est pour les gens autres que moi. C'est pas destiné à tout le monde. C'est important d'avoir un restau là mais ils ne font pas l'effort.

Ca m'agace. Je vais pas dire que ça me met en colère. Mais ça fait un peu "ici c'est chez nous". Alors que moi je suis contribuable aussi quoi.

Laila: Moi j'ai mis zone industrielle pas attrayante. J'ai fait un découpage comme ça. Tourisme, zone industrielle et sport loisir.

Interviewer: Vous avez tous commencé par mentionner les ambiances négatives. Est-ce qu'elles procurent plus d'émotions?

(Les trois acquiescent)

Matthieu: Moi il y a tout ce côté ici que je trouve vraiment... Là je mets vers la petite forêt, nature et sérénité.

Laila: Mais c'est très séquencé finalement, c'est ça. Il n'y a pas de continuité, on passe d'étape en étape sans transition.

Matthieu: Ici, c'était hyper long sur le parking.

Laila: Pourtant, c'est pas si long quand on compare aux autres secteurs sur la carte.

Matthieu: Oui mais c'est ici que j'ai senti les pieds qui tapent, les cuisses qui contractent un peu alors qu'avant je ne l'ai pas ressenti. Ça m'a paru long. Je me disais que ça fait chier de traverser ça parce que je me dis que le piéton n'a clairement plus sa place ici. T'es con prends le bus, pourquoi tu marches?

Laila: Là, il y a le terrain vague. J'y ai vu un panneau "interdiction aux piétons" et donc je me suis dit que j'allais aller marcher sur le parking.

Stéphanie: Oui, ça donne pas envie d'y rester.

Laila: Le piéton est clairement amené à dévier sur le coté. Il y a vraiment quelque chose à faire ici.

Matthieu: Si on pouvait déjà arboriser la moitié de cette surface ou un truc sympa. Que quand tu sortes de Bellerive, tu arrives dans un petit parc ça serait sympa.

Et là, l'endroit le plus éloigné de la route, on est vraiment face au lac, il y a rien à gauche. Tu peux t'imprégner du paysage. Tu te dis qu'on est loin, on est protégé, on est caché de tout le reste de notre vie en fait. Il y a un coté sécurité qui me plaît. Il y a ce coté caché, intimiste que j'aime bien.

Stéphanie: Oui, quand je me baladais sur ce chemin je me sentais déconnectée de tout le centre ville qui bouge trop. C'était vraiment un endroit intemporel, qui laissait libre à la réflexion parce que tu as juste à suivre ce chemin tout droit et regarder le paysage.

Laila: Du coup, ça pose la question en été quand il n'y a pas accès au lac parce que c'est fermé. Il faudrait remettre en question sa fermeture en été.

Matthieu: Oui, parce que quand tu es là et que tu as tout ça qui déroule devant toi, tu te dis que tu es inaccessible. Il n'y a pas de bus, pas de bagnole, pas de vélo. Il y a ce coté protection dont je parlais. Personne ne peut te rejoindre en véhicule. Il est obligé de venir à pieds. Que ça soit long, presque à perdre de vue, on se dit "aaah, là il y a un grand espace". C'est un peu comme à New York cette High Line, on sait que c'est long et qu'on peut se balader sans se poser la question des bus, des voitures. On sait que ça va être une balade tranquille. Je sais pas comment dire, mais ça crée un espace sans perturbation.

(Ambiances préférées et moins appréciées?)

Laila: Pour moi, le pire c'était vers la Sagrave. Et mon préféré c'était tout cet espace vert, cette sorte de prairie. Là, ça amène la détente, le calme. On a envie de se poser et lire un livre tranquille. Il y a aussi ce long chemin tranquille avec une magnifique ouverture sur le paysage. Et là, au contraire, c'est le caractère industriel, le bruit, les machines. J'ai pas l'habitude de me balader là-bas en semaine et je m'étais jamais aperçu de l'impact de l'entreprise sur cette zone. J'y passerais rapidement quoi.

Stéphanie: Moi je mettrais un point ici, c'est ce que j'ai le moins aimé, le rond-point. J'aurais jamais envie de me poser là. En plus, on s'y perd tout le temps, on se trompe de sortie à chaque fois et ça m'énerve. Je dirais que c'est frustrant le mot qui me vient en tête. Et part là, au contraire il y avait des gens qui se baignaient, quelqu'un m'a offert un raisin. Les gens avaient l'air trop heureux. Il y avait plein de petits vieux, c'était la bonne ambiance. C'était super calme, ils buvaient du thé chaud. Je mettrais que c'était cosy.

Matthieu: Personnellement, (la pire) ça serait pas là (parking), parce que j'associe cet endroit à des bons souvenirs. Il y a le cirque, le Luna parc, le marathon. Ça me rappelle des moments plus cool et cette place en ce moment elle est morte mais y a des moment plus cools. Alors le terrain est moche, il y a des graviers le terrain était gras mais en

même temps ca me rappelait des bons souvenirs. Et ici, c'était les gens qui jouent avec le sable, l'eau, la pelle. Et travaillant dans le domaine de la petite enfance, oui c'est de l'industrie mais pas de l'industrie lourde et polluante. L'aspect qui me dérangeait le plus c'est qu'on se sentait pas accueilli. Et là c'était le côté excluant. Là c'est un endroit que j'aime pas trop l'été mais là c'était sympa devant le Thaï au lac. Il y avait peu de monde et c'est assez joli. Il y a un coin un peu sauvage, protégé avec des hautes herbes. C'était ce côté intimisme.

(Effets de l'exercice sur la perception du lieu)

Stéphanie: Je dirais que ca a confirmé ce que je pensais déjà. Mais cette fois j'ai pu mettre des mots dessus et des émotions et une réflexion. Je pense qu'à l'avenir je réfléchirai plus à ce que je ressens quand je traverse un espace pour savoir comment je me sens. Qu'est-ce qui me plait ou pas. De développer son esprit critique.

Laila: Moi aussi, je pense que ca a confirmé ce que je ressentais déjà. Mais il y a clairement des efforts à faire pour le piéton. Il y a trop de place donnée aux parkings. Mais ce qui est dur c'est de concilier ces espaces dédiés aux activités ponctuelles avec les activités de tous les jours. Et prendre en compte aussi les saisons. Il y a clairement un côté agréable sur ces rives du lac, c'est sûr mais il reste des améliorations à faire.

Matthieu: Moi je viens régulièrement ici, ca n'a fait que confirmer mes impressions. Je dirais que sur cet espace là (rond-point) et je me dis que je n'ai rien à y foutre. Mais maintenant je me dis qu'il ne faut juste plus y aller, ca ne vaut pas la peine. C'est long, inintéressant. Je devrais tracer directement au bord du lac. Je pensé que ca m'a permis de conscientiser que cet endroit n'est pas adapté au piétons.

Tableau analytique des enregistrements

Appréciation de l'exercice de l'enregistrement

<ul style="list-style-type: none"> - appréciation - confiance - surprise - liberté 	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai un peu l'impression de parler à un journal intime, c'est marrant, c'est agréable. - C'est assez bizarre comme expérience, de devoir parler et expliquer comment on se sent. Mais j'aime bien, c'est cool. - Pour ca, l'enregistrement c'est bien. Parce que s'il fallait noter on aurait été moins loin. En plus on se sent assez libre.
<ul style="list-style-type: none"> - doute - peur - difficulté - limité 	<ul style="list-style-type: none"> - Bon après peut-être que je m'évade un peu mais il y a un peu ce côté... - Je dis beaucoup ce que je ressens, ce que je vois, mais après je parle de trucs où je me dis qu'on s'en fout, il faudra voir. - Je parle beaucoup, j'ai l'impression de faire un vlog. C'est embêtant si on parle beaucoup? - J'ai l'impression de dire souvent la même chose et de me répéter. C'est pas facile d'extérioriser et de faire ressortir ce qu'on pense. - C'est vrai que c'était pas un exercice facile et qu'on a l'habitude de faire. C'est pas souvent qu'on prend le temps de se poser et de mettre des sentiments sur ce qu'on voit. Aller plus loin que la description, c'est rare. En plus, on se sent des fois limité par le vocabulaire. - Pour moi l'ambiance a une place importante dans l'appréhension de la ville. Mais c'est quelque chose de difficile à retranscrire ce genre de choses.

<ul style="list-style-type: none"> - doute sur le mode de représentation - utilisation différente du séquençage 	<ul style="list-style-type: none"> - Je peux faire un cercle? Je peux y aller? Je ferais un truc comme ca et je mettrais réservé aux ayant droits. C'est comme si les lieux étaient réservés à une certaine catégorie de personnes. - Moi j'ai mis zone industrielle pas attrayante. J'ai fait un découpage comme ca. Tourisme, zone industrielle et sport loisir.
<ul style="list-style-type: none"> - doute - peur - difficulté - limité 	<ul style="list-style-type: none"> - Bon après peut-être que je m'évade un peu mais il y a un peu ce côté... - Je dis beaucoup ce que je ressens, ce que je vois, mais après je parle de trucs où je me dis qu'on s'en fout, il faudra voir. - Je parle beaucoup, j'ai l'impression de faire un vlog. C'est embêtant si on parle beaucoup? - J'ai l'impression de dire souvent la même chose et de me répéter. C'est pas facile d'extérioriser et de faire ressortir ce qu'on pense. - C'est vrai que c'était pas un exercice facile et qu'on a l'habitude de faire. C'est pas souvent qu'on prend le temps de se poser et de mettre des sentiments sur ce qu'on voit. Aller plus loin que la description, c'est rare. En plus, on se sent des fois limité par le vocabulaire. - Pour moi l'ambiance a une place importante dans l'appréhension de la ville. Mais c'est quelque chose de difficile à retranscrire ce genre de choses.

Appréciation et commentaires sur l'exercice du séquençage
Analyse du paysage sonore du Vallon

<p>Place de la Sallaz</p> <ul style="list-style-type: none"> - passé bruyant (satisfaction d'avoir moins de trafic) - bruit toujours présent (agacement) - éloignement de la route réduit le bruit (soulagement) - bâtiments font barrière au bruit (permet de rester) 	<ul style="list-style-type: none"> - (...) il y avait que des voitures donc c'était vraiment bruyant et peu agréable (...) - que ce soit un espace piéton et qu'il n'y a plus les voitures parce que c'était bruyant - Bon pour moi c'est déjà assez bruyant ici. - On sent que c'est très bruyant (...) - Le bruit revient alors qu'il était moins présent. - On entend toujours la rue mais il y a un peu moins de dérangement. - On a quand même envie de rester même si c'est un peu bruyant.
<p>Passerelle et terrain</p> <ul style="list-style-type: none"> - bruyant, route de contournement (envie de partir) - Présence de la route, bruyant (Incite à la fuite) - bruit de la route empêche d'entendre les bruits de la nature (Agacement) - Dérangement par le bruit des voitures (Accentue le sentiment d'insécurité) - Bruit associé à l'image de la ville (vision négative de la ville) 	<ul style="list-style-type: none"> - On entend bien le bruit des voitures, il y a du gros trafic. - On aurait envie de s'asseoir pour admirer si il n'y avait pas la route en dessous peut-être. - Après, le bruit de la route reste et devient frustrant parce qu'on veut entendre les feuilles tomber. - On est dérangé par le bruit et surtout on se sent pas en sécurité à cause des voitures. - Mais avec les voitures ca donne envie d'aller se réfugier dans la forêt. - Mais je me dis quand même pas "mon dieu, ca va être horrible" mais c'est quand même bruyant. - Par contre ca reste assez bruyant du coup on voit qu'on est encore bien en ville. - De cet espace vert, on arrive sur la route, c'est très bruyant.
<p>Rue du Vallon</p> <ul style="list-style-type: none"> - descente atténue le bruit (apaisement) - chant des oiseaux (sensation d'évasion / reconnexion à la nature / agréable) - bruit de la route en fond (contraste entre calme de la nature et bruit de la ville / apaisant d'être éloigné) 	<ul style="list-style-type: none"> - A peine on descend, le bruit de la route s'estompe donc c'est agréable. - Quand on descend, on entend de moins en moins la route. - On entend aussi pour la première fois des oiseaux. On peut même les voir. - C'est assez apaisant même si on entend encore un peu la route et on sait très bien ce qu'il y a à côté. - C'est assez fou, on se croirait vraiment en pleine forêt même si on entend un peu les voitures. C'est agréable.
<p>Quartier du Vallon</p> <ul style="list-style-type: none"> - quartier protégé (sentiment de calme et intimiste / rappel au travail artisanal) 	<ul style="list-style-type: none"> - On entre vraiment dans quelque chose de plus urbain mais qui reste assez calme même si on entend des gens travailler dans l'artisanat.

Analyse du paysage sonore de Sébeillon-Sévelin

<p>Jardin Ercaom</p> <ul style="list-style-type: none"> - Enclave calme coupée de la route (paix / tranquillité) - Enclavement (sensation d'être hors de la ville quand on a pas son bruit) - Son des feuilles (Rappel de la nature, son agréable, contraire des bruits urbains) 	<ul style="list-style-type: none"> - Alors, c'est un petit havre de paix ici. - Cet enclavement est un peu ambigu. Il participe à donner cette ambiance de havre de paix et de tranquillité (...). - Pour moi, c'est un endroit très paisible. Il y a beaucoup de paix et de calme. - On a pas l'impression d'être au centre de la ville alors qu'on est à deux pas du Flon qui est beaucoup plus dense, bruyant et actif. - J'aime bien entendre les feuilles sous mes pieds quand je marche. Ca me rappelle un peu la forêt et c'est assez rare d'avoir cette sensation en ville. Donc c'est assez agréable d'avoir ce bruit sous nos pieds.
<p>Parking, Sévelin 36</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bruit des feuilles , nature automnale (rapport entre son et nature, grands arbres) 	<ul style="list-style-type: none"> - Sous mes pieds, il y a le bruit des feuilles. C'est très classe ca, quand on marche sur ces feuilles mortes.
<p>Avenue de Sévelin quartier</p> <ul style="list-style-type: none"> - La voiture, encore une fois opposée au calme - sensation de calme dans les interstices (bâtiments comme barrière du son) 	<ul style="list-style-type: none"> - il y a beaucoup de voitures qui passent, des gens qui marchent là le long. Contrairement à la rue derrière vers les Docks qui était très calme. - Mine de rien, il y a pas tant de bruit. C'est assez calme, à part quelques machines mais c'est tout.
<p>Avenue de Sévelin, route</p> <ul style="list-style-type: none"> - Arrivée sur la route, retour du bruit (négativité / place de la voiture trop importante / envie de fuite) - Route bruyante (lieu de passage obligatoire mais on le fuit) - Rupture en front de quartier (bruit comme vecteur de rupture) 	<ul style="list-style-type: none"> - Là il y a la grande route. On a le retour du bruit alors qu'avant, là-bas c'était assez tranquille. - On traverse cette rue un peu plus vite et on arrive au fond où il y a la vue sur le lac et on peut ralentir. C'est une rue qui fait juste une connexion. Après, il y a beaucoup de trafic et c'est très bruyant. - Là, au sortir de la rue, on arrive sur ce gros axe routier et ca fait une coupure. Il y a du trafic. Cette route ferme le quartier. Je pense qu'on remarque déjà au son que c'est moins calme.
<p>Quartier de Sébeillon</p> <ul style="list-style-type: none"> - exigüité du quartier étouffe le bruit (Avantage de ce quartier densément bâti, il coupe le bruit de la route) 	<ul style="list-style-type: none"> - L'avantage c'est que le coeur du quartier doit être assez tranquille alors que l'environnement est très bruyant.

Analyse du paysage sonore du quartier des rives

<p>Rond point Maladière</p> <ul style="list-style-type: none"> - Encerclé par bruit routier (pas tranquille / envie de partir, fuite) - Plus que la circonscription visuelle, circonscription sonore - stress 	<ul style="list-style-type: none"> - Là, c'est à caractère routier en fait. C'est pas le plus agréable on va dire. Il y a du bruit, il y a les voitures. C'est surtout le bruit je pense. C'est pas l'endroit où on aurait envie de s'asseoir. - Pour moi, c'est vraiment le bruit qui est dérange ici. C'est pas seulement le fait qu'on soit circonscrit et qu'on puisse pas se balader qui est dérangeant.
<p>Port de Vidy</p> <ul style="list-style-type: none"> - coupure de la route (liberté retrouvée) - bruits humains et animaux Sérénité retrouvée / inspiration) 	<ul style="list-style-type: none"> - Ce qui change aussi beaucoup d'avant, c'est de ne plus voir et entendre la route et les voitures. - Je suis beaucoup affectée aussi par le bruit qu'il y avait avant. Ici on entend les mouettes ou des fois des éclaboussures d'eau ou des gens qui travaillent sur les bateaux.
<p>Pinède</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le bruit s'estompe (donne envie de s'arrêter / calme le passant / regain d'intimité) - bruit estompé par le sol boueux (feutre les pas) 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est très calme, on n'entend pas de bruit. C'est assez cool. Je vais m'asseoir là pour prendre une photo. - Ca sent les feuilles d'automne, la terre un peu collante. En plus cette terre amortit les pas et atténue le bruit.
<p>Passage de Bellerive</p> <ul style="list-style-type: none"> - Sons animaliers (lien avec la nature sauvage / calme / évasion) - Crissement du sable (matérialité des sols changent les sens / impression de plage / amène sérénité) - Bruits d'enfants (insouciance / joie) - Bruit naturel embellissant - opposition bruit de la ville et des rives 	<ul style="list-style-type: none"> - Et pour le coup, ici, il a des mouettes, des cygnes, des oiseaux. On les entend et on les voit bien. Il y a un petit peu de vie sauvage. Ca c'est quelque chose d'assez agréable. - On entend les oiseaux, bon maintenant il y a de plus en plus de corneilles mais on entend les oiseaux. - et puis j'aime bien passer par cet endroit parce que c'est assez vaste et il y a le sable qui crisse sous les pieds. Ca amène une forme de sérénité. - Je peux entendre ici les cris des enfants qui jouent, les familles qui font des grillades, les gens qui se baignent. - J'adore aussi, on entend le bruit des vagues. - On se sent externe à tout le tumulte du centre.
<p>Parking de Bellerive</p> <ul style="list-style-type: none"> - Association parking et aéroport (bruyant / rien ne distrait le bruit) - Bruit de la route et du chantier naval (associé à la fatigue, agacement / conditionne la journée d'une mauvaise manière) - Bruit industriel (Indésirable / questionne le déplacement / résidu qu'il faut déplacer) - Association aux voitures, grue, entrepôts (pénibilité) 	<ul style="list-style-type: none"> - Mais ouai, c'est moche, c'est clairement moche. Et là il y a les avions de la Blécherette qui viennent rythmer la journée. - C'est des endroits où on ressent plus facilement la fatigue de la journée, l'agacement. En plus, il y a le bruit. Ces instants ont le potentiel de nous conditionner pour la suite de notre passage. (...) c'est un endroit qui nous fait penser à tout ce qu'il reste à faire jusqu'à la fin de la journée. - On entend au loin l'entreprise de la Sagraive qui puise du sable dans le lac. Ca c'est un point dur pour la ville de Lausanne. Qu'est ce qu'on fait de ces terrains industriels. C'est des terrains qui sont imposés par leur destination - Ca fait aussi du bruit, plus loin il y a la grue. C'est un peu dommage. - Ici c'est vraiment le secteur du bord du lac le moins agréable du parcours. Voitures, grue, bruit, pas de vue, des grands entrepôts. - Il y a trop de bruit, des gros véhicules, des grosses machines. - C'est tellement bruyant et ca coupe l'accès au lac

Analyse du paysage naturel du Vallon

<p>Place de la Sallaz</p> <ul style="list-style-type: none"> - Place à caractère très minéral au premier abord (nature n'apparaît pas / inconfort) - Manque de verdure caractérise place (participe à la froideur de la place / déception) - manque de végétation marqué (tristesse) - Contraste entre taille des éléments tropicaux et végétaux (disproportion / dommage) 	<ul style="list-style-type: none"> - aucune envie d'aller sur la place là parce que j'ai l'impression qu'il y a que des voitures, des bus, des bâtiments et des usines. - Et surtout il n'y a pas assez de verdure. - J'aurais préféré plus de verdure et qu'ils trouvent d'autres solutions pour les bus. La verdure ça rend plus accueillant, plus chaleureux. Là c'est un peu froid. - Aussi, il y a pas trop de végétation. Il y a qu'un seul conifère et tout le reste ce sont des feuillus. Ça rend un peu triste. - Un truc qui est assez perturbant, c'est les arbres sont vraiment très petit par rapport aux poteaux liés au bus. Ils ont l'air tout petits et les poteaux semblent prendre beaucoup de place. C'est disproportionné.
<p>Passerelle et terrain</p> <ul style="list-style-type: none"> - Forêt vecteur d'émotion (lieu de plaisir de l'enfance) - Couleurs qui touchent (Rappel des moments de l'année / visuellement beau) - évocation de l'activité physique - Envie de quitter la ville pour la forêt - Contraste ville nature (questionne) - Opposition urbanité vs végétal 	<ul style="list-style-type: none"> - La forêt de Sauvabein m'a toujours provoqué beaucoup d'émotion parce que quand j'étais petit, où j'habitais j'avais une vue sur cette forêt, du coup avec aussi les changements de couleurs en Automne... C'est le mois de mon anniversaire aussi. Ça m'a toujours marqué de voir les belles couleurs de la forêt durant cette période. C'est toujours un moment qui me donne de la joie et des émotions positives. - Je faisais aussi beaucoup de course à pieds dans les bois de Sauvabein. - J'ai toujours cette vue avec de belles couleurs automnales sur le bois. On a vraiment envie de s'y plonger. - Au nord, il y a l'usine Tridel qui pose des questions. Pourquoi on a mis ça à côté de cet écrin de verdure. - On a toujours derrière le bruit de la route avec une ambulance. On se sent toujours tiraillé entre la ville et cette forêt. - Et il y a toujours cette ambivalence entre la route et la végétation des deux côtés.
<p>Rue du Vallon</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nature cachée (bijou du lieu / découverte / plaisir) - Forêt rappel à l'enfance (jeu / amitiés) - fraises (curiosité / cadeau de la nature) - Nature = déconnexion (liberté hors de la ville / tranquillité) - topographie et forêt englobe (caché) - lové dans la nature (réconfort) - Nature dépaysante (sentiment étranger / voyage) - Végétation qui domine (beau mais peut faire peur) 	<ul style="list-style-type: none"> - Je découvre même qu'il y a un petit étang que je n'avais jamais vu. C'est toujours des petits endroits cachés qui sont agréables à trouver. - C'est vrai que toute la forêt par là autour, j'ai passablement joué, traversé quand j'étais petit. - On trouvait pleins de fraises des bois sur les bords. - On se sent vraiment déconnecté de la ville ici, vraiment dehors. - Peu à peu, tout disparaît. On rentre dans cette cuvette qui est agréable. - Peu à peu, tout disparaît. On rentre dans cette cuvette qui est agréable. - On a l'impression d'être dans une forêt tropicale j'ai envie de dire. C'est plus humide, il y a un étang. En faisant seulement quelques mètres on se sent vraiment plongé dans la nature. On pourrait même croire qu'on est en montagne ou dans un endroit préservé. - (...) on est un peu dans un cocon de végétation. - Ici, on voit qu'il y a un petit bassin de rétention ou un étang de biodiversité entre la route et la forêt. De nouveau je trouve intéressant ce dialogue entre la ville et la nature. Je trouve apaisant d'avoir accès à ce paysage un peu plus brut. C'est pas un petit espace vert maîtrisé et tout joli, c'est

	un étang boueux.
Quartier du Vallon - Contraste à nouveau avec nature	- Là, je suis sur la place du Vallon. On retrouve cette intensité et cette urbanité.

Analyse du paysage naturel de Sébeillon-Sévelin

Jardin Ercaom - Enclave calme coupée de la route (paix / tranquillité) - contraste avec la ville (asphalte vs végétal) - Couleurs naturelles (embellissement de l'espace) - Arène végétale qui fait office de cocon	- Alors, c'est un petit havre de paix ici. C'est tout vert et les arbres sont souvent magnifiques. C'est vrai qu'autour, c'est hyper dense hyper asphalté donc c'est assez incroyable comme endroit. - Cet enclavement est un peu ambigu. Il participe à donner cette ambiance de havre de paix et de tranquillité (...). - J'ai l'impression qu'on est dans une petite forêt parce qu'on voit pas directement tous les gros bâtiments qui nous entourent. - On dirait qu'on est un peu dans une sorte d'amphithéâtre. - Pour moi, c'est un endroit très paisible. Il y a beaucoup de paix et de calme. - On a pas l'impression d'être au centre de la ville alors qu'on est à deux pas du Flon qui est beaucoup plus dense, bruyant et actif. - Mais je trouve que c'est beau et c'est une belle pause dans le ciment et le béton. - Effectivement, ce vert et toutes les feuilles aux couleurs de l'automne, en comparaison au reste du quartier très bétonné, c'est super beau. Avec ce soleil, c'est magnifique. - Du coup j'aime pas mal cet endroit où on est. En plus, le cadre automnal, avec les feuilles, c'est un cadre qui donne envie.
Est du quartier - Nature en front de quartier rend l'espace accueillant - Contraste entre automobile et végétalisation - Au sud, bras de forêt (embellit le quartier) - Bras de forêt accessible (invite à la balade / renforce sentiment de sortir de la ville / tranquillité)	- Là je passe devant l'Arsenic, avec cette chouette place assez arborée. Il y a vraiment deux grands arbres où il y a le restaurant de l'Arsenic. En été, il y a un endroit magnifique ici pour être dehors. Et même en hiver, le lieu reste hyper accueillant (...) - Là, je descends et ça devient moins agréable parce qu'il y a des parkings partout. Il y a des voitures qui sont parquées. Mais bon, il y a encore pas mal d'arbres. - Je vois beaucoup de verdure en fait. Je trouve super parce qu'on arrive depuis l'école où il y avait un magnifique parc et maintenant il y a comme une petite forêt. - A côté, il y a un petit chemin qui monte dans le bras de forêt. J'aimerais bien imaginer qu'il mène à un bel endroit où on peut courir ou y promener son chien. C'est la forêt du

	<p>Flon je crois. En tout cas, elle fait plaisir parce que c'est un petit havre de paix et ca donne de la tranquillité à cet espace.</p>
<p>Avenue de Sévelin quartier</p> <ul style="list-style-type: none"> - Manque de végétalisation, minéralité (sentiment de stérilité du paysage interstitiel) - Aménagements arborés (petit en comparaison aux bâtiments / coincé / dominé) - Minéralité prend le dessus (étouffement quand manque d'espaces verts) - Manque de verdure (ressentit comme défaut) - envie d'évolution du patrimoine arboré - La nature en combat de la minéralité (opposition nature vs béton / veut voir nature gagner / comme si ces deux entités restaient encore bien séparées) 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est un lieu assez stérile. Même si ca et là, on voit des plantes et des arbres. D'ailleurs, ici il y a un magnifique arbre derrière les Docks. - Ici, par contre, on a une grosse rupture d'ambiance. On a plus trop l'impression d'avoir sa place en tant que piéton. Il y a des voitures de tous les côtés. C'est très asphalté et il y a plus d'arbres, en tout ca, plus la forêt. - Là, il y a une petite place qui a été aménagée. Il y a des arbres, des bancs et des tables. C'est pas forcément désagréable mais on est un peu coincé entre deux bâtiments. - Je trouve que c'est assez étouffant, il y a peu d'espaces verts et c'est peu aéré. - Il y a un peu des arbres mais c'est pas très harmonieux, c'est un peu décousu. - Il faudrait un effort. Bon les arbres sont jeunes ici, dans quelques années ils devraient être plus grand. J'espère que ca deviendra un espace un peu plus joli. - Ils ont planté des arbres, mis des tables, des bancs, des chaises. Je trouve que c'est une bonne idée, un bon projet. Je me réjouis que ces arbres grandissent. - On dirait qu'il y a un combat entre l'asphalte et la végétation.
<p>Avenue de Sévelin, route</p> <ul style="list-style-type: none"> - Absence tant de végétation que de bâtiments qualitatifs (vide) 	<ul style="list-style-type: none"> - On pouvait flâner assez facilement alors qu'ici on veut pas. Et surtout, on bute sur un no man's land. Il y a rien, pas vraiment de bâtiment. On aurait envie qu'il se passe quelque chose de l'autre côté.
<p>Quartier de Sébeillon</p> <ul style="list-style-type: none"> - Verdure réduite à des haies (illusion de végétation / tristesse) - Grands bâtiments et sol minéraux (déséquilibre minéral vs végétal) - Végétalisation présente, bien entretenue (soigné / propreté) 	<ul style="list-style-type: none"> - Là, il y a une petite haie qui donne l'illusion qu'il y a un peu de vert mais ca reste très stérile. On veut pas rester ici. Il y a rien de très accueillant et chaleureux. - Il y a aussi un peu de verdure. On a la suite de la place de jeux qui est sectionnée. Il y a un effort mais on se demande pourquoi il y a autant d'asphalte. - Ils on quand même tenté de mettre quelques arbres mais les bâtiments sont tellement grands et proches que ca devient très peu qualitatif. - Etonnamment il y a quelques bacs pour le jardinage. C'est sympa. - c'est assez soigné, il y a des petites fontaines, un peu d'eau. C'est calme, il y a beaucoup de verdure. C'est un peu un espèce d'espace protégé, une sorte de pause, un espace autre en comparaison avec le reste.

Analyse du paysage naturel du quartier des rives

<p>Rond point Maladière - Essai de rendre le rond-point plus accueillant (échec / dominé par la route)</p>	<p>- Et puis en même temps on essaie de poser un truc un peu family friendly avec des trucs arborisés.</p>
<p>Port de Vidy - Contraste entre minéralité du port et la nature alentours (entre l'eau et la végétation, la construction ne dérange pas)</p>	<p>- Depuis là, on voit aussi le parc vers Vidy, avec de grands arbres. On voit qu'on arrive vers des grands espaces verts. Ca dans une grande ville c'est vraiment super de pouvoir se dire qu'on arrive vers ces grands espaces verts qui coupent avec les espaces minéralisés. Il y a un changement agréable entre le port très minéralisé et les espaces où il y a de la verdure.</p>
<p>Pinède - La pinède comme oasis (nature idéalisée / recherchée / invitante) - envie de conserver un état sauvage - nature sauvage inspire l'altérité, le mystère (mystérieux) - Etendues appelant à s'y prélasser - Caractère étranger (méditerranéen (la nature transcende l'espace / elle nous permet de nous voir dans d'autres pays - Nature inspire liberté</p>	<p>- C'est assez intéressant parce que ca fait un peu comme une petite oasis de nature, comme une petite forêt, un mini bois de Sauvabelin. C'est vrai que c'est un endroit très familial. C'est agréable de venir avec ses enfants. Moi, qui m'inspire, en termes d'émotions, heureux, joyeux. - Dans l'esprit, que ca reste une prairie, c'est bien que ca ne soit pas que pour les piqueuqueurs. - Là je fait une photo d'un endroit, si on savait pas que je suis sur un chemin on pourrait croire que je suis dans la nature. Je trouve ca assez drôle. D'ailleurs je me demande un peu ce qui se passe ici tard le soir. Parce que ca fait vraiment jingle. - Bon là le parc ca donne envie de se poser, se prélasser. - Et là devant, il y a aussi ces pins, ca donne un petit côté méditerranéen ou en tout cas du sud. C'est hyper beau et posé. Je suis contente de pas être au travail pour passer ce</p>

	moment. (...) Là, en soi, je me sens hyper bien
Passage de Bellerive - Présence de faune (reconnexion à la nature)	- Et pour le coup, ici, il a des mouettes, des cygnes, des oiseaux. On les entend et on les voit bien. Il y a un petit peu de vie sauvage. Ca c'est quelque chose d'assez agréable. Oui, quand je me baladais sur ce chemin je me sentais déconnectée de tout le centre ville qui bouge trop. C'était vraiment un endroit intemporel, qui laissait libre à la réflexion parce que tu as juste à suivre ce chemin tout droit et regarder le paysage.
Parking de Bellerive - Minéralité qui prend le dessus (incompréhension) - inspire le dégoût - Manque naturel dans ce lieu inspire la mocheté, l'abandon. - Minéralité, imperméabilité des sols (rien n'est laissé à la nature)	- C'est pas un sentiment de colère mais c'est un sentiment en gros... C'est comme s'il y avait le sentiment de devoir marcher longtemps parce qu'ils voulaient faire un gros parking. Mais le paysage serait beaucoup plus intéressant à traverser si c'était des immeubles ou un parc où on pourrait transiter. - Mais devant, il y a cet énorme parking qui déprime. On est sur cette grand place où il y a jamais rien. Il y a pas d'espace public, nulle part où ce poser. On est sur cette grosse étendue nulle et derrière il y a le parking encore plus moche. - Est-ce qu'ils n'auraient pas pu faire un parking à étage pour libérer la moitié de la place et redonner ça à la nature. Mais ouai c'est moche, c'est clairement moche. - Déjà avec son caractère bétonné. On pourrait imaginer un parking avec un revêtement perméable.

Analyse du grand paysage au Vallon

Place de la Sallaz - Grand paysage appelle au fond de la place (intrigue / appel / réjouit) - Obstruction du grand paysage (frustration) - Ouverture sur forêt permet de respirer (attraction) - Ouvertures atténue le sentiment d'étouffement - Appel à sortir de la place	- Bon après il y a une sorte d'ouverture ici qui est assez agréable. On distingue les montagnes mais après il y a aussi ces deux usines qui sont construites là devant. Ca attire l'oeil mais on sait pas trop ce qu'il y a derrière. C'est un peu intrigant. - Connaissant Lausanne, je sais qu'il y a le lac qui m'appelle et on a toujours envie de le voir. - (...) je trouve un peu dommage qu'on perde la vue sur le grand paysage qu'on avait avant quand on était vers le bus où on voyait les montagnes. - Bon après il y a une sorte d'ouverture ici qui est assez agréable. On distingue les montagnes mais après il y a aussi ces deux usines qui sont construites là devant. Ca attire l'oeil mais on sait pas trop ce qu'il y a derrière. C'est un peu intrigant. - A l'opposé vers l'est, vers le bâtiment de la RTS il y a aussi une ouverture. Donc il y a des ouvertures sur les quatre points cardinaux ce qui allège ce premier sentiment de grandeur qui était étouffante. - A droite, il y a toujours la forêt de Sauvabelin qui appelle à venir s'y promener. C'est agréable d'avoir ces ouvertures sur les cotés pour voir cet appel.
---	--

<p>Passerelle et terrain</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bol d'air en sortant de la place (magnifique / extase) - Ouverture jusqu'à la France (beauté / appel / caractérise Lausanne) - Descente sur terrain de football gauche la vue (cuvette / envie de retour en arrière) 	<ul style="list-style-type: none"> - Par contre quand on sort de la place ici, la vue est vraiment magnifique là. Avec le coucher de soleil c'est vraiment bien. - Là le garde corps diminue et du coup ça ouvre la vue. Plus loin que partout ailleurs avant. On voit jusqu'en France et c'est très beau. La végétation au premier plan, la ville, le lac et les montagnes, c'est vraiment ce qui caractérise pour moi la ville de Lausanne. - En descendant de la passerelle, c'est dommage, on perd la vue sur le lac, on a envie de remonter sur la passerelle pour le voir. On veut revoir les montagnes et les Alpes. - On est presque dans une arène végétale aussi ici, c'est pas déplaisant mais ça bouche la vue.
<p>Rue du Vallon</p> <ul style="list-style-type: none"> - En amont, vue sur grand paysage réjoui (portée lointaine du regard / plaisir) - Stratification du paysage (caractérise Lausanne) - Ouverture avant plongeon - sentiment de proximité du lac - Grand paysage en tant que repère (on le cherche / attraction) 	<ul style="list-style-type: none"> - Là on arrive en haut de la route qui descend dans le vallon, on retrouve l'ouverture sur le paysage on retrouve enfin le lac au loin. Notre regard peut aller très loin. C'est à nouveau agréable. - On retrouve ces plans avec la végétation, les montagnes et le lac. C'est très agréable et on a envie de s'arrêter ici pour regarder. - Avec le soleil, le lac on se sent bien. - Mais on a vraiment envie de rejoindre le côté ensoleillé. Et il y a toujours cet appel des versants. Personnellement, à Lausanne, il y a toujours cette envie de s'élever pour voir le lac qui attire vraiment. On aurait envie de grimper sur les versants et de se dire Wow, génial, j'ai atteint le lac, je vois le lac. Mais c'est un peu étrange, ici on est encaissé, c'est intemporel, on sait pas trop où on se trouve. C'est dur à spatialiser. - Mais on a toujours cette végétation avec ces pins. On a ce magnifique pin qui doit avoir une vue sur nous qui doit être assez géniale. D'ailleurs on aurait presque envie de monter sur ce pin.
<p>Quartier du Vallon</p> <ul style="list-style-type: none"> - Contraste à nouveau avec nature 	<ul style="list-style-type: none"> - Là, je suis sur la place du Vallon. On retrouve cette intensité et cette urbanité.

Analyse du grand paysage à Sébeillon-Sévelin

<p>Jardin Ercaom</p> <ul style="list-style-type: none"> - Enclavement ferme les vues (cocon ne dérange pas / participe à l'idée de havre de paix) 	<ul style="list-style-type: none"> - Cet enclavement est un peu ambigu. Il participe à donner cette ambiance de havre de paix et de tranquillité (...). - J'ai l'impression qu'on est dans une petite forêt parce qu'on voit pas directement tous les gros bâtiments qui nous entourent. - On dirait qu'on est un peu dans une sorte d'amphithéâtre.
<p>Terrasse Epsic</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ouverture sur les grands paysages réjoui (beauté) - Vue sur une autre région (spatialisation de la ville dans la région). - Vue associée au quartier (ajout de valeur) - contraste avec caractère industriel 	<ul style="list-style-type: none"> - Ici, on descend dans le quartier de Sévelin. Donc j'adore ces endroits où on a différents points de vue. - Là ce qui est génial c'est que je vois le Jura. - Et depuis cette terrasse qui surplombe le quartier on a une belle vue sur le quartier de Sebeillon-Sévelin, les montagnes et le paysage lointain.
<p>Avenue de Sévelin quartier</p> <ul style="list-style-type: none"> - Manque d'accès au grand paysage (étouffant / envie de s'élever) 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est peut-être parce que ça paraît étouffant. Il faudrait pouvoir monter dans un de ces bâtiments pour voir ce que ça donne en hauteur et qu'on puisse voir au delà du quartier.

Avenue de Sévelin, route - Obstruction de la vue (empêche la projection et la beauté)	- En plus, maintenant, il y a ces palissades qui sont là. C'est vraiment pas beau, comme s'il y avait un chantier mais que rien de nouveau arrive. On peut pas voir au delà.
Quartier de Sébeillon - Appel à monter dans les étages (Etouffement / envie de se libérer et atteindre le grand paysage) - L'ouverture sur le paysage vécu comme un malaise - exiguïté donne envie de prendre les ouvertures pour s'ouvrir au grand paysage - Le grand paysage comme ressource (permet de respirer / combat étouffement / apaise claustrophobie)	- J'imagine que les étages du dessus on la vue, mais en bas ca doit être très sombre. - (...) après on élargit le regard vers les alentours et ca change la donne. On peut vite être moins bien. - Là, il y a un semi espace vert avec une petite ouverture qui appelle à la vue. Elle fait assez envie parce qu'il y a rien du tout en face du coup ca fait une vue qui va très loin. C'est assez rare de trouver des ouvertures pareilles au sein d'une ville. - Après on sort de cet ensemble, on est à côté des rails et on se retrouve devant une ouverture sur le Jura et sur les Alpes. On peut de nouveau respirer alors qu'avant on était encastré entre ces bâtiments. C'est un peu le jour et la nuit. Bien que la rue qui sort de ce bloc n'est pas très sexy, c'est agréable de pouvoir s'adonner à cette vue. - Pour moi, quand je suis repassée de l'autre côté et que j'ai vu ce vide, ca m'a plutôt rassurée parce qu'il y avait d'un coup la vue. Je voyais le Jura, les Alpes et le ciel. Je pouvais un peu respirer contrairement à l'intérieur du bâti. Je préfère me retrouver devant les bâtiments

Analyse du grand paysage du quartier des rives

Rond point Maladière - Sentiment d'enferment car accès impossible au grand espace et grand paysage	- Le sentiment de liberté liée assez grands espaces aussi. On se sent pas enfermé comme dans le rond-point
Port de Vidy - Grand paysage comme inspiration (les descriptions s'allongent) - Rappel d'autres endroits comme la mer (voyage) - Idéalisation du site (carte postale) - Sentiment d'apaisement lors de la projection dans le paysage - Particularité qui définit la ville de Lausanne - Invite à s'adonner à des activités . Construction entropique considérée comme entrave à l'accès au paysage - le paysage comme rappel de la jeunesse. L'émergence du souvenir. Montre la relation qu'on a avec l'endroit	- Là on arrive sur le chantier naval. Il y a ce grand paysage bucolique qui s'ouvre devant nous. Ca c'est un endroit qui m'intéresse plus parce que, les bateaux, même si on est au bord d'un lac, c'est quelque chose que je trouve un peu dépayçant. Ca me rappelle la mer. - Et puis de voir les bateaux qui mouillent dans le lac, encore une fois, je trouve que ca donne une image de carte postale à la ville qui est assez sympa. - Donc il y a la vue sur le grand paysage, ce qui est plutôt agréable (...) - Alors j'ai l'impression d'être assez critique jusque là mais encore une fois, vraiment, le bord du lac, par le paysage, par les montagnes, les reflets dans l'eau, ces bateaux dont j'ai parlé avant, c'est plutôt agréable, apaisant. C'est quelque chose qui donne une vraie identité à la ville de Lausanne.

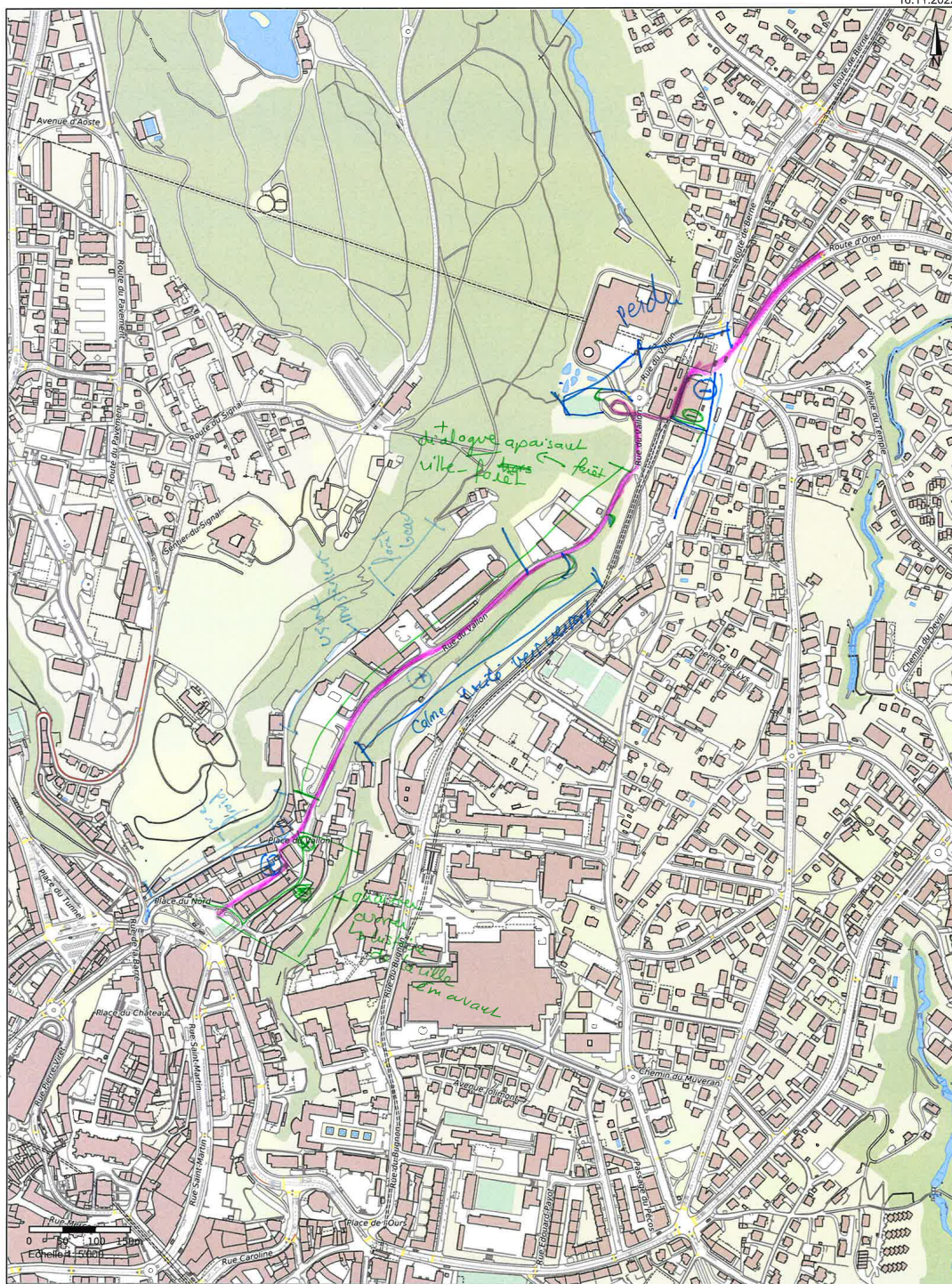
<ul style="list-style-type: none"> - Le paysage comme appel aux vacances (tranquillité / voyage / possibilité / projection) - liberté 	<ul style="list-style-type: none"> - Donc, c'est vrai que c'est assez sympa de courir ici le dimanche. ca offre une belle opportunité pour pratiquer les exercices physiques le long de cet endroit. - Et bon il y a un côté important quand on est au bord du lac, c'est d'avoir des ouvertures sur le paysage, d'avoir des vues. Mais la typiquement on a une grosse structure qui empêche le regard sur le grand paysage. Pour moi le dégagement est clairement très important. - Et là on arrive avec une magnifique vue sur le paysage. Il y a un grand dégagement, ca c'est top. - Là il y a vraiment une magnifique vue. C'est agréable. - En plus de ca j'ai des souvenirs d'enfances qui remontent. On venait souvent faire des promenades ici quand j'étais petite avec mes parents. Ils avaient un bateau là-bas et on allait faire du bateau là. C'était trop beau. Je suis aussi inspirée par la largeur de l'espace, c'est vraiment beaucoup de place pour se promener. - Là je me dis aaah, où est-ce que je vais partir en vacances. C'est plus ce sentiment là qui vient. Je pense que ca vient de l'eau qui est là, des montagnes qu'on voit derrière. On a ce sentiment de grandeur, d'immensité qui nous entoure. On se dit qu'ici tout est possible. Il y a des glaciers juste devant toi et c'est vraiment beau quoi. C'est vraiment la nature, l'eau qui donne ces idées. - Le sentiment de liberté est assez lié grands espaces aussi. On se sent pas enfermé comme dans le rond-point.
<p>Pinède</p> <ul style="list-style-type: none"> - Construction bouche les vues (envie de les mettre plus en arrière / aujourd'hui construire ne serait pas possible) 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est vrai que le chemin au bord du lac est peut-être un peu plus sympa parce qu'il y a la vue tandis que là il y a des constructions à droite qui bloquent la vue. C'est un peu comme avant, ca bloque le dégagement sur la vue. Dans un souci d'aménagement je trouve que les constructions devraient toujours être mises en retrait. Bon d'ailleurs, il y a une ordonnance fédérale sur la protection des rives. On est pas sensé construire à moins de quinze mètres. Celles-là elles sont plus anciennes mais on aurait plus le droit.
<p>Passage de Bellerive</p> <ul style="list-style-type: none"> - Plongeon dans le paysage sur plusieurs centaines de mètres - Immensité du paysage (grandeur par rapport à nous) - Contraste nord/sud, ville/paysage (liberté / pause / recul / réflexion) - Dans sa grandeur, le paysage devient intimiste 	<ul style="list-style-type: none"> - Ici, il y a une magnifique vue sur le paysage. - Là c'est vraiment très beau. Il y a une vue immense. On est sorti de l'endroit avec les pins et on retourne plus proche du lac. Donc il a de nouveau cette ouverture avec les montagnes au fond. C'est très stylé. - J'adore ca parce que je trouve que ca calme tout de suite. Depuis ici on voit aussi la ville au loin la gauche. On voit bien la topographie de la ville avec toutes ces collines. Ca permet de prendre un peu de recul et de se sentir au bout de la ville. On se sent externe à tout le tumulte du centre. - Et là, l'endroit le plus éloigné de la route, on est vraiment face au lac, il y a rien à gauche. Tu peux t'imprégner du paysage. Tu te dis qu'on est loin, on est protégé, on est caché de tout le reste de notre vie en fait. Il y a un coté sécurité qui me plait. Il y a ce coté caché, intimiste que j'aime bien. - Oui, quand je me baladais sur ce chemin je me sentais déconnectée de tout le centre ville qui bouge trop. C'était vraiment un endroit intemporel, qui laissait libre à la réflexion parce que tu as juste à suivre ce chemin tout droit et regarder le paysage.

<p>Parking de Bellerive</p> <ul style="list-style-type: none"> - Regret de ne plus avoir accès à la vue (frustration) - Contraste entre travail industriel et le paysage montagneux (toujours cette différenciation entre petite ville et grande nature) - Quand la vue est retrouvée, c'est un soulagement - Vues caractéristiques de la ville (on sait où on se trouve 	<ul style="list-style-type: none"> - Là je regrette parce que vu qu'ils sont entrain de remplir les bateaux avec des matériaux, on peut pas passer le long du lac. - Ici c'est vraiment le secteur du bord du lac le moins agréable du parcours. Voitures, grue, bruit, pas de vue, des grands entrepôts. - Là c'est marrant, je vois Laila et à côté il y a une montagne, un tas de gravier. C'est assez drôle l'analogie entre la montagne de gravier et la montagne au loin. C'est un dialogue entre la nature et... C'est quoi, c'est la Dent d'Oche derrière? Et cette montagne de sable qui est d'origine humaine, un peu d'une activité industrielle. - Le droit à l'accès aux rives n'est plus là. On peut plus profiter de la vue, se poser tranquille. On est condamné à marcher sur ce vieux trottoir entre des grues et un parking. C'est vraiment moins cosy. C'est tellement dommage. Et là, de nouveau une belle ouverture sur le port. On peu de nouveau souffler, respirer et reprendre ses esprits. Il y a un joli petit pont mais qui n'est pas accessible au public. Mais ce gigantesque dégagement fait vraiment plaisir à voir. - Là on arrive au bout, en voyant ce grand C de Ouchy. C'est très reconnaissable et du coup c'est sympa. Quand on voit le grand C, avec les montagnes derrière et le lac on sait qu'on est bien à Lausanne et pas quelque part d'autre sur les rives du lac Léman.
---	---

Supports cartographiques

Vallon

16.11.2022



Guichet cartographique

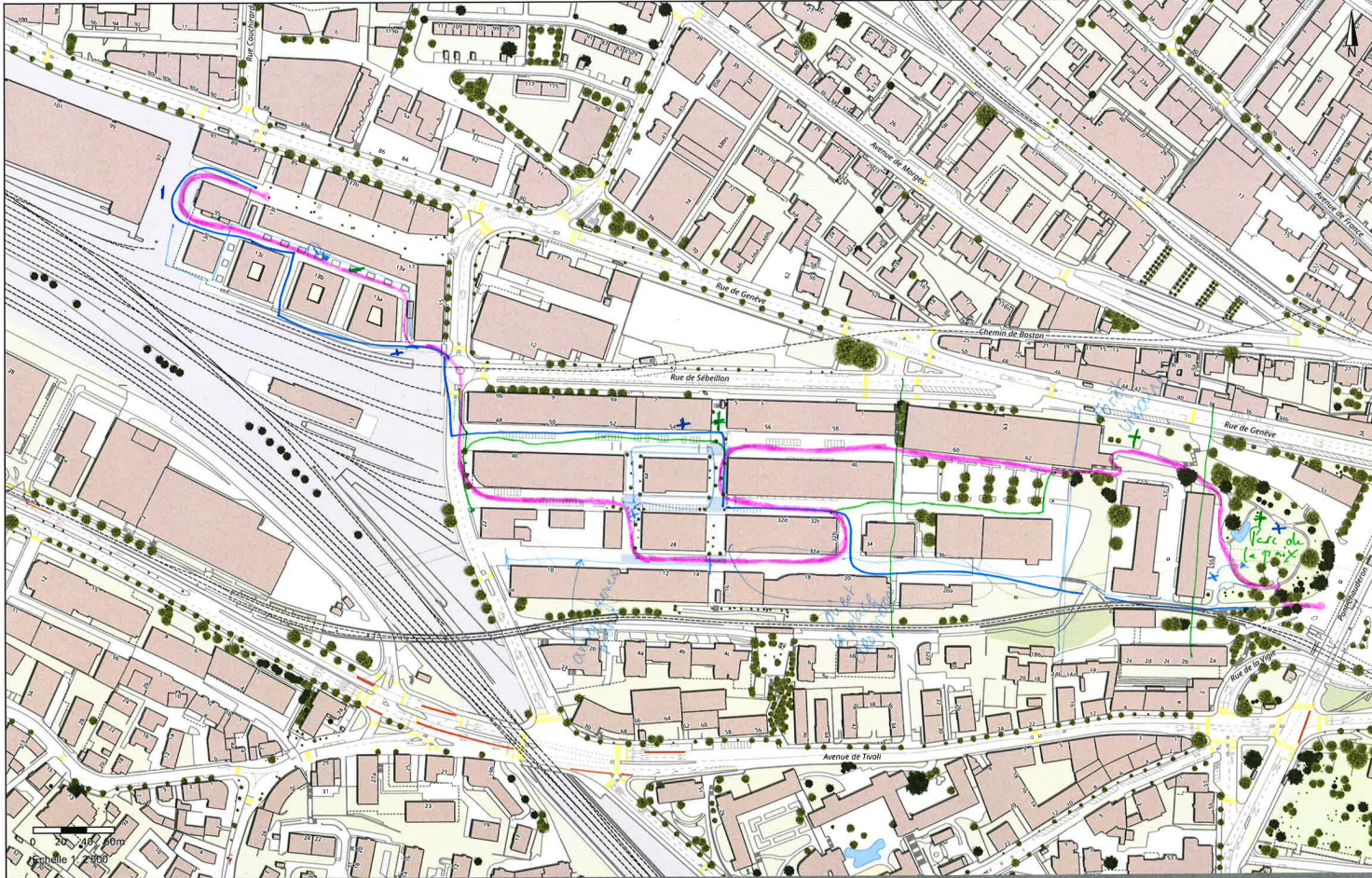
Ville de Lausanne

© Ville de Lausanne - Service du cadastre / Etat de Vaud / swisstopo / Openstreetmap

Informations dépourvues de foi publique

Sébeillon-Sévelin

17.11.2022



Guichet cartographique

© Ville de Lausanne - Service du cadastre / Etat de Vaud / swisstopo / Openstreetmap

Ville de Lausanne

Informations dépourvues de foi publique

Rives du lac

15.11.2022

